

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753071 7

351

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Google

Google

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE.

JANVIER 1720.

Le prix eſt de vingt-cinq ſols.



A PARIS.

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
Et GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.

M DCC. XX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335118
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port, ſans quoy ils reſteront au rebut.

L'Adreſſe de l'Auteur, eſt.

A Monſieur BUCHET, *Cloître S. Germain l'Auxerrois.*

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1718 & 1719, de même que l'Abregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST, Place de Cambray.

Digitized by Google

mus. gothing

LE NOUVEAU MERCURE

Du titre de Tres-Chretien, donné aux Rois de France, & aux Princes issus de leur sang par mâles.

LE grand Clovis a acquis pour lui & sa posterité, par le merite & la grace de son batême, le titre de *Tres-Chretien*; & depuis ce temps-là ce titre a tellement été attaché par une distinction particuliere à la maison Royale, qu'il n'y a eu que les Rois qui ont succedé à ce grand Monarque, & les Princes issus de son sang par mâles, auxquels il ait été donné, à l'exclusion de tous autres Princes de la Chretienté, & même

Digitized by Google

de ceux qui ont eu pour meres des filles de la Maiſon de France.

On doit être ſurpris qu'un homme auſſi habile que le Pere Daniel, ait dit dans l'Hiſtoire de France qu'il a donnée au Public en 1713, Tom. I. col. 22; Que le Pape Pie II. avoit accordé au Roy Loüis XI. & à ſes ſucceſſeurs Rois de France, le titre de *Tres-Chretien*, puiſque le P. Mabillon avoit déja prouvé la fauſſeté de ce ſentiment, (*a*) qui ne peut être ſoûtenu d'aucune apparence de verité. Ce Pape prouve lui-même le contraire par une de ſes Lettres (*b*) au Roy Charles VII. pere de Loüis XI. dans laquelle il reconnoît que les Rois de France tenoient hereditairement le titre de *Tres-Chretien*, & qu'ils l'avoient acquis en deffendant le nom Chretien. Cet aveu de Pie II. détruit parfaitement la conceſſion que le P. Daniel lui attribuë.

Ce Pape ne peut avoir accordé au Fils, pour poſſeder hereditairement un titre qu'il reconnoît avoir été poſſedé par droit d'heredité par le Pere, & que Charles VII. ne pouvoit alienet, ni empêcher qu'il ne paſſât hereditairement à ſon fils & à ſes ſucceſſeurs Rois de France.

(*a*) *Non ergo id Ludovico XI. tribuit Pius II, ut volunt quidam gloriæ Francia oſores.*
De re Dipl. p. 384 in tabell. 22.
(*b*) *Epiſt. 385.*

Digitized by Google

Pie II. reconnoît donc qu'il n'a pas fait cette conceſſion ; & Loüis XI. à qui le P. Daniel veut qu'il l'ait accordée, déclare lui-même qu'il ne l'a reçûë, & qu'il ne tient le titre de *Tres-Chretien* que de ſes ancêtres, & nous en apprend en même temps l'origine. Voici de quelle maniere ce Monarque en parle dans ſon Inſtitution à ſon fils & ſucceſſeur Charles VIII. (*a*)

» Loüis par la grace de Dieu, Roy de » France. Nous conſiderans . . . . que Dieu » notre Createur nous a fait de ſi grandes » graces, qu'il lui a plû nous faire Chef, » Gouverneur & Prince de la plus notable » Region & Nation de deſſus la terre, qui » eſt le Royaume de France, dont pluſieurs » des Princes & Rois nos predeceſſeurs » ont été ſi tres grands, victorieux, ver- » tueux & vaillans, qu'ils ont acquis ce » nom de *Rois Tres-Chretiens*, tant en « mettant & reduiſant à la bonne foy Ca- » tholique pluſieurs grands Païs, & diver- » ſes Nations habitées par les Infideles, » en extirpant les hereſies & vices de notre » Royaume, & en entretenant le ſaint » Siege Apoſtolique & la ſainte Egliſe de » Dieu en leurs droits, libertez & franchi- » ſes, qu'en faiſant pluſieurs autres beaux

(*a*) Donnée à Amboiſe le 21 Septembre 1482.

Digitized by Google

» faits dignes de perpetuelle memoire. (*a*)

Bien que ces deux témoignages suffisent pour détruire la supposition de ceux qui veulent que Pie II. ait accordé le titre de *Tres-Chretien* au Roy Loüis XI, je vais neanmoins démontrer par un plus grand nombre de preuves, que le P. Mabillon n'en a rapporté dans sa Diplomatique, que nos Rois & les Princes issus de leur sang par mâles, l'ont eu dans tous les temps qui ont suivi la conversion de Clovis, & qu'il leur a été donné par les Papes, & les autres qui ont eu occasion de traiter avec leurs Majestez, ou de parler d'Elles.

Nicolas de Clemengis, Theologien celebre, qui vivoit sous Charles VI. ayeul de Loüis XI, dit en termes formels, que le titre de *Tres-Chretien* est une qualité essentielle & hereditaire aux Rois & à la Race Royale de France. Le Pape Clement VII. dit publiquement en 1382. qu'il étoit glorieux à Loüis Duc d'Anjou, d'être issu d'une Race si ancienne & si glorieuse, mais d'une Race Tres Chretienne, toute pleine de Heros. (*b*) Quelques Princes du Sang de France sollicitant en 1381. l'Université de Paris de ne point poursuivre Hugues Aubriot, elle leur remontra qu'il étoit honteux

(*a*) Hist. de Charles VIII. par Godef. p. 307 & 308.

(*b*) Hist. de Charles VI. par le Labour p. 45.

Digitized by Google

au Trés-Chrétien Sang de France, qui avoit toujours protegé la Religion Catholique, d'interceder pour un impie & un heretique. (*a*)

Je viens d'observer que le Pape Pie II. avoit reconnu que Charles VII. tenoit le titre de *Tres-Chretien* par droit d'heredité. Ce Prince est tres souvent traité de *Tres-Chretien* par des Auteurs contemporains, (*b*) & dans plusieurs Actes publics. On trouve le même titre pour Charles VI. son pere. (*c*) Ce Monarque parlant de son pere Charles V. dit le *Sage*, le qualifie de *Tres-Chretien*. (*d*)

Le Pape Urbain V. traite le même Roy Charles de *Tres-Chretien*, dans une Bulle donnée à Marseille en 1363, par laquelle il excommunie quantité d'Avanturiers qui desoloient le Royaume par leurs courses, & reconnoît que les Prédecesseurs de Sa Majesté avoient toûjours été qualifiez *Tres-Chretiens*.

Sans nous arrêter aux Rois predecesseurs immediats de Charles VII. qui de l'aveu du Pape Pie II. tenoit ce titre glorieux heréditairement de ses Predecesseurs Rois, nous voyons que saint Loüis est traité par tout de *Tres-Chretien* par Nangis son Histo-

(*a*) Le même, p. 28.
(*b*) Hist. de Charles VII. par Carlier. p. 1.
(*c*) Hist. de Charles VI. par le Labour. p. 255.
(*d*) *Ibid. p.* 643.

Digitized by Google

rien, (*a*) par un autre Auteur qui vivoit de son tems, (*b*) & par Mathieu Paris. (*c*) Celui-ci est d'autant plus croyable, qu'il étoit Anglois, & par consequent ennemi des François.

Le Roy Loüis VIII. pere de saint Louis, est aussi qualifié *Tres-Chretien* par le Pape Honorius III. dans une Lettre que ce Pontife luy adresse. (*d*)

Philippe Auguste, pere de Louis VIII. est de même qualifié de *Tres-Chretien* par son historien Rigord, presqu'à toutes les pages de l'histoire de la vie de (*e*) ce Monarque.

Louis VII. pere de Philippe Auguste, est qualifié de *Tres-Chretien* par les Papes Eugene III. (*f*) & Alexandre III. (*g*) soit dans des Lettres qu'ils ont écrites à Sa Majesté ou à quelques grands Sujets de sa Couronne. Lorsque de son Regne l'on parloit dans toute l'Europe de la Cour du Roy

(*a*) *Chen. t. 5. p.*
(*b*) *Spicil. tom. 2. p. 816.*
(*c*) *Pag. 497. col. 1. F. 501. col. 1. F.*
(*d*) *Chen. tom. 5. p. 857.*
(*e*) *Chen. tom. 5. p. 3. & seqq.*
(*f*) *Epist. Eugen. III. ad H. Archiepisc. Senon. Concil. general. Labb. tom. 10. p. 1065.*
(*g*) *Concil. general. tom. 10. p. 1310, 1311, 1315, 1325, & 1330. Chen. tom. 5. p. 595, 599, & 622.*

Digitized by Google

Tres-Chretien, on ne designoit que la Cour du Roy de France.

Jean de Sarisberi Anglois, & Evêque de Chartres, écrivant quelques nouvelles à l'Archevêque de Cantorbery, dit qu'il les avoit apriſes à la Cour du Roy *Tres-Chretien*, qui étoit à Laon. (*a*)

C'étoit donc alors une verité connuë de toute l'Europe, que les Rois de France étoient qualifiez de *Tres-Chretiens*, & que l'on les designoit par le ſeul titre de Rois *Tres-Chretiens*.

Cet Evêque Anglois écrivoit ſous Louis VII. qu'il qualifie encore de *Tres-Chretien* dans pluſieurs autres endroits de ſes ouvrages. (*b*)

Le Pape Alexandre III. écrivant au même Louis VII. le traite en pluſieurs Lettres de Roy *Tres-Chretien*. (*c*)

Le Cardinal de Saint Pierre *ad vincula*, mande à l'Empereur Manuel Comnene, que lui Cardinal devoit accompagner le *Tres-illuſtre*, *Tres-Chretien* & veritablement *Catholique* Louis Roi des François. (*d*)

(*a*) *Audieram hæc prius in curia Chriſtianiſſim: Regis apud Laudunum.*
Chen. tom. 4. *p.* 469.
(*b*) *Ibid. p.* 473, 474, 475, & 476.
(*c*) *Chen. tom.* 4. *p.* 595, 599, 601, 615, & 622.
(*d*) *Ibid. p.* 490.
Cum Chriſtianiſſimo ac verè Catholico Ludovico illuſtriſſimo Rege Franciæ.

Digitized by Google

L'inſcription d'une Lettre écrite au même Roy par le Chapitre general de l'Ordre de Cîteaux, eſt conçûë en ces termes. *A Tres-illuſtre, glorieux, & Tres-Chretien Roy des François*, l'humble Aſſemblée des Evêques & des Abbez. (*a*)

L'inſcription d'une autre Lettre qu'un Abbé de la Chaiſe-Dieu envoye au même Roy, eſt auſſi conçûë en ces termes. *Au Tres-glorieux, & Tres-Chretien Roy des François Louis.* (*b*)

Enfin, dès le Regne du même Louis VII. toute l'Europe ſçavoit qu'on deſignoit les Rois de France par le ſeul titre de *Tres-Chretiens*, & que qui diſoit le Roy *Tres-Chretien*, diſoit le Roy des François.

Le Roy Robert eſt auſſi qualifié de *Tres-Chretien.*

Je paſſe les autres exemples pour les Rois de la troiſiéme branche, & je finis par ces mots de Guillaume Archevêque de Tyr, Auteur contemporain, & tres-éclairé, qui vivoit du temps de Louis VII.

Le 13 des Calendes d'Octobre, *le Tres-Pieux & Tres-Chretien Roy des François Louis, l'homme des vertus & d'une memoire*

(*a*) *Ludovico illuſtriſſimo & glorioſiſſimo Francorum Regi Chriſtianiſſimo humilis Epiſcoporum & Abbatum Conventus.*
Chen. tom. 4 *p.* 670.
(*b*) *Ibid. p.* 675.

Digitized by Google

immortelle, ceſſa de vivre, & ſon ame s'envola au Ciel, pour joüir de la vie éternelle avec les Princes predeſtinez. (*a*)

Le grand nombre d'exemples de faits que je viens de rapporter, ſuffiſent ſeuls pour démontrer que c'étoit un uſage conſtant & reçû dans tout le monde, de donner aux Rois de France le titre de *Tres-Chretien*; neanmoins je remonte à des exemples tirez des temps plus éloignez.

Si nous remontons à la ſeconde Branche de nos Rois, on y trouve une infinité d'exemples de cet uſage, & on y remarque que ce titre glorieux étoit commun à tous les Rois François, en quelque lieu que fût ſitué le Royaume dont ils étoient partagez.

Arnoul Roy de Germanie & de Lorraine, ou pour me ſervir du langage de ce temps-là, Roy des François Orientaux, donne dans une Charte pour l'Abbaïe de Maſtrick, accordée à *Ratbord* Archevêque de Treves, donne, dis-je, le titre de *Tres-Chretien* à Louis Roy de Germanie ſon ayeul, à Carloman Roy de Baviere ſon pere, à Louis Roy de Franconie, & à Charles le Gras.

(*a*) *Tit.* 13. *Cal. Octob. Piiſſimus & Chriſtianiſſimus Francorum Rex, virtutum & immortalis memoria Dominus Ludovicus onere carnis depoſito, cælis intulit animam cum electis Principibus præmia poſſeſſurus æterna.*
Guill. Tyr. l. 22. *cap.* 4.

Digitized by Google

Roy de Germanie & Empereur, ſes oncles paternels. (*a*)

Le Pape Jean VIII. écrivant à Charles le Gras, ſe réjoüit de ce que ce Prince, ſuivant les bonnes coutumes des *Tres-Chretiens Rois de France ſes Ancêtres & Predeceſſeurs*, veut bien deferer aux averriſſemens & aux conſeils du ſaint Siege. (*b*)

La maniere dont le Roy Lothaire & le Pape Jean VIII. s'expriment encore, nous démontre évidemment que les Rois des François, predeceſſeurs de Lothaire & de Charles le Gras, avoient porté le titre de *Tres-Chretiens*, & que de leur temps ils étoient deſignez & reconnus de tout le monde par ce ſeul titre. Paſſons à d'autres exemples plus anciens & moins generaux.

L'Empereur Louis, (*c*) frere de Lothaire,

(*a*) *Dedimus quoque eandem Abbatiam cum univerſa integritate ſua ad prafata Sedis eccleſiam in honorem beata memoria Ludovici Regis Avi noſtri, necnon Carolomanni Genitoris noſtri, Patruorumque noſtrorum, videlicet Ludovici & Caroli Chriſtianiſſimorum Regum.*

Meuriſſ. Evêq. de Metz, p. 22.

(*b*) *Joan. VIII. Pap. Epiſt.* 249.

Quia more Chriſtianiſſimorum Principum parentum veſtrorum admonitionis & exhortationis noſtra doctrinâ repleri vos velle cognoſcimus, &c.

(*c*) *Concil. Gall. à Sirm. tom.* 3. *p.* 389. *Chen. tom.* 3. *p.* 873. *& Epiſt. Joan. VIII. Epiſt.* 86.

Digitized by Google

& Louis le Germanique (*a*) leur oncle paternel, & frere de Charles le Chauve, sont qualifiez du titre de *Tres-Chretiens.* Hincmar Archevêque de Reims, traite Charles le Gras de *Tres-Chretien.* (*b*) Charles le Chauve, Roy des François & Empereur, est traité de *Tres-Chretien* par les Papes, (*c*) & principalement par Jean VIII. (*d*) Le Concile assemblé à Rome en 876, & auquel ce même Pape presidoit, traite aussi le Roy Charles le Chauve de de *Tres-Chretien.* (*e*) Il est qualifié du même titre par les Evêques assemblez à Metz en 869, pour le couronner Roy de Lorraine. (*f*)

Le Roy Louis le Debonnaire, pere de Charles le Chauve, prend le titre de *Tres-Chretien* dans ses Capitulaires. (*g*) Il donne à Charlemagne son pere le même titre de *Tres-Chretien* dans une de ses Chartes. (*h*) Charlemagne est aussi qualifié de même

(*a*) *Idem tom.* 2. *p.* 841. *& Reghin. ad an.* 876.

(*b*) *Hincm. epist.* 16. *c.* 1.

(*c*) *Chron. tom.* 3. *p.* 882.

(*d*) *Concil. Gall. Sirm. tom.* 3. *p.* 426, 454, 456 *&* 459.

(*e*) *Ibid. p.* 459.

(*f*) *P.* 384.

(*g*) *Capitul. Aquisgran. ad. an.* 816.

(*h*) *Sæc. bened.* 4. *tom.* 1. *p.* 524. Chart. pour l'Abb. de Corvei, de l'onziéme année de son regne, ce qui revient à 825.

Digitized by Google

par les Historiens de son temps. (*a*)

Le Pape Adrien I. le qualifie souvent dans ses Lettres de *Tres-Chretien*, (*b*) le traite de *Tres-Chretienne Excellence*, (*c*) & souvent de *Chretienté*, (*d*) se servant de ce terme dans le même sens que nous nous servons de celui de *Majesté*.

Le Pape Etienne V. donne au même Charlemagne, & à Carloman son frere le titre de *Tres-Chretiens*. (*e*) Vingt-quatre Evêques assemblez pour la Dedicace de l'Eglise Abbatiale de Gorze, le 15 Juin 761, donnent à Pepin Pere de Charlemagne, le Titre de *Trés-Chrétien*.

Les Papes Estienne III. & Paul I. traitent toûjours le même Pepin de *Trés-Chrêtien* (*f*) de *Trés-Chrêtienne Excellence* (*g*) de *Chrêtienté*, (*h*) & de *Chrêtienté Trés-excellente*. (*i*)

Ce Pontife ordonna qu'on priât tous les jours pour le Roi Pepin en ces termes. *Salvum fac Domine Christianissimum Regem Pi-*

(*a*) *Chron. Moiss. ad an.* 794.
(*b*) *Chen. tom.* 3. *p.* 767, 775. *&c.*
(*c*) *Ibid. p.* 774.
(*d*) *Ibid. p.* 770, 772, 777.
(*e*) *Mabill. Dipl. p.* 384.
(*f*) *Chen. tom.* 3. *p.* 715. *& seqq.*
(*g*) *Ibid. p.* 717, 726, *&* 730.
(*h*) 730, 734, 737, 755.
(*i*) *Ibid. p.* 718, 722.

Digitized by Google

pinum. Seigneur, conſervez le Roi *Trés-Chrêtien Pepin.* (*a*)

Enfin cet uſage étoit auſſi commun ſous Pepin, ſous Charlemagne, & ſous leur Deſcendans, qu'il l'eſt aujourd'hui; ce qui paroît par les autoritez que je cite, & par une infinité d'autres qu'on peut voir aux mêmes endroits, mais principalement par l'hiſtoire des Papes d'Anaſtaſe le Bibliotequaire. On n'y parle point des Rois de France dans les vies des Papes Eſtienne, Anaſtaſe & Adrien, qu'on ne les qualifie de *Trés-Chrêtiens.*

Alcuin ſe ſert du même langage, écrivant à l'Empereur Charlemagne. (*b*)

J'ai prouvé cy-devant que l'Univerſité de Paris, & Nicolas de Clemengis, ont reconnu que le Titre de *Trés-Chrêtien* eſt une qualité eſſentielle & hereditaire, non ſeulement aux Rois, mais même aux Princes iſſus du Sang de France.

Les meilleurs Hiſtoriens du ſeptiéme, du huitiéme, & du neuviéme ſiecle, ont tous écrit que Saint Arnoul, Duc des François en Auſtraſie, & depuis Evêque de Metz, deſcendoit en ligne directe & Maſculine de Clovis premier Roi *Trés-Chrêtien*, & j'en raporte les autoritez dans une diſſer-

(*a*) *Ibid. p. 755.*
(*b*) *Mabill. Analect. Tom. 1. p. 24. Sæc. bened. 4. Tom. 1. p. 153.*

Digitized by Google

tation sur l'avenement de Pepin le Bref à la Couronne.

Je me contente de faire remarquer ici que les Papes ont aussi reconnu Saint Arnoul, pour Prince issu du Sang de France par mâles, & que comme tel, ils ont donné le Titre de *Trés-Chrêtien* à la posterité de ce Saint Evêque, tige de la seconde & troisiéme branche de nos Rois.

Le Pape Gregoire III donne à Charles Martel, arrierepetit-fils de Saint Arnoul, le Titre de *Trés-Chrêtien*, dans une lettre qu'il lui a écrite conçûë en ces termes.

Tamen ut rei veritas vobis penitus declaretur, Christianissime *Fili, jubeas post ipsorum Regum ad propriam reversionem tuum fidelissimum missum qui non à præmiis corrumpatur, dirigere.*

Sed, hortamur bonitatem tuam coram Domino & ejus terribili judicio, Christianissime *Fili, ut propter Dominum & animæ tuæ saluiem subvenias Ecclesiæ Sancti Petri.* (*a*).

Le Pape Zacharie donne le même Titre de *Trés-Chrêtien* à Carloman & à Pepin le Bref, fils de Charles Martel, dans des lettres qu'il leur a écrites; & ce qui est à observer, est que Pepin le Bref est qualifié de *Trés-Chrêtien* par ce Saint Pontife, dans le tems qu'il n'étoit encore que Maire du Palais. *Excellentissimum atque Christia-*

(*a*) *Chron. Tom. 3. p. 704.*

nissimum

nissimum Majorem Domûs, & par conſequent quelque tems avant que Pepin eût monté ſur le Trône. Ainſi, ce n'eſt pas en qualité de Roi de France que le Pape Zacharie donne à Charles Martel & à Pepin, le Titre de *Trés-Chrêtien*, mais en qualité de Prince du Sang.

Romain, General des armées Romaines dans l'Italie, ou plûtôt Maître de la Milice & du Gouvernement dans ce Pays, ſous l'Empereur Maurice, écrivant à Childebert Roi d'Auſtraſie, le traite de *Chrétienté* (*a*) dans le même ſens que nous traitons aujourd'hui les Rois de *Majeſté*. On trouve le même langage dans les lettres adreſſées à ce Roi par l'Empereur Maurice, (*b*) & dans celles de S. Gregoire adreſſées aux Rois Thieri & Theodebert, fils de Childebert II. (*c*) La Reine Ultrogothe eſt qualifiée femme du Roi *Trés-Chrétien Childebert* dans la vie de ſainte Baudour: (*d*) & un Sçavant m'a dit que Thieri Roi d'Auſtraſie, fils de Clovis, étoit auſſi qualifié de *trés-Chrétien*; mais je ne ſçai par quel Auteur ni dans quel ouvrage.

On voit par ces exemples & par ces preuves de fait, & inconteſtables, que de-

(*a*) *Append. ad Greg. Tur. col.* 1347.
(*b*) *Ibid. Col.* 1349.
(*c*) *Epiſt. L.* 7. *Epiſt.* 120.
(*d*) *Ibid. Col.* 1378.

Digitized by Google

puis les fils de Clovis, les Monarques François sont qualifiés de *Très-Chrétiens* : Et pourquoi cela ? Parce que, comme dit saint Avite, Prelat contemporain de ce Grand Manarque, il n'y avoit pas de Province dans l'Occident, qui ne fût redevable aux François de son salut. (a) Ce qu'il y a de singulier, ce Saint rendoit ce glorieux témoignage des François, très-peu de tems après la conversion de Clovis : ce qui fait voir qu'il la regardoit, comme l'établissement ou le rétablissement de la Foi Catholique. On ne peut disconvenir que la Foi n'eût été dans un danger extreme sans cette conversion, parce que tous les Souverains de l'Europe étoient alors plongez dans l'Arianisme, ou encore Payens. Il en étoit de même de presque tous ceux de l'Asie : de maniere que le Roi Clovis se trouva le seul Roi *Très Chrétien*, & le seul veritablement Catholique de toute l'Europe, & peut-être de tout le monde. Cette discussion peut être inutile, puisque selon le témoignage du grand saint Gregoire, il n'y avoit que les seuls Rois de France qui fussent Catholiques ; il dit que la pureté de leur foi brilloit parmi l'obscurité & noire perfidie des autres Nations de la Terre, comme une lampe ardente brilleroit au travers des tenebres d'une nuit obscu-

(a) *Ruin. Praf. ad Greg. n.* 18.

Digitized by Google

re. (*a*) Si nos Rois ont acquis, s'ils ont porté successivement depuis le Grand Clovis, le Titre de *trés-Chrétien*, si en parlant ou en écrivant à leurs Majestés, on leur a donné le même Titre, ils en ont rempli tous les devoirs. Tout le monde sçait que Clovis fut en partie l'Apôtre de son Peuple: (*b*) qu'il ne pût souffrir les Gots Ariens dans les Gaules, & que leur heresie fut la seule cause qui le porta à leur déclarer la guerre. Tous les Rois ses successeurs se donnerent des soins extrêmes pour la conversion des Payens. C'est à eux que toute la Germanie doit sa conversion. (*c*) Charles Martel & Pepin le Bref, Princes *Trés-Chrétiens*, ne se donnerent pas moins de peine pour convertir les Frisons, que pour les soumettre. (*d*) Charlemagne fut l'Apôtre des Saxons, & il ne leur fit si long-tems la guerre, que pour leur faire abandonner

(*a*) *Greg. L. 5. 5. Caput 6.*
Esse autem Regem, quia sunt alii, mirum non est, sed esse Catholicum quod alii non perentur, hoc satis est, sicut enim magna lampadis splendor in terra noctis obscuritate, ita fidei vestra claritas inter aliarum Gentium ob curam perfidiam coruscat & rutilat.
(*b*) *Ibid. C. 37.*
(*c*) *Mabill. praf. ad Sac. 3. Tom. 1. N. 24. & suiv.*
(*d*) *Sac. bened. 3. Vita S. Wulfran. ad 720. Vita S. Vilbrord. ad An. 789. Chron. S. Benig. Divion. Spicil. Tom. 2. p. 393.*

Digitized by Google

le culte des Idoles. (*a*) Louis le Debonnaire alla plus loing. Il envoya des Predicateurs dans les Royaumes voisins de sa Monarchie. (*b*) Enfin les Rois de France étoient tellement attachez à la Religion Catholique, qu'ils mettoient tout en usage pour la faire embrasser aux Peuples qu'ils soumettoient ; & lors qu'ils furent obligez de ceder la *Frise*, (*c*) & la *Normandie* (*d*) aux Normans, ce fut à condition que ces Peuples quitteroient le culte des Idoles, & se feroient batiser.

Toutes les Histoires sont pleines des soins extraordinaires que les Rois de France, & les Princes de leur Sang, se sont donnez pour extirper de leurs Etats le Judaïsme, l'heresie & l'impieté. Ils y ont réüssi.

C'est à cause de ses soins, que le Pape saint Gregoire écrit au Roi Childebert dans les termes que je viens de raporter, que

(*a*) *Eginh. vita Carol. Magn. Chen. Tom.* 2. *p.* 96.
Sec. bened. 3. *Tom.* 2. *p.* 282.
Sec. 4. *Tom.* 2. *p.* 121.
Brem. hist. Eccl. L. 1. *c.* 7.
Meibom. in Germ. insula Tom. 3. *rer. Germ. fol.* 24.
Capitul. de Saxonia Baluz. Tom. 2. *p.* 251.
(*b*) *Vita S. Ancharii Episc. Hamburg. in Sec* 4. *Bened. Tom.* 2.
(*c*) *Rhegin. Chron. ad An.* 882.
(*d*) *Fragm. hist. à Lud. Pio ad Rob. Reg. Chron. Tom.* 3. *p.* 339.

Digitized by Google

le Pape Paul I. traite le Roi Pepin de *Chef* & de *Fondement* de tous les Chrêtiens.

» Vous êtes, *lui dit-il*, le Fondement & » le Chef de tous les Chrêtiens, qui rache- » tez la Sainte Eglise, & lui soumettez » tout le Peuple : en effet, *Prince Très-Ex-* » *cellent*, vous êtes *Très-Chrétien*, par ra- » port à tous les autres Rois de la Terre, » & le plus ortodoxe des Rois. (*a*)

Je ne raporte pas les éloges donnés à Charlemagne, parce qu'ils sont en trop grand nombre : en effet, ce Monarque se donna des soins si extraordinaires pour l'exaltation de la Foi, pour la pureté & la magnificence du culte, pour le rétablissement de la Discipline Ecclesiastique, & l'extirpation des heresies & des vices, qu'on peut dire qu'il fut l'Evêque de toute sa Monarchie.

Charles le Chauve son Petit-Fils, ne parut pas moins zelé, & ce fut ce qui donna lieu au Pape Jean de dire aux Peres du Concile que sa Sainteté avoit assemblés à Rome en 876, & auquel elle présidoit, que dans le tems que l'Eglise paroissoit la

(*a*). *Chen. Tom.* 3. *p.* 734. *Epist.* 18. *Tu quoque Fundamentum & Caput omnium Christianorum Sanctam redimens Ecclesiam, & universum ei subjiciens Populum, Excellentissime, & revera pra cunctis Regibus Christianissime atque Orthodoxe Regum.*

Digitized by Google

plus accablée de chagrins & de miseres, ce Prince avoit paru comme un astre trés-brillant pour l'en delivrer : qu'il égaloit la pieté de ses Ancêstres : qu'il avoit toute la bonté de sa Race, qui étoit une Race choisie : qu'il avoit non seulement égalé, mais même surpassé tout ce que ses Ancêtres avoient fait pour l'accroissement de la Religion & de la Justice. (*a*) Le Pape Gregoire VII. ne témoigne en 1075. beaucoup de douleur de ce que Philippe I. n'étoit pas assez desinteressé dans la collation des Benefices, qu'acause que le Royaume de France, dont ce Prince étoit Roi, surpassoit tous les autres Royaumes de la Terre en force, en prudence, & en Religion, & qu'il avoit été toûjours le plus attaché à l'Eglise Romaine. (*b*)

(*a*) *Verum ille Carolus nobis qui caliginosi temporis totas arumnas & miserias sustinebamus, tanquam splendidissimum sidus ab arce Polorum illuxit, non solùm monumenta, Primogenitorum bonitatem electæ radicis ferens in ramo, alacriter æquiparavit, verùm etiam omne prorsùs arctum studium vicit & universum paternum certamen in causa Religionis atque Justitia superavit.*

Sirm. Concil. Gall. p. 457.

(*b*) *Epist. ad Roderic. Episc. Catalaun.*

Quam rem de regno illo tanto prafato tulimus molestius quantò prudentiâ, Religione & viribus noscitur fuisse potentius & erga Romanam Ecclesiam multò devotius.

Concil. general. Labb. bibl. Tom. 10. *p.* 33.

Digitized by Google

Le Pape Alexandre III. écrivant à Louis VII, le fait reſſouvenir & lui remontre que les Rois de France Predeceſſeurs de Sa Majeſté, ont rendu des ſervices trés-conſiderables à l'Egliſe Romaine, & lui ont été fort attachez. Puis, s'addreſſant à ce Prince. Pour vous, *dit il*, vous imitez vos Peres d'une maniere louable, & vous faites connoître évidemment que vous étes l'heritier de leurs vertus, comme vous l'étes de leur Royaume. Comme *Roi Trés-Chrêtien*, vous aimez l'Egliſe, vous l'honorez, vous la protegez, & elle trouve auprés de vous dans ſa tribulation, comme elle a trouvé auprés de vos Ancêtres, un Port où elle joüit de la liberté qu'elle ſouhaitoit, & le refuge dont elle avoit beſoin. (*a*)

Le Pape Gregoire IX. écrit à Saint Louis une trés longue lettre, (*b*) dans laquelle

(*a*) *Concil. gener. Labb. Tom.* 10. *p.* 1311.

(*b*) *Ibid. Tom.* 11. *p.* 365, 366. & 367. *Inter qua Regina mundi ſicut Tribus Juda inter cæteros filios Patriarcha benedictionis dona ſuſcipitur ſicut Regnum Francia præ cæteris Terrarum Populis, à Domino prærogativa honoris & gratiæ inſignitur..... Sicut prafata Tribus à cultu Dominico nunquam declinaſſe legitur, ſed Idololatras & Infideles multis præliis expugnaſſe perhibetur, ſic idem Regnum devotione Dei & Eccleſiæ nullo caſu avelli potuit, nunquam libertas Eccleſiaſtica periit, nullo unquam tempore Chriſtiana fides amiſit, quin imo pro earum conſervatione Reges & homines dicti Regni*

Digitized by Google

il expose d'une maniere forte, les obligations que toute l'Eglise, & le Saint Siege en particulier, avoient aux Rois & au Royaume de France. Quoique cette lettre meritât d'être raportée ici toute entiere; neanmoins, comme elle est fort longue, je n'en raporterai que quelques extraits.

Le Royaume de France, *dit ce Pape*, est à l'égard des autres Royaumes de la Terre, ce que la Tribu de Juda étoit par raport aux autres Tribus issuës des autres fils du Patriarche Jacob. Cette Tribu avoit les dons d'une benediction plus particuliere que les autres: de même, le Royaume de France a été élevé par le Seigneur à un dé-

sanguinem proprium, & se multis periculis exponere non dubitarunt. . . . . Ex quibus evidenti ratione perpendimus, quod Regnum Francia praedictum benedictum sit à Domino, Redemptor noster quasi divinarum voluntatum executorem eligens, & ipsum sicut pharetram circumfirmur accingens ex ipsa sagittas electas extrahit, & eas in tuitionem Ecclesiasticæ libertatis & fidei, in contritionem impiorum, & defensionem justitiæ in arcu brachii potentis emittit. Propter quod Prædecessores nostri Romani Pontifices, à progenie in progenies tam laudabile dictorum Progenitorum suorum opera recensentes, ad ipsos continuum in necessitatibus suis habuere recursum, illique credentes quod non petentium, sed causa Dei potiùs agebatur, nunquam negavere subsidium, quin potiùs nonnunquam non postulatum ad Ecclesiæ opportunitatem in manu fortis indulsere subsidium.

gré

gré d'honneur & de grace, qui le met au dessus de toutes les Nations de la Terre. ..... Et, comme l'Ecriture nous aprend que la Tribu de Juda n'a jamais abandonné le culte du vrai Dieu, & qu'elle a souvent défait les Idolâtres & les Infideles; de même, rien n'a pû detourner le Royaume de France du zele & de la devotion qu'il a toûjours eus envers Dieu & la Sainte Eglise : la liberté Ecclesiastique s'y est toûjours conservée entiere; la Foi Catholique n'y a rien perdu de sa premiere ferveur; au contraire les Rois de France & leurs Sujets, n'ont pas fait difficulté de repandre leur sang, & d'exposer leur vie pour la conserver : de tout cela, nous concluons par une raison évidente, que le Royaume de France est beni de Dieu d'une maniere singuliere. Nôtre Sauveur l'a elû pour Executeur de ses divines volontez. Il l'a ceint autour de ses reins comme un carquois, où prenant fort souvent des flêches choisies, il les tire avec l'arc d'un bras puissant, pour conserver la liberté Ecclesiastique & la Foi, pour abaisser les Impies & défendre la Justice. C'est pourquoy, *continue-t'il*, s'adressant à Saint Louis, les Papes nos prédecesseurs se remettant devant les yeux ces faits si louables » que » vos Ancêtres ont executez de Race en » Race, ont toûjours eu recours à eux dans

Digitized by Google

» leurs neceſſitez : & ces Princes perſuadez
» qu'il s'agiſſoit plus de la cauſe de Dieu,
» que de celle de ces mêmes Papes, qui
» imploroient leur aſſiſtance, ne la leur ont
» jamais refuſée ; & ſouvent même ils ont
» accordé à l'Egliſe de puiſſans ſecours,
» lors qu'elle en avoit beſoin, avant même
» qu'elle leur en demandât.

C'étoit à cauſe de cet attachement ferme & ſincere à la Religion Catholique, au ſaint Siege & à la pratique des vertus, que les Papes prenoient beaucoup de part aux progrès que les Rois Tres Chrétiens faiſoient ſur leurs ennemis, & les regardoient comme autant d'avantages pour le ſaint Siege.

» Nous ſouhaitons (*a*) veritablement
» & ſincerement l'agrandiſſement du Roiau-
» me de France, *diſoit Innocent III.* par-
» lant de Philippe Auguſte, & nous eſti-
» mons que ſes progrès ſont ceux du ſaint
» Siege, d'autant que ce Royaume eſt beni
» de Dieu, qu'il a toujours été fort attaché

(*a*) *Innoc. III. ad Ph. Aug. impreſ. c. 3. novit. de pradi. fact. juſſu Gregor. XIII.*

Ad honorem & profectum & incrementum ipſius (Philippi Auguſti) efficaciter aſpiramus, exaltationem regni Francorum, ſublimationem apoſtolica Sedis reputantes, cum hoc regnum benedictum à Deo ſemper in ipſius devotione permanſerit & ab ejus devotione nulle unquam, ſicut credimus, tempore ſit diſcoſſum.

Digitized by Google

» à la Religion Catholique, & que nous ne » croyons pas qu'il s'en separe jamais.

Je ne repete point ici ce que j'ai dit des Papes Pie II. Urbain V. Clement VII. & de Louis XI. mais je crois devoir remarquer que les ennemis de la France & les infideles mêmes, n'ont pû s'empêcher de dire que les Rois de France étoient la plus solide colomne de la Chretienté, & les plus zelez des Rois de la terre.

Mathieu Paris, historien, Anglois d'humeur & de nation, parlant de la prise de saint Louis par les Sarasins, dit, Qu'on n'avoit pas encore vû qu'aucun Roy des François eût été pris par les Infideles; & il ajoûte que quand tous les autres Rois Chretiens de la terre seroient morts, les Chretiens auroient eu matiere de respirer, & même d'empêcher que les Infideles ne leur eussent fait des opprobres, si ce seul Roy (saint Louis) leur étoit resté. (a) Qui ne voit que Mathieu Paris étoit convaincu & persuadé que tous les Rois Chretiens qui étoient alors en fort grand nombre, étoient à la Chretienté d'un moindre secours que celui de France?

(a) *Math. Paris, ad an.* 1250. *col.* 531. *Qui si saltem solus (Rex Francorum) saluti & honori reservaretur, & si alii occubuerint universi, aliquam haberent Christiani materiam respirandi & opprobria devitandi.*

Digitized by Google

L'on voit un long Memoire (*a*) presenté au Roy d'Angleterre par un de ses Officiers, qui contient divers moyens pour reconquerir la Terre-sainte, dans lequel il remarque qu'il ne faut pas souffrir que le Roy de France ni son fils aîné, aillent à la guerre sainte; afin que deux personnes, si necessaires à la conservation de la Chretienté, ne soient pas exposées; mais que tous les autres Rois Chretiens peuvent & doivent y aller. Que le Roy de France poura bien donner le commandement de l'armée à son second fils ou à son frere, ou au Roy d'Angleterre, ou à quelqu'autre Roy. Cette piece est du regne de Philippe de Valois, & *ce me semble*, est adressée au grand Edouard. Elle fait voir évidemment que le Roy de France étoit regardé d'une maniere bien differente des autres Rois; & il falloit que cette verité fut inconteſtable, puisqu'un Anglois ose bien le dire à son propre Roy par un Memoire dont il declare qu'il a donné des copies, & le dire à un Roy ennemi hereditaire de celui de France, & qui paroissoit tenir le second rang parmi les autres Rois, n'ayant que celui de France au dessus de lui.

Tamerlan Roy des Tartares, Prince dont

(*a*) Il est imprimé à la fin du *Gesta Dei per Francos*. Il est d'un Avocat du Roy d'Angleterre dans la Cour Ecclesiastique de Guyenne.

Digitized by Google

les conquêtes nous paroiſſent les plus rapides, écrivant au Roy Charles VI. en 1403, pour lui apprendre qu'il avoit battu & pris *Bajazet*, marque qu'il croit que cette nouvelle a été d'autant plus agreable à Sa Majeſté, que Bajazet, en qualité de perſécuteur du nom Chrétien, devoit être le plus grand ennemi du Roy & de la Couronne de France, qu'à cauſe que le Roy de France étoit le plus Chretien de tous les Rois, le plus ferme apuy, & le plus zelé defenſeur de la Foi Catholique. Je croy pouvoir encore ajoûter qu'on a crû la *France* infaillible dans le parti qu'elle prenoit, lors qu'il y avoit un ſchiſme dans l'Egliſe; ce qui n'eſt arrivé que trop ſouvent; & c'eſt ce que ſoûtint en plein Conſiſtoire en 1395 le Cardinal de Pampelune, Eſpagnol, qui dit hautement qu'on ne trouveroit point nulle part que la *Race Royale* des François ait jamais erré en pareille occaſion, ni qu'elle ait ſoutenu un Pape qui n'ait pas été legitime. (*a*)

C'eſt à cette pureté de Foy, c'eſt au ſoin que les Monarques François ont pris de l'établir dans tout le monde, depuis le batême du grand Clovis, c'eſt à la protection qu'ils ont accordée à toute l'Egliſe en general, & au ſaint Siege en particulier; c'eſt au ſoin

(*a*) Hiſt. de Charles VI. par le Labour, p. 292.

Digitized by Google

qu'ils ont pris d'extirper les heresies, de détruire le paganisme & la secte de Mahomet, qu'il faut attribuer l'origine du titre de *Tres-Chretien* pour les Rois de France & les Princes de leur sang, & l'heredité de ce titre dans la Monarchie Françoise pour les Monarques François & pour la Race Royale de France, à l'exclusion de tous les autres Rois de la terre. C'est le sentiment des Papes (*a*) des Rois, (*b*) & des Historiens. (*c*) Nos Rois n'en ont obligation qu'à Dieu seul, & au bâteme de Clovis, dont la grace les a maintenus dans cette pureté de Foy, & les Papes ne leur ont point accordé ce titre par concession, comme ces mêmes Papes en conviennent.

(*a*) Lettre d'Innoc. III. à Phil. Aug. Chen. tom. 5. p. 708.

Bulle du Pape Urbain pour Charles V. dans l'hist. de Charles VI. par le Labour. p. 791.

Lettre de Pie II. à Charles VII. epist. 385.

(*b*) Presque toutes les Lettres écrites à Pepin & à Charlemagne, & celles que j'ay citées

L'institut. de Louis XI. à son fils. Hist. de Charles VIII. par Godefroy, p 307.

(*c*) Faligny, hist. de Charles VIII. p. 64.

Greg. Florus Mediol. hist. de Charles VIII. p. 229.

Ces deux écrivoient peu après la concession pretenduë faite à Louis XI.

Digitized by Google

JE n'insere cette Lettre qu'un Anonyme m'a fait l'honneur de m'adresser, que de l'aveu même de l'Auteur des Plans des nouvelles Methodes, *je me propose d'en user toûjours avec la même reserve, lorsque je soupçonnerai que certains traits peuvent blesser. On ne doit point me sçavoir mauvais gré de cette attention. Il est de mon ministere de chercher à plaire & non à offenser. Comme M. de Vallange est sans fiel, on doit attendre de luy qu'il repondra à cette Lettre, en homme qui est plus sensible aux bonnes raisons, qu'aux querelles litteraires que ses ouvrages lui attirent.* Au reste, *je remercie* l'Auteur de cette Lettre, *des offres qu'il me fait d'être dans le dessein de communiquer au Public les Extraits qu'il me promet, je me ferai un vrai plaisir d'en orner mon recueil.*

Lettre à l'Auteur du Mercure.

Quand vous avez donné, Monsieur, une sorte de loüange à l'Auteur du Livre intitulé *Plans de Methodes*; je m'imagine bien que vous avez voulu tourner du côté de la condescendance; mais n'avez-vous point apprehendé qu'elle ne tournât en of-

Digitized by Google

fenſe pour les Auteurs qu'il oſe blâmer ? car, bien qu'il ſoit un homme ſans conſequence, les amis & les juſtes admirateurs de Monſieur Arnaud ne voyent pas tranquilement ce qu'un homme, obſcur dans les Lettres, a eu la temerité de prononcer touchant la Grammaire raiſonée. Pour être capable de parler avec mépris d'un tel ouvrage, il faut n'être pas capable de l'entendre. Un parleur ſi hardi meritoit-il votre condeſcendance ? Ceux qui ſe trouvent bleſſés de l'éloge que vous avez fait de ſon Livre, attendent de vous, Monſieur, une reparation, ſans laquelle ils ſe croiroient avoir droit de s'en prendre à vous ; mais la reparation eſt auſſi facile qu'équitable. Il ne faut qu'inſerer cette Lettre dans votre prochain Mercure, & on laiſſera pour ce qu'ils ſont, les *Plans de Methodes*, où l'Auteur ne fait que deux choſes qu'il recommence à tout propos ; la premiere, c'eſt d'attaquer en general tous les Auteurs de la plus grande reputation, pour les défier de venir aux priſes avec lui : l'autre de demander des avis au Public. On n'a rien à dire ſur ces traits judicieux ; ſeulement le premier fait ſouvenir de Don Quichotte qui paſſa toute ſa vie à défier tous les Guerriers de l'Univers, ſans qu'aucun osât ſe commettre avec un tel perſonage ; le ſecond trait rapelle un avis important que donna

Digitized by Google

autrefois M. Patru à un homme qui lui demandoit le ſien avec autant de ſincerité que le Docteur d'idées demande au Public des avis ſur ſes Plans & Methodes (*à parler franchement*, diſoit M. Patru,) *il y a une partie de l'ouvrage qu'il faut entierement changer*; mais, *pour l'autre partie*, qu'en faire ? *la ſuprimer.*

Un endroit, d'ailleurs, dont on poura tirer de l'utilité dans le faiſeur de Syſtêmes nouveaux, c'eſt l'imagination qui lui eſt venue à l'eſprit, quand il a dit que la Grammaire du P. Buffier étoit une eſpece d'abregé de celle de M. l'Abbé Regnier : à la verité, c'eſt comme s'il diſoit que le feu eſt une eſpece d'abregé de l'eau ; car le feu & l'eau ne ſont pas plus oppoſés en fait d'élémens, que le ſont ces deux Auteurs, en fait de Grammaire. La choſe fut notoire dés le temps que parurent leurs ouvrages, & on en a aſſez parlé ; c'eſt ſur quoi un habile homme avoit fait un Recueil trés ample des oppoſitions qui ſe trouvoient entre l'une & l'autre Grammaire, afin de les propoſer au Public, & qu'il decidât à laquelle des deux il faloit s'en tenir pour la pratique. C'eſt le même memoire dont je penſe, Monſieur, à vous faire des Extraits, pour les communiquer par votre canal au Public. Il ſera ſurpris, & peut-être réjoüi d'apercevoir que dans un ſeul article de la prononciation,

Digitized by Google

M. l'Abbé Regnier, & le P. Buffier, veulent faire prononcer d'une maniere toute oppoſée la valeur de cinq ou ſix mille mots François. Mon Memoire raporte trente ou quarante Regles oppoſées dans ces deux Auteurs ſi celebres, au ſujet du ſeul Traité de la prononciation. Qui a tort, ou qui a raiſon ? Le Public en jugera ; c'eſt ſon affaire, & elle vaut la peine d'être éclaircie. Ainſi par cet endroit, le Livre des Syſtêmes nouveaux aura été l'occaſion d'une choſe utile au Public. Auſſi-tôt, Monſieur, que vous aurez publié cette Lettre, j'aurai l'honneur de vous envoyer des Extraits du Memoire ; car il eſt trop long pour être inſeré dans votre Mercure ; & les Extraits ſeuls vous fourniront des articles importans pour pluſieurs mois : la reſolution de ces problêmes de Grammaire feront de nouveaux articles qui conviendront au caractere utile & intereſſant, que vous avez donné au Mercure, depuis qu'il eſt entre vos mains.

Extrait d'une Lettre écrite du pays des Illinois le 8 Juillet 1719.

MONSIEUR,

Je me trouve à preſent à quatre cens lieuës de la nouvelle Orleans, parmi

une Nation connuë sous le nom des *Illinois*. Entre plusieurs avantages que nous procure la beauté du païs, je dois, ce me semble, mettre à la tête celui de ne point craindre de manquer de pain, puisqu'on y recueille du froment en abondance. Nous sommes, non dans les tresors, mais dessus; & nous pouvons dire sans exageration, que nous les foulons aux pieds, puisqu'il y a beaucoup de riches mines d'argent sur lesquelles nous marchons; ce qui, comme vous voyez, ne rend pas actuellement ma fortune plus considerable, mais me donne lieu d'esperer qu'elle pourra devenir meilleure à l'avenir. Cette esperance est fondée sur une petite épreuve que nous avons faite, quoique sans presque aucune commodité. Nous avons reconnu que la superficie de la mine rendoit dix & demi pour cent: & comme nous sçavons que les Espagnols du *Mexique*, qui, sans contestation, sont grands connoisseurs en ces sortes de matieres, n'abandonnent point celles dont le dessus rend un & deux pour cent, nous avons par consequent les mêmes sujets de confiance; puisque nous pouvons nous flater, comme eux, que plus on creusera la mine, plus elle sera abondante. Vous pouvez juger, Monsieur, par ces experiences, combien les mines de ce païs doivent fournir de richesses quand elles seront ouvertes, ce qui

ne se peut faire qu'après que les Negres que nous attendons, seront arrivez. Comme il y a toute apparence que la Compagnie des Indes de France n'oubliera rien pour établir solidement une colonie qui puisse tirer du sein de la terre tous les tresors qui y sont enfoüis; quels avantages n'en doit-on pas attendre, la nature du terrain y étant sur tout excellente pour produire toutes sortes de biens à l'usage de la vie? Il n'y a pas à douter que cette même Compagnie ne nous fourniſſe abondamment toutes les choſes qui peuvent être neceſſaires, tant pour les travaux des mines, que pour la commodité & la tranquillité de ſes nouveaux Colons. A la verité, on a bien de la peine à joüir de ce dernier avantage avec les P. Jeſuites, qui prêchent inceſſamment à la jeuneſſe, dont le nombre augmente toûjours dans ce païs, des maximes qui leur paroiſſent tres difficiles à ſuivre; d'autant plus que ces jeunes gens n'ont en vûë que le prompt établiſſement de la Colonie, & l'augmentation de ſes habitans; c'eſt à quoi ils travaillent de tout leur pouvoir, malgré les continuelles remontrances de ces bons Peres, qui s'oppoſent par là manifeſtement aux interêts de la Compagnie; mais ils font leur devoir, & nous le nôtre; car je croy qu'elle doit être fort contente que le nombre de ſes Sujets augmente de jour en jour. Je vous

prie cependant, Monsieur, de ne point tirer de cet aveu des consequences desavantageuses pour ma sageſſe, ou du moins de vouloir bien prendre mon parti contre certains Rigoriſtes qui seroient portez à ſe scandaliſer de cette badinerie, puiſque je n'en uſe ainſi que pour éclaircir mes compatriotes de la maniere dont on vit dans ces terres étrangeres. Nous avons ici pour Commandant Monſieur de Boisbriand, que vous avez vû à *Verſailles*, qui me fait toûjours l'honneur de me proteger, & de l'autorité duquel j'eſpere même me ſervir, pour faire enſorte d'attirer ici mon frere qui eſt en Canada. Mais comme les occaſions du Canada pour venir ici, ne ſe rencontrent pas ſouvent, & qu'on ne peut avoir réponſe qu'après l'eſpace de deux ans, parce qu'il en faut un pour aller, & l'autre pour revenir, je cours riſque de n'avoir pas ſi-tôt de ſes nouvelles. Je ne manqueray pas de de profiter des occaſions de vous informer du progrès que nous ferons dans la découverte des mines ſur leſquelles on doit beaucoup compter. J'attends avec impatience de vos nouvelles par l'arrivée des premiers Vaiſſeaux, encore ne parviendront-elles juſqu'à moy que fort tard, étant éloigné de la côte de quatre cens lieuës. Je ſuis, Monſieur, &c.

Digitized by Google

JE crois que le Public ne ſera point fâché de voir la Harangue qui a été faite au Roi, le Lundi huitiéme Janvier 1720, par le ſieur de Breſlay, cy-devant Gentilhomme ſervant, & Ingenieur de Sa Majeſté, & maintenant Miſſionnaire de la Nation des Sauvages Algonquins. On a déja vû celle que le même Miſſionnaire eut l'honneur de faire à Sa Majeſté au commencement de Fevrier 1717, de la part des mêmes Sauvages. Le Lecteur ne doit pas être ſurpris de ce que le Roy eſt tutoïé dans ce Diſcours : c'eſt le ſtile & la maniere de parler des Americains du Nord. Monſieur de Breſlay eut l'honneur de paroître devant le Roy, le même jour huitiéme de Janvier, ſur les quatre heures après midi, en canot ſur la Seine avec deux Canadiens, & un petit Sauvage des environs de la Californie. Ceux qui furent ſpectateurs de l'exercice que ces Sauvages firent en preſence de Sa Majeſté, remarquerent qu'ils remontoient la Riviere avec autant de viteſſe, qu'ils l'auroient fait en ſuivant le cours de l'eau. Ils ſe contentent pour cela de la battre ſeulement avec des avirons fort courts. Ils danſerent auſſi quelque tems à la maniere de leur Pays.*

* Conſultez le Mercure de Fevrier 1717.

Digitized by Google

Harangue faite au Roy le Lundi huitiéme Janvier 1720, par le sieur de Breslay, Prêtre Missionnaire de la Nation des Algonquins, Sauvages de l'Amerique Septentrionale, & cy-devant Gentilhomme servant & Ingenieur de Sa Majesté.

NOTRE PERE,

Le cœur des Nepissinghes & des Algonquins tes Enfans, aînés de ceux qui sont au-delà du (*a*) *Grand Lac*, s'est beaucoup rejoüi, d'abord que (*b*) *leurs yeux* ont vû ton (*c*) *Portrait*, que tu as eu la bonté de leur envoyer, en les assûrant, comme notre Grand Pere & ton Ayeul, de ta puissante protection; ils ne sçauroient se rassasier de le regarder, de l'honnorer, & de l'admirer; & leur joüe devient d'autant plus grande, qu'ils entrevoient que tu seras un jour un (*d*) *Homme*. Nous avons char-

(*a*) C'est à dire *la Mer*.

(*b*) Stile figuré & ordinaire des Sauvages d'Amerique.

(*c*) Le Roy Loüis XV. a eu la bonté de leur envoyer son *Portrait* en 1717.

(*d*) Etre Homme chez les Sauvages d'Amerique, c'est être vaillant, genereux, &c.

Digitized by Google

gé notre Pere la (e) *Robbe Noire*, d'un (f) *Collier* de Porcelaine pour t'en remercier, & pour te supplier, (presentement que tu crois en esprit encore plus qu'en âge, le bruit s'en étant répandu jusqu'à nous) pour te (g) *supplier* de te souvenir de ta parole, & de ne point oublier tes Enfans, qui veulent être toûjours attachez à ta Personne, & aux François tes Sujets & nos Alliez.

(e) Les Sauvages appellent ainsi les Missionnaires.

(f) Il a été donné au Roi le huitiéme de Janvier 1720, par Monsieur de Breslay.

(g) Les Sauvages repetent ainsi, sans le mot de, dis-je.

ARRESTS, ORDONNANCES ET EDITS.

ARREST du Conseil, par lequel le Roy étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, qu'à commencer du jour de la publication du present Arrêst, jusques & compris le dernier Mars de l'année prochaine 1720 seulement, & sans

titer

rer à conſequence, tous Capitaines de Navires, Maîtres de Barques, Negocians, & tous autres pourront faire entrer dans le Royaume des Sardines étrangeres, ſoit qu'elles y viennent à droiture d'Angleterre, Ecoſſe & Irlande, & autres pays en dépendans, ou après avoir été entrepoſées en d'autres païs, en payant les droits ordinaires que paye la Sardine de la peſche Françoiſe; & paſſé ledit temps ſeront leſdits Arreſts des 24 Aouſt 1715, & 7 Octobre 1717, executez ſelon leur forme & teneur. Enjoint Sa Majeſté aux Sieurs Intendans & Commiſſaires départis dans les Provinces du Royaume, de tenir la main à l'execution de l'Arreſt. Fait au Conſeil d'Etat du Roy, Sa Majeſté y étant, tenu à Paris le ſeiziéme jour de Decembre mil ſept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX. Collationné à l'original.

ORDONNANCE du Roy, par laquelle Sa Majeſté, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, qu'à commencer de ce jour, juſqu'au dernier Decembre 1720 il ſera payé dans toute l'étenduë de ſon Royaume, avant que de partir de la Poſte, par toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, à l'exception ſeulement des Courriers de ſon Cabinet en Charges, trente

Digitized by Google

sols par cheval, pour chaque Poste simple ; les doubles Postes, & Postes & demie à proportion ; les Postes Royales sur le pied de trois livres par cheval, pour l'entrée & pour la sortie des Villes où elles sont établies, non compris les guides des Postillons ; lesquelles Postes Royales, Postes simples, doubles Postes, & Postes & demie, seront payées d'avance, suivant les distances prescrites, & conformément aux Reglemens. Défend Sa Majesté à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'exiger par force des chevaux desdits Maîtres de Poste, à peine de desobéissance. Enjoint au Sieur Marquis de Torcy, Grand-Maître & Sur-Intendant General des Courriers, Postes & Relais de France, de tenir la main, à ce qu'au moyen de la presente augmentation pendant le terme d'un an, les postes soient fournies de chevaux suffisans pour faire le service de Sa Majesté & du Public ; enforte que les Courriers Porteurs des Malles ordinaires, & les Courriers extraordinaires puissent faire la diligence requise. Mande & ordonne Sa Majesté à tous Gouverneurs & Lieutenans Generaux en ses Provinces, Gouverneurs particuliers, & Commandans de ses Villes & Places, Intendans & Commissaires départis esdites Provinces, de tenir la main, chacun en droit soy, & de

Digitized by Google

donner les ordres neceſſaires à leurs inferieurs, pour l'exacte obſervation de la preſente Ordonnance, laquelle Sa Majeſté veut être publiée & affichée par tout & ainſi qu'il appartiendra, à ce que perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance. Fait à Paris le dix-ſeptiéme jour de Decembre mil ſept cens dix-neuf. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, PHELYPEAUX.

ORDONNANCE de M. Trudaine, Prevôt des Marchands, par laquelle il eſt ordonné que juſqu'au premier jour d'Avril prochain excluſivement, chacune voye de toutes les eſpeces de bois neufs pour la proviſion de cette Ville, demeurera augmentée de dix ſols; & en conſequence, que leſdites Marchandiſes priſes ſur les Ports & Quais de cette Ville, Fauxbourgs & Banlieuë, juſqu'audit jour, ſeront venduës,

SCAVOIR,

Aux Ports de la Grêve, aux Malets & Arche-Beaufils.

La Voye de Bois de compte neuf, treize livres douze ſols ſix deniers.

La Voye de Bois de corde de quartier, douze livres douze ſols ſix deniers.

La Voye de Bois Taillis, onze livres douze ſols ſix deniers.

Digitized by Google

La Voye de Bois Taillis mêlé de Bois blanc, dix livres douze sols six deniers.

La voye de Bois de traverse, douze livres dix-sept sols six deniers.

FAGOTS & COTERETS.

La Voye de Fagots composée de deux cens huit, treize livres trois sols neuf den.

La Voye de Coterets de Marne aussi composée de deux cens huit, treize livres trois sols neuf deniers.

La Voye de Coterets d'Yonne, composée de trois cens douze, treize livres dix sols,

Aux Ports de l'Ecole, Saint Nicolas, & Malaquais.

La Voye de Bois de Moule de compte, treize livres douze sols six deniers.

La Voye de Bois de corde de quartier, douze livres douze sols six deniers.

La Voye de Bois Taillis, onze livres douze sols six deniers.

La Voye de Bois Taillis, mêlé de Bois blanc, dix livres douze sols six deniers.

La Voye de Bois d'Andelle, douze livres dix-sept sols six deniers.

FAGOTS & COTERETS.

La Voye de Fagots composée de deux cens huit, treize livres trois sols neuf deniers.

Digitized by Google

La Voye de Coterets de quartier, compoſée de deux cens huit, ſeize livres dix ſols onze deniers.

La Voye de Coterets de Bois Taillis, compoſée de deux cens huit, de deux piéds de longueur chacun, & de dix-ſept à dix-huit pouces de groſſeur, quatorze livres deux ſols neuf deniers.

Le tout mis en Charette aux dépens du Marchand Vendeur, & compris les quatre ſols pour l'Hôpital General ſur chacune Voye.

FAISONS défenſes aux Marchands de vendre leurſdites Marchandiſes à plus hauts prix que ceux par Nous cy-deſſus reglez, à peine de concuſſions; & enjoignons aux commis Mouleurs de Bois de tenir la main à l'execution des Preſentes, & de mettre par chacun jour ſur chacune qualité deſdits Bois, la Pancarte du prix d'iceux, à ce que perſonne n'en ignore. Ce qui ſera lû, publié & affiché par tout où beſoin ſera, & executé nonobſtant oppoſitions ou appellations, & ſans préjudice d'icelles. Fait au Bureau de la Ville, le dix-huitiéme jour de Decembre mil ſept cens dix-neuf. *Signé*, TAITBOUT.

ARREST du Conſeil, par lequel Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a or-

Digitized by Google

donné & ordonne, que l'Arrest de son Conseil du 19 Decembre 1718, sera executé selon sa forme & teneur; En conséquence, que les anciennes Especes d'or & d'Argent trouvées en la maison & possession de *Joseph, Jeanne & Françoise Cosnet*, & mentionnées au Procés-verbal de Saisie du 28 Novembre dernier, seront & demeureront confisquées au profit de la Compagnie des Indes: A l'effet de quoy elles seront portées à l'Hôtel des Monnoyes le plus proche par les Dépositaires, lesquels, en cas de refus, seront à ce faire contraints par corps, pour en être le produit remis à ladite Compagnie. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé* FLEURIAU, *Collationné à l'Original.*

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que l'Arrest de son Conseil du 19 Decembre 1718, sera executé selon sa forme & teneur; En consequence, que les anciennes Especes d'Or & d'Argent trouvées en la maison & possession dudit Garnier, & mentionnées au Procés-verbal de saisie du 28 Novembre dernier, seront & demeureront confisquées au pro-

Digitized by Google

fit de la Compagnie des Indes : A l'effet de quoy elles seront portées à l'Hôtel des Monnoyes le plus proche par les Dépositaires, lesquels, en cas de refus, seront à ce faire contraints par corps, pour en être le produit remis à ladite Compagnie. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix neuviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, FLEURIAU, *Collationné à l'Original.*

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'Avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que les Droits attribuez aux Offices de Controlleurs des Offices de Greffiers Gardes-Minutes des Chancelleries prés les Cours, Conseils Superieurs & Provinciaux, & Sieges Presidiaux du Royaume, dont la perception a été ordonnée par l'Edit du mois de Janvier 1717, qui supprime lesdits Offices, demeureront pareillement éteints & supprimez, à commencer du premier Janvier prochain. Fait Sa Majesté défenses audit Dumont, ses Procureurs & Commis de percevoir lesdits Droits aprés ledit jour premier Janvier. Ordonne Sa Majesté, que les deniers qui en sont provenus depuis le premier Mars 1717, jour auquel la regie

Digitized by Google

en a commencé, & ceux qui seront perçûs jusqu'audit jour premier Janvier prochain, seront portez au Tresor Royal par ledit Dumont, qui sera tenu d'en compter par état au Conseil ; au moyen de quoy Sa Majesté l'a dispensé & dispense d'en compter à la Chambre des Comptes, ni ailleurs. VEUT Sa Majesté que le Remboursement de la Finance desdits Offices en principal & interests, soit fait suivant les Liquidations, aux Pourvûs & Proprietaires d'iceux par le Garde du Tréſor Royal en Recepissez sur le Caissier de la Compagnie des Indes, à laquelle il en sera tenu compte sur les Quinze cens Millions qu'Elle s'est engagée de prester au Roy. N'entend neanmoins Sa Majesté apporter aucun changement à l'égard des quatre Offices de Controlleurs des Minutes de la Grande Chancellerie, réünis au Corps des Conseillers-Secretaires de Sa Majesté, Maison Couronne de France & de ses Finances, qui continuëront d'en faire les fonctions, & d'en percevoir les Droits, conformément à l'Article premier dudit Edit du mois de Janvier 1717. Et pour l'execution du present Arrest, seront toutes Lettres necessaires expediées. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix-neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que l'Arrest de son Conseil du 19 Decembre 1718. sera executé suivant sa forme & teneur; en consequence que les anciennes Especes d'or & d'argent trouvées en la maison & possession de la Veuve *Barbelet*, & mentionnées au procès verbal de saisie du 15 Novembre dernier, seront & demeureront confisquées au profit de la Compagnie des Indes; à l'effet de quoi elles seront portées à l'Hôtel des Monnnoyes le plus prochain par les Depositaires, à peine d'y être contrains par corps en cas de refus, pour en être le produit remis à ladite Compagnie. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix-neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, FLEURIAU. Collationné à l'Original.

ARREST du Conseil, par lequel le Roi étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que les droits des Maîtres des Ponts & Pertuis, & Aydes ausdits Maîtres, ordonnés être perçûs par l'Edit du mois d'Aoust 1716, demeureront éteins & supprimés, à commencer du premier Janvier prochain; fait Sa Majesté défenses au Pre-

Digitized by Google

posé à la Regie desdits Droits & ses Commis de les recevoir aprés ledit jour premier Janvier. Ordonne Sa Majesté que les deniers qui en sont provenus depuis le premier Janvier 1717, jour auquel la regie en a commencé, & ceux qui seront perçûs jusqu'audit jour premier Janvier prochain, seront portez au Tresor Royal par le Prepose qui sera tenu d'en compter par Etat au Conseil, au moyen dequoi Sa Majesté l'a dispensé & dispense d'en compter à la Chambre des Comptes ni ailleurs. Veut Sa Majesté que le remboursement de la Finance desdits Offices soit fait suivant la liquidation, aux Pourvûs & Proprietaires d'iceux par le Garde du Tresor Royal, en Recepissez sur le Caissier de la Compagnie des Indes, à laquelle il en sera tenu compte sur les quinze cens Millions qu'Elle s'est engagée de prêter au Roi. Ordonne neanmoins Sa Majesté que les anciens Maîtres des Ponts & Pertuits, Chableurs & leurs Aydes établis avant le mois d'Avril 1704. continueront de faire leurs fonctions & de joüir des Droits qui leur ont été attribués avant l'Edit du mois d'Avril 1704. Veut pareillement Sa Majesté que les Maîtres des Ponts de Paris, les Aydes des Maîtres des Ponts de l'Isle-Adam, de Beaumont sur Oise, de Creil, & de Compiegne, le Maître du Pertuis de la Moruë, & celui de Combarbe

Digitized by Google

rétablis par Déclaration du 24 Juillet 1717, continuent de faire leurs fonctions, & de percevoir les droits dont ils joüissent, attendu leur utilité pour la conduite des Batteaux; & seront toutes lettres necessaires expediées pour l'execution du present Arrest, qui sera lû, publié, & affiché par tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix-neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a commis & commet les Sieurs Robinot & Cochois, pour signer au lieu & place des Directeurs de la Compagnie des Indes, les Marques en Parchemin qui doivent être attachées au Chef & à la Queüe de chaque Piece de Mousseline & Toile de Coton blanches, provenant du Commerce de ladite Compagnie, & ce en la forme prescrite par les differens Arrests du Conseil. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingtiéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de

Digitized by Google

Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que les Finances payées à Sa Majesté par les Prevôts de Paris, Baillifs, Senéchaux d'Epée, & Prevôts de la même qualité dans les Provinces du Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de l'obéïssance de Sa Majesté, pour acquerir l'heredité desdits Offices, seront incessamment rembourſées, ainsi que les augmentations de Gages à eux attribuées pour la même cause, tant par les Edits des mois d'Octobre 1693, & Decembre 1709, que par les Declarations & Arrests rendus en consequence: Au moyen de quoy, vacation desdits Offices advenant par les decès des Titulaires, Sa Majesté y pourvoira ainsi qu'il se pratiquoit avant l'Edit du mois d'Octobre 1693. Voulant toutesfois que ceux qui en sont actuellement pourvûs, continuent d'en faire les fonctions leur vie durant. Ordonne en outre que les Finances qui depuis ledit jour premier Janvier 1689, ont été payées à Sa Majesté pour aucuns desdits Offices seulement, seront rembourſées suivant la Liquidation qui en sera faite par les Sieurs de la Houssaye, Conseiller d'Etat, & autres Commissaires de son Conseil, nommez par Arrests du mois de Novembre dernier, & du present mois de Decembre, sur la representation des Quittances de Finance: & pour l'exe-

Digitized by Google

cution du preſent Arreſt toutes Lettres neceſſaires ſeront expediées. Fait au Conſeil d'Etat du Roy, Sa Majeſté y étant, tenu à Paris le vingt-ſixiéme jour de Decembre mil ſept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conſeil, par lequel le Roi étant en ſon Conſeil, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a prorogé & proroge juſqu'au premier Juillet 1720, la ſurſeance accordée par leſdits Arreſts du Conſeil aux Vaſſaux de Sa Majeſté pour la preſtation des nouvelles Foys & Hommages qu'ils ſont tenus de lui rendre à cauſe de ſon heureux Avenement à la Couronne; en conſequence fait Sa Majeſté main-levée des ſaiſies feodales qui pourroient avoir été faites, pour raiſon de ce, contre aucuns deſdits Vaſſaux, ſans neanmoins que ſous pretexte du preſent Arreſt, les Vaſſaux de Sa Majeſté qui doivent la Foi & Hommage pour mutations de leur chef, independamment de l'heureux Avenement de Sa Majeſté à la Couronne, puiſſent ſe diſpenſer de ſatisfaire à ce devoir dans les delais ordinaires. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Paris le vingt-ſeptiéme jour de Decembre mil ſept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que les Billets de Banque de dix livres, quoique non signez à la main, mais seulement en Caracteres d'Impression, au nom du sieur Delanauze pour le sieur Bourgeois Tresorier de la Banque, du sieur Giraudeau pour le sieur Fenellon Inspecteur, & du sieur Granet pour le sieur Dureveſt Controlleur, & scellez du Sceau de la Banque, auront cours & seront reçûs sans aucune difficulté. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel le Roy étant informé que les six cens quarante Millions de Billets de Banque qui ont été faits, ne sont pas suffisans pour les differentes operations de sa Banque à Paris & dans les Provinces; Sa Majesté a jugé qu'il convenoit au bien du Commerce & à la facilité de la circulation, d'en augmenter le nombre, jusqu'à concurrence de la somme de Mille Millions: A quoy voulant pourvoir, Oüy le Rapport. Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de M. le Duc d'Orleans Regent, a ordonné &

Digitized by Google

ordonne qu'il ſera fait pour trois cens ſoixante Millions de Billets de Banque ; Sçavoir, en Billets de dix mille livres, vingt nouveaux Regiſtres, contenant chacun ſix cens Billets, dont dix Regiſtres ſeront gravez dans la forme ordinaire, & les Billets numerotez depuis le Numero vingt-quatre mille un, juſques & compris le Numero trente mille, & les dix autres ſeront imprimez, & les Billets numerotez, depuis le Numero un, juſques & compris le Numero ſix mille, faiſant enſemble la ſomme de cent vingt Millions : En Billets de mille livres, cent quatre-vingt-quatorze Regiſtres contenant chacun huit cens Billets, dont quatre-vingt Regiſtres ſeront gravez, & les Billets numerotez depuis le Numero trois cens quarante-quatre mille un, juſques & compris le Numero quatre cens huit mille : Et les autres cent quatorze, ſeront imprimez, & les Billets numerotez, depuis le Numero un, juſques & compris le Numero quatre vingt-onze mille deux cens, faiſant enſemble la ſomme de cent cinquante-cinq Millions deux cens mille livres : En Billets de cent livres, ſept cens vingt-huit Regiſtres, contenant chacun mille Billets, dont cinquante Regiſtres ſeront gravez, & les Billets numerotez, depuis le Numero quatre cens cinquante mille un, juſques & compris le

Digitized by Google

Numero cinq cens mille : Et les six cens soixante-dix-huit autres seront imprimez, & les Billets numerotez, depuis le Numero un, jusques & compris le Numero six cens soixante-dix-huit mille, faisant ensemble la somme de Soixante-douze Millions huit cens mille livres : Et en Billets de dix livres, douze cens Registres tous imprimez, contenant chacun mille Billets numerotez, depuis le Numero un, jusques & compris le Numero douze cens mille, faisant la somme de douze Millions, montant toutes lesdites sommes à celles de trois cens soixante Millions, & faisant avec les six cens quarante Millions en Billets cy-devant ordonnez, la somme de mille Millions. Et attendu que ladite somme paroît suffisante avec l'Espece courante, pour fournir à la circulation dans le Royaume, Sa Majesté declare qu'il ne sera plus fait d'autres Billets de Banque, si ce n'est la quantité de Billets imprimez, qui sera necessaire pour remplacer les Billets endossez & biffez. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-neufviéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a pro-

Digitized by Google

rogé & proroge pour la Ville de Paris seulement, la diminution sur les Especes, indiquée au premier Janvier. Veut & Ordonne que ladite Diminution n'ait lieu qu'à commencer le 16 dudit mois de Janvier, & qu'au surplus les autres Diminutions ayent leur execution pour le temps qu'elles ont été indiquées par lesdits Arrests. Enjoint Sa Majesté aux Officiers de sa Cour des Monnoyes à Paris, de tenir la main à l'execution du present Arrest, & de le faire lire, publier & afficher par tout où il appartiendra, à ce qu'aucun n'en ignore. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le trente & uniéme jour de Decembre mil sept cens dix-neuf, *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de M. le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que les Reconnoissances, Certificats, Souscriptions & autres expeditions concernant les Actions & Primes de la Compagnie des Indes, seront signées par les Sieurs des Hayes & Vernezobre de Laurieu, & visées par les Directeurs de la Compagnie, par les Sieurs Sigonneau, Marins, Guisard, Rouvelin, Mabire, Duport, des Roches & Courtois. Veut Sa Majesté que lesdits Commis signent &

Digitized by Google

viſent concurremment & indiſtinctement, ainſi que ceux nommez par les Arrefts du Conſeil du 12 Octobre & 7 Decembre derniers. Fait au Conſeil le 9 Janvier mil ſept cens vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conſeil, par lequel, Ouy le Rapport du ſieur Law, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Contolleur General des Finances, & Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que dans trois jours, du jour de la publication du preſent Arreſt, les Receveurs des Tailles ſeront tenus de ſortir de Paris, & de ſe rendre à leurs Recettes avec le plus de diligence, ſuivant la diſtance des lieux, & d'envoyer le certificat du jour de leur arrivée aux Directeurs de la Compagnie des Indes, lequel ſera ſigné des Sieurs Intendans & Commiſſaires départis dans les Provinces, ou en leur abſence, de leurs Subdeleguez, à peine de confiſcation de leurs Offices, ſans que la dite peine puiſſe être reputée comminatoire. Fait au Conſeil d'Etat du Roi, Sa Majeſté y étant, tenu à Paris le douziéme jour de Janvier mil ſept cens vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conſeil, par lequel Sa

Digitized by Google

Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que les Rentiers de l'Hotel de Ville de Paris, seront tenus de recevoir avant le premier Avril de la presente année 1720, les fonds qui ont été remis ou qui seront remis aux Payeurs, pour achever le payement de tout ce qui est dû d'arrerages desdites Rentes, faute dequoi & ledit temps passé, tous les fonds qui resteront entre les mains desdits Payeurs, seront par eux portez au Tresor Royal, pour être ensuite delivrez aux Rentiers ainsi qu'il sera ordonné par Sa Majesté; & sera le present Arrest lû, publié, & affiché par tout où besoin sera, à ce qu'aucun n'en ignore. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant; tenu à Paris le douziéme jour de Janvier mil sept cens vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que jusques & compris le dernier jour de Fevrier prochain, les Especes de la derniere fabrication continueront d'avoir cours en la Ville de Paris; sçavoir les Louis pour trente-deux livres, les demis à proportion, les Ecus pour cinq livres douze sols, les demis,

Digitized by Google

quarts, & dixiémes à proportion, les fixiémes d'Ecus ou Pieces de vingt sols pour vingt sols, les douziémes pour dix sols, & dans les autres lieux du Royaume pour trente & une livre les Louis, cinq livres huit sols les Ecus, & dix-huit sols les Pieces de vingt sols ou fixiémes d'Ecus, les demis, quarts, & dixiémes à proportion. Veut Sa Majesté que ledit temps passé, & à commencer le premier jour du mois de Mars prochain, les dernieres diminutions portées par les Arrests des 3 & 10 Decembre, ayent leur entiere execution dans toute l'étenduë du Royaume; & en consequence lesdites especes seront reduites; sçavoir les Louis à trente livres, les demis à proportion, les écus à cinq livres quatre sols, les demis, quarts & dixièmes à proportion, les pieces de vingt sols ou fixiémes d'Ecus à dix-sept, & celles de dix sols à hut sols six deniers. Enjoint Sa Majesté aux Officiers des Cours des Monoyes, & aux sieurs Intendans & Commissaires départis dans les Provinces & Generalitez du Royaume, de tenir la main à l'execution du present Arrest qui sera lû, publié, & affiché par tout où besoin sera. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le quinziéme jour de Janvier mil sept cens vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

ARREST du Conseil, par lequel le Roy étant informé que quelques-uns de ses Sujets desireroient conserver les Rentes qu'ils ont sur l'Hôtel de Ville de Paris, & autres Fermes & Droits de Sa Majesté, supprimées par les Arrests des 31 Aoust & 26 Octobre derniers, quoyqu'ils ne soient pas précisément dans les cas portez par l'Arrest du 9 Novembre dernier, & que quelques autres n'ayant pû prévoir la disposition de cet Arrest, avoient signé les Quittances de leur Remboursement, tant sur les Grosses, que sur les Minutes de leurs Contrats, dont mention a été faite sur les Quittances de Finance, ausquels il conviendroit également de conserver les Rentes qui leur sont dûës : A quoy Sa Majesté voulant bien pourvoir, Oüy le Rapport du Sieur Law, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Controlleur General des Finances. Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne que ceux de ses Sujets ausquels il convient de conserver les Rentes qui leur sont dûës, supprimées par les Arrests des 31 Aoust & 26 Octobre derniers, même ceux qui en ont signé les Quittances de Remboursement, lequel ils n'ont point reçû au Trésor Royal, continueront d'être payés des arrerages desdites Rentes de six mois en six

Digitized by Google

mois, à compter du premier Janvier de la presente année, conformément à l'Arrest du 9 Novembre dernier, encore qu'ils ne se trouvent dans aucuns des cas portez par ledit Arrest, en consentant par eux la réduction desdites Rentes à trois pour cent, de laquelle réduction mention sommaire sera faite en vertu du present Arrest, tant sur les Grosses des Contrats, que sur les Minutes & Quittances de Finance y annexées, par les Notaires qui en seront dépositaires, ensemble sur le Registre tenu à cet effet au Greffe de l'Hôtel de Ville, validant Sa Majesté, en tant que besoin est ou seroit, lesdits Contrats en la même force & vertu qu'ils étoient, tant avant la suppression portée par lesdits Arrests des 31 Aoust & 26 Octobre derniers, qu'avant les Quittances d'Extinction & Remboursement desdites Rentes, décharges & mentions qui ont été faites; & pour l'execution du present Arrest, toutes Lettres necessaires seront expediées. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le dix-huitiéme jour de Janvier mil sept cens vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

Digitized by Google

REPONSE de M. le C. D*** à l'Epitre du Docteur Jannot, inserée dans le Mercure de Septembre 1719.

OUY, j'ai tort, Janot, sur ton compte,*
Et je le confesse à ma honte:
J'en ay grand repentir au cœur;
Mais pour t'appaiser, cher Docteur,
Je t'annonce que ton Confrere
A te voir ne tardera guere;
Et quoy qu'il soit trés bien ici,
Il ne peut te laisser ainsi.
A mon retour que de caresses
Que suivront de près les largesses:
J'ay déja maints bonbons à part;
Dieu sçait, si je t'en feray part.
Tu dis fort bien; telles affaires
Sont communes entre bons freres;
Pour les croquer entre gourmands
Il ne faut point de compliments.
Mais, que viens-tu parler de classe?
A ce nom, j'ay l'oreille basse.
Cher Janot, n'ay-je pas raison,

* On sçait que le Docteur Jannot est un Singe appartenant à M. le C. D*** Pensionnaire du College de Louis le Grand.

Digitized by Google

Me voyant dans cette maison,
Où loin des Pédans du tumulte,
Sur de friands mets l'on consulte?
Le moins docte en raisonne bien,
La science n'y sert de rien.
Là, nulle classe, nulle étude
Ne vient causer d'inquiétude;
De Thême il ne s'en parle plus,
Et tous livres sont superflus.
Quel plaisir dans cette campagne
De vivre en Roy de Cocagne!
Helas! pourquoy faut-il dans peu
Que j'abandonne un si beau lieu?
Loin d'un sejour où tout abonde,
Je vais revoir un autre monde.
Pour contredire à nos desirs
On y rogne tous les plaisirs.
Un Principal qui vous querelle,
Un Ministre qui vous harcelle,
Estre à table sans dire mot,
Quoy de plus triste, cher Janot!
Et de là, passer sur son Siege
Pour un vil devoir de College;
Malgré soy, se voir arresté
Dans les plus beaux jours de l'esté.
Puis, quand le Juge de Police
Vient tenir son lict de Justice,
Et menacer de son courroux,
C'est mauvais passe-temps pour nous.

Je

Digitized by Google

Je voudrois lors en conſcience
Renoncer à toute ſcience ;
Maudiſſant cent fois ces Pédants,
Tout bas j'enrage entre mes dents.
Pourtant on veut que j'étudie
L'Hiſtoire, la Geographie ;
Et que quittant le Rudiment,
Je m'occupe plus doctement.
Puiſqu'on le veut, il faut le faire,
Enrager, & pourtant ſe taire,
Humble comme un chetif ciron ;
Mais encor, ſi quelque marron
Venoit dans la poche du Comte,
Janot y trouveroit ſon compte ;
Quand je m'apprête à les roſtir,
La cloche dit qu'il faut partir.
Helas ! à peine je commence
Que la cruelle eſt miſe en dance :
Ce ſont là ces jours, cher amy,
Que ramena la ſaint Remy.
Nous touchons tantôt à ce terme
Qui trouble le cœur le plus ferme ;
Il faudra faire au coin du feu
Bonne mine à fort mauvais jeu ;
Travailler, fatiguer ſa vie,
Quand on n'en a pas grande envie ;
Mais j'en reviens à nos marrons,
Ainſi que l'autre à ſes moutons.
J'encourray, dis-tu, ta diſgrace,

Digitized by Google

Si je n'en ai pleine beſace :
Compte ſur moy, tout ira bien,
Et le Pater *n'en dira rien.*
Luy-même bravant les reproches,
En rempliroit pour toy ſes poches
Dans un beſoin, & c'eſt hazard
S'il ne t'en a pas mis à part.
Ne crains donc point de tricherie,
On t'aime trop, ſans raillerie,
Pour te tromper. Au demeurant
Je t'embraſſe toujours d'autant ;
Et bien ſenſible à ta ſemonce,
Je ne dis dans cette réponſe,
Quoique ton maiſtre & ton Seigneur,
Toujours tout à toy, cher Docteur.

L'ORIGINE DU MIROIR.

FABLE.

Contre Vulcain, un jour, Venus fort en colere,
(Entre femme & mari le cas eſt ordinaire)
Lui dit pour premiere douceur
Qu'il étoit laid à faire peur.
Vulcain nia le fait, c'eſt choſe aſſez croyable,
Tout vilain cas eſt reniable,
Et Venus de le ſoutenir,
Et Vulcain d'en diſconvenir.
Là deſſus, grands débats, on s'échauffe, on murmure :

Digitized by Google

Peur de plus longue procedure,
Dont il eût pû mal avenir,
Vulcain voulut voir sa figure.
Le voilà donc, qui clopin, clopinant,
Et contre sa femme pestant,
Se retire en sa forge. Aussi-tôt il appelle
Et soufflets & marteaux à sa main plein de zele:
Soufflets commencent à souffler,
Et marteaux à cabrioler.
Son art ingenieux change le sable en verre:
Du liquide cristal la Reine de Cithere
Avec plaisir voit couler les ruisseaux
Et ne pensés qu'à ces nobles travaux.
Le Cyclope eut pris part; ç'eût été grand dommage
De mettre un si fragile ouvrage
Entre les mains de ces lourdaux;
Ainsi Venus leur fit plier bagage.
Cupidon de sa torche alluma le brazier;
L'agitant de son aile, à ce petit métier
Il n'est pas apprentif: Venus polit la glace,
Tandis qu'ainsi chacun tracasse,
Fort attentif à son employ,
Mercure arrive, & sans dire pourquoy?
On sçait qu'il est effronté, comme un Page:
Des mains de la Déesse il enleve l'ouvrage:
Aussi-tôt qu'il y touche, ô surprenant effet!
Le Miroir se trouve parfait.
Alors Vulcain voyant sa face,
Son teint noir & fuligineux,

Digitized by Google

Sa bouche & tous ſes traits hideux,
Faiſant une laide grimace,
Il s'éloigne, en grondant, de ce maudit Cenſeur.
Venus s'en aproche, puis avec un ſourire,
Le conſulte à ſon tour : il eut ſoin de lui dire,
Entre mille autres veritès,
Qu'elle ſeule effaçoit toutes les Deïtés.
Ce compliment, de la Déeſſe
Lui merita l'eſtime & la tendreſſe.
J'aurai, dit-elle, à toy ſouvent recours :
Puiſſe-tu me plaire toûjours.
D'entre ſes mains les Graces le reprirent ;
Avec plaiſir toutes s'y virent ;
Même, l'on dit que pour voir ſon muſeau,
L'Amour fut prêt d'arracher ſon Bandeau ;
Mais ſa Mere lui fit défenſe,
Ce point, dit-elle, eſt trop de conſequence :
Mon fils, c'eſt un Arrêt de la Celeſte Cour ;
L'Amour doit être aveugle ou ceſſer d'être Amour.

L'AMOUR ET LA FORTUNE.

FABLE.

L'Amour diſoit à la Fortune un jour,
Nous avons chacun notre Cour :
On n'a point à la fois mes faveurs & les vôtres ;
Les biens manquent aux uns, & l'art de plaire aux autres.

Digitized by Google

Accordons-nous aujourd'huy tous les deux :
Donnons-nous le plaisir de rendre un homme heureux,
Choisissons un mortel de gentille apparence.
L'un & l'autre dès ce moment,
Epuisons s'il le faut, toute notre puissance
Pour lui faire un destin charmant.
Tope, dit la Fortune. Ils parcourent la Ville :
Ils examinent les minois :
Ils en virent plus de cent mille
Sans qu'ils voulussent faire un choix.
Mais bien-tôt auprès d'eux passa par avanture
Un jouvenceau d'agreable figure ;
Il portoit belle chevelure,
Son maintien étoit fort posé,
Et cependant dans son allure
On ne voyait rien d'empezé.
Voici justement notre affaire,
Prenons celui-ci, dit l'Amour,
Je le connois, c'est un Compere,
Qui fait souvent un petit tour
Clandestinement à Cithere.
D'ailleurs son goût est des plus delicats,
Une saine raison le guide,
*Et certain * bel esprit dont tout Paris fait cas,*
Chez qui l'Eloquence reside,
A quelquefois pris de ses Almanaks,
Il a de plus l'ame trés liberale ;

* M. Panier.

Digitized by Google

J'ay peu de pareils favoris,
Dit alors avec un ſouris
La Deïté de la Banque Royale:
Je vais à plein tonneaux chez luy verſer de l'or,
Qu'au gré de ſes deſirs il puiſe en mon treſor:
Que ſans craindre mon inconſtance
Il ſe livre au penchant de ſon cœur genereux,
Qu'il vive avec magnificence,
J'auray ſoin de combler ſes vœux:
Et moy, reprit l'Amour, je veux
Voltiger toujours ſur ſes traces,
L'animer quand il agira,
Répandre enfin toutes mes graces
Sur les ſervices qu'il rendra.
Ainſi les Deïtés parlerent:
Telle furent leurs volontez,
Du Jouvanceau les fronds triplerent
En moins de rien: de tous côtez
Billets de Banque, agréemens pêle mêle,
Tombent ſur lui dru comme grêle.
Que faire de tant de Ducats,
Dit-il, en regardant de ſang froid ſes richeſſes?
Je ne les dépenſeray pas:
Aidons-en nos amis, & faiſons des largeſſes;
Auſſi tôt dit, auſſi-tôt fait:
Sa generoſité ne peut être bornée:
Le ſoir, il n'eſt point ſatisfait,
S'il ne s'eſt pas dans la journée
Signalé par quelque bienfait.

Digitized by Google

Mais quelque soit tout ce que donne
Ce cœur sensible & bienfaisant,
L'air charmant dont il l'assaisonne,
Vaut encor mieux que le present.

En peignant ce jeune homme aimable,
Je sçai bien, cher André, que je fais un portrait,
Qui ne paroît pas vraysemblable,
Et cependant c'est toi que je peins trait pour trait.

INVITATION A LA JOYE.

TOI qui sçais que le temps si leger à la fuite,
Echape à nos desirs,
Tu remets à demain, quand je te sollicite
De gouter les plaisirs:
Qu'il est lent à venir ce demain ridicule!
En quels lieux se tient-il?
En Norvege, en Guinée, aux Colonnes d'Hercule,
A la Chine, au Bresil?
Quel titre à ce demain te donne confiance,
En as-tu caution?
On peut la disputer, & pour ton esperance
Je crains l'éviction.
Parmi tant de délais, j'apperçois la vieillesse
Qui te livre à l'ennui.

Digitized by Google

Demain n'eſt qu'un nuage, Acanthe, & la Sageſſe
Veut qu'on vive aujourd'hui.

IL faut avouer que le Bal eſt un theatre bien fertile en avantures. Les ſcenes y y ſont variées, quoique la plûpart ſur le même ſujet. Qui pouroit les ſçavoir toutes, groſſiroit beaucoup nos annales galantes : en voici une que j'expoſe à la curioſité du Lecteur. S'il ſe plaît au ſimple recit des mouvemens d'un cœur amoureux, ſelon les differentes ſituations où il ſe trouve, il ſera ſatisfait : s'il n'aime que les intrigues extraordinaires, où l'imagination a plus de part que la verité, je ſuis obligé en conſcience de l'avertir qu'il ne trouvera pas ici ſon compte ; je croirois luy voler le temps qu'il perdroit à chercher ces ſituations romaneſques qu'il ne trouvera pas ; je voudrois pour toute reconnoiſſance que les Auteurs euſſent autant de ſincerité que moy.

LA MEPRISE CONCERTE'E.

IL y a quelque tems qu'un jeune Cavalier, beau & bienfait, ſe trouva dans une compagnie où l'on parla d'aller au Bal le jour ſuivant. Sa complaiſance ordinaire luy fit d'abord accepter la partie ſans reflexion ; mais

Digitized by Google

mais interieurement, il y mit une condition qu'il ne jugea pas à propos de découvrir, laquelle cependant étoit essentielle au jugement de son cœur.

Il étoit amoureux depuis quelques mois d'une jeune personne fort aimable, je me flatte qu'on me dispensera d'en faire le portrait. Le lecteur n'a qu'à se la representer comme amant, il verra tout d'un coup ce qu'il y a de plus beau : or il est decidé qu'une maîtresse est un oracle qu'il faut consulter avant que de rien entreprendre : car effectivement qui peut répondre des évenemens? peut-être que la felicité d'un amant est attachée à ce jour, à cette nuit, à ce moment, dont il aura osé disposer sans elle.

Notre Cavalier connoissoit assez les mysteres de *Paphos*, pour ne pas courir ces risques par sa faute. Il sortit dans le dessein d'instruire Lucinde (c'étoit le nom de sa maîtresse) de la proposition qu'il n'avoit acceptée qu'avec la restriction mentale qu'elle y viendroit. Il chercha inutilement tout le soir l'occasion de lui parler; Lucinde étoit en visite avec sa mere, & il étoit incertain si elles reviendroient souper. Il prit le parti d'écrire un billet, qu'il confia à une femme de chambre dont la discretion lui étoit connuë. Il la pria de redoubler d'exactitude, & de ménager si bien l'affaire, qu'il pût avoir un mot de réponse

Digitized by Google

le lendemain avant midi. On lui promit tout ; on fit plus, on l'executa ; car le lendemain à onze heures il reçut une Lettre qui contenoit ces mots : *Votre attention*, Monsieur, *merite de la reconnoissance. Je suis bien fâchée de ne pouvoir estre d'une partie qui ne peut être qu'agreable ; mais l'obéissance qu'on doit à une mere, étant rarement d'accord avec ce qu'on desire le plus, je suis obligée de m'en tenir aux souhaits. Au reste, je vous invite à vous divertir. Je suis &c.*

Il faut autre chose aux amans que de la politesse. Cette Lettre, quoique conçûë en termes obligeans, ne satisfit pas beaucoup l'impatient Cavalier. La jalousie s'empara d'abord de son cœur ; il fit cent interrogations de suite au porteur de la Lettre, qui ne l'éclaircirent pas davantage. Un instant après l'amour propre lui suggera que Lucinde étoit peut-être incommodée. Agité de divers mouvemens, dont le principe n'étoit pas encore bien déterminé dans son cœur, il s'habille, & se met en état d'aller s'instruire par lui-même de la veritable cause du refus de Lucinde.

Il est bon de remarquer que notre Cavalier n'avoit pas un libre accès chez la mere de Lucinde ; il étoit assez heureux, pour avoir encore besoin de stratageme quand il vouloit voir sa maîtresse. Cette mere étoit une de ces femmes in-

Digitized by Google

quietes & défiantes. L'emportement de la jeuneſſe fait toujours trembler. Un jeune homme étoit pour elle un monſtre farouche, toujours prêt à lui enlever ſa fille; enfin une de ces femmes propres à réveiller l'eſprit de la fille du monde la plus endormie. A force de leçons indiſcretes, pareille mere a toujours fille habile, ou du moins merite de l'avoir. Lucinde avoit aſſez d'eſprit pour ſentir que la morale de ſa mere étoit outrée; mais elle avoit aſſez de ſageſſe pour s'en tenir préciſément à ce que permettent la bienſeance & la politeſſe Françoiſe: elle avoit une amie dans le voiſinage, qui avoit trouvé le ſecret d'allier la vertu à la galanterie avec tant de prudence, que la jeuneſſe ne redoutoit point ſon auſterité, ni les meres ſon enjouëment : ſa maiſon étoit un agreable rendez-vous des plus aimables perſonnes de different ſexe. L'eſprit avoit la liberté de s'égayer juſqu'à un certain point. Le cœur trouvoit des momens pour s'y faire entendre. On y joüoit, & le ſort ne decidoit pas toûjours pour faire les parties.

C'étoit dans cet aimable ſejour que notre Cavalier avoit quelquefois le bonheur de voir Lucinde; & c'eſt-là où il ſe rendit, dans le deſſein de s'inſtruire par lui-même des raiſons qu'elle avoit de ne pas aller au Bal; car la ſeverité de ſa mere n'al-

Digitized by Google

loit pas jusqu'à lui ôter tout plaisir.

La maîtresse de la maison dont je viens de parler, & que je nommeray dorênavant la voisine, étoit assez dans sa confiance, pour qu'on s'en reposât sur elle du sort de Lucinde. Il entra d'un air inquiet, malgré le soin qu'il eut de le cacher, ses yeux s'acquitterent d'abord de leur devoir, mais inutilement; Lucinde n'étoit pas encore venuë. Une demi-heure se passe, une heure, point de nouvelles. Il me seroit facile d'exprimer tout ce qui se passoit alors dans son ame; il suffit d'avoir été amoureux, & dans les mêmes circonstances, pour le sentir. Quant aux autres, ils ne m'en croiroient pas: Lucinde enfin ne vint point ce soir-là chez la voisine. Quel contrecoup! que d'inquietudes! que faire? aller au bal sans sa maîtresse, paroissoit à notre Cavalier un crime de leze-Majesté Citherienne: n'y point aller après avoir donné sa parole, revoltoit sa politesse. L'heure de decider approchoit; le soupçon vint à son secours. Il s'imagine que Lucinde avoit fait une autre partie, soit parce qu'il avoit un rival, soit parce qu'elle vouloit l'éprouver sous le masque. Il n'en fallut pas davantage pour le determiner. Il prend congé de la voisine, & court promptement chez les personnes avec lesquelles il s'étoit engagé la veille.

Digitized by Google

Laissons un peu notre Cavalier repasser dans son esprit le rôlle qu'il doit joüer au Bal, conformément à ses soupçons, & voyons s'ils étoient bien fondez.

Il est vrai que Lucinde n'avoit pas été sincere dans son billet. Lecture faite de la Lettre du Cavalier, elle resolut subitement de se donner la Comedie, & formant le dessein d'aller au Bal *incognitò*, avec la voisine & une de ses amies, elle leur expliqua le petit stratagême dont elle vouloit user. La partie fut bientost liée: quand il s'agit de tourmenter un pauvre homme, peu de femmes sont discordantes. Voici donc quel étoit le projet.

Lucinde vouloit éprouver ce soir là, si veritablement le Cavalier lui étoit fidele: elle s'imagina que le masque du visage étoit propre à ôter quelquefois celui du cœur; elle choisit parmi ses amies celle dont la taille se raportoit le mieux à la sienne, & l'ayant instruite autant qu'il le falloit pour reussir, on n'attendit plus que le moment pour joüer cette piece.

L'heure du bal sonna; chacun s'y rendit, disposé à bien faire son personnage. Les premiers momens se passerent à lorgner de tous côtés, à faire & à recevoir quelques bons soirs, en langage de masque; enfin, nos Dames prirent leur parti. La voisine & celle qui devoit faire *In-*

Digitized by Google

cinde, allerent se reposer dans une des premieres Loges, & Lucinde se mêla dans la foule des Masques, plus occupée de voir la fin de cecy que de la danse.

Je croy qu'il n'est pas besoin que je dise quelle étoit l'occupation du Cavalier : c'étoit trop peu de deux yeux pour l'exercice qu'il leur donnoit ; il y a même de l'apparence qu'ils lui auroient été inutiles ce soir là, sans le secours concerté que la voisine lui donna. Elle affecta de se demasquer plusieurs fois, tant qu'enfin notre Cavalier l'ayant reconnuë, ne douta plus que Lucinde étoit auprés d'elle. Tout rempli de cette idée, il gagne la Loge ; & feignant de ne connoître aucune de ces Dames, il les saluë avec cette liberté enjoüée que donne le masque. Les complimens generaux amenerent insensiblement les particuliers ; & s'adressant à celle qu'il croyoit *Lucinde*, il s'imagina ne rien risquer à lui déclarer, combien il étoit flatté de cette heureuse rencontre. La fausse Lucinde reçût toutes ces tendres expressions, comme le langage naturel d'un sejour dévoüé aux ris & aux jeux. Le Cavalier toûjours persuadé qu'il parloit à sa Maitresse, redoubla d'empressement & de vivacité ; il affecta dans tous ses discours, de ne rien dire qui pût dévoiler le secret qu'il s'imaginoit sçavoir ; enfin la fausse Lucinde lui répondit, qu'elle

Digitized by Google

ne pouvoit que lui être très-redevable des sentimens qu'il lui témoignoit ; Qu'elle seroit cependant plus sensible, si elle pouvoit connoître l'aimable Masque qui lui tenoit ce langage. Le Cavalier fit d'abord quelque difficulté ; mais toûjours assûré que c'étoit à Lucinde qu'il parloit, le moyen de lui resister : il se démasqua donc ; & continuant toûjours sur le même ton, il se flatta d'obtenir d'elle ce qu'il venoit de lui accorder. Quelle fut sa surprise, quand il vit qu'on lui refusoit cette satisfaction ! Les instances les plus tendres, les prieres les plus pressantes furent employées. La fausse Lucinde fut ferme ; & voulant encore assaisonner ses refus d'un petit grain d'ironie, elle lui répondit qu'elle étoit trop redevable à son masque pour s'en défaire ; que c'étoit peut-être à lui (la politesse à part) qu'elle devoit la naissance de ces desirs empressés dont il lui parloit ; & qu'enfin, ce seroit mal ménager sa propre gloire & les plaisirs du Cavalier, que de le satisfaire. La fausse Lucinde sçavoit d'avance qu'un pareil discours étoit plus propre à irriter la curiosité, qu'à la moderer ; aussi notre Cavalier en devint plus ardent. Il soupira, il conjura, il fit sentir tout l'excès de sa reconnoissance, & toûjours on fut inflexible. Le dépit s'en mêla ; c'étoit son tour ; car, malgré le trouble que les passions mettent

Digitized by Google

dans notre cœur, elles naissent les unes des autres avec un ordre admirable. On sçait assés les mouvemens que cause le dépit. Le langage qu'il fait tenir, les feintes démarches qu'il fait faire : rien ne fut oublié ; le Cavalier fut sincerement dépité ; & prenant alors un ton froid, mais poli ; je voi bien, *dit-il*, beau Masque, que vous avez fait vœu d'être insensible à tout ce que je ressens. Comme il pouroit arriver que votre vœu ne comprendroit pas tout le monde, il est de la bienseance de ne pas contraindre davantage votre liberté, je me retire, pour essayer si tous les Masques seront aussi cruels que vous : effectivement il partit, sans avoir la douceur d'être rapellé ; nouvelle dose de dépit ! La voisine & la fausse Lucinde, s'aplaudirent fort du commencement de la comédie : elles suivirent, autant qu'il leur fut possible, les démarches du Cavalier. Quel plaisir n'eurent elles point lorsqu'elles s'aperçûrent qu'il s'étoit adressé à la veritable Lucinde, pour se vanger d'elle-même ! Lucinde le reconnut ; elle l'avoit trop bien examiné dans le tems qu'il étoit dans la Loge pour s'y méprendre : ainsi, il lui fut facile de joüer son role. Bon soir beau Masque, *lui dit brusquement le Cavalier en l'abordant* ; seriez-vous d'humeur à consoler un malheureux ? Avant que de répondre, *dit Lu-*

Digitized by Google

cinde, il seroit bon de sçavoir de quelle espece sont vos malheurs. Si vous aviez besoin de quelques conseils, il est des circonstances où j'en pourois donner de salutaires. Ah ! beau Masque, *reprit le Cavalier en soupirant*; c'est peu que des conseils dans l'état où je suis: mon esprit est trop agité pour en profiter. Expliquez-vous mieux, *reprit Lucinde*. Ah ! beau Masque, *s'écria le Cavalier*, vous n'êtes point faite pour entendre un triste recit : le trouble de mon cœur cesse, depuis que je suis prés de vous : votre presence y répand, je ne sçai quelle douceur, qui ne m'aprend que trop, le remede qu'il faut à mes peines. Ne seriez-vous point, *répondit Lucinde*, un de ses Amans infideles, qui veulent éprouver s'il est vrai qu'un changement fait autant de plaisir qu'on le dit; en ce cas votre rencontre pouroit n'être pas malheureuse, car je profite assez volontiers de tous ces hazards. Faite, comme je suis, je ne dois pas attendre que mes attraits me fassent des amans en ligne directe. Je suis trop heureuse de recevoir ceux que le caprice ou le dépit m'envoyent. Le Cavalier sentit bien l'ironie de ce discours; quoi qu'il eut de l'esprit, il ne laissa pas d'en être embaraſſé. Aprés un instant de reflexion, qui vous diroit, beau Masque, *réprit-il*, que l'infidelité dont vous m'accusés n'est qu'un

Digitized by Google

effet de ces mêmes attraits dont vous semblez faire si peu de cas : vous connoîtriez bien-tôt qu'on ne s'adresse point à vous par caprice, & que bien loin d'être obligée de profiter des hazards, vous venez enlever les Amans des autres jusqu'à leurs genoux. Ma vanité, *reprit Lucinde*, seroit alors bien flattée, & je sçaurois bon gré à quiconque me feroit un pareil sacrifice : mais enfin, *repliqua le Cavalier*, quel usage feriez-vous de la mesure ? Il faudroit, *dit Lucinde*, que j'en fusse assurée avant que de donner une réponse juste. Vous n'ignorez pas que nos sentimens changent selon nos situations. Eh bien ! beau Masque, *repliqua le Cavalier*, vous pouvez decider de mon sort : je suis cet amant dont vous venez de causer l'infidelité. Les graces, quoi qu'à demi cachées sous votre masque, ne m'en ont fait que trop voir ; j'ai senti leur charme puissant ; & si vous m'avez vû si triste d'abord, c'est moins l'effet du regret pour celle que je quitte, que la crainte de n'être qu'une malheureuse victime de vos attraits. Je ne m'attendois nullement à cette déclaration : je veux bien croire qu'elle est sincere. Cependant je ne puis m'empêcher de vous dire, que si mes prétendus charmes qui n'existent peut-être que dans votre imagination, sont seuls la cause de votre changement, je ne dois pas

Digitized by Google

beaucoup compter sur vous. Il n'est point d'état où vous ne me puissiez manquer de foy sur ce pretexte, & je plains fort celle que vous quittez, si vous n'avez point d'autre reproche à lui faire. Ah! beau Masque, *reprit le Cavalier*, n'entrons point dans ces détails : l'amour n'a point de compte à rendre ; il est le maître souverain de nos cœurs, & c'est sous vos loix qu'il m'ordonne de vivre. Que Lucinde se plaigne ou non, ce n'est pas ma faute : qu'elle s'en prene à.... le Cavalier n'acheva pas. Il auroit bien voulu retenir le nom de Lucinde qui lui étoit échapé, mais il n'avoit pas été le maître de son transport ; Lucinde n'avoit garde de manquer de ne pas mettre cette indiscretion à profit, pour sçavoir naturellement ce qu'il pensoit d'elle, puisque c'étoit le but où elle tendoit : eh bien! achevez donc, *dit-elle*; que vous a fait cette Lucinde? Sans doute que c'est le nom de celle que vous me sacrifiez. Il est bon que je connoisse par son portrait, si le sacrifice me fait honneur ; mais sur tout soyez sincere. A vous parler franchement, *reprit le Cavalier*, il ne me seroit pas trop aisé de vous la peindre exactement; elle est d'un caractere si inegal, qu'on n'en peut donner une idée fixe. On ne peut pas conteſter qu'elle n'ait de l'esprit ; mais l'usage qu'elle en fait, ne plait pas toûjours. Un penchant

Digitized by Google

vers la satire la fait craindre : un amant flatte plus sa vanité que son cœur. Du reste, elle est bien faite, & l'on peut dire que sans son humeur, elle a assés de beauté, pour se faire regretter. N'en voilà que trop, beau Masque, sur ce sujet. Si votre peinture est fidelle, comme je le croi, *repliqua Lucinde*, vous avez raison de vous dégager; cette Lucinde n'est pas digne des soins d'un Cavalier tel que vous. Votre changement ne merite pas le nom d'infidelité; c'est sagesse & prudence. Quel fond y a-t'il à faire sur une femme de ce caractere ? Jurez-moi que votre cœur en est absolument revenu, & je vous promets.... Le Cavalier ne lui donna pas le temps d'achever, tant il se sentoit transporté des esperances dont il devina qu'on l'alloit flatter. Il serra le bras du beau Masque, & lui jura qu'il avoit oublié Lucinde pour jamais, pour ne plus songer qu'à celle dont il tenoit la main. Il la conjura de se demasquer, non qu'il eut besoin de decouvrir tous ses charmes pour augmenter son amour, mais comme une marque de sa sensibilité. Lucinde trouva le moment favorable pour se decouvrir à son ingrat. Votre demande est juste, *dit-elle*, en le nommant, voyez si le Masque ne m'a pas été favorable. Quelle surprise pour notre Cavalier, quand il reconnut que c'étoit

Digitized by Google

à Lucinde même à qui il venoit d'avoüer qu'il ne l'aimoit plus. Triſte, déconcerté, confus, il garda un profond ſilence. Le dépit l'auroit mené plus loin qu'il ne penſoit ; car dans le fond de ſon ame, il aimoit toûjours Lucinde. Il ne pouvoit ſe pardonner le portrait qu'il venoit d'en faire. Il faut, *luy dit Lucinde*, que vous ſoyez bien coupable, puiſque vous vous défendez ſi mal. Adieu, Monſieur, ſoyez fidele aux promeſſes que vous venez de me faire. Je viens d'aprendre aujourd'hui que le bal n'eſt pas le lieu où l'on ſe déguiſe le mieux. Le Cavalier voulut ſe juſtifier, mais Lucinde le quitta bruſquement, d'un air à lui faire connoître que le moment n'étoit pas favorable. On dit qu'actuellement ils ſont brouillez. Je ne ſçai pas ſi Lucinde s'aplaudit interieurement du ſuccés de cette intrigue ; mais j'ai ſouvent entendu dire qu'une erreur agreable valloit mieux qu'une triſteſſe ventée. Pourquoi chercher à decouvrir ce qu'on craint de trouver ? Si nous nous connoiſſions tous parfaitement, nous ne nous aimerions gueres. Il eſt bien plus prudent de mettre notre aveuglement à profit.

C'eſt avec regret que nous ne donnons point la ſuite de cette avanture, qui auroit pu dédommager le Lecteur de la ſechereſſe de cette premiere partie. La quantité de matieres que nous avons a inſerer dans ce Re-

Digitized by Google

cueil, nous oblige à en uſer ainſi, avec promeſſe cependant que nous terminerons cette avanture le mois prochain, ainſi que la Lettre de M. de Marivaux.

LETTRE CRITIQUE

Ecrite à l'Auteur du Mercure, ſur la Comedie qui a pour titre, Momus Fabuliſte, *ou* les Nôces de Vulcain.

C'Est un coup aſſez hardi, Monſieur, pour un homme de Province, que de trouver à reprendre dans ce que Paris a honoré de ſon approbation. Les applaudiſſemens extraordinaires que *Momus Fabuliſte* avoit reçûs ſur le Théatre, durant une longue ſuite de repreſentations, s'étoient fait entendre juſques dans nos contrées, & je ne me ſerois pas conſolé de me voir par ma ſituation, privé du plaiſir d'entendre une piece que le ſuccès rendoit ſi fameuſe, ſi je n'avois eſperé que l'impreſſion ſuppléroit pour nous en quelque ſorte à ce que notre éloignement nous faiſoit perdre du côté de la repreſentation. Heureuſement notre eſperance n'a pas été vaine; & comme je ſuis aſſez bien ſervi par rapport aux

Digitized by Google

nouveautez qui sortent de Paris, je n'ay pas attendu long-temps après celle-cy. Je l'ay reçûë avec transport, & je l'ay lûë avec empressement. La reputation de la piece, & l'idée que je m'en étois faite, me soutinrent dans la premiere lecture ; ce ne fut pas la même chose dans la seconde ; j'y trouvai du déchet. L'ayant voulu relire le lendemain, je me surpris moi-même bâillant ; je m'en sçûs mauvais gré, & je me dis, sauf respect, je suis un grand animal de bâiller à la lecture d'une piece qui a charmé tout Paris : car je ne pouvois pas douter d'un succès que je trouvois autentiquement attesté par l'Auteur même de la Préface, où il se croit obligé à quelque sorte de reconnoissance envers le Public, sur une Comedie qu'il a si extraordinairement favorisée. Je me donnai bien de garde de me laisser penétrer sur cela, aux beaux esprits mes compatriotes, qui m'auroient unanimement sifflé sur mon mauvais goût : car vous ne sçauriez croire, Monsieur, jusqu'où va la déference qu'on a en Province pour les decisions de Paris. Une piece y a été bien reçûë ? elle est donc bonne. Une autre n'a pas été goûtée ? elle ne vaut donc rien. Voilà les regles de notre Logique ; elle ne va pas plus loin. Momus Fabuliste a donc été reçû ici avec les mêmes applaudissemens qu'il avoit eûs dans la Capitale.

Digitized by Google

On l'a lûë publiquement en plusieurs compagnies ; chacun se récrioit aux beaux endroits ; je me suis récrié moy même : mais avec vous, Monsieur, j'en useray plus sincerement. Le Mercure est toûjours discret, & quand il le seroit moins qu'il ne l'est, comme vous ne me connoissez pas, & que je n'ay nulle envie de me faire connoître, je ne risque rien à vous faire part de mes remarques, & de mes reflexions, dont vous ferez tel usage qu'il vous plaira, soit pour leur donner place dans votre Livre, si vous les en jugez dignes, soit pour les mettre au rebut, si vous ne les trouvez pas d'alloy ; du moins je me serai satisfait ; car je n'y puis plus tenir, il faut que je m'explique, ou je diray comme Pasquin, à qui on avoit mis un bâillon : *io crepo.*

Je ne suis pas du nombre de ceux que M. Fuzelier accuse de juger d'une piece par le nom de l'Auteur. Si je jugeois de la sienne par cet endroit, je porterois un jugement bien plus avantageux que je ne fais. Je ne connois point M. Fuzelier par lui-même, mais je le connois fort par ses ouvrages, c'est-à-dire, par differentes petites pieces detachées qui sont venuës jusqu'à nous en Province, & qui m'ont paru d'un fort bon goût ; on y trouve de l'esprit, de l'imagination, de la fécondité, de la delicatesse & du naturel, c'est-à-dire,

que

Digitized by Google

que je le regarde fort au dessus de son Momus Fabuliſte, que j'enviſage ſeul, & indépendamment de l'Auteur, dans l'examen critique que je vais en faire, & que je feray ſans partialité & ſans paſſion. Ce ſeroit dommage qu'un génie auſſi facile s'endormît ſur le ſuccès de ſa Comedie. Rien n'eſt ſi équivoque en certaines occaſions que le ſuccès d'une piece. Il y a des ſuccès qu'on doit à la brigue & à la protection; il y en a qu'on doit à la ſatyre, & il y en a qu'on doit à la conjoncture, ſoit des temps, ſoit des lieux, ſoit des choſes. Le ſuccès de Momus Fabuliſte me paroît être de cette troiſiéme eſpece, & tenir même quelque choſe de la ſeconde. On étoit dans le goût des Fables. Les nouvelles Fables qui venoient de paroître, avoient reveillé ſur ce genre de Poëſie l'attention du Public; on annonce ſur cela Momus Fabuliſte; voilà ce qui s'appelle une ſituation. Sur l'étiquete ſeule, on y court; on y croit trouver le *Phénomene potager*, *le Greffier ſolaire*, & autres termes des Fables nouvelles malignement miſes en œuvre. Voilà le ſel de la ſatyre; il n'en faut pas davantage pour amorcer le Public. Il vient en foule, il applaudit; mais ſi dans un an, que le goût des Fables ſera apparemment ſuranné, on lui redonnoit Momus Fabuliſte, je ſuis perſuadé que ce même

Digitized by Google

Public qui l'a couru cet hyver, le siffleroit l'hyver prochain. La conjoncture ne seroit plus la même, & la satyre seroit usée. Que vous ôtiez à Momus Fabuliste ces deux appuis, & que vous le reduisiez à lui-même, il faut qu'il tombe necessairement. Vous demanderez pourquoy ? en voici la raison ; c'est que dans cette piece on ne vous donne rien de ce qu'on nous promet ; on nous promet une Comedie ; & cette Comédie prétenduë n'est rien moins qu'une Comedie ; Momus Fabuliste nous promet des Fables, & ses Fables ne sont point du tout des Fables, au moins pour la plûpart. Voilà, Monsieur, ce que je me fais fort de vous rendre sensible, en vous développant la piece.

En effet, de quoi s'agit-il ? de Venus qui est à marier, & à laquelle tous les Dieux prétendent de maniere ou d'autre ; à commencer par Jupiter, comme il ne peut l'épouser, parce qu'apparemment la Poligamie est un cas pendable aussi bien chez les Dieux que chez les hommes bien policez, il seroit bien aise qu'elle restât fille, sans s'éloigner d'auprès de lui ; mais si l'ordre du Destin veut absolument qu'elle se marie il s'arrange pour lui faire épouser son fils. Voilà le projet de Jupiter ; voilà la fin où doit tendre cette Comedie, & où doit aboutir le dénouëment. Il abou-

Digitized by Google

tit là en effet, car la piece finit par le mariage de Venus & de Vulcain que la Déesse préfere à tous ses rivaux. Mais, quoique la piece aboutisse là, elle est neanmoins sans dénouëment, & il ne peut même y en avoir, puisqu'il n'y a point de nœud. Le commencement & la fin de la piece se répondent en quelque chose, puisque Venus épouse Vulcain, & que c'étoit ce que Jupiter s'étoit proposé; mais nous ne voyons rien qui lie ce commencement à la fin; nous ne voyons point d'intrigue formée, pour ménager cet évenement & amener Venus au but que Jupiter se proposoit. Il est bien vrai que ce grand Jupiter, qui jouë ici le personnage d'un vrai *Jocrisse*, dit dès la premiere scene, qu'il s'arrange pour faire épouser Vulcain à Venus; mais on ne voit point dans le reste de la piece comment il s'arrange pour y arriver, ni en quoi consiste ce prétendu arrangement. S'il avoit pris des mesures pour empêcher le Destin de se mêler de l'affaire, ou pour l'engager à le laisser en qualité de Souverain des Dieux, arbitre du sort de Venus, il y auroit là quelque sorte d'arrangement; mais le bon Jupiter ne porte pas ses vûës si loin. Le Destin le mande pour lui donner ses ordres; il s'arrange; il va le recevoir en toute humilité. Il apprend que le Destin laisse à Venus la liberté.

Digitized by Google

du choix pour se donner un mari. Venus ne dépend donc plus que d'elle-même ; voilà matiere à un nouvel arrangement. Il ne s'agit que de gagner Venus ; & de la degoûter des autres Dieux, pour la porter à se déterminer en faveur de Vulcain. Que fait pour cela Jupiter ? luy parle-t-il sur ce ton ? ou lui fait-il parler par quelqu'un ? rien moins. S'il s'étoit intrigué pour inspirer à Venus de mauvaises préventions contre les autres Dieux, qu'il eût trouvé moyen de les commettre ensemble, & à les engager de se décrier les uns les autres auprés d'elle, qu'il lui eût fait insinuer adroitement que le sejour de la Mer étoit trop triste pour elle ; que Mars n'avoit pas l'air d'être un mari commode, qu'Apollon n'étoit qu'un Pedant, que Plutus avec toutes ses richesses étoit toûjours enseveli dans un fond de melancolie dont l'enjoüement de la Déesse ne s'accommoderoit pas, & que Mercure enfin étoit trop rusé, & en sçavoit trop long pour une femme qui étoit bien aise d'avoir ses coudées franches ; & qu'aprés cela, il eût produit Vulcain comme un bon Garçon qui n'avoit point de malice, qui étoit d'humeur pacifique, & qui vivoit bien avec tout le monde, on pouroit dire alors que ce ne seroit pas en vain que Jupiter se seroit arangé, pour engager Venus à préferer Vulcain aux autres

Digitized by Google

Dieux dans le choix d'un mari. Mais Jupiter ne fait rien de tout cela : à quoi donc va son arangement ? à assembler les Dieux, à leur signifier l'ordre du Destin ; il le déclare à Vénus même. *Allons*, dit il, *aimable Venus ; ne balancez pas davantage, choisissez un mari & une demeure* ; & il en reste là sans pousser l'arangement plus loin. Sur quoi il faut lui rendre cette justice, qu'on ne peut pas executer les ordres du Destin avec moins de partialité qu'il le fait. Un autre à sa place auroit pu en signifiant ces ordres, y mêler quelques reflexions adroites sur l'importance dont il étoit pour Venus de choisir un mari sortable à ses manieres & à son humeur, & qui fut d'un caractere à ne se pas effaroucher mal à propos : mais l'arangement de Jupiter ne va pas jusques là ; il se tient renfermé dans une neutralité parfaite, il est vrai qu'il n'a pas lieu de s'en repentir, & que Venus choisit Vulcain comme il le souhaitoit ; mais il n'en a l'obligation qu'au bon esprit & à la politique de la Déesse coquette, & non aux arangemens qu'il auroit pu prendre pour l'amener là, & qu'il n'a pas pris. Voilà comment Jupiter s'arange : s'il n'en sçait pas plus long dans les autres arangemens qu'il prend, c'est un pauvre Sire.

Il paroît donc que les parties de cette prétenduë Comedie n'ont nulle liaison en-

Digitized by Google

tre elle, qu'elle eſt ſans nœud & ſans dénoüement, que l'évenement qui la termine dans la vingtiéme Scene, n'eſt point l'effet d'une intrigue qui l'ait préparé; que tout ce qui a précedé juſques là, n'a contribué en rien à déterminer Venus au choix qu'elle fait; qu'elle choiſit Vulcain par principe de coqueterie, qu'elle l'auroit choiſi également, quand les Dieux & les Déeſſes qui ont occupé le Theatre durant la piece, n'auroient point parlé; que les Scenes qui la compoſent, ſont pour la plûpart ſi independantes les unes des autres, qu'on pouroit les diſpoſer au hazard, ſans que la Piece en ſouffrit; n'y ayant point de raiſon qui oblige Neptune & Mercure à paroître ſur le Theatre avant Plutus & Apollon, ou avant Junon & Venus; c'eſt à dire qu'il reſulte de tout cecy que cette Comedie n'eſt point une Comedie. Qu'eſt ce donc? C'eſt une ſuite de Dialogues dans le goût de *Lucien* qu'on a mis les uns aprés les autres, en faiſant dire à Jupiter dans le premier Dialogue, qu'il s'arrange pour faire épouſer Vulcain à Venus, & en faiſant qu'elle l'épouſe en effet dans le dernier, ſans que tout ce qui ſe dit entre deux, contribuë en rien à l'évenement. Si une Piece de cette nature eſt une Comedie, les Comediens pouront, quand il leur plaira, nous reciter les Dialogues de Lucien, ſans qu'il leur en-

Digitized by Google

coûte autre chose que de donner un mariage au bout.

On me dira que dans ces sortes de Pieces d'un Acte simple, on ne doit pas exiger tant de regularité. Aussi ne demande-t'on pas que tout y soit compassé avec la même exactitude, que dans une Piece complette & de cinq Actes; mais du moins, faut-il qu'une Comedie soit une Comedie; qu'elle ait un but, qu'il y ait une intrigue & un dénoüement; tout cela se trouve dans les plus petites Pieces de Moliere, & devroit se trouver dans celle cy, puisqu'on nous la donne pour Comedie; & dés que ces parties essentielles ne s'y rencontrent pas, je croi être en droit de dire que ce n'est pas une Comedie.

Il paroît que le Public a fait sur cela grace à l'Auteur avec un peu trop d'indulgence; qu'on s'est plus attaché à Momus Fabuliste & Caustique, qu'aux nôces de Vulcain: mais Momus Fabuliste n'est pas plus Comedie que le reste. On lui interdit la raillerie dés les premieres Scenes, on ne lui rend pas sur cela la liberté dans la derniere. Quoi qu'il ait la place d'honneur dans les deux titres qu'on donne à cette prétenduë Comedie, il n'y est cependant qu'en second. Jupiter se fâche de quelques petits traits de raillerie que lui lance Momus. Il la lui in-

Digitized by Google

terdit pour tout ce jour-là. Momus sur cette défense s'avise de se servir du voile de la Fable, pour insinuer des veritez qu'il n'ose plus dire ouvertement; & afin d'exercer son talent, il va attendre au passage les Dieux ses Confreres, sur le chemin du Temple du Destin, où à mesure qu'ils arrivent, il dit à chacun sa Fable; je ne vois pas qu'il y ait beaucoup d'art ni d'invention dans cette disposition; cela paroît bien uni, & je crois qu'on auroit pû imaginer quelque chose de plus naturel & de plus vrai-semblable, pour occasionner la rencontre du Momus avec tous ces Dieux & ces Déesses, qu'il semble qu'on n'amene là l'un après l'autre que pour en avoir des nazardes. Je ne trouve pas d'ailleurs que leurs caracteres pour la plûpart soient assez mesurez; & pour commencer par Jupiter, qui est le premier & le souverain des Dieux, il est un peu trop de mauvaise humeur, & il se fâche contre Momus assez à contre-temps. Car sur quoi se fâche-t-il? sur ce qu'ayant dit qu'il aimeroit mieux que la Déesse restât fille: Momus répond, *rester fille & estre maîtresse de Jupiter!* Pourquoi s'aigrit-il plus de ce trait que de plusieurs autres du moins aussi piquants que Momus lui avoit déja fait essuyer dans la même scene, & qu'il avoit avalez fort doucement? Momus le raille sur le joug d'un mariage d'une

Digitized by Google

d'une éternité, & appelle cela ingenieuſement *les galeres perpetuelles*; il lui demande s'il ne vient point *plaider en ſeparation devant le Deſtin*; il lui dit tout net *qu'à la formalité prés, la pauvre Junon eſt trés repudiée*; Et ſur ce que Jupiter lui fait entendre que s'il faut abſolument que la Deeſſe ſe marie, il s'arrange pour lui faire épouſer Vulcain; Momus ſe recrie, *oh le ſage arrangement! on vous y reconnoît.* Jupiter écoute tout cela avec toute la debonairete poſſible, il ne ſe fâche que lorſque Momus dit, *reſter fille & Maitreſſe de Jupiter*! qui n'eſt proprement que l'explication de ce qu'il venoit de lui dire d'une maniere moins groſſiere, & par conſequent plus picquante *dans le ſage arrangement*, ſur lequel il s'étoit recrié: mais enfin, Jupiter eſt à bout; ce trait le déconcerte, & il s'en trouve ſi picqué, qu'il déclare à Momus qu'il eſt *furieuſement las de ſes plaiſanteries.* En verité le bon Jupiter ne ſe connoît gueres en plaiſanteries. *Le ſage arrangement* que Momus venoit de relever, en étoit une; Jupiter ne s'en choque point; *reſter fille & être Maîtreſſe de Jupiter*! étoit dans la bouche de Momus une groſſiereté plûtôt qu'une raillerie fine. Jupiter s'en offenſe. Il commence à s'appercevoir que Momus le *turlupine depuis une infinité de ſiecles*; & il ne veut plus être turlupiné. Il devoit, ce

Digitized by Google

me semble, y être fait, on n'attend pas si tard à s'en choquer ; mais enfin, *il perd patience* aprés tant de siecles ; & moi, Monsieur, je la pers aussi, lors que j'entens raisonner d'une maniere si indigne de la Majesté de ce Souverain des Dieux, qui en fronçant seulement les sourcils, fait trembler le Ciel & la Terre.

Mais, me dira-t-on, ce qui le rend de plus mauvaise humeur dans cette rencontre, n'est pas tant ce que lui dit Momus, que la conjoncture où il le lui dit. Jupiter est amoureux de Venus, & dans l'impossibilité où il se voit de l'épouser, son amour se tourne en chagrin, & le rend plus aisé à choquer ; à la bonne heure : j'aurois donc voulu que la querelle qu'il fait à Momus, fut un effet de sa passion ; & pour cela, j'aurois supposé que Momus ayant lâché quelque trait malin contre cette Déesse, elle en fait ses plaintes à Jupiter ; celui-ci amoureux au point qu'il l'étoit, auroit été en droit de prendre feu là-dessus, & d'interdire à Momus une liberté dont il auroit abusé à l'égard d'une Déesse qui étoit si chere au Souverain des Dieux. Jupiter pouvoit ouvrir le Theatre en fulminant contre Momus, en disant qu'il ne l'a souffert, tant qu'il ne s'est attaqué qu'à lui ; mais qu'ayant l'audace de s'attaquer à Venus même, qui lui en a fait ses plaintes, &

Digitized by Google

pour qui il n'ignore pas les égards qu'il veut qu'on ait, il ne laissera pas l'offense impunie, & sur cela ordonner à Mercure de le faire venir ; il me paroît qu'en prenant ce tour, l'interdiction de Momus seroit bien mieux fondée dans la piece, où l'on ne voit point pourquoi Jupiter s'avise de s'offenser d'une liberté à laquelle Momus avoit depuis une infinité de siecles pris soin de l'y accoûtumer. Le début vaudroit mieux, ce me semble, que le personnage de *Benest* que l'on fait faire à Jupiter, en lui faisant crier à deux reprises, *ô Junon ! ô Venus !* pour nous dire pourquoi suis-je marié avec la premiere, & hors d'état d'épouser la seconde ! Mais laissons-là le pauvre Jupiter ; c'est bien le plus *Dadais* de tous les Dieux qu'on introduit dans cette Piece.

Quant à Neptune, Monsieur son frere, s'il n'est pas tout-à-fait si sot que son aîné, il ne lui en doit de gueres, & soutient assez dignement le stile de la famille, lorsqu'il trouve à redire que Jupiter *fasse mauvais ménage avec sa femme, & galantise Venus, qui doit estre la mienne*, dit-il, *selon les apparences*, & cela fondé sur *certains égards* qu'elle a pour lui. Il ne s'explique pas davantage ; car les Dieux marins sont discrets, *& il seroit joly que le Dieu des Poissons ne sçut pas se taire.* Mercure voudroit le piquer pour le faire jaser ; mais à qui se joüe-

Digitized by Google

t-il ? ah ! ah ! *vous voulez me tirer les vers du nez ; vous êtes un fripon, mon neveu.* Cela est bien vrai pour le neveu & toute l'antiquité en convient ; mais il me semble que ce n'étoit pas à l'oncle à nous l'apprendre ; & que quand il auroit un peu plus *fardé* ses neveux, il n'y auroit rien eu en cela contre la bienseance. A l'égard de celui-cy, je m'en tiens à ce qu'en dit Neptune, & je n'ay rien à ajoûter à ce portrait que l'oncle fait du neveu ; si ce n'est que *tout fripon & fourbe fieffé* qu'on nous le represente, on ne lui donne pas un caractere de friponnerie aussi fin & aussi delié qu'il convient à Mercure.

A ces deux Messieurs, succedent Plutus & Vulcain, qui entrent tous deux sur la scene, non que l'ordre de la Piece l'exige ainsi, mais parce qu'il l'a plû de la sorte à l'Auteur, uniquement de sa pure grace & de son bon plaisir. Ils debutent d'abord par se reprocher leurs defauts naturels, sur ce que l'un est aveugle, & que l'autre boite. Cela est passablement grossier, & convient à peu près à l'un & à l'autre. Je voudrois seulement qu'on eût soutenu ce caractere dans Vulcain, & qu'on n'eût pas mis dans la bouche d'un Forgeron qui a la phisionomie assez épaisse, des traits de satyre aussi ingenieux que ceux qu'on lui prête, comme quand Plutus dit qu'il *est*

Digitized by Google

assiegé de toutes les belles, Vulcain ajoûte, *qui sçavent l'arithmetique*. Quand le premier dit que son porte-feüille vaut mieux que celui d'Appollon; l'autre remarque qu'en disant cela, *il ne couche pas gros*; & qu'il lui dit un moment après, *on voit bien que l'esprit vous coûte, & que vous ne le prodiguez pas*. Je ne me serois pas attendu, je vous l'avouë, à trouver tant d'esprit dans Vulcain; aussi semble-t-il qu'il en ait honte; & c'est pour rentrer dans son naturel, que lorsque Momus lui propose une Fable, il commence à se défier de sa pénétration, & le prie *que cela soit intelligible*.

Pour Mars, qui paroît ensuite couplé avec Apollon, je n'ay rien à en dire, & il soutient assez bien son caractere de petit Maître. Dès qu'on en veut faire un petit Maître, il est tel qu'il doit être, mais je ne sçai s'il étoit à propos qu'on lui donnât ce caractere; son Antagoniste peut aussi passer absolument; mais quand on lui auroit donné un peu plus d'esprit & de delicatesse, cela n'auroit rien gâté, & j'ay peine à digerer que le Dieu des beaux esprits dise des choses moins spirituelles & moins brillantes, que celles qu'on fait dire à Vulcain. Que dirons-nous de la mere de celui-ci, la Dame Junon, & de la belle Venus? la premiere est une prude acariâtre,

Digitized by Google

à qui je voudrois qu'on eût donné dans sa pruderie un peu plus de dignité ? car dans la severité de sa vertu, elle le prend sur un ton qui conviendroit mieux dans les Halles que dans l'Olympe.

Pour Venus, c'est une coquette tirant un peu sur la *Pimpesouée*. Je lui voudrois quelque chose de plus vif & de plus picquant dans son caractere. Il faut que ses charmes pour lesquels on voit tous les Dieux unanimement soupirer, se reduisent à sa seule beauté : car, dans le reste de sa Personne, je ne vois rien qui doive causer tant de fracas ; ce qu'elle dit, & la maniere dont elle le dit, tient quelque chose d'une certaine langueur indolente & minaudiere, qui affadit à la longue.

J'oubliois presque la jeune Æglé, & il n'y auroit pas eu grand mal, sans la fable de la Dragée qu'elle occasione ; car on ne voit pas pourquoi elle paroît ici plûtôt qu'Hebé sa Maîtresse : mais, comme le reste des Personnages n'est gueres plus essentiel à la Piece que le sien, il ne faut pas lui faire un procés là dessus ; je ne dirai rien de son caractere ; cette Nimphe est si peu connuë, qu'on a pû nous la dépeindre comme on a voulu : mais il faut admirer ici l'adresse de l'Auteur, qui, pour amener cette Scene, fait reprocher à Venus par Junon dans la Scene précedente, qu'el-

Digitized by Google

le avoit surpris, la veille, cette Déesse avec Zephire dans un cabinet de verdure ; car, comme Zephire étoit amant d'Æglé, cela lui donne lieu d'entrer sur la Scene pour se plaindre à Momus de l'inconstance de ce petit Volage.

Il me reste à parler de Momus que j'ay reservé pour le dernier, comme le plus important Personnage & le Heros de la Piece, dont on peut dire qu'il est en même temps le bel esprit. Aussi lui en donne-t'on plus qu'à un autre ; il glose, il pointille sur tout, & ne perd point d'occasion de briller ; mais je ne sçai si on ne pourroit pas l'accuser quelquefois de ne faire *que la moitié de sa besogne*. Comme il domine dans toute la Piece, & qu'il y tient le Dé à tout venant ; il seroit long d'examiner en détail tout ce qu'il dit, ce n'est pas même dequoi il est ici question. Son principal caractere est de faire des Fables ; il s'agit de *Momus Fabuliste*. Si ses Fables sont bonnes, il n'y a rien à lui dire ; si elles ne sont pas dans les regles, il pêche dans le point le plus essentiel ; c'est donc à quoi il faut nous reduire, & ce que nous avons à examiner.

Quand Momus ne nous apprendroit pas, comme il fait, qu'il n'est *qu'un Fabuliste de hazard* (p 16) & que les Fables qu'il donne ici, ne sont que son coup d'essai,

Digitized by Google

on s'en ſeroit bien apperçû, & il n'y a rien qui n'y paroiſſe. Apollon lui avoit prédit que ſi jamais il les faiſoit imprimer, il ſeroit bien *houſpillé* (p. 37) La prédiction d'un Dieu dont les Oracles ont eû autrefois tant de vogue, devoit ce ſemble, le tenir en reſpect, & le faire aller bride en main pour l'impreſſion: cependant elles paroiſſent. Et, comme toute la grace qu'il a demandée eſt qu'on ne ſifle point ſes Fables qu'elles ne ſoient imprimées; il ne peut point trouver mauvais à preſent qu'elles le ſont, qu'on prene la liberté de dire ſon avis.

S'il étoit auſſi aiſé de faire de bonnes Fables, que de dire, *inventons des Fables, devenons Fabuliſte* (p. 8), on pouroit en quelque ſorte excuſer Momus d'avoir hazardé les ſienes; mais il devoit ſçavoir lui, qui eſt ſi alerte à relever ce qu'il croit ridicule en autrui, qu'on donne ſoi-méme dans le ridicule, quand on veut ſe mêler d'un metier qu'on n'entend pas; & il n'eſt pas difficile de montrer que Momus n'entend rien à celui de *Fabuliſte*. Je ne ferai point pour cela de longue diſſertation; car je ne prétends point, non plus que l'Auteur de la Piece, *m'ériger en faiſeur de diſcours*. Je n'avancerai que des principes trés-ſimples, & des regles trés-connuës, ſur leſquelles le Public poura juger ſi les Fables

Digitized by Google

que Momus nous donne, le mettoient en droit de s'ériger en faiſeur de Fables.

Ceux qui s'imaginent que ce qu'on appelle Fable, conſiſte à faire raiſonner enſemble des animaux, & que, pourvû que l'on mette ſur la Scene un Loup & un Renard, un Chat & un Singe, on a fait une Fable, ſont bien loin de compte. La Fable eſt une ſorte de ſimilitude & de comparaiſon, ou par ce qu'on fait faire, ou dire à des animaux, & qu'on a lieu de préſumer qu'ils feroient & qu'ils diroient en certaines conjonctures, s'ils avoient l'uſage de la raiſon & de la parole; on apprend à l'homme ce qu'il doit penſer & faire dans des rencontres ſemblables. Or qui dit comparaiſon, dit deux choſes, qui, quoique differentes entre elles, ont neanmoins un rapport de convenances qui les unit dans un point. Qu'eſt ce que la Fable de la Cigale, qui aprés s'être amuſée à chanter tout l'Eté, au lieu de préparer des proviſions pour l'Hyver, eſt rebutée de la Fourmi, lorſqu'elle va chez elle crier famine? C'eſt une ſimilitude qui nous apprend que quand, au lieu de travailler dans ſa jeuneſſe, on n'a ſongé qu'à ſes plaiſirs, on eſt en danger de mourir de faim dans ſa vieilleſſe. La Cigale repreſente l'homme qui s'amuſe à la bagatelle, & l'Eté marque le temps de la jeuneſſe, com-

Digitized by Google

me l'hyver celui de la vieilleſſe. De ſorte que c'eſt comme ſi on diſoit ; de même que la Cigale qui ne s'amuſe qu'à chanter durant l'Eté, court riſque de mourir de faim l'Hyver, de même l'homme qui ne ſonge qu'au plaiſir durant l'Eté de ſon âge, ſe trouvera miſerable quand il viendra ſur le déclin. Toute Fable qui ne peut pas ſe reduire à une comparaiſon de cette nature, n'eſt point une Fable. Il faut donc que la choſe que l'on compare, ſoit differente de celle à laquelle on la compare, & ce n'eſt plus comparaiſon, ſi on la compare à elle-même. Que doit-on penſer ſur ce pied là de la Fable du Saumon Tuteur ? Je n'examine point ici ſi le Saumon eſt bien apparié avec *l'Anguille legere*, & ſi le *Loup Marin* qui ſe dit *Procureur des Poiſſons*, eſt fondé en bonne procuration, pour figurer là plûtôt que tout autre Poiſſon d'une eſpece plus connuë ; c'eſt une attention que ne doit pas negliger un Fabuliſte qui ne ſçauroit prêter trop de vraiſemblance à ſa fiction. Je m'arrête ſeulement à ce qui touche la comparaiſon.

Neptune prétend être en droit d'eſperer que Venus lui donnera la préference ſur ſes Rivaux, parce qu'il eſt ſon Tuteur ; & Momus pour lui faire ſentir qu'il ſe trompe, lui recite ſa Fable du Saumon Tuteur : Neptune trouve la Fable fort *impertinente* (p.

Digitized by Google

15) & il n'a pas tort. Car, comme le nom de Neptune & celui de Saumon, ne font rien à l'affaire, c'eſt à peu prés, comme s'il lui diſoit; de même qu'un Tuteur n'eſt pas toûjours aimé de ſa Pupille, de même il n'eſt pas ſûr que pour être Tuteur de Venus, votre Pupille vous prefere aux autres; ce qui eſt, comparer les droits d'un Tuteur aux droits d'un Tuteur, c'eſt à dire, comparer une choſe à elle-même: car, que ce Tuteur ſoit Dieu, ou qu'il ſoit Poiſſon, cette alternative ne change rien aux choſes, puiſque ce n'eſt que ſur la qualité de Tuteur, commune à l'un & à l'autre, que tombe la comparaiſon & par conſequent la Fable. Voilà une ſorte de défauts ſur un point eſſentiel & capital qu'on ne trouvera pas dans les Fables de M. de la Motte, malgré tout le mal qu'en dit Momus. Je ne prétends point faire l'apologie des Fables nouvelles, mais il me paroît que le Dieu Fabuliſte auroit grand beſoin d'aller quelque temps à l'école de l'Academicien, tant pour ce qui regarde l'invention, que pour les autres parties qui entrent dans une Fable. Un autre que lui, auroit imaginé une Fable où il ſe fut contenté de montrer en general que l'amour ne ſe regle pas ſur les obligations & ſur les devoirs, d'où il auroit été aiſé de conclure que les obligations qu'un Pupille peut

Digitized by Google

avoir pour son Tuteur, ne sont pas un droit pour en être aimé. C'est ce qu'on auroit pû faire entendre à Neptune d'une maniere délicate, & dont il n'auroit pû se choquer : au lieu que Momus lui dit la chose si cruement, & avec si peu de ménagement, dans sa Fable prétenduë, qu'autant vaudroit-il qu'il parlât dans son naturel, puisque la Fable qu'il employe, n'est rien moins qu'un voile qui serve à déguiser ce qu'il veut dire : Voilà ce qu'on peut appeller justement *des Satires à l'eau de vie* (p. 21.) Si ce nouveau Fabuliste en fait souvent *de cette tournure là, je ne lui conseille pas de les faire imprimer* (p. 50.) Mais, comme il dit, *on aura peut-être de l'indulgence pour son coup d'essay* (p. 62.) C'est sa premiere Fable ; & il n'en est qu'à son apprentissage. *Les Animaux polis*, Fable employée dans la Préface, péchent encore par le même endroit, aussi-bien qu'une partie de la Piece, comme il sera aisé de le voir à quiconque les examinera de prés.

Pour *le Singe dépoüillé*, qui tient aussi du même defaut, il péche de plus du côté de la justesse, ce qui rend sa comparaison fausse. Momus, pour faire entendre à Plutus qu'il ne doit pas compter sur l'appas de ses richesses pour réussir auprés de Venus, lui allegue la Fable *du Singe thesau-*

Digitized by Google

riſeur, qui recherché & courtiſé tant qu'il fut riche, ſe vit abandonné & mépriſé dès qu'il eut perdu ſes treſors. La Fable eût été juſte, & la comparaiſon bonne, ſi Plutus eût couru riſque de perdre les ſiens de même que le Singe ; mais comme il ne peut perdre ſes richeſſes qui ſont attachées à ſa divinité, comme ſon appanage, la Fable ne prouve rien contre lui, & il auroit pû répondre à Momus, *tu ne dis rien qui vaille*, mon ami ; *car, ſi je plais à Venus, tant que j'auray des treſors, je ſuis ſûr de lui plaire toûjours. Tant que le Singe fut riche, on l'accabla*, ſelon toy, *de preſens & de careſſes, les belles ſoupiroient pour luy* ou pour *les beaux yeux de ſa Caſſette ; mais enfin que la Caſſette en fut le motif, c'étoit toûjours à lui qu'alloient les ſoupirs ; ainſi ta Fable prouve que j'ay tout à eſperer de Venus.* Voilà comme le Dieu des richeſſes auroit pû prouver à Momus, non pas que ſon cheval, comme dit le Proverbe, mais que ſon Singe n'étoit qu'une bête ; mais le bon Plutus eſt gros Caiſſier, dont la penetration ne va pas juſques là.

La Fable *du Lion petit Maître*, renferme de même un autre defaut de juſteſſe qui n'eſt pas moins reprehenſible. Mars ſe vante que tout *le monde le loue, & qu'on ſe relaye pour l'admirer* (p. 30) Momus

Digitized by Google

pour lui faire entendre que c'eſt moins à la ſincerité qu'il doit ces demonſtrations d'eſtime & ces louanges, qu'à la crainte que ſa force imprime, introduit un Lion petit Maître. Pour le Lion, paſſe, le perſonnage convenoit; mais pour le petit Maître il n'y vient pas, un petit Maître n'eſt pas fait pour être craint, on rit de ſes façons & de ſes airs; mais ſa griffe ne fait peur à perſonne: pourquoi donc faire de ce Lion un petit Maître? on a cru qu'il en reviendroit du relief à la Fable; mais en voulant lui en donner, on l'a gâtée.

La Poule prude ſeroit de miſe, ſi un Cocq ſe contentoit d'une Poule pour femme, mais comme la loy contre la Polygamie, n'eſt pas faite pour les Cocqs, & qu'on n'en met qu'un pour pluſieurs Poules, il a droit de les ſervir toutes, ſans pouvoir être accuſé d'aller au change. Je ne ſçais pas d'où vient que l'Auteur ayant une Fable à faire ſur une Prude, va choiſir preciſément l'eſpece de tous les animaux qui eſt le moins en droit d'exiger que ſon mâle garde la fidelité conjugale

Je ne ſçai ſi c'eſt ma faute, mais je n'ai point compris la fin de la Fable *du Pot fêlé*. Si Momus eſt *un Fabuliſte tiré au clair* (p. 22) comme il s'en vante, ce n'eſt pas du moins dans cette Fable qui eſt des plus obſcures; auſſi ne l'avoit-il pas encore faite,

Digitized by Google

lorſqu'il ſe flatte dans le même endroit qu'il n'aura jamais *l'affront d'être commenté*; mais c'eſt un affront d'avoir beſoin d'un Commentaire pour être entendu, & le beſoin paroît ici tout viſible.

Je n'entreray pas dans un plus grand détail ſur les Fables, ſoit de la Preface, ſoit de la Piece, il ſuffit de dire qu'à celle de *la Dragée* près, qui eſt fort ingenieuſe & fort jolie; toutes les autres, pour la plûpart, péchent par quelque endroit eſſentiel, & qu'à prendre les choſes exactement, ce ne ſont pas des Fables. On s'apperçoit aſſez que Momus fait tout ce qu'il peut pour pouvoir égaïer ſes Fables, & leur donner quelque choſe de cet enjoüement qui charme dans celles de *la Fontaine*; mais le pauvre garçon n'y entend rien, & le Dieu des bons mots n'eſt rien moins dans cette Piece, que ce qu'il devroit être. La Fontaine pouroit dire ici de Momus, ce que le Singe dit du Leopard, dans la Fable de ces deux animaux.

Cette diverſité dont on vous parle tant,
Mon voiſin Leopard l'a ſur ſoy ſeulement;
Moy, je l'ay dans l'eſprit:

C'eſt-à-dire que l'enjoüement de la Fontaine eſt dans la naïveté de la narration, & que celui de Momus ne conſiſte que dans la recherche de certaines expreſſions

Digitized by Google

détournées, qu'il a voulu transplanter du Theatre des Danseurs de corde à celui de la Comedie. De là viennent toutes ces gentillesses qu'il debite tout à la *franquette*, *un attrait postiche*, *des Iris guenons*. *Le Termometre de la finance*, c'est par où il designe l'insolence; *le Cheval qui vit en homme*, pour dire qui dans ses amours étoit inconstant & volage, comme les hommes; *soupirer à l'unisson*, un *cercle chien*, & autres expressions semblables, qui n'ont rien à reprocher *au Phenomene potager*, & *au Greffier solaire*. Que si après avoir examiné ses Fables pour le fond & pour la tournure, on vient à les examiner encore du côté de la versification, on y trouvera beaucoup de negligence pour le stile, souvent lâche, & plein de vers plutôt jettez, que maniez avec art. De sorte que si l'Auteur ne les avoit avoüez dans la Preface, j'aurois presque été tenté d'être du sentiment de ces *Dissertateurs*, c'est le nom dont il se sert, qui ont crû qu'il avoit fait faire ses Fables en Ville; car je n'ay gueres vû de Vers de sa façon qui ne fussent beaucoup mieux tournez que ceux-cy.

Pourquoi donc toutes defectueuses que sont ces Fables par tant d'endroits, ont-elles réussi sur le Theatre? peut-être que l'habileté du Momus qui les recitoit, n'y aura pas nuit, & que l'Auteur aura été assez

Digitized by Google

assez heureux pour rencontrer *un de ces goſiers harmonieux & ſeducteurs* dont il parle dans ſa Preface, qui ſervent des Poëtes, bien mieux que leur plume. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir des Pieces qui ont charmé dans le recit, faire pitié ſur le papier. Ajoutons à cela que la ſatyre, delicate ou non, entraîne toujours le plus grand nombre. Or, Momus a pretendu que ſes Fables ne fuſſent *que ſatyriques*. Faſſe, dit-il, des Fables purement morales qui le jugera à propos; pour moy, je me garderay bien de prendre ce ton-là, il ne réuſſit pas.

Avant que d'examiner ſi ce que dit Momus des Fables purement morales, eſt vrai, je ne puis m'empêcher de faire une reflexion, ſur une faute de jugement qu'on fait faire à ce Dieu railleur. *Je ſuis*, luy fait-on dire, *l'inventeur des Fables.... rien n'eſt ſi commode que de n'avoir point de modele.* Il eſt donc le premier qui ait fait des Fables, & il ne s'en eſt point fait qui puiſſent lui ſervir de modele. D'où a-t-il donc pris que les Fables purement morales, ne réuſſiſſoient pas? le bon Momus n'y a pas fait attention, & prouve en cela que le jugement ſert bien dans la compoſition, ainſi que dans la lecture. *Dame Memoire & Demoiſelle Imagination* qu'on releve ſi fort dans cette Comedie, l'ont

Digitized by Google

emporté pour cette fois sur *Dom jugement* qui se belouse ici vilainement, & pour la conjoncture du tems & pour le fond de la chose. Car où est-ce que Momus a pris que les Fables purement morales ne réussissoient pas ? les Fables de la Fontaine sont des Fables purement morales. Dira-t-on qu'elles n'ayent pas réussi. Momus nous auroit fait grand plaisir, si au lieu de ces Fables grossierement satyriques, il nous en eût donné de finement Morales dans le goût du celebre la Fontaine.

D'ailleurs, que veut-il nous dire par la distinction des Fables morales & des fables satyriques ? Toute Fable est essentielement morale, & par là, renferme toujours quelque chose du satyrique, par le ridicule qu'elle decouvre à la faveur de sa fiction, & qu'elle y rend sensible comme un Tableau. Il est vrai que la satyre qu'elle renferme, n'est qu'une satyre generale, & qui ne tombe sur personne en particulier, une satyre moderée, adoucie, égayée, innocente, & non une *satyre à l'eau de vie*, (p. 21.) telle qu'en renferment les Fables de Momus qui sont presque toutes à bout portant, & plus propres à choquer ceux à qui on les adresse, qu'à les instruire ; mais c'est de cette moderation même que la Fable tire son principal merite. Des Fables personnellement satyriques,

Digitized by Google

telles que les Fables du Dieu Fabuliſte, ſont plutoſt des Satyres que des Fables.

Mais il faloit faire cette mauvaiſe diſtinction, pour tomber ſur les Fables de M. de la Motte, & les *turlupiner ſur le Theatre*. Je l'ai déja dit, & je le dis encore; je ne pretends point en faire l'apologie, quoiqu'il fut peut-être plus facile qu'on ne le penſe, d'en faire une raiſonnable; mais du moins, un Auteur de cette reputation meritoit-il quelque menagement? Et en verité, il n'eſt pas un homme à être tourné en ridicule ſur le Theatre. Je ne ſçai ſi j'ai tort de paroître ſi delicat ſur ce point; mais nous autres Provinciaux, nous ſommes gens du vieux chrême, & qui ne pouvons nous defaire de certaines idées de bienſeance, contre leſquelles on n'a point encore proſcrit en Province; car quelque approbation que mes compatriotes ayent donné à Momus fabuliſte ſur la fin du ſuccez de Paris, ils n'ont pas été choqués moins que moy de la liberté qu'on s'y eſt donnée contre M. de la Motte. Que dans une diſſertation critique, on attaque un ouvrage, & qu'on y releve ce qu'il a de mauvais, pourvû que la choſe ſe faſſe dans les regles, & avec les égards qu'on doit d'ailleurs au merite perſonnel de l'Auteur, cela eſt permis, & perſonne ne peut y trouver à redire; mais qu'on

Digitized by Google

mette un honnête homme sur le Theatre, qu'on l'immole publiquement à la risée du Parterre, en dechirant ses ouvrages par lambeaux, & en le *turlupinant*, pour me servir des termes de Momus Fabuliste; voilà ce que la bienseance ne permet point, & qui doit interesser tous les honnêtes gens : Jupiter n'est pas le seul qui n'aime pas à être *turlupiné* ; tous les honnêtes gens sont fort d'humeur sur ce point, & si une pareille licence se tolere, qui est-ce qui n'aura pas à craindre pour soy-même. Je ne sçaurois m'ôter de l'esprit que ce qui a empêché l'Auteur de se declarer d'abord, a été la crainte des reproches qu'il auroit à essuyer de ce côté là. Le succés l'a enhardi, & comme il a vû que le Public qui ne songeoit qu'à rire, ne relevoit point cette indecence, il a cru qu'il pourroit, sans risquer beaucoup, se faire connoître, & se demasquer ; mais il n'a pas fait attention que le Spectateur qui ne pense qu'à rire, tandis qu'il est dans le Parterre, fait des réflexions, quand il est de retour chez lui ; & que pour s'être rejoüi à la Piece de l'Auteur, il n'en estime pas plus la personne, s'ils ne sont d'un caractere à sacrifier un honnête homme à un bon mot. Eloigné de Paris, comme je le suis, je ne puis sçavoir sur quel pied l'Auteur des Fables nouvelles, & l'Auteur

Digitized by Google

de Momus Fabuliſte, ſont enſemble. Le Premier m'eſt beaucoup plus connu que l'autre ; & outre qu'il eſt de l'Academie Françoiſe, il paroît tenir dans la Republique des Lettres, par la reputation de ſes ouvrages, un rang fort au-deſſus de celui de ſon Antagoniſte. Mais celui cy fut-il ennemi de l'autre, ce n'étoit pas ſur le Theatre qu'il faloit l'attaquer, & c'eſt à mon ſens un endroit, qui, quelque ingenieux que fut d'ailleurs la Comedie de Momus Fabuliſte, ne ſçauroit faire honneur à l'Auteur. Je finirai par là, Monſieur, une critique qui eſt preſque auſſi longue que la Piece même qui en fait le ſujet. Mais fut-elle plus longue, je ne ſçai, ſi je ne ſerois point en droit de dire ici, comme Momus le dit à Jupiter à la fin de la premiere Scene, que je n'ai pas encore fait la moitié de ma beſogne.

ABREGE' HISTORIQUE

De l'établiſſement & du progrès de la Compagnie des Indes de France.

JE reçois tous les jours des Lettres par leſquelles on me fait des reproches, de ce qu'en qualité d'Auteur public, je n'ay encore donné aucun détail qui puiſſe inſtruire

Digitized by Google

les Provinces sur le nouvel établissement de la Compagnie des Indes, & sur le commerce des Actions. C'est ce qui m'a obligé à m'informer le plus exactement que j'ay pû, des personnes qui étoient en état de me donner sur cela les éclaircissemens necessaires, pour tirer les Provinciaux de cet étonnement qui les empêche de travailler à leur fortune, faute de lumiere & de secours.

Les secourir, c'est détruire en eux des préjugez mal fondez; faire naître l'esperance par l'exemple des fortunez; affermir cette esperance par le détail de la nouvelle forme de gouvernement, de la bonne foy, de la pénétration, & de la probité de ceux qui gouvernent: leur démontrer la diminution de leur fortune, s'ils mettent toute leur ressource dans la défiance & dans la crainte; & enfin, leur faire voir qu'en prenant le parti de la confiance, il leur reste encore des moyens sans nombre, de participer aux benefices considerables qu'offre tous les jours la Compagnie des Indes aux Sujets du Roy.

Ce que je promets au Public, n'aura rien de nouveau pour ceux qui commercent journellement ce papier; encore moins pour ceux qui, Porteurs tranquilles d'Actions, sont assez clair-voyans pour demeurer dans une pleine securité sur le sort de ce papier; persuadez avec raison que leur revenu augmentera de jour en jour, proportionellement à leur

Digitized by Google

confiance. Sans doute qu'on trouvera beaucoup à redire à ma façon de décrire ce commerce : J'avouë franchement que je n'y suis pas initié, & que je ne suis pas même Actionnaire comme ceux dont je viens de parler; que je n'en raisonne qu'en spectateur, dans l'impuissance d'en profiter ; mais il y a toûjours de la charité à donner des moyens intermediaires qui puissent faire arriver plutôt les secours necessaires à ceux qui en sont éloignez. Qu'on me pardonne les fautes que je ferai, & qu'on me tienne compte de ma bonne volonté.

Je vais donner ce qui est dans mes mains, c'est-à-dire, tout ce que Paris voit & sçait. Le surplus du système étant un secret de l'Etat pour lequel j'ai du respect, je n'ai ni la hardiesse, ni la penetration qu'il faut pour l'approfondir. Je sçai seulement que la baze en est solide, que les principes en sont fondés sur des combinaisons plusieurs fois repetées, sur l'exactitude geometrique de l'esprit du Grand Prince qui nous gouverne, & sur la vaste étendue du genie de son Ministre, qui sçait mettre à profit pour le bien general & particulier, & la perfection de son système, les differens degrés de confiance & de crainte qui naissent successivement dans l'esprit de ceux qui se jettent dans le nouveau commerce.

Je croy qu'avant que de faire l'histoire abregée de l'établissement de la Compagnie des

Digitized by Google

Indes, il ne seroit pas mal de definir ce que l'on entend par Action.

ACTION donc, c'est, si je ne me trompe, la part que l'on peut prétendre aux profits que fait une Compagnie d'Associés dans un commerce quelconque, à proportion de la somme que l'on a mise dans le fond de la societé. Ce profit, comme le sçavent tous les Commerçans, se tire par une regle de Trois, assez connuë de ceux qui ont quelque teinture d'Arithmetique. Si deux gagne quatre, combien gagnera six? On multiplie les deux derniers termes l'un par l'autre, & on divise le provenu de la Multiplication par le premier terme; le Quotient donne le gain demandé. Je donne cette definition que je croi la plus convenable à l'Action; terme bien nouveau pour les Provinces, & presque pour la plûpart des Parisiens; ces derniers n'ayant connu jusqu'à present que des *Constitutions de Rentes*, revenu tranquille, qui tenoit dans l'assoupissement l'industrie dont ils auroient pu être capables. J'entens seulement parler de ceux qui ne contribuent au bien de la societé, que par la consommation des vivres, c'est à dire, ceux que l'on apelle simplement *Rentiers*. On sçait que l'utilité du Commerce paroît à l'égard des Particuliers qui font la marchandise, puisque la plus grande partie du Royaume

Digitized by Google

Royaume subsiste honnestement dans cette profession, & que l'on voit tous les jours plusieurs d'entre eux faire des fortunes considerables, & mettre leurs Enfans dans les premieres Charges.

On sçait encore que son utilité s'étend sur les Royaumes & sur les Princes qui les gouvernent. Plus on fait de Commerce dans un Païs, plus l'abondance y est grande; on a même vû certains Etats amasser en fort peu de tems des richesses infinies. Que la guerre ou quelque autre inconvenient, fassent cesser ce Commerce, les Provinces en souffrent, les droits du Prince diminuent, les denrées ne se debitent plus, & consequemment la plus grande partie des Terres demeurent sans culture.

Que ces inconveniens cessent, la circulation renaît, l'argent est commun, l'appât du gain reveille l'industrie, l'Etranger aporte ses denrées, le pauvre trouve dequoi vivre: il n'y a personne qui n'ait connu les consequences de ces deux variations.

Que le Commerce cependant fleurisse, s'il n'est, comme il a été jusqu'à present, qu'entre les mains d'un certain nombre de Particuliers, on peut dire qu'il n'y a gueres que ce nombre qui en tire le profit: le corps de l'Etat n'en est souvent pas plus riche; ces particuliers même font souvent des choses nuisibles à la societé, & dont

Digitized by Google

ils tirent seuls les avantages, soit en faisant passer l'or & l'argent dans les Pays étrangers, lors qu'il y a pour eux du gain, soit en le resserrant; ne se souciant gueres que l'Etat souffre par la rareté de l'Espece, ou par le défaut de circulation.

C'est pour remedier à ce mal, que le Regent toûjours attentif au bien public, a écoute & conçû le dessein d'un sisteme, qui puisse en même tems enrichir le Corps de l'Etat & les Particuliers. L'augmentation des Especes à un prix beaucoup plus haut que celui qu'on s'obstine d'apeller *valeur intrinseque*, est la baze de ce sisteme; elle fut faite par Edit du mois de May 1718, enregistré en la Cour des Monnoyes où l'adresse en avoit été faite.

Voilà le remede au defaut de circulation. Le Particulier voyant l'Espece à un prix qu'il regarde exorbitant, s'en défait, paye ce qu'il doit. Celui qui reçoit, en fait de même, & ainsi des autres: l'Espece est par consequent commune & facile à trouver; mais les derniers porteurs de ces Especes auroient lieu de se plaindre dans l'instant des diminutions, s'ils n'avoient eu le moyen de les convertir en *Billets de Banque*, toûjours payables à volonté, & dont la valeur est toûjours la même. C'est en cet endroit que je devrois décrire l'établissement de la Banque, d'abord particuliere sous le nom

Digitized by Google

de M. Law, enſuite generale, & enfin *Royalle*. Les opoſitions qu'a ſurmontées cet établiſſement, & enfin le point de confiance que la Banque a acquiſe dans l'eſprit des Sujets de S. M. par le bon ordre & l'exactitude des payemens : ce détail joint à l'hiſtoire des Actions, ſeroit trop long pour un ſeul Mercure ; ainſi je renvoye cette partie au mois prochain.

Paſſons maintenant à l'autre partie du ſiſtéme qui acquite les dettes de l'Etat, enrichit le Corps Public, & les Particuliers, par un Commerce qui doit être à cet effet general. C'eſt l'établiſſement de la Compagnie des Indes, dont voicy un Extrait hiſtorique.

1. LE ROY, par Lettres Patentes en forme d'Edit, données à Paris au mois d'Aouſt 1717, enregiſtrées au Parlement le ſix Septembre de la même année, ordonna qu'il fût formé une Compagnie de Commerce, ſous le nom de *Compagnie d'Occident*, & dans laquelle il étoit permis à tous ſes Sujets, de quelque rang & qualité qu'ils puſſent être, même aux autres Compagnies formées & à former, de prendre intereſts pour telles ſommes qu'ils jugeroient à propos ; ſans que pour raiſon de cet engagement, ils puſſent être reputés avoir derogé à leurs titres de Nobleſſe.

2. S. M. accorda à ladite Compagnie d'Occident, de faire ſeule pendant l'eſpace

Digitized by Google

de 25 années, le Commerce de la *Louisianne*, & le privilege de recevoir seule pendant ledit tems, tous Castors gras & secs, que les Habitans de la Colonie du Canada auroient traité, ou traiteroient, à la charge de leur en payer le prix.

3. Fait défenses à tous autres Particuliers de faire aucun commerce dans l'étenduë du Gouvernement de la Louisianne, à peine de confiscation des marchandises & des Vaisseaux.

4. Défend à tous Particuliers d'acheter aucuns Castors dans l'étenduë du Gouvernment du Canada, pour les transporter en France, sous peine de confiscation; laissant libre le Commerce dans l'interieur de la Colonie seulement.

5. Donne, octroye, & concede à ladite Compagnie d'Occident, à perpetuité, toutes les Terres, Côtes, Ports, Havres, & Isles qui composent la Province de la Louisianne, ne se reservant autres droits ni devoirs, que la seule foy & hommage lige, que la Compagnie sera tenue de rendre à S. M. & à chaque mutation de Roy, avec une Couronne d'or du poids de trente marcs.

6. Permet à ladite Compagnie de traiter & faire alliance au nom de S. M. avec toutes les Nations du Païs, autres que celles dependantes des autres Puissances de l'Europe.

Digitized by Google

7. Lui donne incommutablement, pendant le temps de son Privilege, la proprieté des Mines & Minieres que la Compagnie pourra découvrir, sans en payer à S. M. aucun droit.

8. Lui permet de vendre & aliener les Terres de sa Concession, à tels cens & rentes qu'Elle jugera à propos.

9. Lui permet de faire construire Forts, Châteaux & Places, les munir de Garnisons, lever pour cela des Gens de Guerre en France, en prenant les permissions ordinaires de S. M.

10. D'établir Gouverneurs, Officiers, Majors, & autres, auxquels seront expediées des Provisions de Sa Majesté.

11. Les Officiers militaires choisis par la Compagnie, la serviront, sans perdre les rangs & grades qu'ils peuvent avoir actuellement, tant dans la Marine, que dans les Troupes de Terre.

12. La Compagnie pourra armer & equiper en Guerre, autant de Vaisseaux qu'Elle jugera necessaires, les munir de tel nombre de Canons que bon lui semblera, arborer le *Pavillon blanc*, sur l'Arriere & le Beaupré, & faire fondre des Canons aux Armes de S. M.

13. Pourra établir, comme Seigneurs Hauts-Justiciers, Juges & Officiers, par tout où besoin sera, de même les déposer

Digitized by Google

& destituer, ainsi que des Conseils Souverains où il sera necessaire.

14. Les Juges d'Amirauté établis dans la Louisianne, auront les mêmes fonctions & rendront la Justice dans la même forme que ceux de ce Royaume.

15. Les Juges établis ou à établir, seront tenus d'executer les Loix & Ordonnances de ce Royaume, & de se conformer a la Coutume de Paris.

16. Les Consuls de Paris connoîtront des Procés qui pouront naître en France, entre la Compagnie & les particuliers pour raison d'affaires d'icelle, leurs Sentences s'executeront en dernier ressort, jusqu'à la somme de 1500 livres, & au-dessus, par provision, sauf l'Appel au Parlement.

17. Ne sera accordé aucune Lettre d'Etat ni de Répit, à ceux qui auront acheté des effets de ladite Compagnie.

18. Sa Majesté promet de la proteger, d'employer à ce, la force de ses Armes, & de lui faire faire raison de toutes injures & mauvais traitemens faits par les Nations Etrangeres, avec qui Sa Majesté seroit en Guerre.

19. De même, de faire rendre en échange, les Directeurs, Capitaines des Vaisseaux, Officiers, Commis, ou Employés actuellement aux affaires de la Compagnie, s'ils étoient pris par les sujets des

Digitized by Google

Princes & Etats, avec lesquels Sa Majesté pourroit être en Guerre.

20. La Compagnie ne pourra se servir dans son commerce d'autres Vaisseaux, que de ceux à elle appartenans, ou aux autres Sujets de Sa Majesté, armés dans les Ports de ce Royaume, garnis d'Equipages François. De même, les Vaisseaux de la Compagnie feront tenus de faire leur retour en France, leur défend de faire partir lesdits Vaisseaux des Païs de sa Concession, pour aller à la côte de Guinée directement, sous peine d'être déchuë du present Privilege, & de confiscation des Vaisseaux & Marchandises dont ils seroient chargés.

21. Tous Vaisseaux allant negocier à la Louisiane, sans permission de la Compagnie, ou de ses Directeurs, seront saisis à son profit.

22. Tous les effets, Marchandises, vivres, &c. qui se trouveront embarqués sur les Vaisseaux de la Compagnie, lui appartiendront, à moins qu'il n'y ait permission au contraire.

23. Tous les Sujets qui passeront dans les Païs concedés, jouïront des mêmes libertez, Privileges & Franchises, que s'ils étoient demeurés dans ce Royaume. Ceux qui naîtront des Habitans François dudit Païs, même des Etrangers Européens, de

Digitized by Google

la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, ſeront cenſés & reputés regnicoles.

24. Les Sujets qui s'établiront dans ledit Païs, ſont declarés exempts, tant que durera le Privilege de la Compagnie, de tous droits, ſubſides & impoſitions, tant ſur les perſonnes & Eſclaves, que ſur les Marchandiſes.

25. Toutes les Marchandiſes deſtinées pour la Louiſianne, ſeront exemptes de tous droits appartenans à Sa Majeſté, où à ſes Villes; tels qu'ils puiſſent être mis & à mettre, tant à l'entrée, qu'à la ſortie, ſoit d'une des Villes ou d'un Port, pour une autre Ville, ou un autre Port.

26. De même, exemptions de tous Péages, Travers & Paſſages qui ſe payent és Rivieres de Seine & de Loire, en rapportant par les Voituriers, des Certificats ſignés par les Directeurs de la Compagnie.

27. Exemptions de tous droits d'entrée & de ſortie du Royaume, pour les Marchandiſes tirées des Païs Etrangers par ladite Compagnie, & deſtinées par elle pour les Païs de ladite Conceſſion.

28. Les Marchandiſes que ladite Compagnie fera apporter pour ſon compte dans les Ports de France, des Païs de ſa Conceſſion, ne payeront pendant les dix premie-

Digitized by Google

res années de son Privilege, que la moitié des droits, que de pareilles Marchandises venant des autres Colonies Françoises de l'Amerique doivent payer : & pour le plomb, le cuivre & autres métaux, S. M. a accordé à ladite Compagnie, exemption entiere de tous droits, ainsi qu'il est plus au long énoncé dans ledit Article que l'on peut lire dans ledit Edit.

29. Si la Compagnie fait construire des Vaisseaux dans les païs de sa Concession, Sa Majesté veut bien lors qu'ils arriveront dans les Ports de France, leur faire payer par forme de gratification, sur son Tresor Royal, six livres par tonneau, pour les Vaisseaux du port de deux cens tonneaux & au dessous, neuf livres par tonneau pour ceux de deux cens cinquante, en rapportant des Certificats comme lesdits Navires ont été construits dans lesdits Païs.

Par le 30. la Compagnie peut donner des permissions particulieres aux Vaisseaux des Sujets de Sa Majesté pour traiter dans les païs concedez, & lesdits Vaisseaux munis de ces permissions, joüiront des mêmes droits, privileges & exemptions que ceux de la Compagnie.

Par le 31. Sa Majesté fournit par an à la Compagnie quarante milliers de poudre à fusil, au même prix qu'elle revient à Sa Majesté.

Digitized by Google

Le 32. porte que l'intention de Sa Majesté étant de faire participer au Commerce de cette Compagnie, & aux avantages qu'elle lui accorde, le plus grand nombre de ses Sujets que faire se pourra, & que toutes sortes de personnes puissent s'y interesser, suivant leurs facultez, Sa Majesté a voulu que les fonds de cette Compagnie fussent partagez en Actions de cinq cens livres chacune, dont la valeur seroit payable en Billets de l'Etat, dont les interests commenceroient à courir au profit de la Compagnie, depuis le premier Janvier de la même année 1717, promettant de faire fermer les Livres de la Compagnie, aussitôt qu'il y auroit assez d'Actions pour faire un fond suffisant. *Ces Actions, comme on le voit, coûtoient cinq cens livres en Billets d'Etat. Les Billets d'Etat perdoient chez les Agens de Change jusques à soixante pour cent dans ce temps; ainsi deux cens livres d'argent comptant ont pû produire en deux ans & demi de temps 9500 livres & plus; puisque les Actions ont été jusqu'à 2000 livres. Il ne faut pas s'étonner des fortunes qui ont été faites, sans compter les autres moyens de s'enrichir, que l'on verra cy-aprés.*

33. Que les Billets desdites Actions seroient payables au porteur, signés par le Caissier de la Compagnie, & visez par un des Directeurs.

Digitized by Google

Le 34. regarde l'endoſſement deſdits Billets pour la ſeureté du tranſport.

Le 35. permet aux Etrangers d'en acquerir, declare les Actions exemptes du droit d'Aubeine, & de confiſcation en cas de guerre. (*a*)

Le 36. permet de les acheter, vendre & commercer, comme bon ſemblera.

Le 37. declare que tout Actionnaire, porteur de cinquante Actions, aura voix deliberative aux Aſſemblées de la Compagnie.

Par le 38. que les Billets de l'Etat convertis en Actions, ſeront convertis en rentes au denier vingt-cinq, au profit de la Compagnie; les intereſts à commencer du premier Janvier 1717, aſſignez ſur la Ferme du Controlle des Actes des Notaires, du petit Sceau, & Inſinuations Laïques, hypotequez à cet effet.

Le 40. permet à la Compagnie d'employer à ſon Commerce les arrerages de l'année 1717, & lui défend d'y employer aucune partie des intereſts des années ſuivantes.

Le 41. regarde la nomination & le choix des Directeurs: *liſez l'Edit.* (*b*)

(a) *Le commerce de ces Actions n'étoit pas avantageux pour lors; elles ont perdu pendant un temps juſqu'à huit, contre le Billet de l'Etat, qui perdoit luy même conſiderablement contre l'argent.*

(b) *Ainſi qu'un Arreſt du Conſeil d'Etat du 12. Septembre 1717.*

Digitized by Google

Le 42. ordonne aux Directeurs d'arrêter tous les ans à la fin du mois de Decembre le Bilan general des affaires de la Compagnie, & ensuite de convoquer l'Assemblée generale de ladite Compagnie, dans laquelle les repartitions des profits seront arrêtez.

Le 43. contient un arrangement, pour éviter la confusion dans le payement de repartition des profits qui se paye suivant le numero des Actions.

Le 44. declare que les Actions & appointemens des Directeurs & Employez de la Compagnie, ne pourront être saisis.

Le 45. ordonne que les Billets de l'Etat provenus de la vente des Actions, & remis au Tresor Royal par la Compagnie, seront brûlez.

Le 46. rend les Directeurs de la Compagnie des Indes, maîtres d'élire à la pluralité des voix, tous les Officiers & Employez pour le service de la Compagnie.

Par le 47. les Directeurs ne peuvent être inquietez ni contraints en leurs personnes & biens, pour les affaires de la Compagnie.

Le 48. les nomme pour arrêter les comptes de tous leurs Commis & Employez, & l'arrêté desdits comptes doit être signé au moins de trois desdits Directeurs.

Le 49. ordonne que leurs Journaux &

Digitized by Google

autres Livres, soient tenus en partie double.

Par le 50 le Roy fait don à la Compagnie, des Forts, Magasins, Canons, Armes, Poudres, Brigantins, Batteaux qui peuvent appartenir à Sa Majesté dans lesdits Païs concedez.

Et par le 51. tous les effets, marchandises & vaisseaux que le sieur Crozat a remis à Sa Majesté, à condition de transporter par la Compagnie six mille Blancs & trois mille Negres au moins dans ledit païs.

Le 52. declare que si après les vingt-cinq années de privileges accordées à la Compagnie, Sa Majesté ne juge pas à propos de luy en accorder la continuation, toutes les Isles & Terres que ladite Compagnie aura habitées, ou fait habiter avec les droits utiles, cens & rentes qui lui seront dûs par les habitans, lui demeureront à perpetuité en toute proprieté, pour en disposer ainsi que bon lui semblera.

Par le 53. la Compagnie fera bâtir des Eglises à ses dépens, & entretiendra dans les Païs de sa Concession le nombre d'Ecclesiastiques necessaires, sous la nomination & autorité de l'Evêque de *Quebec*.

Par le 54. la Compagnie prendra pour ses Armes un Ecusson de *sinople*, à la pointe ondée *d'argent*, sur laquelle sera couché

Digitized by Google

un fleuve au naturel, appuyé sur *une corne d'abondance d'or*, au chef d'azur semé de *Fleurs de Lys d'or*, soutenu d'une face en devise aussi d'or, ayant *deux Sauvages* pour supports, & une couronne *treflée*.

Le 55. lui permet de dresser & arrêter tels Statuts & Reglemens qu'il conviendra pour la conduite de ses affaires.

Enfin le 56. & dernier, défend à la Compagnie de prendre des Habitans des autres Colonies, pour les transporter à la Louisianne.

Plusieurs Particuliers regardant cet établissement de la Compagnie d'Occident, comme devant avoir des suites avantageuses; ne pouvant d'ailleurs trouver des débouchemens à leurs Billets de l'Etat, dont l'acquittement étoit pour lors impossible, à cause du dérangement des finances qu'une longue suite de guerres avoit causé, & que la necessité de se servir des gens d'affaires pour tirer de l'argent, (seul moyen connu pour lors) avoit augmenté, prirent le parti de convertir cette sorte d'effets en Actions sur la Compagnie.

Le nombre des Acquereurs augmentoit, mais ces mêmes Acquereurs étant dans l'incertitude sur la quantité d'Actions qui seroient livrées, Sa Majesté pour rendre leur état certain, donna un Edit au mois de Decembre de la même année 1717, enregistré au Parlement le 31 du même

Digitized by Google

mois, qui fixe à cent millons * les fonds des Actions de la Compagnie d'Occident, pour lesquels il crée quatre millions de rentes au denier vingt-cinq ; sçavoir, deux millions sur la Ferme du Controlle des Actes, un million sur la Ferme du Tabac, & un million sur celle des Postes.

Et qui porte qu'on ne pourra saisir à la Compagnie, ni entre les mains de ses Directeurs, Caissiers, Commis & Preposez, les effets de ladite Compagnie, ni les Actions & profits des Actionnaires, si ce n'est en cas de faillite ou banqueroute ouverte, ou de decès des Actionnaires.

Par l'Article 7, dudit Edit, il est porté que si les Directeurs jugeoient qu'il pût être necessaire pour le bien & augmentation du Commerce de faire un supplément de fonds, ils ne pourront le faire que par une déliberation generale de la Compagnie assemblée à jour indiqué par affiches publiques, où ledit supplément seroit accordé à la pluralité des voix, conformément à ce qui est porté par l'Article 37. des Lettres Patentes. Par le 8. les Actionnaires ne pouroient être contraints à ce supplément, mais aussi ils n'auroient part au profit du Commerce qu'à proportion seulement des premiers fonds provenans des

* *A cinq cens l'Action, le nombre est de deux cens mille.*

Digitized by Google

intereſts des Billets d'Etats échûs pendant l'année 1717. Ceux au contraire qui auroient contribué au ſupplément dudit fond, auroient une augmentation de profit, à proportion dudit ſupplément. Par differens autres Articles dudit Edit, les Actionnaires peuvent diſpoſer des intereſts, en coupant du Billet d'Action la partie où il eſt fait mention deſdits intereſts. Les Directeurs ſeront tenus d'avoir chacun au moins deux cens Actions en compte ſur les Livres de la Compagnie, dont ils ne pourront diſpoſer pendant le temps de leur adminiſtration; & ce fond eſt la caution du Public.

Pluſieurs Particuliers, qui n'avoient pu encore retirer leurs fonds, étoient reçûs à prendre de ces Actions, en payant ſeulement un cinquiéme en Billets de l'Etat; & par un Arrêt du Conſeil du 28 Juin 1718, le Caiſſier de la Compagnie fut autoriſé à donner ſes Recepiſſés dudit cinquiéme, lequel demeuroit acquis au profit de la Compagnie, faute par ceux qui l'avoient fourni, de payer les quatre autres cinquiémes, avant le premier Novembre ſuivant. Par autre Arrêt du Conſeil du 11 Juillet 1718, le Roi a fait remiſe & don à la Compagnie d'Occident, pendant les 25 années de ſon privilege, du quart des Caſtors apartenant à Sa Majeſté, à cauſe de ſon Domaine en Canada, & exempte ladite

Digitized by Google

ladite Compagnie de tous autres droits sur lesdits Castors. Le même Arrêt contient encore d'autres Articles concernant la même marchandise, inutiles à cet Extrait, mais avantageux à la Compagnie. Les Actions jusques ici n'avoient encore pris aucune faveur dans le Commerce : elles étoient toûjours en perte considerable, & l'empressement d'en acquerir, se tenoit borné à un certain nombre de Gens, seuls capables d'entrevoir les avantages futurs : & si je ne me trompe, voicy l'époque de l'ascendance des Actions, marquée par un Edit concernant la Ferme generale du Tabac. Cet Edit est du mois de Septembre 1718. Il porte en general que la Compagnie d'Occident s'étant renduë adjudicataire le premier Aoust de la même année, de la Ferme generale du Tabac, sous le nom de *Jean l'Amiral*, pour six années consecutives, à commencer du premier Octobre, moyennant la somme de quatre millions vingt mille livres par an, S. M. juge à propos d'étendre ledit Bail jusqu'à neuf années; que des quatre millions vingt mille livres, il en resteroit par an entre les mains de la Compagnie, la somme de quatre millions, pour le payement de pareille somme de rentes créées à son profit, par l'Edit du mois de Decembre precedent, dont je viens de donner l'extrait, & qu'en

Digitized by Google

conſequence les deux millions de rentes créés par ledit Edit ſur la Ferme du Controlle des Actes, & le million ſur celle des Poſtes, demeureront éteints & ſupprimez.

Le public perſuadé du profit qu'il y avoit à faire pour la Compagnie ſur la Ferme du Tabac, par l'exemple des fortunes conſiderables que les anciens adjudicataires de cette Ferme y avoient faites, s'empreſſa de placer ſes fonds dans le nouvel établiſſement. S. M. de ſon côté, pour favoriſer leur deſſein, donna un Arrêt le 22 Septembre de la même année, qui accordoit à ceux qui avoient pris des Recepiſſés du Caiſſier de la Compagnie d'Occident, un délay juſqu'au premier Janvier 1719, pour fournir les quatre cinquiémes de Billets de l'Etat qu'ils auroient dû remettre le premier Novembre ſuivant. Les Actions, & ces ſortes de Recepiſſés, monterent pour lors à 96 d'argent; & juſqu'à l'adjudication de la Ferme du Tabac, ce Papier avoit été en perte aſſés conſiderable.

Je pourois donner ici l'extrait de pluſieurs Arrêts, qui regardent les fraudes du Tabac; mais cet extrait pourroit ennuyer le Lecteur, & ne l'inſtruiroit pas davantage, que l'aſſurance que je lui donne de l'attention de S. M. pour la Compagnie, & de la Compagnie pour elle-même, à augmenter le produit de cette Ferme. Le ſoin

Digitized by Google

qu'elle a pris d'éloigner les fraudeurs des Côtes de Bretagne, en eſt une preuve. Par l'exactitude & la ſimplicité de ſa regie, elle a augmenté de beaucoup, comme tout le monde le ſçait, le produit de la Ferme; & je ſçai une Recette particuliere en Bretagne, qui ne montoit ſous l'ancien Bail qu'à 5000 livres, qui a raporté ſous le nouveau, juſqu'à vingt-ſept.

Le 30. May 1719 S. M. étant informée que les Actions de la Compagnie d'Occident avoient pris un tel crédit dans le Public, qu'elles étoient pour lors à vingt-pour cent, au deſſus du pair de l'argent, & qu'il étoit juſte que les Marchands à qui S. M. en avoit donné en payement, & les autres Porteurs de ces Actions endoſſées par les ſieurs de la Jonchere & de Sauroy, profitaſſent de cette augmentation, ordonna par un Arrêt que leſdits Treſoriers de l'Extraordinaire des Guerres demeuraſſent quittes des endoſſemens qu'ils avoient mis auſdites Actions données en payement aux Marchands de Paris, ſans pouvoir les retirer en en payant la valeur, & en laiſſant le profit aux Porteurs.

Par un Edit des mêmes mois & an, S. M. a reuni les Compagnies des Indes Orientales & de la Chine, à la Compagnie; éteint, revoque, & ſuprime les privileges accordés auſdites Compagnies par

Digitized by Google

Edit du mois d'Aouſt 1664., confirmés & augmentés par la Déclaration du mois de Fevrier 1685., & par pluſieurs autres Arrêts & Déclarations : accorde à la Compagnie d'Occident le privilege de negocier ſeuls, à l'excluſion de tous autres Sujets à qui S. M. en fait trés-expreſſes défenſes par le deuxiéme Article dudit Edit, depuis le Cap de Bonne-Eſperance, juſques dans toutes les Mers des Indes Orientales, Iſles de Madagaſcar, Bourbon, & Erance, Côte de Sofola en Afrique, Mer Rouge, Perſe, Mogol, Siam, la Chine, & le Japon, même depuis le Détroit de Magellan & le Maire, dans toutes les Mers du Sud, pendant tout le tems de ſon privilege. Donne & concede à ladite Compagnie en toute proprieté, toutes les Terres, Iſles, Forts, Habitations, Magaſins, Meubles, Immeubles, Droits, Rentes, Vaiſſeaux, Barques, Munitions de Guerre & de Bouche, Negres, Beſtiaux, & Marchandiſes, & generallement tout ce que la Compagnie des Indes & de la Chine a pu acquerir ou conquerir, ou ce qui lui a été concedé, tant en France, qu'aux Indes & à la Chine, ſuivant l'eſtimation qui en a dû être faite, pour en jouir par la nouvelle Compagnie, comme de choſe à elle appartenante, à la charge de payer ſeulement, tant aux François qu'aux Indiens, toutes

Digitized by Google

les dettes legitimes de la Compagnie des Indes & de la Chine : & pour mettre la Compagnie nouvelle en état de satisfaire les créanciers de l'ancienne, S. M. lui permit de faire pour 25 millions de nouvelles Actions, qui ne pouroient être acquises qu'en argent comptant, en payant au Caissier de la Compagnie d'Occident 550 pour chaque Action, c'est à dire dix pour cent, plus que les premieres, mais avec la même part au profit; & pour en faciliter l'acquisition, on pouvoit souscrire sur le livre de la Compagnie, en payant comptant les dix pour cent d'excedent, & le capital de l'Action en 20 mois. Faute par les Actionnaires de remplir leurs Soumissions dans les termes portés, ils perdoient les dix pour cent qu'ils avoient payés. Les autres Articles de cet Edit regardent la nature des Marchandises permises, & de celles prohibées; ces dernieres ne pouvant être venduës dans le Royaume, que sous la condition expresse de la sortie pour l'Etranger. C'est aussi, par cet Edit, que la Compagnie d'Occident a changé son nom en celui de la Compagnie des Indes, & c'est de ce nom dont je me servirai dans la suite de ce Détail. *

Le 20 Juin suivant, S. M. donna un Arrest, par lequel elle ordonne que lesdits 25 Millions d'Actions ordonnées par

* *Les Actions étoient pour lors à cent trente, c'est à dire trente de profit.*

Digitized by Google

ledit Edit du mois de May, seroient faites; sçavoir 15 Millions en 3000 Billets de dix Actions chacun, & 10 Millions, en vingt mille Billets d'une Action chacun; & qu'outre le payement de dix pour cent du montant du total des Souscriptions, l'on ne seroit reçû à souscrire, qu'en representant pour quatre fois autant d'anciennes Actions, que monteroit la somme pour laquelle chaque Actionnaire voudroit souscrire, pour en avoir de nouvelles; en sorte que pour souscrire pour 5000 liv. il faloit representer pour 20000 livres d'Anciennes Actions. Le Livre des Souscriptions ne fut ouvert que pendant 20 jours. Ces nouvelles Souscriptions furent nommées par le Public *des Filles*; on en voit assez la raison: elles se commerçoient comme les autres.

Le Roy ayant regardé, comme très-avantageuse la proposition que lui fit la Compagnie des Indes sur les Monnoyes, par un Arrest du 25 Juillet 1719, accepta les offres faites par cette Compagnie, de la somme de 50 millions, payables en 15 mois consecutifs, à commencer du premier Octobre, lors prochain.

En consequence, S. M. accorda à ladite Compagnie des Indes les profits & Benefices que produiroit la fabrication des nouvelles Especes d'or & d'argent dans ses hô-

Digitized by Google

rels des Monnoyes, tant des anciennes Especes de France, & d'Especes des Païs Etrangers, que des matieres qui y seront portées, à quelque somme qu'elles puissent monter, sur le pied, & de la maniere portée par l'Edit du mois de May 1718, & ce, pendant le cours de neuf années, à commencer du premier Aoust lors prochain, à la charge de supporter par la Compagnie, les frais de fabrication, de remise, & de regie, tels que le Roy les paye, & sans pouvoir, par la Compagnie, faire aucune augmentation dans le prix des especes, ni aucun affoiblissement dans le titre des Monnoyes, sous quelque pretexte que ce puisse être.

Pour faciliter à la Compagnie des Indes le payement des cinquante Millions par Elle offerts à Sa Majesté pour ses Monnoyes, le Roy permit à ladite Compagnie par un Arrest du 27 Juillet 1719, de faire de nouvelles Actions, jusqu'à la concurrence de la somme de 25 Millions; sçavoir, 20 Millions en 4000 Billets de dix Actions chacun, & cinq Millions en 10000 billets d'une Action chacun; que lesdites Actions ne seroient acquises par les Actionnaires, que sur le pied de 1000 livres chaque Action, payable en 20 payemens égaux, dont le premier comptant, & les autres, de mois en mois.

Digitized by Google

S. M. ordonna auſſi par le même Arreſt, que l'on ne fût reçû à acquerir ces nouvelles ſoumiſſions, qu'en rapportant pour 5 fois autant d'anciennes Actions ou Certificats; Sa Majeſté permettant de vendre à ſon profit, & quand elle le jugeroit à propos, la quantité de ces nouvelles Souſcriptions qui lui reſteroit entre les mains, faute de preſentation de la quantité ſuffiſante des anciennes Actions & Certificats.

Par Arrêt du 27 Aouſt de la même année, Sa Majeſté caſſe & annulle, à commencer du premier Octobre lors prochain, pour les cinq années qui en reſtoient à expirer, le Bail des Fermes generales. Par le même Arrêt, elle accorde leſdites Fermes generales à la Compagnie des Indes pour neuf années, moyennant 52 Millions par chacun an. Continuë les Privileges accordés à la Compagnie, juſqu'en l'année 1770, & accepte le prêt que ladite Compagnie fait à S. Majeſté de 12 cens Millions, pour ſervir à l'aquitement de toutes les dettes de l'Etat. Permet à ladite Compagnie d'emprunter à 3 pour 100. Sa Majeſté conſtituë ſur ſes Fermes au profit de la Compagnie, pour 36 Millions de Contrats de rente; & conſequemment au preſent Arrêt, S. M. en rend un autre le 31 du même mois d'Aouſt, qui ordonne le rembourſement effectif de toutes

les

Digitized by Google

les Rentes perpetuelles, de tous les Billets de l'Etat, de ceux de la Caisse commune, des Actions sur les Fermes generales, des Recepissés du Sieur Hallée, & de toutes les Charges suprimées, ainsi que de celles des Payeurs & Controlleurs destes Rentes qu'elle suprime par ledit Arrêt. Ordonne que ledit rembourſement sera fait en argent ou Billets de Banque, au choix des Particuliers; affecte les 50 millions provenus du benefice des Monnoyes, pour parfournir audit rembourſement: ordonne que la Compagnie soit & demeure subrogée aux privileges & hypotheques des effets rembourſés.

Par un Arrêt du 13 Septembre, le Roi permit à la Compagnie des Indes de créer pour 50 millions de nouvelles Actions, qui seroient acquises par Souscriptions, à raison de mille pour cent, en payant un dixiéme comptant, & les neuf dixiémes de mois en mois.

Par un autre Arrêt du 19 Septembre 1719, le Roi reçoit les offres de la Compagnie, pour le rembourſement de quatre millions de Rentes constituées au profit de ladite Compagnie sur la Ferme du Tabac, au moyen dequoi cette Constitution se trouve reduite de quatre millions à trois, sur lesquels le Roi gagnant un million par an, fait present au Public de ce gain, en

Digitized by Google

ſuprimant par le même Arrêt, les droits établis ſur les *Suifs*, *Huilles*, & *Cartes*, & les 24 deniers pour livres ſur le poiſſon.

Par un autre Arrêt du Conſeil du 22 du même mois, le Roi accorde à la Compagnie des Indes les Fermes des Salines de Moyenvic, Gabelles des Evêchés, Gabelles & Domaines de Franche-Comté & d'Alſace, pour neuf années, à commencer pour leſdites Salines, Gabelles & Domaines de Franche-Comté, au premier Octobre 1719; & pour les Domaines d'Alſace, au premier Janvier 1720.

Le 26 du même mois, les Directeurs de la Compagnie des Indes ayant repreſenté à S. M. qu'il s'étoit preſenté des perſonnes qui s'étoient fait inſcrire à l'ouverture des Souſcriptions pour des ſommes infiniment au deſſus du montant deſdites Actions, créées par l'Arrêt du 13, dans la vûë d'employer les fonds qu'ils doivent recevoir du rembourſement de leurs Rentes ou Charges; S. M. pour donner à ſes Sujets creanciers de l'Etat, des marques de ſon attention, ordonna par un Arrêt, qu'il ne ſeroit plus délivré de Souſcriptions de la Compagnie des Indes, qu'à ceux qui payeroient comptant un dixiéme en Billets d'Etat, Billets de la Caiſſe commune, ou Recepiſſés du Sieur Hallée & Renaut. Du jour de la publication de cet Arrêt, ces ſortes

Digitized by Google

de Papiers gagnoient sur la Place contre l'argent, jusqu'à huit & dix pour cent.

On vient de voir que le nombre des Souscrivans excedoit de beaucoup celui des Souscriptions; ce qui engagea S. M. sur la representation des Directeurs, de donner un second Arrêt le 28 Septembre qui permit à la Compagnie des Indes de faire encore pour 50 millions de nouvelles Souscriptions, qui ne pouroient être acquises qu'aux mêmes charges portées par l'Arrêt dernier énoncé.

Cette derniere creation ne suffisant pas encore; par un troisiéme Arrêt du 2 Octobre, Sa Majesté permit à la Compagnie de créer encore pour autres 50 millions de Souscriptions, toûjours aux mêmes charges portées par l'Arrest du 26. Le Public se ralentit à cette troisiéme creation. Cette multiplicité de Souscriptions l'effraïa. Les dernieres créées se negociérent ce jour-là sur la Place à 2 & 3 pour cent de benefice seulement; mais deux ou trois jours aprés, lorsqu'on sçut que le Livre des Souscriptions étoit fermé & rempli; ce papier ne fut pas long-temps à gagner considerablement sur l'argent: il gagna encore davantage lors de la publication d'un Arrest du Conseil du 12 Octobre, par lequel le Roy acceptant les offres de la Compagnie des Indes, de prêter à Sa Majesté au

Digitized by Google

lieu de la somme de douze cens millions, celle de quinze cens millions, declara qu'il ne seroit fait aucunes Actions, ni en vieilles especes, ni en quelque autre sorte & maniere que ce pût être.

Par Lettres Patentes du même jour 12. Octobre, données sur Arrest du Conseil, & enregistrées en la Chambre des Comptes, il fut ordonné que les Receveurs generaux des Finances cesseroient leurs fonctions, & qu'il seroit travaillé incessamment à la liquidation de leurs Offices par des Commissaires nommez à cet effet. Ces Lettres Patentes accordent à la Compagnie les mêmes droits & taxations, qu'avoient droit de lever lesdits Receveurs generaux des Finances.

On a vû par l'extrait des Arrêts, portant creation des cent cinquante millions de Souscriptions, que les payemens s'en devoient faire de mois en mois par dixiéme, c'est-à-dire cinq cens livres chaque payement. Pour éviter l'embarras que ces payemens auroient causé, étant si souvent repetez, Sa Majesté ordonna par un Arrest du 20 Octobre, que les neuf payemens restans se feroient de trois en trois; le premier au mois de Decembre de la même année; le second au mois de Mars; & le troisiéme au mois de Juin 1720.

Cet Arrest étant de faveur, il fit mon-

Digitized by Google

ter les Souscriptions jusqu'à 300 de gain contre l'argent. Ce retard attira dans cette Ville une quantité prodigieuse d'étrangers & de Provinciaux, qui achetant avec enchere les uns sur les autres, firent monter dans le courant du mois de Novembre les Souscriptions & Actions au point où on les a vûës.

Le 26 Octobre le Roy par un autre Arrest ordonna le rembourſement des Rentes du Clergé; Ordonne qu'à commencer du premier Janvier 1720, les Dioceſes ne payeroient plus que les trois cinquiémes de ce qu'ils payoient ou devoient payer à la Recette generale; enſorte qu'un Dioceſe qui devoit payer cinquante mille, n'en payera plus que trente; que cette diminution ſera regalée ſur tous les Beneficiers & autres contribuables dont Sa Majeſté a chargé l'honneur & les conſciences des Archevêques & Evêques. Ce même Arrêt ſupprime auſſi des Receveurs Generaux, Provinciaux & Dioceſains.

Par un autre Arreſt du même jour, Sa Majeſté ſupprime toutes les Rentes aſſignées ſur la Ferme des Greffes & autres fonds & revenus de l'Etat, les augmentations de gages, gages hereditaires, taxations fixes & hereditaires, & generalement toutes autres parties employées dans les Etats de Sa Majeſté qui ne ſoint point attachées

Digitized by Google

au Corps des Offices créez & établis depuis le premier Janvier 1689, ainsi que les Offices de Payeurs & Controlleurs desdites augmentations de gages.

Par autre Arrest du 9. Novembre Sa Majesté ordonne que toutes les parties de Rentes ordonnées être remboursées par les Arrests de son Conseil des 31 Aoust & 26 Octobre 1719, qui ne se trouveront pas libres, soit pour cause de substitutions, doüaires, usufruits, fondations, saisies ou autres causes sujettes à remploy, seront & demeureront exceptées de la suppression portée par lesdits Arrests du Conseil, & les arrerages convertis au premier Janvier 1720 sur le pied de $\frac{1}{2}$ pour cent.

Dans le même tems de cet Arrêt, il courut un bruit d'une creation de nouvelles Actions sur la *Compagnie du Nord*, dont quelques personnes vouloient obtenir l'établissement. Ce bruit fit tomber les Souscriptions de la Compagnie des Indes, du point de trois cens où elles étoient lors, à celui de deux cens quarante-cinq, chacun voulant s'en défaire pour en acquerir de nouvelles. Le Regent attentif à cette décadence, suprima le nouveau projet; & S. M. rendit un Arrêt le 10 Novembre 1719, qui permet aux Directeurs de la Compagnie des Indes, d'employer telle partie des fonds qu'ils jugeront à propos, pour l'accroisse-

Digitized by Google

ment du Commerce de la Pêche & l'établissement des Manufactures ; *sans qu'il puisse être fait de nouvelles Actions sur ladite Compagnie des Indes.*

Le 11 du même mois, on publia un Arrest qui ordonne le rembourſement des Creanciers des Etats de Bretagne, & conſequemment la ſuppreſſion de leurs Rentes.

Par un Arreſt du 21 Novembre Sa Majeſté ordonna que tous les Domaines, Juſtices, Seigneuries, & autres droits Domaniaux, de quelque qualité qu'ils ſoient, ou puiſſent eſtre alienez, ſoit par engagement à faculté de rachat perpetuel, ou à titre de proprieté incommutable, infeodation, don, conceſſion, ou autrement, à quelques perſonnes, pour quelques cauſes, & depuis quelque temps que ce ſoit, ſeront & demeureront pour toujours réunis à la Couronne, nonobſtant toute pretention de preſcriptions & eſpace de temps, pendant lequel les Domaines & Droits en pouroient avoir été ſeparez, ſans qu'ils en puiſſent être cy-aprés diſtraits ni alienez, en tout ou partie, pour quelque cauſe que ce puiſſe, à l'exception neanmoins des dons faits aux Egliſes, doüaires, appanages, & échanges faits ſans fraudes ni fictions, en vertu d'Edits bien & dûëment verifiez, de même que les parts & portions des petits Domaines alienez à vie,

Digitized by Google

en execution de la Declaration du 5 Mars 1718, & qui doivent revenir à Sa Majesté après le decès des usufruitiers. Ordonne Sa Majesté que ceux qui auront continué la joüissance des Domaines au delà du tems porté par leurs dons & concessions, soient condamnez à la restitution des fruits & interests d'iceux : Que les detenteurs desdits Domaines qui ne rapporteront aucun titre de leurs engagemens, ou n'en rapporteront point de valables, soient tenus de restituer les fruits qu'ils en auront perçûs pendant leur joüissance & celle de leurs predecesseurs : comme aussi qu'il n'entrera en liquidation de leur finance, que les sommes qui se trouveront étre entrées dans les coffres de Sa Majesté, ainsi que les deux sols pour livre d'icelles, même les frais & loyaux couts, les impenses & ameliorations utiles & necessaires, lorsqu'elles auront été faites par autorité de Justice.

On croit que Sa Majesté fera quelque grace sur cet Arrest.

Le 26 Novembre il y eut un autre Arrest du Conseil qui permet aux Proprietaires des augmentations de gages, & de toutes autres parties employées dans les Etats du Roy, d'en recevoir le rembourſement, quoiqu'elles eussent été créées & établies avant le premier Janvier 1689.

Au mois de Decembre suivant, le Roy

Digitized by Google

donna un Edit, regiſtré en la Cour des Monnoyes, par lequel il eſt ordonné qu'il ſera fabriqué dans l'Hôtel des Monnoyes de Paris, des Quinzains d'or du titre de de 24 Karats, au remede d'un quart de Karat, à la taille de $65\frac{5}{11}$, au remede de $\frac{6}{11}$ de piece par Marc, qui auront cours dans tout le Royaume pour quinze livres piece.

Et des livres d'argent du titre de douze deniers de fin, à la même taille de $65\frac{5}{11}$ par Marc, au remede de 6 grains pour le fin, & de dix-ſept onziémes de pieces pour le poids, leſquelles livres d'argent auront cours pour vingt ſols chacune, des demies à proportion.

Les autres Articles dudit Edit concernent le travail de la fabrication deſdites eſpeces. Et par un Arreſt du 9 du même mois de Decembre, Sa Majeſté ordonne que conformément à l'Arreſt du 25 Juillet precedent, la Compagnie des Indes continuëra de joüir de tout le benefice de la fabrication qui ſe fera dans les Monnoyes juſqu'au premier Aouſt 1728. enſemble des droits & émolumens attribuez pour les affinages & départs d'or & d'argent aux affineurs dont les Offices demeureront éteints & ſupprimez.

Par autre Arreſt du 19 Decembre Sa Majeſté ſupprime en faveur du Public les

Digitized by Google

droits des Maîtres des Ponts & Pertuis, & ordonne que le rembourſement en ſera fait ſur le Caiſſier de la Compagnie des Indes.

De même par un autre Arreſt du même jour, elle ſupprime auſſi en faveur du Public, les droits des Offices de Controlleurs des Greffiers, Gardes-minutes des Chancelleries, & ordonne auſſi leur rembourſement ſur le Caiſſier de la Compagnie.

On pourroit mettre ici l'extrait de cinq ou ſix Arreſts, qui ordonnent la confiſcation au profit de la Compagnie, des anciennes eſpeces d'or & d'argent ſaiſies & trouvées chez differens Particuliers.

Par un Arreſt du 29 Decembre, le Roy étant informé que les ſix cens quarante millions de Billets de Banque déja faits, ne ſuffiſoient pas pour les differentes operations de ſa Banque à Paris, & dans les Provinces, Sa Majeſté a jugé qu'il convenoit pour la facilité de la circulation, d'en augmenter le nombre juſqu'à concurrence de mille millions.

Le 30 Decembre dernier il y eut une aſſemblée generale de la Compagnie des Indes, où ſe trouverent le Regent, Monſieur le Duc de Chartres, Monſieur le Duc, grand nombre de Ducs & Pairs, & des principaux Seigneurs du Royaume, Monſieur Law, les 32 Directeurs, & tous les Actionnaires, Porteurs & Proprietaires de

Digitized by Google

cinquante Actions ; le fauteüil du Roy y étoit sous un dais, l'assemblée commença à dix heures & un quart, heure à laquelle le Regent s'y rendit.

Après un compliment fait à S. A. R. par Monsieur Cornuau Avocat ès Conseils, & l'un des Directeurs, il fut lû vingt-neuf articles differens concernant ce qui avoit été réuni à la Compagnie des Indes jusqu'à ce jour, suivant les differens Arrests dont on fit aussi la lecture ; ce détail étoit une espece de compte que les Directeurs rendoient à la Compagnie, & dont ils demandoient la ratification & l'autorisation pour les arrangemens futurs.

Le grand article fut celuy du Dividende, qui fut fixé à quarante pour cent pour l'année 1720., ce qui fait 200 livres.

Ainsi les Actions d'Occident pour ceux qui en ont été porteurs constans, rapportent maintenant deux cens livres pour 500.

Pour ceux qui ont acheté plus haut, c'est un revenu proportionnel à la somme qu'ils y ont employée. Celui cependant qui a acheté le plus cher, trouve encore deux pour cent d'interests d'un effet dont il peut se défaire d'un moment à l'autre ; ainsi on peut le regarder comme un effet bien commode, consideration qui doit encore augmenter par l'esperance presque sûre de

Digitized by Google

l'augmentation des produits aux prochaines assemblées.

Le dix du present mois de Janvier la Compagnie des Indes fit afficher que pour assurer des Actions à un prix raisonnable dans le courant de six mois, à ceux qui n'ont point encore été liquidez ni remboursez de leurs Rentes ou Charges supprimées; elle leur delivreroit, en payant comptant la somme de mille livres, des *Primes*, en vertu desquelles chaque Particulier poura exiger de ladite Compagnie une Action avec la premiere repartition de 1720, en payant par le Porteur dans le courant des six mois autre somme de dix mille livres, faute de ce payement dans ledit temps, les mille livres de Prime seront acquises au profit de la Compagnie. Cette affiche fit courir tout Paris à la Banque pour avoir de ces Primes. La foule y fut si grande, que quelques personnes y furent blessées, même avec les soins d'une Compagnie du Regiment des Gardes, qui y avoit été envoyée pour empêcher le desordre. Mais, afin que personne ne pût se plaindre des preferences dans la distribution des Primes, la Compagnie des Indes fit afficher deux jours après, qu'elle en delivreroit pendant tout le mois de Janvier. Ce papier nouveau a gagné les premiers jours jusqu'à soixante pour cent, & est ensuite retombé à trois, pe-

Digitized by Google

tre erreur de calcul pour les Acquereurs ſur la Place. Les Souſcriptions ſont remontées depuis ce temps-là à

Par un Arreſt du 12 Janvier 1720, Sa Majeſté ordonne que les Rentiers de l'Hôtel de Ville ſeront tenus de recevoir avant le premier Avril prochain, les fonds qui ont été remis aux Payeurs pour achever le payement de tout ce qui eſt dû d'arrerages deſdites Rentes. Pluſieurs Particuliers ſe plaignant qu'ils n'avoient aucun moyen de retirer intereſts de leurs fonds; qu'ils ne connoiſſoient rien au Commerce des Actions, étant accoûtumez à vivre de rentes; qu'ils deſiroient les conſerver; le Roy par conſideration à leur priere, a donné un Arreſt le 18 Janvier, qui permet à ceux qui ont encore leurs Contrats en nature, de n'en point recevoir le rembourſement: Ordonne qu'ils continuent d'être payez des arrerages de leurs rentes de ſix mois en ſix mois, à compter du premier Janvier de la preſente année, en conſentant par eux la reduction deſdites Rentes à trois pour cent.

Quant à la maniere de calculer la valeur des Actions & des Souſcriptions, je crois que ſans inſulter ceux qui en ſçavent l'operation, je puis donner aux habitans des Provinces quelques exemples de cette multiplication.

Digitized by Google

L'Action part du point de 500 livres, & que lors de leur creation on disoit être à cent, terme convenu pour s'entendre les uns les autres ; lors qu'elles sont montées à cinq cens, c'est deux mille cinq cens livres, parce que cinq fois 500 livres font cette somme ; quand les nombres sont rompus, comme lors que l'on dit à 555. Par exemple on multiplie 555 par 500, ce qui donne 2775 00, & l'on coupe les deux dernieres figures qui se trouvent être deux zeros, il reste 2775, qui est le prix que l'on cherche.

Autre exemple.

L'Action d'Occident est à 1850, multipliez cette somme par 500 ou par 5, parce qu'il faudroit couper les deux derniers chiffres du provenu de la multiplication.

1850	
5	00
9250	00

Les Souscriptions créées à mille, partent aussi du point de 500, mais décuplé, parce que pour avoir une Action il faut payer en differens termes dix fois cette somme. A celles-cy il y a une maniere differente de les compter, attendu que l'on doit toûjours ajouter au taux de la Place, la

Digitized by Google

quantité de payemens qui a été faite ; ainſi en Janvier, par exemple, où il y a quatre payemens de faits qui montent à deux mille livres, on ajoûte cette ſomme au prix courant.

Les Souſcriptions ſont par exemple

à	950
avec 4 payemens faits	4
c'eſt	1350
multipliez par	5
	6750

Eſtrennes à Mademoiſelle R . . . par M. *de Bonneval.*

L'Amede en eſt par tout, en Italie, en France,
Lorſqu'un nouvel an recommence,
On forme des vœux, des ſouhaits,
Pour les perſonnes qu'on eſtime ;
Chacun à ſa façon s'exprime :
L'amoureux ſoupire à longs traits ;
Et d'un jour fait pour l'allegreſſe,
Il trouve le moyen d'en faire un de triſteſſe.
Le prodigue étale à grands frais
Les Coliſichets du Palais :
L'avare ſe ſauve en Campagne ;
Le buveur offre du Champagne ;

Digitized by Google

Dans ce jour que ne fait-on pas,
Chacun, selon son caractere?
Pour moi, dans ce jour de fracas,
Je m'ébaudis, comme un compere;
Je fais de la Proſe & des Vers,
Des ſouhaits à tort, à travers:
Je deſire aux ſourds la Muſique,
A mes rivaux la nephretique,
Les fievres, ou bien la colique.
Avec un ſoin officieux
J'envoye aux maris des lunettes,
Les Mercures, & les Gazettes;
Quelque fois je ſçais faire mieux:
Par exemple, dans cette année,
Je ſouhaite que l'Himenée,
Toutefois ſans rompre le cours
De vos jeux, & de vos amours,
Vous preſente un époux aimable,
Tendre, non jaloux, ſociable;
Enfin de ces époux cheris
Que cherchent femmes de Paris.

Le mot de la premiere Enigme du mois paſſé, étoit *la Porcelaine*; & celui de la ſeconde, le *Papier*, dont voici l'explication en Vers.

I.

VOus mocquez-vous, Seigneur Mercure,
De nous donner à deviner?

Enigme

Digitized by Google

Enigme qui n'eſt point obſcure,
Celle s'apelle nous berner.
Lors que je vois rentrer dans le ſein de ſa mere
Certain je ne ſçai quoi; dés qu'il a vû le jour,
Et qu'il ne revoit la lumiere,
Qu'aprés que le Soleil a cent fois fait ſon cours;
Quand je vois ſon berceau de flames,
Ses Sœurs qui ſont de belles Dames,
Se montrer à nud à nos yeux,
Orner nos buffets curieux;
Qu'on verſe dans ſon ſein une liqueur brulante,
Et qu'elle eſt toûjours dans l'attente,
De perir miſerablement,
Et peut-étre dans le moment;
N'aurai-je pas bien de la peine
A dire, c'eſt la Porcelaine?

II.

L'Autre n'eſt pas plus difficile:
Il eſt favori des neuf Sœurs;
Favori des pauvres Auteurs,
Quoique le plus ſouvent il leur ſoit inutile:
Trés ſouvent chés le Parfumeur
Il conſerve le muſc & l'ambre;
Mais auſſi, ſouvent dans la chambre
Il empuë. paix donc! vous me faites horreur:
L'on le brule, l'on le dechire;
On le coupe, on le fait plier.

Digitized by Google

Hé! qui ne voit, dés qu'on ſçait lire
Que c'eſt ſûrement le Papier.

ENIGME.

JE parois en tous lieux; ſous la même figure,
Sous différens metaux: je n'ay qu'un ſeul employ;
Je ſers également le Sujet & le Roy,
Et voici quelle eſt ma nature.

Je ſuis en apparence un bizarre animal;
J'ay le nez long, & fait d'une telle maniere,
Qu'il ne reſſemble pas trop mal
A l'Eperon d'une Galere.

Au milieu de mon corps s'éleve une éminence
Par où je prens mon aliment;
Je me nourris de feu, & le fier élement
Dans mon ſein perd ſa violence.

Par un deſtin capricieux,
Au bout de mes deux pieds je porte mes deux yeux:
Et faite exprés pour la lumiere,
Ce n'eſt que pour la nuit que je ſuis neceſſaire.

AUTRE.

JE nais dans une ingratte terre,
Où d'impitoyables marteaux,
Qui me ſont une injuſte guerre,
Mettent mon corps en cent morceaux.
Bien plus, cette race inhumaine

Digitized by Google

Assemble mes membres épars,
Les envoye de toutes parts,
Afin de prolonger ma peine.
On les livre à des gens encor plus inhumains,
Qui frapent sur mes os avec plus de furie;
Et pour comble de barbarie,
Profanent de leurs pieds l'ouvrage de leurs mains.

CHANSON.

L'An nouveau douze mois ramene;
Chaque mois a quatre semaine,
Et chaque semaine sept jours.
De tout ce tems, belle inhumaine,
Donnez un moment aux amours.
Est-ce trop pour payer leur peine?

Couplets de la seconde.

Qu'un tendre & galant Himenée
Vienne vous offrir à foison
Pendant le cours de cette année
Les douceurs de chaque saison.

Que tout le tems de la froidure
Soit pour vous un long carnaval;
Chaque jour nouvelle parure,
Ayez toujours concert ou bal.

Ici, quand nous verons éclore
Les amours avec le Printems,

Digitized by Google

Bien plus aimable que n'eſt Flore,
Ayez des amans plus conſtans.

En Eté, que toujours la glace,
En Eté, que ſouvent le bain,
Vienne rafraichir votre taſſe,
Vienne rafraichir votre tein.

Que Bachus pendant cet Automne,
Preſſe pour vous ſon meilleur jus;
Si par vos mains il nous le donne,
Vous ferez triompher Venus.

NAISSANCES.

LE 23 Novembre 1719, la Ducheſſe Antoinette de Brunſwic-Lunebourg-Beveren, accoucha du Prince Auguſte.

La Princeſſe Hereditaire de Heſſe d'Armſtad accoucha le 15 Decembre d'un Prince.

MORTS.

DOM Philippe Infant d'Eſpagne, né le 7 Juin 1712, mourut le 29 Decembre 1719 âgé de ſept ans ſix mois vingt-deux jours, fort regretté à cauſe de ſes belles qualitez. Le 31 ſon Corps fut tranſporté à l'Eſcurial, & le premier Janvier 1720 il fut mis dans la Chapelle deſtinée à

Digitized by Google

la ſepulture de la Maiſon Royale, apellée le Pantheon dans le Monaſtere de S. Jerôme.

Dame Marie-Angelique Couſin de Saint Denis, Veuve de Meſſire Louis de Clermont d'Amboiſe, Marquis de Reſnel, Lieutenant General des Armées du Roi, Bailly & Gouverneur de Chaumont, qui fut tué au ſiege de Cambray le 4 Avril 1677, mourut le 31 Decembre 1719, âgée de 83 ans.

Joſeph de la Tremoïlle, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, qui avoit été nommé Cardinal le 17 May 1706, puis Archevêque de Cambray, mourut à Rome le 10 Janvier 1720. Il étoit Abbé de Lagny, de Soraiſe, de Grandeſelve, de Saint Amant de Tournay, & de Saint Eſtienne de Caën. Pour la Maiſon de la Tremoille, voyez le P. Anſelme.

Dame Angelique-Margueritte de Fourcy, Veuve de Meſſire Paul de Fieubet, Seigneur de Cendré, Maître des Requêtes, & Conſeiller au Conſeil du dedans du Royaume, mourut le 6 Janvier 1720.

Meſſire Nicolas de Bragelongne, Treſorier de France Honoraire au Bureau des Finances de la Generalité de Paris, mourut le 11 Janvier 1720.

Dame Cecile Adelaïde de Senneterre de la Ferté, Epouſe de Meſſire Louis-Ceſar Comte de Rabodanges, Fumichon, &c. mourut le 12 Janvier âgée de 46 ans. Elle

Digitized by Google

étoit fille de Messire Henry de Senneterre, Duc de la Ferté, Pair & Maréchal de France, & de Dame Madelaine d'Angennes. Pour la Maison de Senneterre, voyez le P. Anselme.

Messire Charles-Emanuel de la Vieuville, Comte de Vienne, &c. mourut le 17 Janvier. Ses Ancêtres sont raportez dans le P. Anselme, en son histoire des Grands Officiers de la Couronne.

Dame Elizabeth-Françoise Millon, Epouse de Messire Louis-Charles de Machault, Seigneur d'Arnouville, Conseiller du Roi en tous ses Conseils d'Etat & Privé, & direction de ses Finances, mourut le 22 Janvier.

Messire Christophle Bracquet, Prêtre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, mourut le 23 Janvier. Il étoit frere de feu M. Bracquet, celebre Avocat au Parlement.

MORTS ETRANGERES.

HEnry Hartard Baron de Rollingen, Prévôt de Weissembourg, qui avoit été élu Evêque de Spire le 27 Fevrier 1711, mourut le 30 Novembre 1719.

Damien Hugues Comte de Schomborn, Cardinal, qui avoit été élu son Coadjuteur le 21 Juillet 1716 lui succede.

Digitized by Google

N. Anſaldi, Florentin, Doyen des Auditeurs de Rote, mourut à Rome le 7 Decembre, âgé de 69 ans. Le ſieur Lancetta lui ſuccede par droit d'ancienneté.

Chriſtian Comte de Guldenlew, Amiral general de Dannemark, & General des Poſtes de Norvege, mourut le 10 Decembre.

François-Antoine Comte de Saint Hilaire, Seigneur de Gutenbrun, & de Krizſtein, Chambellan de l'Empereur, & Gouverneur de l'Arcenal, mourut à Vienne le 15 Decembre, âgé de 61 ans.

N. d'Ivoy, General Major, Quartier-Meſtre General de l'Infanterie des Etats de Hollande, Colonel d'un Regiment à pied, & Commandant de la Ville de Bois-le-Duc; y mourut le 29 Decembre.

Le Baron Karg Chancelier de l'Electeur de Cologne, mourut à Bonn le 31 Decembre. L'Abbaye du Mont Saint Michel D. d'Avranches vacque par ſa mort.

CHARGES ET DIGNITEZ.

LE .... Decembre le Roi de Portugal nomma à l'Evêché d'Angola, le Pere Manuel de Sainte Catherine, Religieux Carme, qui avoit été Adminiſtrateur de celui de Fernambuque.

Le .... Decembre le Comte Henry de

Digitized by Google

Nimptsch, Conseiller d'Etat, fut nommé par l'Empereur, Capitaine Provincial du Gros Glogau en Silesie.

Le.... Decembre le Roi d'Espagne nomma à l'Archevêché de Seville, Don Philippe-Antoine de Taboada, Evêque d'Osma, qui avoit été Gouverneur du Conseil de Castille. Le Cardinal Alberoni avoit été nommé à cet Archevêché par le Roi d'Espagne.

Sa Majesté donna la Lieutenance de Roi de Gironne, au Colonel Don Juan Coronado.

Le Gouvernement de Mequinenca, au Marquis de Preu.

Le Regiment de Cavalerie d'Estremadure, à Don Manuel de Zuricaras, qui en étoit Lieutenant Colonel.

L'Intendance de Navarre à Don Feliz Ponsic.

La Charge de Corregidor d'Anteguara, au Colonel Don Juan de Vera-y-Arragon.

Et N. Borgia, Duc de Gandie, fut fait Gentilhomme de la Chambre avec exercice.

Le.... Janvier 1720 les Etats Generaux de Hollande, donnerent la Charge de Quartier-Mestre General de l'Infanterie, vacante par la mort du General d'Ivoy, à N. Vander-Duyn, Seigneur de Gravemoer.

Et celle de Commandant de Bois-le-Duc, à M. Charles de Wassenaër.

MARIAGE.

Digitized by Google

MARIAGE.

JEAN Amedée Desnoyers de Lorme, Seigneur de Montoire, premier Président de la Chambre des Comptes de Blois, Secretaire du Roi, Intendant & Cordon-Rouge de l'Ordre Militaire de Saint Louis, épousa le 16 Janvier Demoiselle Louise-Françoise Mallet de Graville de Valsemé, fille de Louis Mallet de Graville de Valsemé, Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Lieutenant General des Armées du Roi, & de Dame Margueritte Sonning.

S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, a fait l'honneur aux nouveaux Epoux de signer leur Contrat de mariage.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Varsovie le 10 Janvier 1720.

LE Roy arriva de Dresde en cette Ville le 26 du mois passé. Le retour de ce Monarque cause une joye universelle dans le Royaume. Le 30 le Prince Czartoriski fit l'ouverture de la Diete par un tres beau discours, au

Digitized by Google

nom du Roy. Le Chancelier de la Couronne en fit aussi un sur le même sujet. La seance fut prorogée jusqu'au 3 de ce mois : on proposa de fixer la Diete, & il fut resolu qu'on la termineroit en quatre semaines. Le 4 on fit la lecture de la Lettre du Czar, qui avoit été délivrée au Maréchal de la Couronne par le Prince Doloruki, ainsi que du Traité conclu entre l'Empereur & le Roy.

Les avis de Curlande confirment que les forces des Moscovites augmentent considerablement dans ce Duché. Que le Czar avoit envoyé des ordres secrets à son Ministre d'observer de près tout ce qui se passeroit pendant la tenuë de la Diete, & de lui rendre un compte fidele des deliberations qui y seroient prises.

Le Palatin de *Masovie*, qui s'est mis en route pour se rendre auprès du Czar à Petersbourg, doit demander principalement à ce Monarque la restitution des Provinces qu'il a conquises sur la Suede, appartenantes cy devant à la Republique. Il est arrivé de la Cour de Vienne des Lettres *invitatoires*, pour porter la Republique à envoyer des Plenipotentiaires au Congrès de Brunswick.

On mande de *Posnanie* qu'il y étoit arrivé une avanture aussi tragique que singuliere. Un Cordonnier de cette Ville ne

Digitized by Google

ſçachant que faire, s'aviſa de propoſer à ſa femme de joüer à qui des deux tuëroit l'autre : cette femme tournant la choſe en raillerie, prit les dez & perdit. Elle demanda ſa revanche, ſans pouvoir l'obtenir. Quelque temps après elle ſe mit au lit, ne faiſant aucune attention ſur le riſque qu'elle couroit : à peine fut-elle endormie, que le mary ſe jettant ſur elle, comme un furieux, lui donna pluſieurs coups de marteau ſur la tête ; & à chaque coup il lui repetoit, *as-tu oublié ce que nous avons joué ce ſoir* ? Lorſqu'il la crut morte, ce malheureux ſe refugia dans l'Egliſe des Dominicains, auſquels il a fait un recit ingenu d'une action ſi barbare.

Quelques-uns de nos plus riches Commerçans ont reçû la confirmation des deſordres arrivez à la Cour du Mogol. Depuis que l'Empereur de ce païs a été poignardé avec ſa maîtreſſe par les Mahometans, les Gentils ont pris les armes contre ces derniers, ruinant toutes les campagnes qui ſont entre Bengal, Agra, & Deli, & ne ſe faiſant aucun quartier. On apprend d'un autre côté que le Roy de Perſe marchoit à la tête d'une nombreuſe armée, pour attaquer les forces des rebelles commandez par un nommé *Marvehis*, qui a été joint par pluſieurs Princes mécontens.

Digitized by Google

A Stokolm le 8 Janvier 1720.

LE Comte de Cronhielm, Senateur & Président de la Chancellerie, reçut le 23 du mois passé un ordre de la Reine, qui lui défendoit d'assister au Senat & à la Chancellerie. Sa Majesté fit sçavoir le même jour au Senat, que pour des raisons importantes elle avoit jugé à propos d'interdire la Cour à ce premier Ministre : on ne sçait point encore le sujet de sa disgrace. La Reine a fait payer exactement aux Turcs qui ont sejourné à Stokolm depuis le retour du feu Roy, les sommes qu'ils avoient avancées à ce Prince, dans le tems qu'il s'étoit refugié à Bender. Ils doivent partir incessamment.

Il paroît que la Cour de Dannemark n'est pas contente de ce que les Lettres Imperiales pour inviter le Roy à envoyer ses Plenipotentiaires au Congrès de Brunswick, lui ont été adressées sous une simple enveloppe. Elle auroit voulu que ces Lettres eussent été presentées à S. M. D. par le Ministre de S. M. I. Il est vrai que l'on en a usé de même à l'égard de cette Cour ; mais on peut remarquer qu'il n'y a point encore de Ministre de l'Empereur Resident à Stokolm. Jusques à present le Roy de Dannemarc n'a pas encore nommé de Ple-

Digitized by Google

nipotentiaires: on ne doute pas cependant que ce Prince ne le faſſe inceſſamment.

Comme la Reine n'attendoit que les Lettres d'invitation pour envoyer les ſiens au Congrès de Brunſwick, ils ſe diſpoſent à partir.

Les nouvelles levées continuent de ſe faire avec ſuccès dans toutes les Provinces de ce Royaume. L'on parle même d'un embarquement de Troupes, pour tenter quelque entrepriſe contre les Ruſſiens. Il eſt ſurvenu une ſorte de demêlé entre cette Couronne & celle de Dannemarck, à l'occaſion de pluſieurs petites Iſles repriſes aux environs de Maerſtrand par les Suedois ſur les Danois. Ceux-cy diſent que c'eſt une infraction à *l'Armiſtice*, par lequel chacun devoit conſerver proviſionellement les Places & Païs dont il ſe trouvoit en poſſeſſion.

Le Traité particulier entre la Suede & l'Electeur d'Hannover étant entierement reglé, on va travailler à conclure un autre Traité avec le Roy de Pruſſe. Celui de Dannemarck ne paroît pas être ſi fort avancé; l'on croit même qu'il n'auroit pas lieu, ſi Sa Majeſté Danoiſe pouſſoit trop ſes prétentions.

M. Neugebouer, qui doit aller reſider à la Porte Ottomane, en qualité d'Envoyé extraordinaire de la Reine, partira dans peu pour s'y rendre. Par les diſpoſitions que

Digitized by Google

l'on fait ici pour s'oppoſer aux Moſcovites; on compte que nous aurons une armée de ſoixante & dix mille hommes, & une Flotte compoſée de quarante Vaiſſeaux de ligne; ce qui ſera plus que ſuffiſant pour n'avoir rien à craindre de la part des Ruſſiens.

A Hambourg le 18 Janvier 1720.

COmme la ſeconde Lettre que le Magiſtrat de cette Ville a écrite au Comte de Metſch Miniſtre de l'Empereur à Brunswick, eſt beaucoup plus ſoumiſe que la precedente, on eſpere que la Cour de Vienne ſe contentera de l'offre que fait ce Magiſtrat de rebâtir l'Hôtel & la Chapelle démolie, & de rétablir toutes choſes dans leur premier état. On ſouhaite fort que notre accommodement ſe faſſe à cette condition, parce que nous ſerons exempts par ce moyen de recevoir des Troupes du Cercle, & d'être obligez d'arrêter les deux Miniſtres Lutheriens qui ont prononcé des Sermons tendans à la ſedition.

Le Comte Wakerbart Miniſtre de Pologne, a reglé le cartel avec la Cour de Berlin; il ſe rendit le 6 à Poſtdam, où le Roy de Pruſſe a encore la fievre tierce.

Les differens ſurvenus entre les Rois de la Grande Bretagne & de Pruſſe, touchant

Digitized by Google

les nouvelles digues que les Sujets des deux Puiſſances avoient élevées ſur les deux bords de l'Elbe, ont été terminées à l'amiable. Ces digues ſeront démolies. Le General Major Monteſques a été commis pour les viſiter; & en fera ſon rapport. Sa Majeſté Pruſſienne augmente ſes Troupes juſqu'à quinze mille hommes; on fait état qu'après cette levée, le Prince pourra mettre une armée de quatre-vingts mille hommes en campagne.

Les avis que nous recevons de Stokolm, ne parlent que de la meſintelligence qu'il y a parmi les Senateurs, touchant la ſucceſſion à la Couronne. On eſpere que cette affaire ſera reglée dans l'aſſemblée des Etats Generaux, dont l'ouverture ſe fera au 20 de ce mois.

On prétend que l'armée de terre du Czar ſera compoſée de quatre-vingts mille hommes, qui ſeront ſecondez par une Flotte nombreuſe, pour faire une nouvelle invaſion en Suede.

Sa Majeſté Czarienne a eu ces jours paſſez un accès violent de colique, auquel elle eſt ſujette; mais heureuſement elle en a été délivrée, & en eſt entierement remiſe à preſent.

A Vienne le 15 Janvier 1720.

QUoique le Duc de Holstein-Gottorp se tienne toûjours ici *incognito*, sous le nom du Comte de Rheinbeck, on a pour luy de grands égards, & on lui fait de grands honneurs. Il sollicite fortement la Cour Imperiale, pour tâcher d'être rétabli, par son autorité, dans la joüissance de ses biens.

M. Fleischman, Conseiller du Conseil de Guerre, est nommé pour aller resider à Constantinople, d'où M. le Comte de Virmond, Ambassadeur de l'Empereur est rapellé.

On ne peut pas encore penetrer le Resultat du Grand Conseil, qui s'est tenu depuis peu sur les Griefs des Protestans du Palatinat.

L'Imperatrice Douairiere Eleonore tomba le premier de ce mois en apoplexie; on espere qu'avec le secours des Medecins cette Princesse pourroit bien revenir de cette attaque. La grossesse de l'Imperatrice regnante se confirme.

Le Grand Seigneur ayant donné la liberté à 200 Prisoniers Allemans, à la priere du Comte de Virmond, le Capitaine Paschia n'en a délivré que cent trente. Notre Ambassadeur sollicite fortement, pour qu'on lui remette le même nombre qui

Digitized by Google

lui a été promis par le Sultan.

Le Comte de Cadogan a fait loüer l'Hotel de Staremberg, pour y venir loger pendant le ſejour qu'il fera à Vienne.

Nos lettres de Conſtantinople portent, que M. Forgatſch & le Comte Berezini, deux des principaux Mécontens de Hongrie, faiſoient toutes ſortes d'inſtances auprés de M. le Comte de Virmond, pour l'engager à obtenir leur grace de S. M. I.

Les differends ſurvenus entre l'Empereur & la Republique de Veniſe, à l'occaſion d'un Vaiſſeau portant Pavillon Imperial, qui a été ſaiſi il y a quelque tems par ordre du Senat, ſont ſur le point d'être terminés. Cette Republique a envoyé des ordres à ſes Ambaſſadeurs qui ſont à Vienne, de faire à cette Cour une ſatisfaction convenable.

On écrit de *Natolie*, que tous les Habitans de la Ville d'*Angora* avoient été étouffés ou empoiſonnés ſubitement, par une vapeur maligne qui tranſpiroit des entrailles de Terre. On a obſervé qu'à meſure que cette vapeur s'élevoit au-deſſus de la Ville, elle s'enflammoit peu à peu. Lorſqu'elle a été à une certaine hauteur, elle a pris tout à coup feu, ce qui a été ſuivi de pluſieurs coups de tonnerre trés-éclatans, aprés quoi elle a diſparu. Ce ſouffle empoiſonné a non ſeulement fait perir

Digitized by Google

tous les Habitans & les animaux de toute espece qui étoient dans cette Ville ; mais il a encore produit des effets aussi funestes à une demi-lieuë aux environs de cette malheureuse Ville. On prétend que ces exhalaisons ont été causées par des mines d'arsenic dont cette Province abonde.

Le nommé Prosper Tedeschi, qui fut mis le 12 du mois passé au Pilori, fustigé par l'Executeur, & banni à perpetuité de tous les Etats de l'Empereur pour plusieurs fausetés & fourberies, est mort en chemin. On remarque depuis l'exil du Comte de Nimsch, & le banniſſement du sieur Tedeschi, que l'harmonie est entierement rétablie entre les Ministres de cette Cour.

A la Haye le 25 Janvier 1720.

L'Etat de Guerre pour l'année 1720, que le Conseil d'Etat presenta au commencement de ce mois aux Etats Generaux a été dressé par M. le Grand Tresorier Hop, Pere de Monsieur Hop Ambassadeur en France. Cet écrit est peu different de celui de l'année derniere, excepté que le Regiment du feu General Major Von Eck est rayé de l'année courante. Le Conseil d'Etat remarque entre autres choses, que quoy que le nombre des Troupes soit fixé à 31748 hommes, outre 2000 Suisses, il s'en man-

Digitized by Google

quoit beaucoup que ce nombre ne fût complet. Il déclare qu'il est d'avis qu'on augmente ces Troupes jusqu'à 40 mille hommes, suivant ce qui s'étoit fait aprés la paix de Riswik. Que cette augmentation étoit d'autant plus necessaire, que quoy que l'Etat eut le bonheur d'être dans une bonne intelligence avec ses voisins, il pourroit arriver dans la suite des changemens considerables, qu'il étoit difficile de prévoir. Il specifie ensuite la somme que les Provinces doivent fournir respectivement tous les mois, pour l'entretien des Troupes. Laquelle somme monte à 715088 livres, outre celle de 136708 livres pour le payement des interêts des capitaux negotiés par les Provinces-Unies. Le Conseil d'Etat se plaint ensuite de ce que les Troupes sont si peu complettes; la plûpart des Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, étant reduites au quart de ce qu'elles doivent être. Il se plaint aussi de ce qu'on a retranché les apointemens des Generaux, & autres Officiers de l'Etat Major, & de ce qu'on les a trop surchargés en même tems d'impositions, sçavoir du denier 5, 6, 7, & 8. Que c'est mal recompenser les services qu'ils ont rendus à la Republique, les porter au découragement, & les empêcher de s'acquitter de leurs devoirs, dans un tems que l'on aura plus besoin d'eux

Digitized by Google

qu'à present. Aprés ces reflexions, on passe au mauvais état des Fortifications des Villes frontieres, entre autres, de celle de *Nimegue*, & de *Zutphen*, qui sont les plus exposées.

Quelques Villes de cette Province auroient souhaitté qu'on eût pris la resolution unanime de faire fermer toutes les Chapelles qui ne sont pas privilegiées par les Placards de l'Etat; & cela, en represailles de la Nef du Saint Esprit enlevée aux Protestans d'Heildelberg, par ordre de l'Electeur Palatin; mais *Amsterdam* & *Roterdam* n'ont pas été de cet avis: on assure cependant que la Province de Hollande s'est conformée en cela à la resolution des autres Provinces; ce qui ne regarde que les Places & les Pays dépendans de la Generalité. Comme il paroît que le Parlement de la Grande Bretagne va prendre en consideration l'affaire du Palatinat, il est à craindre qu'elle n'ait des suites fâcheuses, si la Cour Palatine persiste dans le refus de donner satisfaction.

Le payement des arrerages dûs par l'Angleterre à cet Etat, doit se faire le mois prochain. S. M. Britannique en a donné des assûrances à L. H. P. dans sa derniere lettre. Elle leur recommande en même tems de payer les 220 mille florins que les Troupes d'Hannover ont encore à preten-

Digitized by Google

dre des Provinces-Unies. C'eſt ce qui a engagé L. H. P. à charger le Conſeil d'Etat d'inſerer cette pretention ſur la liſte qu'il doit dreſſer des arrerages dûs aux Troupes Etrangeres, afin que l'on prenne des meſures pour pourvoir à ce payement.

Les ordres envoyés par le Marquis de Prié à Oſtende, pour défendre de recevoir aucun Anglois, ſur les Vaiſſeaux de la Compagnie d'Oſtende, ont fort conſterné les Intereſſez à cette Compagnie; d'autant plus que le Marquis Del-Campo, Gouverneur d'Oſtende, a fait executer ſes ordres ponctuellement.

On écrit d'Heildelberg du 13 de ce mois, que les Miniſtres des Puiſſances Proteſtantes ont reçû ordre de déclarer à l'Electeur Palatin, que ſi avant le Printems, il ne reſtituoit aux Reformez leurs revenus & Egliſes, leurs Maîtres étoient dans la reſolution d'envoyer une armée dans le Palatinat. Ces Miniſtres ont témoigné en même tems, que par égard pour l'Empereur, ils ſuſpendroient cette déclaration, juſqu'à ce que les dépêches que la Cour Palatine attend de Vienne, fuſſent arrivées.

Les Etats Generaux ayant déclaré au Roi d'Eſpagne, dans une Lettre qu'ils lui ont écrite le 16 du mois paſſé, que ſi S. M. Catholique ne ſe determinoit pas à accepter les conditions de Paix ſpecifiées

Digitized by Google

dans le Traité de la Quadruple Alliance, & cela dans le terme de trois mois, ils seroient forcez de s'unir aux Puissances qui ont proposé ces conditions: sur cela, le Roi d'Espagne a fait une réponse, dont voici la substance.

Que S. M. C. étoit fort reconnoissante du desir que L. H. P. témoignoient pour arrêter les suites fâcheuses de la guerre presente, & du nouveau terme de 3 mois qu'elles ont stipulé en sa faveur, pour son accession à la Quadruple Alliance, à laquelle S. M. adhere, quant à la substance du Traité, *& moyennant quelques autres conditions, dont le Marquis Beretti-Landi son Ministre avoit ordre d'informer les E. G.*

A Londres le 28 Janvier 1720.

LE Vaisseau l'*Italian-Galley* est arrivé de Livourne richement chargé, ayant à bord douze cens balles de soyes, estimées cinquante mille livres sterlin. Le Vaisseau le *Marchand d'Espagne* est aussi arrivé de Cadix. Le Capitaine Ilkeman qui le commande, rapporte que les Espagnols ont permis depuis peu à plusieurs Vaisseaux François & Anglois de commercer librement dans ce Port, en payant les droits ordinaires; ce qui donne de grandes esperances d'une paix prochaine avec les Es-

Digitized by Google

pagnols. Nos Marchands ont reçû avis que trois de leurs Vaisseaux étoient arrivez à la Caroline. Ils ont rencontré dans leur route trois Pirates dont l'équipage d'un de ces Vaisseaux étoit François. Ces derniers les ont renvoyez, après avoir pillé une partie de leurs charges & de leurs provisions. Ils ont brûlé ou pillé depuis quelque temps quarante Vaisseaux Anglois vers les *Barbades*, & vingt autres de diverses Nations sur la côte de Guinée..

Le 19 la Requeste de la nouvelle Compagnie pour l'assurance des Vaisseaux, a été approuvée par le Conseil, & renvoyée au Procureur General pour dresser la Patente. On a souscrit deux millions pour l'établissement de cette Compagnie.

On debite, comme une chose certaine, que les Compagnies des Indes & de la Mer du Sud, étoient convenuës avec les Seigneurs Commissaires de la Treserie, de prendre dans leurs capitaux toutes les annuitez de 99 ans, & de celles de neuf pour cent; & que cette convention seroit remise incessamment devant la Chambre Basse. On ajoûte même qu'il y a un projet pour unir ces deux Compagnies à celle d'Affrique. On espere que cette union sera tres avantageuse au commerce de cette Nation; ce qui joint aux sommes considerables que l'on remet ici de France, pour

Digitized by Google

les employer en Actions sur les fonds publics, les a fait monter au plus haut point où elles ayent jamais été portées, puisque celles de la Compagnie de la Mer du Sud haufferent la semaine passée jusqu'à 135, & les autres à proportion. On assure que la corporation des mines Royales a eu tant de succès dans le travail de ces mines, qu'elle a resolu de faire un dividende au 25 de Mars prochain, en faveur des Interessez: On dit qu'il sera double de celui qu'elle a fait à la saint Michel derniere.

On est fort occupé depuis quelques jours dans les Bureaux des Secretaires d'Etats, à travailler aux instructions du Lord Carteret & de M. Whituorth, que le Roy a nommez pour ses Ambassadeurs & Plenipotentiaires au Congrès de Brunswick, afin d'y traiter de la paix entre les Puissances du Nord.

M. Flamsted, celebre Astronome, qui demeuroit à l'Observatoire Royal de Grenwich, mourut le 15 de ce mois.

On a reçû avis de Harwich, que les Troupes Hollandoises qui s'étoient embarquées sur des Vaisseaux de transport, en avoient fait voile le 16 & le 17, pour retourner dans leur païs. Celles qui ont pris des quartiers près de la *Tamise*, les suivront de près.

On mande d'Edimbourg que l'on y avoit ouvert

ouvert les Livres pour recevoir pour deux cens mille livres sterlin. de Souscriptions qui avoient été reservées par les Entrepreneurs de la grande pesche de la Grande Bretagne. Il s'y presenta un si grand nombre de personnes, que tout fut souscrit en un jour.

On mande de la *Caroline* qu'on y avoit reçû avis que les Espagnols équipoient de nouveau quinze Vaisseaux de guerre à la Havanne, dans le dessein d'aller debarquer des Troupes à *saint Augustin*, pour joindre les Indiens, & aller ensuite attaquer la Caroline; mais d'autres avis portent que c'est plutôt pour attaquer *Pensacola* qui vient de leur être enlevé par les François.

Il est né depuis le 27 Decembre 1718. jusqu'au 25 Decembre 1719, dans cette Ville, 18413 personnes; & il en est mort 28347, ce qui fait 1824 personnes plus que l'année precedente.

A Madrid le 15 Janvier 1720.

DEpuis le de part du Cardinal Alberoni de cette Capitale, tout est tranquille; les quatre Grands d'Espagne qui avoient été releguez, ont obtenu permission de revenir à la Cour; sçavoir, le Duc de Popoli, le Duc de Veraguas, le Duc de Lerida, fils du Marquis de Berwick,

Digitized by Google

& le Duc de..... Le premier reprit le 20 du mois passé la fonction de sa Charge de Capitaine des Gardes du Corps, mais on ne sçait pas encore s'il sera rétabli dans celle de Gouverneur du Prince des Asturies. M. le Duc d'Ormond se tient encore ici, où il sollicite quelque argent pour retourner à Rome auprès du Prétendant.

M. de Sartines François, cy-devant Tresorier general de l'Armée, & Intendant general de la Marine d'Espagne, qui avoit été mis dans la prison des *Cortes* par les ordres du Cardinal Alberoni, fut élargi le 28 du mois passé par ordre du Roy. Le premier de ce mois il eut l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, qui lui donna des demonstrations publiques de justification, ayant ordonné la levée des scellez apposez chez lui. Il y a apparence qu'il sera payé bientôt de ce qui lui est dû par cette Cour. M. Honoré qui fut arrêté en même temps que ce dernier, y est encore retenu.

A Rome le 13 Janvier 1720.

ON a eu la confirmation que le convoi Imperial parti de Messine, avoit debarqué le 26. à Trapani, sous le commandement de M. de Zumjunghen; il consistoit en huit mille hommes, canons, mortiers, & vivres pour un mois. M. de Zumjun-

Digitized by Google

ghen s'eſt emparé depuis des Villes de *Maſſala*, & de *Mazzara*, au couchant de la Sicile ſur la même côte, & de pluſieurs autres poſtes aux environs.

M. le Marquis de Lede s'eſt avancé avec un gros détachement de Troupes Eſpagnoles tirées de Francavilla & de Caſtro Giovanno à *Calatafimi*, où il a établi ſon centre; il couvre par ſa droite, Palerme, afin d'empêcher par cette ſituation les Allemands de penetrer juſqu'à cette capitale, à moins qu'il ne ſoit forcé dans les poſtes qu'il occupe. Il eſt cependant à craindre pour les Eſpagnols qu'auſſitôt que le deuxiéme convoy parti le 22 Decembre de Naples, aura joint M. de Zumjunghen, ce General ne profite de ſa ſuperiorité pour obliger M. de Lede à ſe retirer ſur ſes derrieres à Caſtro Giovanne. Ce ſecond convoy eſt compoſé de huit Vaiſſeaux de tranſport & de pluſieurs Baſtimens legers, ſous l'eſcorte de deux Vaiſſeaux de guerre Anglois; ils ſont chargez de munition, d'armes, d'artillerie, de boulets, de bombes, & de toute ſorte de proviſions, outre ſix cens Soldats de recrûë, & le Regiment de Cavalerie de *Lobkowitz*, avec un grand nombre de chevaux de remonte. Les Imperiaux ayant tenté d'emporter *Alcamo*, où le Marquis de Lede avoit établi ſes Magaſins, y ont trouvé une ſi grande reſiſtance, qu'ils ont

Digitized by Google

abandonné cette entrepriſe. On parle d'une nouvelle action qui s'eſt paſſée aux environs de Tavormnia, à l'extremité du levant de la Sicile. Les Imperiaux qui s'étoient avancés au nombre de deux mille pour ſurprendre quelques Magaſins des Eſpagnols, y ont été defaits par ces derniers; mais cette nouvelle merite confirmation.

Il a paru depuis quelques jours ſur cette Ville divers phenomenes en l'air; le premier prit d'abord la forme d'une *groſſe poutre*, qui ſe metamorphoſa enſuite en une autre figure qui avoit pluſieurs mains. Il y avoit autour en apparence des étoiles qui répandoient une lumiere tres reſplendiſſantes. Le ſecond reſſembloit à une étoile de la premiere grandeur; comme le ſoleil ne fut obſcurci par aucun nuage, elle fut viſible juſqu'à midy, qu'elle diſparut, après s'être mûë avec beaucoup de viteſſe. Le troiſiéme phenomene n'a été obſervé que par un tres petit nombre de perſonnes, parce qu'il ne ſe fit voir que pendant la nuit, ſa figure approchoit de celle de deux grands bras ouverts.

Il s'eſt paſſé depuis peu dans cette Capitale un incident aſſez plaiſant. Pluſieurs Confreries accompagnoient un de leurs Confreres mort, à la ſepulture. Chaque Compagnie étoit precedée par ſes bannieres. Lorſqu'elles furent arrivées à l'entrée de

Digitized by Google

l'Egliſe des Capucins, ces bons Peres ne voulurent pas permettre que ces Confreres y entraſſent avec leurs étendars. On s'échauffa de part & d'autre, & la diſpute fut portée ſi loin, que les Religieux voulant ſoutenir leurs droits, commencerent par mettre en pieces les bannieres, & par ripoſter enſuite à grands coups de cordons bien appliquez ſur le dos de Meſſieurs les Confreres; de ſorte que ceux-cy n'étant pas les plus forts, furent obligez d'abandonner la place. Il eſt certain que les Capucins y ont remporté tout l'avantage de cette journée. Mais M. le Cardinal Vicaire inſtruit de cette affaire, va la pouſſer vigoureuſement.

M. le Bailly Spinola, qui s'étoit rendu à Pavie pour ſe trouver à la viſite qu'on devoit faire de la Marquiſe de Pallavicini ſa niece, en conſequence des ordres & de l'inſtruction de la Congregation du Concile, en eſt de retour. Ce Marquis a eu la ſatisfaction de voir que cette Dame étoit des plus vierges. On ne fait preſque aucun doute que la diſſolution, autrement la ſeparation de ſon mariage avec le ſieur Jean Jacques Imperiali qu'elle avoit épouſé, n'ait lieu. Le procès verbal ſur cette conjecture a déja été envoyé ici.

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

LA Compagnie ayant réſolu pour la commodité du Public, & pour donner moyen aux Provinces & aux Pays Etrangers, d'acquerir & de vendre des Actions, établit un Bureau dans lequel on achette & on vend des Actions & Souſcriptions au prix qui ſont affichés.

Le 2 Janvier 1720, la Compagnie commença l'ouverture de ce Bureau, & elle fit délivrer :

Sçavoir,

Les actions remplies à	1880
Les ſouſcriptions remplies de quatre payemens à	1310
Achat des actions à	1865
Achat des ſouſcriptions à	1300

Le 4 *Vente des actions à* 1885
Vente des ſouſcriptions à 1330
Achat des actions à 1870
Achat des ſouſcriptions à 1320

Le 5 la Compagnie des Indes fit délivrer :

Sçavoir,

Les actions à	1880
Les ſouſcriptions à	1340
Achat des actions à	1865
Achat des ſouſcriptions à	1330

Digitized by Google

L'aprés midi du même jour 5. on délivra

Les souscriptions à	1350
Achat des souscriptions à	1340

Le 8, le 9, & le 10 jusqu'à midi on delivra

Les actions à	1900
Achat des actions à	1885
Les souscriptions à	1400
Achat des souscriptions à	1390

La Compagnie a suspendu jusqu'au Lundi 15. de ce mois, la vente & l'achat des Souscriptions & Actions, pour vaquer à la délivrance des *Primes* qu'elle reçoit, pour fournir des Actions dans six mois, du jour de la datte de sa police, à raison de 2200, dont elle reçoit 200 comptant.

Depuis le 15. de ce mois, jusqu'au 19 la Compagnie des Indes a continué à délivrer les Primes, & c'est ce qui l'a empêchée jusqu'au 22. de r'ouvrir le Bureau, pour l'achat & la vente des Actions & Souscriptions.

Le 22. de ce mois, la Compagnie des Indes fit achetter,

Les actions à	1800
Les souscriptions à	1280
Vente des actions à	1815
Vente des souscriptions à	1290

Le 23 la Compagnie des Indes fit acheter

Les actions à	1835
Les souscriptions à	1310
Vente des actions à	1850

Digitized by Google

Vente des souscriptions à 1310

Le 24 & le 25 les Actions & les Souscriptions furent achettées, & venduës au même prix que le 23. La Compagnie a continué de délivrer les Primes, toutes les aprés midi.

Le 26, 27, & le 28,

Les actions à 1870

Les souscriptions à 1320

Le Lundi 29, la Compagnie a fait afficher qu'elle acheteroit pendant toute la semaine,

Les actions à 1885

Les souscriptions à 1320

Le 30 Janvier 1720, on afficha que la Banque ne pouvant à peine faire des Billets, pour fournir à ceux qui y portent de l'argent, la Compagnie des Indes suspendra jusqu'au 10 Fevrier prochain, l'achat des Actions & Souscriptions; & qu'à l'ouverture des Bureaux, elle achetera au même prix qu'aujourd'huy de 1885 les Actions, & de 900 les Souscriptions.

En attendant elle les fera recevoir au même prix, que ceux qui voudront acquerir des Actions remplies, sur le pied de 1900 livres.

Ceux qui doivent à la Banque, pourront donner des Actions & Souscriptions en payement.

Les Actions & Souscriptions seront aussi

Digitized by Google

aussi reçûës sur le même pied, pour l'acquisition des Primes, en payant cinq pour 100, comme sur les Billets de Banque.

Le premier jour de l'an, Madame, Monsieur le Duc d'Orleans, Madame la Duchesse d'Orleans, M. le Duc de Chartres, Mademoiselle, tous les Princes & Princesses, Ministres & Grands Seigneurs, allerent saluer le Roy au Palais des Tuileries. Tous les autres Corps rendirent, suivant l'usage, leurs respects à S. M.

M. le Comte de Bethune a été gratifié d'une pension de 6000 livres.

Le 2 M. le Prince de Bournonville a fait present avec l'agrément de la Cour, du Regiment de Condé, Cavalerie, dont il étoit Colonel, à M. le Marquis de Goussier son Cousin germain. *Ainsi on s'est trompé dans le précedent Mercure, lorsqu'on a dit que ce Regiment avoit été vendu à M. le Comte d'Uzés.*

Madame la Marquise de Dampierres a été déclarée Dame d'honneur de Madame la Duchesse la Jeune.

Le 3 M. de Creil, Gentilhomme ordinaire du Roi, a vendu sa Charge à M. Masson; & M. Descartes, qui avoit acheté une pareille Charge de M. de la Faye, l'année derniere, l'a revenduë à M. du Mazel.

Le 4 le Roy a fait Grand'-Croix de

Digitized by Google

l'Ordre Militaire de Saint Louis, M. le Marquis de Segur Gouverneur du Pays de Foix, & Lieutenant general au gouvernement de Champagne & de Brie.

Le 5 M. le Duc d'Elbeuf presenta au Roy le Prince Emanuel son frere.

M. le Garde des Sceaux s'est demis en faveur de M. d'Argenson son fils aîné Maîtres des Requestes, de sa Charge de Conseiller d'Etat.

Le même jour le Roy nomma M. Law Controlleur General des Finances.

Le 6 M. le Marquis de Pompadour, M. de Boisdavid, & M. de Mesnil, furent élargis de la Bastille.

Le 7 M. le Duc du Maine arriva à Boulogne, & le 8 il se rendit à Clagny, Maison de Plaisance proche Versailles.

Le 9 M. le Comte Salvatico Envoyé Extraordinaire du Duc de Modene, eut sa premiere audience publique du Roy, & remercia S. M. au nom du Duc son Maître, du consentement qu'elle avoit donné à l'alliance qui devoit se faire entre le Duc de Modene & la Maison Royale, par le mariage de Mademoiselle de Vallois avec le Prince heréditaire de Modene : que par cette alliance la Maison d'*Est* pouvoit se vanter à present d'être sous la protection d'un grand Roy.

Le 8 le Regent a accordé quelques Com-

Digitized by Google

missions de Colonels dans le Regiment du Roy, en faveur des Officiers les plus anciens & les plus qualifiés.

Le 9 M. de Champmelin, Capitaine de Vaisseaux, ayant touché à la Martinique avec 4 Vaisseaux de Roy, en fit voile pour aller à *Pensa-Cola* dont les Espagnols s'étoient emparé de nouveau. A son arrivée, il fit attaquer ce Fort par les Troupes de débarquement, & obligea la garnison Espagnole à se rendre prisonniere de guerre. Il enleva tous les Bâtimens Espagnols qui étoient dans ce Port, mit ensuite garnison dans le Fort; & aprés avoir pourvû ce poste important de toutes les munitions de guerre & de bouche pour sa défense, il fit voile avec 3 Vaisseaux pour France. Il détacha le *Triton* commandé par M. Jouan, pour convoyer deux Vaisseaux de la Compagnie des Indes au Missisipi. Cet Officier étant rentré avec ses trois Vaisseaux dans le Port de *Brest*, en est parti en poste, pour venir rendre compte à la Cour de son expedition, pour laquelle il a été honoré du Cordon Rouge de Saint Louis.

Le 13 Madame la Duchesse du Maine arriva à *Sceaux*. M. de la Billarderie Aide-Major des Gardes du Corps, qui a accompagné cette Princesse, a obtenu à son retour un cordon rouge.

Le 15 le Roy a nommé M. de la Ro-

Digitized by Google

que, Exempt des Gardes du Corps, pour commander le détachement des douze Gardes qui doivent accompagner Madame la Princesse de Modene à Antibes, avec les Officiers de la Maison du Roy, dont nous avons donné la Liste dans le dernier Journal de Paris.

Le 17 au matin M. d'Argenson Maistre des Requestes, second fils de M. le Garde des Sceaux, eut l'honneur de saluer le Roy en qualité de Lieutenant general de Police, Charge vacante par la démission volontaire de M. de Machault. Ce dernier a eu une expectative de Conseiller d'Etat, ainsi que M. d'Angervilliers Intendant en Alsace. Ces deux Messieurs, quoi qu'avec une expectative, auront séance au Conseil, voix déliberative, & les appointemens de Conseillers d'Etat.

M. d'Argenson Conseiller d'Etat, passe à l'Intendance de Maubeuge, d'où M. Doujat est rappellé pour aller à celle de Moulins. M. Turgot de Saint Clair Intendant de Moulins, va à Soissons relever M. de Nointel: M. de Bernage à Montauban, à la place de M. d'Imbercourt. M. de Pommereux à Alençon, & M. de Courteil à Bourges, à la place de M. Foulet de Martangis.

Le 18 la Biblioteque du Roy va être transportée au vieux Louvre. On en pla-

Digitized by Google

cera une partie dans la Galerie où sont les plans du Roy, & l'autre dans les pieces où l'Academie de Peinture fait ses exercices. M. Boyvin le cadet sera chargé des Manuscrits, & M. de Targny des Livres imprimez, avec mille écus d'appointemens chacun; & le tout sous la direction de M. l'Abbé Bignon, qui en est le Bibliotequaire.

Le 29 Les Comediens François repréſenterent devant Sa Majesté, sur le petit Theatre dressé dans l'anti-chambre, les deux Comedies de *Crispin Medecin*, & du *Mariage forcé*. Le Roy prendra ce divertissement une fois chaque semaine, pendant le Carnaval.

Le Roy a fait presque tous les jours des repetitions sur ce petit Theatre, du Ballet qui doit servir d'intermedes à la Comedie de l'*Inconnu* qu'on prepare, où Sa Majesté dansera plusieurs entrées avec M. le Duc de Chartres, & plusieurs jeunes Seigneurs dont voici les noms indistinctement. M. le Marquis de Villeroy. M. le Marquis d'Halincourt. M. le Prince de Bouillon. M. le Duc de Bouflers. M. le Vidame d'Amiens. M. le Comte de Pecquin son frere. M. le Marquis de Villars. M. le Marquis de Bezons. M. le Comte de Chambonas. M. le Comte de Coigny. M. le Comte de Croissy. M. le Baron de Châteauneuf. M.

Digitized by Google

le Chevalier de Langeron. M. le Comte de Bellegarde. M. le Marquis de Gondrin. M. le Marquis de Courcelles. M. le Marquis de Renel. M. le Comte de Maulevrier. M. le Duc de Montmorency. M. le Comte de Ligny. M. de Rupermonde. M. le Comte de Cruſſol-Uzès.

Le 21 M. le Comte de Champigny, Grand'Croix de l'Ordre Militaire de ſaint Louis, & Chef d'Eſcadre, a été nommé par le Roy à la place de Lieutenant general des armées navales, vacante par la mort de M. le Commandeur de Bellefontaine; & M. le Chevalier de la Rochailar a été fait Chef d'Eſcadre.

Le 23 le Roy prit le deuil en violet pour la mort de l'Infant Dom Philippe, ſecond fils du premier lit du Roy d'Eſpagne. Le deuil ſera de trois ſemaines.

Le 24 on écrit de *Montpellier* du 11 de ce mois, que le Cardinal Alberoni arriva le 9 en cette Ville, étant conduit par M. le Chevalier de Marcieux, par ordre de la Cour. Le 10 cette Eminence alla coucher à *Niſmes*, d'où elle pourſuivra ſa route pour aller en Italie.

Le 25 M. de Chazot premier Preſident au Parlement de Metz, s'eſt démis du Prieuré de ſainte Catherine, le Roy l'ayant nommé depuis à l'Abbaye de ſaint Arnoul de Metz.

Digitized by Google

M. le Prince d'Auvergne, connu cy-devant sous le nom de M. le Chevalier de Bouillon, & qui épousa la nuit du 16 au 17 de ce mois Mademoiselle de Trente Angloise, retire les Terres de Lenquais & Limeuil en Auvergne, de M. le Duc d'Antin. Elles rapportent quinze mille livres de rente.

Le 26 toutes les personnes à qui la Compagnie des Indes a accordé des concessions au Mississipi, font tous les arrangemens necessaires pour mettre bientôt ces Terres en valeur, en y faisant passer des *colonnes* propres à défricher & à cultiver ces Terres, dont le produit ne peut être que très considerable dans quelques années. Une societé entr'autres, à qui une de ces concessions a été donnée, a engagé huit cens familles, dont moitié est composée d'Allemands & de Suisses, & l'autre d'Italiens. Les Vaisseaux de la Compagnie se chargent de leur transport; lors qu'ils seront arrivez dans les Terres qui leur sont destinées, on en fera le partage. On s'est engagé de donner à chaque famille en propre 220 arpens de terre. On leur fournit *gratis* les ustensiles pour chaque menage, toutes sortes d'outils pour leur travail, & des vivres pour un an. Ces nouveaux habitans seront exempts de tous tributs pendant les trois premieres années, après lesquelles ils don-

Digitized by Google

neront à leur Seigneur, dont le fief sera bâti au milieu de leurs habitations, le dixiéme du produit des terres. Il y aura vingt familles dans chaque Village ou Hameau, à la distance d'une lieuë les uns des autres.

Le 27 l'augmentation des Troupes à enfin été reglée de cette maniere.

Chaque Compagnie des Gardes Françoises, qui étoit cy-devant de 126 hommes, sera à l'avenir de 150. On y ajoûte un Enseigne par chaque Compagnie.

Chaque Compagnie des Regimens Suisses sera de deux cens hommes, au lieu de 160 qu'elles étoient.

Chaque Compagnie d'Infanterie sera de 84 hommes, non compris les Officiers.

Chaque Compagnie de Cavalerie sera augmentée de six Maîtres, outre un Trompette. Les Majors sont rétablis dans tous les Regimens.

Les 14 anciens Regimens de Dragons auront une augmentation de quatre Compagnies par chaque Regiment, outre un Tambour.

Chaque Compagnie de Gendarmerie aura dix hommes d'augmentation, & un Marêchal des Logis: de sorte que chacune sera de 80 Gendarmes.

La Compagnie des Grenadiers à cheval est augmentée de 20 hommes.

Le 28 on mande de Toulon que l'on y

Digitized by Google

étoit occupé à executer les ordres du Conseil, pour rétablir dans ces Mers la Marine Françoise. On y construit actuellement deux Flutes de 44 canons, & l'on dispose à mettre sur les chantiers quatre Vaisseaux de 64 canons chacun, & un de 60. Et dans le courant de l'année, on se propose d'en construire trois autres, sçavoir un de 104, l'autre de 90, & un troisiéme de 80 canons. On armé actuellement le *Henry* & le *Tonlonse*, avec une Frégate nommée la *Conception*, pour croiser sur les côtes.

Le 31 M. le Prince de Morback, grand Chanoine de Strasbourg, mourut le 19 de ce mois en son Château d'Alsace. Par sa mort M. l'Abbé d'Antin devient Capitulaire.

Le Regent a donné cinquante mille écus aux Theatins, pour être employez à la decoration de leur Eglise.

M. Cesile, Tresorier des offrandes, devotions & aumônes du Roy, a acheté un million quatre cens cinquante mille livres l'Hôtel des Mousquetaires gris.

Le Roy ayant honoré le sieur de la Tour Commandant pour son service au Gouvernement de Saint Lo, de la Croix de l'Ordre de saint Michel, & nommé M. le Maréchal d'Estrées Chevalier de ses Ordres, pour le recevoir en son nom; le 25 Janvier dernier il fut reçû & associé audit Ordre du

Digitized by Google

Roy, & prêta serment entre les mains dudit Seigneur Maréchal d'Estrées, après avoir fait des preuves de noblesse honorables. Il a servi pendant la guerre derniere en qualité de Colonel d'Infanterie sur les côtes de Normandie, & il fait actuellement les fonctions de la Charge de Bailly Commandant la Noblesse de Costantin au Bailliage de S. Lo.

ARREST du Conseil, par lequel Sa Majesté ordonne. Art. 1. Qu'à commencer du jour de la publication du present Arrêt, jusques & compris le dernier Fevrier prochain, les Loüis d'Or de la fabrication ordonnée par Edit du mois de May 1718, auront cours pour trente-six livres piece; ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de Novembre 1716, pour 45 liv. ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de May 1709, pour trente livres; & ceux des precedentes fabrications, ensemble les Pistoles d'Espagne de poids pour vingt-quatre livres douze sols; les Ecus de la derniere fabrication pour six livres piece; Ceux dont la fabrication a été ordonnée par Edit du mois de May 1709, pour sept livres dix sols, & ceux des precedentes fabrications pour six livres treize sols quatre deniers; les demis, quarts, & autres diminutions

Digitized by Google

de toutes lesdites Especes, tant d'Or que d'argent, à proportion. Veut Sa Majesté que lesdites Especes soient reçûes sur le même pied dans les Bureaux de Banque, & que pour leur valeur il soit fourni aux Porteurs, des Billets en payant les cinq pour cent en sus.

2. Les matieres d'Or & d'Argent seront reçûes sur le même pied aux Bureaux de Banque, suivant leur Titre, à proportion de neuf cens livres le Marc d'Or de 22 Karats, & de soixante livres le Marc d'Argent à onze deniers.

3. Sa Majesté voulant ôter tous pretextes à ses Sujets de se plaindre des peines qu'Elle pourra ordonner dans la suite contre ceux qui garderont de vieilles Especes, Elle permet à tous ses Sujets & aux Etrangers jusqu'audit jour dernier Fevrier prochain inclusivement, de faire sortir hors le Royaume les Especes anciennes & nouvelles, & les Matieres d'Or & d'Argent, étant plus avantageux à l'Etat, que les Sujets de Sa Majesté les fassent valoir dans les Pays Etrangers, que de les retenir dans le Royaume, sans circulation: En consequence, ordonne Sa Majesté, que pendant ledit temps, & sans qu'il soit besoin d'aucune permission, tous Messagers & autres Voituriers puissent se charger desdites Especes.

4. Pour indemniser la Compagnie des

Digitized by Google

Indes de la perte qu'elle souffrira au moyen de l'augmentation des Especes, par la diminution des Profits & Benefices sur les fabrications des Monnoyes, Sa Majesté veut qu'il soit levé dans ses Bureaux, au profit de ladite Compagnie, un droit de dix pour cent sur toutes les Especes & Matieres d'Or & d'Argent qui entreront dans le Royaume pendant le temps qui reste à expirer des neuf années de son Traité.

5. N'entend Sa Majesté deroger aux dispositions concernant les Billets de Banque, lesquelles seront executées selon leur forme & teneur, & declare que conformément à l'Arrêt du 25 Juillet dernier, il ne sera fait aucune augmentation du prix des Especes, au-delà de celle portée par l'Edit du mois de May 1718, ni d'affoiblissement de leur Titre. FAIT au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-deuxiéme jour de Janvier mil sept cent vingt. *Signé*, PHELYPEAUX. Registré en la Cour des Monnoyes. *Signé*, GUEUDRE'.

ARREST, par lequel Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans, Regent, a continué & prorogé les Surseances accordées aux Receveurs des Tailles, jusqu'au dernier Avril prochain inclusivement; passé lequel temps, Sa

Digitized by Google

Majesté permet à leurs Creanciers d'exercer sur leurs personnes & leurs biens, telles poursuites & contraintes qu'il appartiendra. FAIT au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-quatriéme jour de Janvier mil sept cent vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE Roy étant informé que nonobstant les avantages que Sa Majesté a donnés à ses Sujets par l'augmentation & le cours des anciennes Especes, ce qui en auroit dû augmenter la circulation; cependant des gens mal intentionnez travaillent à diminuer la confiance publique, Sa Majesté a jugé devoir faire de nouvelles dispositions pour favoriser le Commerce & la circulation, & imposer des peines contre ceux qui desobéiront à ses Ordres, en resserrant les Especes, ce qui se trouve également contraire à l'interêt public & à celui des particuliers mêmes qui les resserrent: A quoy voulant pourvoir, Oüy le Rapport du sieur Law, Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Controlleur General des Finances. Sa Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne.

Art. 1. Qu'à commencer du jour de la

publication du preſent Arreſt, les Eſpeces d'Or & d'Argent des fabrications qui précedent celle ordonnée par l'Edit du mois de Decembre dernier, ſeront & demeureront reduites; Sçavoir, les Loüis d'Or de la fabrication ordonnée par Edit du mois de May 1718, à trente-quatre livres piece; ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de Novembre 1716, à quarante deux livres dix ſols; ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de May 1709, à vingt-huit livres ſix ſols huit deniers; & ceux des precedentes fabrications; enſemble les Piſtoles d'Eſpagne de poids à vingt-trois livres neuf ſols; les Ecus de la derniere fabrication, à cinq livres treize ſols ſix deniers piece; ceux dont la fabrication a été ordonnée par Edit du mois de May 1709, à ſept livres un ſol huit deniers, & ceux des precedentes fabrications à ſix livres ſix ſols, les demis & quarts à proportion: excepte neanmoins Sa Majeſté les pieces de vingt ſols & de dix ſols, & autres de moindre valeur, leſquelles auront cours ſans aucune diminution.

2. Veut cependant Sa Majeſté que pendant trois jours dans ſa Ville de Paris, à compter du jour de la publication du preſent Arrêt, & dans les autres Villes du Royaume où il y a Hôtels des Monnoyes, leſdites Eſpeces ſoient reçûes aux Hôtels

Digitized by Google

des Monnoyes ; ſçavoir, celles d'Or ſur le pied de neuf cens livres le Marc, & les Eſpeces d'Argent ſur le pied de ſoixante livres ; paſſé lequel temps, les eſpeces ſeront reçues ſur le pied de huit cens dix livres le marc d'Or, & cinquante-quatre livres le Marc d'Argent, & les matieres à proportion, ſuivant leurs Titres, & à l'égard des pieces de vingt ſols & autres de moindre valeur, elles continueront d'avoir cours juſqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné.

3. Défend Sa Majeſté, ſous peine de confiſcation, pendant le cours du mois de Février prochain, de tranſporter hors de Paris & de toutes les Villes où il y a Hôtels des Monnoyes, les Eſpeces & matieres d'Or & d'Argent, ſans en avoir obtenu un Paſſeport ; & pour faciliter la circulation & le commerce, Ordonne qu'à compter du jour de la publication du preſent Arrêt, les Billets de Banque auront cours dans toute l'étenduë de ſon Royaume.

4. Permet Sa Majeſté à la Compagnie des Indes, aprés l'expiration des délais accordez par le preſent Arrêt, de faire faire des viſites dans toutes les maiſons de ſes Sujets, dans les Communautez & Maiſons Religieuſes, Seculieres & Regulieres & tous lieux Privilegiez, ſans aucune exception, même dans ſes Palais & Maiſons. Veut &

Digitized by Google

entend que les Especes saisies soient confisquées en entier, & sans aucune diminution au profit des Denonciateurs.

5. Ordonne Sa Majesté à tous Dépositaires de deniers, sans exception, de porter aux Hôtels des Monnoyes dans les delais cy-dessus prescrits, les Especes qu'ils pourront avoir entre leurs mains, à peine d'être responsables en leur propre & privé nom envers les particuliers, de la perte qu'ils souffriroient par la confiscation des Especes.

6. Et pour la commodité publique, veut Sa Majesté que lesdites Especes continuent d'être reçûes & payées à la piece à la Banque, jusqu'au premier Fevrier prochain, sur le pied porté par l'Arrêt du 22 de ce mois. FAIT au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-huitiéme jour de Janvier mil sept cent vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

Extrait des Regiſtres du Conſeil d'Etat.

SA Majesté étant en son Conseil, de l'avis de Monsieur le Duc d'Orleans Regent, a ordonné & ordonne, que dans tout le Royaume, à commencer du jour de la publication du present Arrêt, tous ceux qui ont des Droits à payer aux Bureaux des Fermes de Sa Majesté, & qui en

en feront le payement en Billets de Banque, seront exempts des quatre sols pour livre, rétablis par l'Arrest du 18 Mars 1718. A l'égard de ceux qui payeront en Or ou en Argent, entend Sa Majesté qu'ils soient tenus de continuer le payement des quatre sols pour livre, conformément audit Arrest du 18 Mars 1718, & les cinq pour cent ordonnez par l'Article III. de l'Arrest du 21 Decembre dernier. Enjoint Sa Majesté aux prépolés pour la perception des Droits sujets aux quatre sols pour livre, de faire mention dans les Quittances qu'ils délivreront & dans leurs Journaux, des sommes qu'ils auront receuës en Billets de Banque & de celles qu'ils auront receuës en Espeçes, l'intention de Sa Majesté étant d'indemniser la Compagnie des Indes, de la remise des quatre sols pour livre accordée par le present Arrêt, à ceux qui payeront en Billets de Banque. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le vingt-neuviéme jour de Janvier mil sept cent vingt. *signé*, PHELYPEAUX. Collationné.

Autre Arrest du Conseil du 29 Janvier 1720, qui ordonne que la fabrication des Pieces de vingt sols & de dix sols, sera continuée dans toutes les Monnoyes du

Royaume, conformément à la Déclaration du 9 Decembre 1718.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, publié le 30 Janvier 1720 qui revoque, à compter du jour de la publication du present Arrêt, le privilege exclusif de la vente du Tabac, accordé à *Jean Ladmiral* : convertit le privilege en un droit qui sera payé à l'entrée.

Et permet à tous les Sujets de Sa Majesté d'en faire commerce en gros & en détail, même de le faire fabriquer.

Fait défenses à toutes personnes, même aux Habitans des crus, d'ensemencer & cultiver aucuns Tabacs dans leurs terres, jardins, vergers, & autres lieux, sous quelque pretexte ou denomination que ce puisse être, à peine de dix mille livres d'amende. Fait au Conseil d'Etat du Roy, S. M. y étant, tenu à Paris le 29 Decembre 1719. *Signé*, PHELYPEAUX. Collationné à l'Original.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

LE ROY s'étant fait representer l'Arrêt de son Conseil du 28 du present mois concernant les Monnoyes, Sa Majesté a été informée que les délais accordez pour porter aux Hotels des Monnoyes

Digitized by Google

& à la Banque les Eſpeces des fabrications qui précedent celle ordonnée par Edit du mois de Decembre dernier, ne ſont pas ſuffiſans pour recevoir leſdites Eſpeces, & qu'il eſt neceſſaire d'en accorder de nouveaux ; A quoi voulant pourvoir, Oüy le Raport du ſieur Law Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Controlleur General des Finances. Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a prorogé & proroge juſqu'au 10 Fevrier prochain pour Paris, & au 20 du même mois pour les Provinces, le délay accordé par les Articles II. & VI. de l'Arrêt du 28 du preſent mois, pour porter aux Hotels des Monnoyes & à la Banque les Eſpeces des fabrications qui précedent celle ordonnée par l'Edit du mois de Decembre dernier. Veut Sa Majeſté que pendant le même delay leſdites Eſpeces ayent cours ſur le pied porté par l'Article premier dudit Arrêt ; paſſé lequel tems elles demeureront déreliées de tout cours & miſe, & ſeront ſujettes à la confiſcation ordonnée par l'Article IV. du même Arrêt ; excepte neanmoins quant à preſent les Pieces de Vingt ſols, de Dix, & autres de moindre valeur, leſquelles auroient cours ſans aucune diminution, conformément audit Arrêt. Suſpend Sa Majeſté juſqu'à ce qu'il en ait été

Digitized by Google

autrement ordonné, la permission accordée par l'Arrêt du 22 du même mois, de faire sortir les Especes du Royaume, tant pour les Villes où il y a Hotels des Monnoyes, que pour les autres Villes & lieux du Royaume, à moins qu'il n'en ait été accordé un Passeport : & sera au surplus ledit Arrêt du 28 du present mois executé en ce qui ne se trouvera contraire au present Arrêt, à l'execution duquel Sa Majesté Enjoint aux Officiers de ses Monnoyes, &c. Fait au Conseil d'Etat du Roy, Sa Majesté y étant, tenu à Paris le trente-uniéme jour de Janvier mil sept cent vingt. *Signé*, PHELYPEAUX.

SUPPLEMENT.

LES Comediens François representerent le premier de ce mois une Comedie Morale intitulée *Plutus*, Piece en trois Actes & en vers ; elle est de la composition du sieur le Grand Comedien du Roi.

Les mêmes Comediens se preparent à jouer le 8 de ce mois *Artemire*, Tragedie en cinq Actes, M. de Voltaire en est l'Auteur.

P. S. Le 4. au matin on reçût la nouvelle que le Roi d'Espagne avoit accedé aux articles du Traité de la Quadruple Alliance.

Digitized by Google

Avis très utile aux Dames.

LE Sieur le Crom, privilegié du Roy, fait ſçavoir aux Dames qu'il diſtribuë une poudre, laquelle étant penduë à leur col, trois jours après leurs couches, fait perdre leur lait en deux fois vingt-quatre heures, le faiſant vuider immanquablement par le bas; ce qui prévient les accidens dont il eſt la cauſe, & leur procure en même temps leurs vuidanges, ſans rien prendre par la bouche: ſon uſage eſt d'autant plus agreable, qu'elle ne gâte point la gorge, & qu'elle eſt exempte des inconveniens & des commoditez des drogues dont on s'eſt ſervi juſques à preſent. Cette poudre peut ſervir pendant la vie d'une même perſonne avec une égale force. Celles qui ſont affligées d'un lait répandu, en ſont gueries en très peu de temps; elle ne manque jamais de le faire couler des membres où il s'eſt jetté. Ce n'eſt qu'après un grand nombre d'experiences qui ont été faites tant à Paris que dans les Provinces, qu'on en fait part au Public pour la commodité du ſexe.

Un ſeul pacquet de cette poudre a ſervi à plus de cinquante perſonnes de different temperamment, qui s'en ſont bien trouvées. Il en eſt de mal propres à qui on ne doit pas la prêter indiſcretement.

Cette poudre fait la même choſe ſur les animaux que ſur les perſonnes.

On avertit que les pacquets, qui ſont en petit volume, ſeront cachetés pour éviter la ſurpriſe; & que le ſieur le Crom, qui en eſt l'Auteur, eſt le ſeul qui les diſtribuë, avec ſes autres ſpecifiques pour pluſieurs maladies, *rue*

Digitized by Google

de la Truanderie, chez Monsieur Jubar Procureur, porte cochere attenant les Morilles, au second appartement.

Le sieur le Crom vient de mettre au jour un petit Traité curieux des dissolutions & coagulations naturelles & artificielles, qu'il a joint à son *Vade mecum* Philosophique : il se trouve chez *Daniel Jollet*, Imprimeur Libraire, au bout du Pont saint Michel, du côté du Marché-Neuf, au Livre Royal, & chez la veuve *Papillon*, près des Augustins, à la descente du Pont-Neuf, aux Armes d'Angleterre.



Digitized by Google

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de Janvier 1720. A Paris le 5. Fevrier 1720.

BLANCHARD.

TABLE.

Du titre de Tres-Chretien, donné aux Rois de France, & aux Princes issus de leur Sang par mâles: Dissertation par M. de Camps, Abbé de Signy. 3

Lettre à l'Auteur du Mercure. 31

Extrait d'une Lettre écrite du pays des Ilinois. 34

Harangue faite au Roy le 8 Janvier 1720. par M. de Breslay. 39

Arrests, Ordonnances & Edits. 40

Poësies. 63

L'Amour & la Fortune, Fable par le Dragon mort. 68

La Mépriſe concertée, Avanture du Bal. 72

Lettre critique, écrite à l'Auteur du Mercure, ſur la Comedie qui a pour titre, Momus Fabuliſte, *ou* les Nôces de Vulcain. 86

Abregé hiſtorique de l'établiſſement & du

Digitized by Google

progrès de la Compagnie des Indes de France. 117

Estrennes à Mademoiselle R. . . . par M. de Bonneval. 159

Explication des deux Enigmes du mois de Decembre 1719. 160

Enigmes. 162

Chanson. 163

Naissances & Morts. 164

Morts Etrangeres. 166

Charges & Dignitez. 167

Mariage. 169

Nouvelles Etrangeres, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable en Europe. 169

Journal de Paris, détaillé par la datte de chaque jour du mois. 190

Arrests. 202

Supplément. 212

Avis. 213

FIN.

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE.

FEVRIER 1720.

Le prix eſt de vingt-cinq ſols.



A PARIS.

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
Et GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.

M DCC. XX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
328119
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
1905

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port, ſans quoy ils reſteront au rebut.

L'Adreſſe de l'Auteur, eſt.

A Monſieur BUCHET, *Cloître S. Germain l'Auxerrois.*

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1718 & 1719, de même que l'Abregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST, Place de Cambray.

Digitized by Google

aus. Gotting

LE

NOUVEAU

MERCURE.

REFLEXIONS

sur la douziéme Ode Anacreontique du deuxiéme volume des Odes de M. de la Mothe.

*Par M. * * * Conseiller au Parlement de Toulouse.*

MESSIEURS,

Vous commencez par l'éloge de l'Auteur l'analyse de l'ouvrage : vôtre exemple, qui a force de loy, m'impose l'heureuse necessité, par le choix que j'ay fait d'une Ode de M. de la Mothe, de rendre justice à ce rare génie, qui, tantôt Orateur, tantôt

Digitized by Google

Poëte, & toûjours Philosophe, a prêté à une morale aprofondie, & à de sublimes raisonnemens, les plus doux charmes de la poësie, & a, pour ainsi dire, transporté le Parnasse au milieu du portique. La sagesse l'inspira, & répandit dans ses vers ces veritez fortes, si rebelles à la rime, qu'on croyoit reservées à l'austere Métaphysique, art inconnu, & qui a surpris par sa nouveauté. M. de la Mothe a paru si raisonnable, qu'une envieuse Critique a osé dire qu'il n'étoit pas Poëte; & pour s'accrediter, elle s'appuye encore tous les jours des préjugez dont une fausse Poëtique a prévenu les esprits. On s'imagine que toute verité ne sçauroit être exprimée en vers. On aime à décorer de toute la richesse des rimes, les pensées les plus communes; & celles qui ont un caractere marqué de précision & de justesse, sont condamnées à la prose: On croit que la Poësie demande un certain choix de paroles liriques, auxquelles il ne paroît pas possible d'assortir une idée profonde; & on fait consister dans l'harmonie la souveraine perfection des vers.

De là, il arrive que les vers les plus admirez ne sont que des riens harmonieux, & que les Poëtes les plus celebres, sont ceux qui réussissent à former des combinaisons de mots, d'où il resulte, non un

Digitized by Google

grand ſens qui éclaire l'eſprit, mais de beaux ſons qui raviſſent l'oreille. Ouvrez ces volumes qui ont enlevé tous les ſuffrages ; prenez-en telle Ode, Epitre, Satyre, ou Epigrame qu'il vous plaira ; tournez les vers, & par des changemens peu conſiderables, transformez-les en proſe : quelle ſera votre ſurpriſe ! La tranſpoſition d'une épithéte, le retranchement d'un article, vous décele des penſées frivoles, uſées, froides, indignes d'un mediocre *Proſateur*. Alors les brocards qui furent jadis rimez ſi heureuſement contre *Pelletier*, & contre l'*Abbé Cottin*, n'offenſent pas moins votre bon goût que votre probité ; & vous deteſtez les avantures ciniques du *Florentin* & du *Moine noir*.

La rime eſt une enchantereſſe, qui, par ſes preſtiges, impoſe à la raiſon même. Quand l'illuſion ceſſe, on reconnoît que ces Auteurs, qui occupent les premiers rangs du Parnaſſe, ont ignoré la moitié de leur art. Jaloux des regles particulieres à la Poëſie, qui fixent le choix des images & des tours dont elle doit être ornée, ils ont méconnu les preceptes generaux qui aſſujetiſſent tout Ecrivain à penſer ſur ſon ſujet, de la maniere la plus grande & la plus parfaite, & à n'admettre ni paroles vaines, ni idées fauſſes, ni veritez triviales. L'art de penſer fait partie de l'art poë-

Digitized by Google

tique ; & les loix du raisonnement ne lui sont pas moins essentielles, que les loix de la rime & de la mesure. Heureux le Poëte qui connoît, qui allie les unes & les autres ! Ses ouvrages immortels bravent les inversions & les changemens divers qu'on pourroit introduire dans les mots. Ils n'empruntent point leur prix de la seule harmonie dont le charme est arbitraire & dépendant du caprice ; & s'ils venoient à perdre l'inconstante beauté de l'expression, ils brilleroient encore des agrémens qui naissent de l'exacte observance des regles que la raison prescrit.

Ne reconnoissez-vous pas M. de la Mothe à ces traits ? & déterminer en quoi consiste la perfection des ouvrages d'esprit, n'est-ce point caracteriser les siens ? Exact & sublime, solide & ingénieux, une foule d'images riantes, mille traits genereux semez dans ses écrits, prouvent qu'il est Poëte ; & un jugement exquis, sa droite raison, prouvent qu'il est grand Poëte. Ajoûterai-je à son éloge ces censures même, dont les Theâtres retentissoient ? & ne puis-je pas lui faire honneur des defauts qu'on lui reproche ? Ses vers sont métaphysiques, *dit-on*, honorable epithete ! l'orgueil poëtique pourroit-il se placer plus haut ? & n'est-il pas bien glorieux à l'Auteur d'*Issé*, & de tant d'ouvrages dictez par l'Amour &

Digitized by Google

les Graces, que ſes propres adverſaires l'ayent mis au rang des Metaphyſiciens?

Vous eſtimez cet illuſtre Auteur, Meſſieurs: voilà ce qui le comble de gloire; & vous aimez à retrouver en lui les talens qui brillent en vous. Ainſi je n'ay pas crû pouvoir mieux remplir cette ſéance que par l'examen d'une de ſes Odes. Incertain à laquelle je donnerois la preference, je m'en ſuis fié au hazard pour le choix, & l'ouverture du Livre a decidé en faveur de la douziéme Ode Anacréontique du deuxiéme volume. C'eſt donc le nouvel Anacréon, Meſſieurs, que je vais expoſer à votre admiration, accompagné de mes reflexions, que je vais ſoumettre à votre cenſure.

LE NOUVEL ANACRÉON.

ODE.

Je cueille mes tendres fleurettes
Sans aller au ſacré Vallon;
Le Dieu d'Amour a ſes Poëtes,
Qui valent bien ceux d'Apollon.

Je chante tout ce qu'il m'inſpire,
Et lui-même accorde à mon chant
Les plus tendres ſons de ma lire;
Mon plus grand maître eſt mon penchant.

Digitized by Google

Des vers façonnez au Parnasse,
Souvent la plus grande beauté,
Conserve d'autant moins de grace
Qu'on sent tout ce qu'elle a coûté.

Rarement la libre nature
S'accorde aux contraintes de l'art;
Et jamais elle n'est plus pure,
Qu'où le travail a moins de part.

Moy, qui luy veux être fidele,
Je fuis un soin trop concerté,
Et mes vers aussi libres qu'elle,
N'ont de prix que leur liberté.

Je trouve dans cette maxime
Tous les preceptes réunis;
Tout ce que je sens, je l'exprime,
Ne sens-je plus rien? je finis.

M. de la Mothe dans les Odes précedentes, a imité Anacreon sur divers sujets de Galanterie ou de Morale. Dans celle-cy, il le peint, en l'imitant toujours; ainsi cette Ode est doublement Anacréontique. Pour donner la vie & l'ame au portrait, il fait parler Anacreon lui-même. Les premieres Stances dévelopent le goût & le sistême de poësie, attribué communément à cet Auteur, & les dernieres les justifient.

C'est loin du Parnasse qu'il *cueille ses*

Digitized by Google

tendres fleurettes. Poëte, pour ainsi dire, par le cœur, le penchant lui tient lieu de Génie, & l'amour est son Apollon. Il méprise impunément les regles; tout son art est de sentir, & le sentiment lui amene l'expression la plus fine & la plus heureuse. En un mot aimer, se réjoüir, faire bonne chere, voilà toute sa poëtique.

Cette theorie sera-t-elle aussi utile qu'elle est commode? oüy! Selon notre Auteur, on ne sçauroit assez priser les simples faveurs de la nature. Eh! que faire d'un art qu'il faut éternellement cacher? Les preceptes atiedissent l'imagination, apesantissent le genie; & presque toujours les vers, enfans du travail, n'ont rien de gracieux, lors même qu'ils sont beaux.

Adopteriez-vous ces maximes, Messieurs? pensez-vous que pour bien peindre les passions, il suffise de les ressentir? que la volupté soit une excellente maîtresse de poësie; qu'on trouve de ces hommes indolens & délicieux, qui sans soin & presque sans art, voyent naître sous leur plume des ouvrages dignes de l'immortalité? & ne puis-je pas mettre en doute s'il y a jamais eu d'Anacreon sur la terre, c'est-à-dire de Poëte, qui ait puisé l'agrément dans le sein du plaisir, & en qui un goût fin & délicat ait été le prix du libertinage?

On se récrie sur les graces naïves du sen-

Digitized by Google

timens, sur la liberté de *la nature*, sur *les contraintes de l'art*; mais il me paroît que ces mots ne renferment aucune idée nette & précise. C'est le propre des termes les plus usitez, & qui sont, pour ainsi parler, à la bienséance de tout le monde, de n'avoir qu'une signification confuse & incertaine, qu'ils tiennent de l'usage, ou pour mieux dire, de l'abus qu'en font sans cesse des esprits peu justes ou peu attentifs; & le langage le plus commun est celui qu'il est le plus difficile d'entendre.

Je cueille mes tendres fleurettes
Sans aller au sacré Vallon &c.
Mon plus grand maître est mon penchant
&c.

Je trouve dans cette maxime
Tous les préceptes réunis:
Tout ce que je sens, je l'exprime:
Ne sens-je plus rien? je finis.

Je dis, Messieurs, que ce mot, *sentiment*, est vague, équivoque, obscur: je prétens ensuite qu'en quelque signification qu'on le prenne, dès-là qu'il est exprimé, on ne sçauroit le distinguer de la reflexion, & qu'on ne peut l'opposer, comme je l'ay vû quelque part, au *reflechi*; je soutiens enfin que si l'on entendoit par *sentiment*,

Digitized by Google

les passions de l'ame, ou ses mouvemens interieurs actuellement ressentis, rien n'est si difficile que l'expression sublime ou delicate du *sentiment* pris en ce sens : & bien loin que la force de ces mouvemens interieurs éleve l'esprit de ceux qui les éprouvent, elle l'abaisse au contraire jusqu'à l'absurdité & jusqu'à l'impertinence, & ils ont besoin de toute leur raison, pour ne pas paroître ridicules.

Sentiment, expression vague, & qui offre divers sens à l'esprit : Tantôt on entend par *sentiment*, l'impression que les objets du dehors font sur nous par l'entremise des sens : Tantôt, on appelle ainsi les images que l'ébranlement des parties du cerveau imprime dans cette faculté de l'ame, qu'on nomme imagination : Tantôt, on employe ce terme, pour exprimer les passions ou les affections du cœur ; & enfin il signifie quelquefois ce jugement prompt, & ces raisonnemens subits qui nous échapent en quelques occasions, & que nous formons en consequence ou d'une sensation forte, ou d'une image vive, ou d'une passion violente. Ce terme reçoit encore une plus grande generalité de la nouvelle Philosophie, qui s'élevant sur les ruines de l'ancienne, reproduit de nos jours avec succès le fameux axiome, *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu*, &

Digitized by Google

donne le rapport des sens pour la cause primitive de toutes nos idées. Selon ce système, les abstractions même de l'esprit sont des sentimens, puisqu'elles prennent dans les sens leur premiere origine; & à cet égard, nulle difference entre les pensées les plus intelligibles, & les perceptions du son ou de la lumiere.

Dans la multiplicité d'idées que ce mot seul réveille, l'esprit a de la peine à trouver les graces naives, & *les tendres fleurettes*: il ne les trouvera pas du moins dans les principes abstraits, & dans les idées du nombre de l'espace, & de l'infini.

Mais, quoi qu'il en soit, entendez ce qu'il vous plaira par *sentiment*; ma seconde proposition est, qu'il ne peut jamais être séparé de la reflexion, & que le sentiment exprimé n'a aucune opposition au *reflechi*: Quelle que soit l'espece du sentiment, il est toûjours une maniere d'être de l'esprit, c'est une pensée: or, le premier & le plus inséparable attribut de la pensée, c'est d'être reflechie; c'est ce que le latin exprime heureusement par ces mots, *Omnis cogitatio est conscia sui ipsius*: elle se voit en voyant son objet, & elle voit son objet en se voyant; sa vie & sa perfection consiste à se rendre à elle-même un vif & constant témoignage de son existence; ainsi, séparer le sentiment de la reflexion, c'est

Digitized by Google

le diviſer de lui-même, c'eſt le détruire.

La reflexion inherente au ſentiment, n'eſt pas la ſeule, ſi vous voulez le produire au dehors, & le revêtir d'expreſſions qui le faſſent entendre; voilà pour l'eſprit un nouvel effort: les mots n'étant point neceſſairement liez avec les penſées, pour exprimer la vôtre, vous employerez une reflexion nouvelle, reflexion rapide, plus prompte que l'éclair, j'en conviens; mais qui n'en eſt pas moins réelle. En rigueur, l'eſprit à qui il ne faut point de lieu pour exiſter, n'a pas beſoin de tems pour reflechir: l'*impromptu* de la reflexion l'a fait quelquefois méconnoître; mais l'attention en découvre l'exiſtence, & en démontre la neceſſité.

Lorſque le vieil Horace répond à la queſtion qu'on lui fait ſur ſon fils: que vouliez-vous qu'il fît contre trois? *Qu'il mourût.* Outre les reflexions déja marquées & inſéparables de toute idée exprimée, il fait encore ce raiſonnement-cy, qui eſt implicitement renfermé dans la réponſe. Il falloit ſoutenir la gloire du nom Romain. Or, mon fils ne pouvoit dans ces circonſtances ſoutenir la gloire du nom Romain, qu'en mourant; il falloit donc qu'*il mourût.* Ce mot ſeul, *il mourût*, eſt un parfait ſyllogiſme; ainſi raiſonne la Poëſie, & la réponſe du vieil Horace eſt vraiment grande & ſublime; mais je ne

Digitized by Google

conçoy pas en quoi elle eſt naïve. Cet exemple juſtifie que ce qu'on appelle beauté de ſentimens, n'eſt ſouvent qu'une expreſſion unique, ſimple en apparence, qui, en les ſuppoſant, fait entrevoir à la fois pluſieurs veritez connuës, dont l'alliance produit une nouveauté intereſſante, & excite une ſurpriſe agréable. L'eſprit qui développe ces veritez ſous-entenduës, ſe plaît à voir une ſeule expreſſion, tenir la place d'un long diſcours, & admire l'artifice d'un Orateur ou d'un Poëte, qui ſemble avoir regret aux mots, & qui, ſans preſque s'exprimer, ſçait ſe faire entendre.

Mais peut-on penſer que les beautez de ce genre ne coutent rien ? que c'eſt au hazard qu'on en eſt redevable ; qu'elles s'offrent aux premiers deſirs de ces hommes legers & diſſipez, dont *le penchant eſt le plus grand maître*. Non, Meſſieurs, ce n'eſt point dans la joie des feſtins, & parmi les jeux qu'elles ſe trouvent ; le travail ſeul les merite & les obtient ; elles viennent dans la ſolitude du cabinet recompenſer la pénible attente d'un homme de Lettres, c'eſt le rameau d'or qu'il faut chercher dans une ſombre retraite. Les ouvrages qui ſont ſuſceptibles de ces ſortes de beautez, & qui ſont faits pour plaire, me paroiſſent, ſinon dans le deſſein, du moins dans l'execution, bien plus difficiles que ceux qui n'ont pour

Digitized by Google

but que l'instruction. Un sçavant dans un traité methodique sur une matiere abstraite & singuliere, parle à un très petit nombre de personnes ; à d'autres sçavans. Un Poëte écrit pour tous ceux qui se piquent d'esprit. Or, à mesure qu'on a affaire à plus de personnes, les bienséances & les égards se multiplient. On est content du Philosophe, pourvû que ses preuves portent un caractere de verité, d'ordre, de clarté, & de justesse. Avec le Poëte on se rend plus difficile, on mépriſe ſes vers, s'il n'a pris ſoin d'y mêler la verité avec les agrémens de la fiction, l'ordre avec un desordre apparent, la clarté avec des pensées mysterieuses, qui flatent la pénétration des lecteurs, la justesse avec des traits hardis & impétueux. Que sçai-je? On lui demande l'impossible. Dira-t-on que s'il fait de beaux vers, c'est sans y songer, & qu'il a, sans effort, atteint la perfection de son art?

Prétendra-t-on que le penchant est un grand maître ; que l'amour supplée au talent ; & qu'à proportion que le cœur est tendre, l'esprit devient delicat? quelle erreur! c'est mal connoître les passions, que de les croire capables de s'exprimer avec force ou avec grace. Quoi qu'on en dise, elles ne sont point éloquentes ; un stupide silence, ou un babil importun, c'est là toute leur rhétorique. Voyez cet homme

Digitized by Google

agité par une grande passion; qu'elle le rend petit! Quels froids discours! Combien d'idées creuses, de minuties, d'insipides bagatelles! Quels contre-tems ne lui échapent-ils pas? *La passion fait souvent du plus habile homme, un fou*, dit M. de la *Rochefoucault*; mais je ne voudrois point ajoûter avec lui qu'elle fait d'un sot, un habile homme; car je ne sçaurois concevoir que ce qui déregle la raison, puisse rendre habile; les passions, il est vrai, étalent sur les théatres toute la pompe, & tout le charme des vers, prodiguent le grand & le pathétique, les plus tendres delicatesses & les plus douces insinuations: mais pour leur faire honneur, ne confondons point le personnage qui parle, avec l'Auteur qui l'introduit sur la scene. *Corneille* étoit-il follement jaloux de la gloire du nom romain, ainsi qu'Horace? & *Racine* étoit-il amoureux comme Oreste, ou comme Pyrrhus? N'est-ce point au contraire à force de sens froid, que ces illustres Poëtes ont passionné leurs Heros? & ne peut-on pas dire que la fureur des uns est l'ouvrage de la sagesse des autres? Les passions ne peuvent rien par elles-mêmes; la tendresse, le desir de plaire, ou ce qui est encore plus, la haine & la malignité, ne sçauroient fournir un seul couplet de chanson, si l'art & le genie ne leur prétoient un secours aussi necessaire,

Digitized by Google

faire, qu'il eſt communément injuſte & criminel.

Rarement la libre nature
S'accorde aux contraintes de l'art;
Et jamais elle n'eſt plus pure
Qu'où le travail a moins de part.

Je pourrois faire ſur cette Stance bien des reflexions que la longueur des précédentes m'oblige de ſupprimer, ou de beaucoup abreger. Qu'eſt-ce que la nature, entant qu'elle eſt diſtinguée de l'art? Qu'eſt-ce que des expreſſions naturelles, & un ſtile naturel? Trouverions-nous dans le fonds de notre être un certain arrangement d'idées, une maniere de penſer commune à tous les hommes? Y a-t-il un langage univerſel des eſprits? Non, Meſſieurs, il eſt naturel à tous les hommes de penſer; mais penſer ainſi, s'exprimer de cette façon, c'eſt le fruit des regles & de la diſcipline. La nature n'a point de langage ni de ſtile; c'eſt une ſuite d'évenemens, un concours fortuit de circonſtances, & une eſpece de hazard qui éleve l'eſprit à une certaine maniere de penſer & d'écrire plutôt, qu'à une autre. C'eſt l'éducation qui fait les François, les Eſpagnols, & les Italiens. Ces peuples dans les productions du genie, peuvent également ſe flatter de l'avantage

Digitized by Google

d'être naturels, ou, pour mieux dire, nul d'eux ne doit y prétendre, & il faut aller chercher la libre nature dans les antres sauvages des *Hurons*.

S'il m'étoit permis d'étendre ces idées, je ferois encore mieux sentir l'indispensable necessité des regles, & que ce n'est point à l'art, mais à l'abus de l'art qu'on doit imputer l'affectation & la contrainte. Eh! combien sur ce qu'on appelle contrainte & affectation, se presenteroit-il de choses à dire, & d'équivoques à démêler? Mais il est tems de finir. En relisant les Remarques que vous venez d'entendre, j'ay été moy-même surpris de voir l'éloge insensiblement dégenerer en critique, & M. de la Mothe presque en même temps loüé & contredit. Ne pensez pas, Messieurs, que j'en aye usé ainsi, pour donner un air de sincerité à la loüange, ou de bonne foy à la critique. D'un côté, la haute estime que j'ay conçûë pour M. de la Mothe; & de l'autre, le hazard qui m'a fait tomber sur une de ses Odes, dans laquelle il s'est prêté à des opinions vulgaires, sont les seules causes qui ont occasionné ce mélange d'éloges & de contradictions. Je crois avoir combattu dans son Ode des idées qui ne sont pas les siennes, qu'il n'a adoptées que pour le besoin de son sujet; Et il me paroît qu'on ne doit mettre sur son compte que

ce qu'il dit touchant le sentiment. Mais, quand bien même j'aurois raison contre lui sur cet article, en seroit-il moins respectable ? Remarquer une faute dans un Auteur, avec laquelle il a payé le tribut à l'humanité, c'est bien peu retrancher de sa gloire.

LES remarques suivantes sont du feu Pere Cheminais, *Jesuite, celebre Predicateur, dont il nous reste 2 vol. in 12 de Sermons imprimés, qui sont fort estimés : je les ai tirées d'une Lettre qu'il écrivoit à un de ses amis qui a bien voulu me la communiquer. Quoique ces observations ne soient, pour ainsi dire, que le germe d'un ouvrage plus considerable qu'il avoit dessein de developer par la suite, il sera cependant facile d'y reconnoître qu'elles partent d'un homme qui savoit reflechir milement, solidement & pieusement.*

REMARQUES SUR L'ELOQUENCE.

IL seroit bon d'imaginer une methode nouvelle qui donnât lieu au Pathetique, &c. qui non seulement persuadât, mais qui

Digitized by Google

touchât, & qui fît prendre une forte resolution.

La methode qu'on observe aujourd'huy, n'y paroît nullement propre, parce qu'en divisant un discours en deux ou trois Parties, l'éloquence est étouffée, gênée, contrainte. Ce mouvement est étranglé ; & aprés avoir parlé avec vehemence, on recommence froidement un second point ; ce qui fatigue l'Auditeur. Cette maniere a aussi cela d'incommode, qu'elle laisse voir incontinent tout ce qu'on a à dire dans un discours, c'est-à-dire, trois ou quatre reflexions avec une petite moralité legerement touchée. Elle empêche aussi qu'on ne retienne un discours par la quantité des choses qu'elle propose ; au lieu qu'en ne proposant qu'un seul article, & en le demêlant bien, lui donnant tout le jour qu'il merite, en tirant toutes les consequences, & répondant à toutes les objections, le poussant avec toute la force dont il est capable d'être traité, il feroit plus d'impression, il seroit plus facile à retenir ; & sur la fin, il faudroit ramasser le tout, presser par enthymêmes, entrer dans les grands mouvemens, & finir le tout en trois quarts d'heure.

En effet, pourquoi s'asservir à la maniere qui regne aujourd'huy ? Pourquoi n'imaginer pas de nouveaux artifices pour

Digitized by Google

faire entrer la Verité ? ou plutôt, pourquoi ne pratiquer pas celle que les anciens ont traitée avec tant de succés ? du moins, est-il bon de sonder le guai ?

La lecture de Ciceron peut extrémement contribuer à donner à cette methode, la force, l'ordre, le tour necessaire. Pour toucher, il faudroit donc à peu prés entrer de cette maniere.

D'abord on feroit une seule entrée de discours, dans laquelle on proposeroit clairement la verité qu'on entreprend d'expliquer. On n'en prendroit jamais qu'une fondamentale ; on l'appuyeroit bien ; on l'exposeroit, on la montreroit par ses endroits les plus forts : On répondroit ensuite aux difficultés qui peuvent naître ; & le tout étant ainsi executé, on finiroit par un mouvement vif, pressant, chrétien, doux, insinuant, terrible, selon que la matiere l'exigeroit. Par là, on s'épargneroit la torture des divisions, l'inconvenient des deux exordes, où l'on dit du galimatias ; on donneroit au cœur. On pourroit encore avancer quelque fois pas à pas, en demêlant sa proposition par plusieurs autres qui seroient dépendantes, sans gêne, neanmoins, clairement ; & d'un stile coupé, sans ces longues periodes qui fatiguent, & qui font perdre le sens.

Il faudroit pratiquer tellement la chose,

Digitized by Google

que le plus fort du discours & le plus touchant, fût à la fin ; en sorte que la chose montât, comme par degrez.

Pour cela, il seroit à propos de commencer son discours par où l'on a coutume de le finir, c'est à dire, de faire une petite recapitulation des raisons qu'on a coutume d'apporter.

Il ne faudroit pas toujours user du son de Déclamateur, qui endort, mais diversifier de style, pour aider à changer le ton. Les mouvemens doux sont d'un grand usage, quand on les sçait menager ; mais il faut prendre garde qu'ils ne soient languissans.

Un discours ne doit pas être trop rempli de citations latines ; elles sont ennuieuses, rompent le fil du discours, & ne signifient rien.

Il faut quelque fois s'arrêter après un trait de longue haleine : laisser respirer l'Auditeur, le faire entrer dans les sentimens qu'on lui vient de proposer ; cela soulage la poitrine, & fait entrer la Veritè.

Il ne faut pas être fanfaron dans ses propositions ; il vaut mieux promettre moins, & tenir plus. La modestie sied extrémement ; il est bon de reconnoître la difficulté de l'entreprise, de conter sur le secours du Ciel, de reconnoître qu'il n'ap-

Digitized by Google

partient qu'à celui qui est Maître des cœurs, de leur donner l'impression necessaire.

Il est vray que la maniere d'aujourd'huy paroît plus aisée pour y pratiquer de beaux endroits, qu'on range plus aisément sous plusieurs Chefs que sous un seul; mais il faut essaïer.

Quelque fois cela consistera dans une simple exposition de la verité qu'on s'est proposée. D'autre fois, à en tirer les consequences les plus proches des principes, & les plus liées. D'autre fois, à l'établir par de bonnes raisons. On peut rejetter en objection ce qui ne vient directement au sujet.

Je trouve encore une assez bonne maniere de proposer un dessein par voïe de deliberation. S'il est sage de differer sa conversion, & si on le peut dans les regles de la prudence. Si le parti que prennent ceux qui ne croient rien, est raisonnable. Si ceux-là sont plus à plaindre qui souffrent avec resignation, quoiqu'avec peine, que ceux qui se donnent la satisfaction de murmurer. Si la jeunesse a plus de chagrin dans la pratique de la vertu, que dans la joüissance des plaisirs.

Cette methode nouvelle demande qu'on étudie extrémement l'action; il faut qu'elle soit forte, vehemente, pressante, naturelle, douce, &c.

Digitized by Google

AU ROY

Qui eſt entré dans ſa onziéme année le 15 Fevrier 1720.

Par M. de Chanſierges.

TOY! qu'à nous rendre heureux le Ciel a deſtiné;
Prince, Eleve accompli de la Sageſſe même;
Déja, par les vertus dont l'on te voit orné,
Tu ſurpaſſes Néptoléme.
Pour tes Sujets, quel heureux avenir!
A peine as-tu fourni deux luſtres,
Tu donnes des marques illuſtres
De ce que tu vas devenir.
Déja, dés ta plus tendre enfance,
Tu ſçais le grand art de regner;
A tous les Rois tu le peux enſeigner,
Je vais prouver ce que j'avance.
Rien ne peut reſiſter à tes charmes vainqueurs;
On ſçait l'art de regnir avec pleine puiſſance,
Quand on ſçait regner ſur les cœurs.

Digitized by Google

LE GENIE DE L'ITALIE.

A Mademoiſelle, ſur ſon Mariage avec le Prince hereditaire de Modene.

ODE.

PRINCESSE, digne d'être heureuſe,
Que le Ciel avec mille appas
A formé belle & vertueuſe;
Qui peut encor tarder tes pas?
Suy ton illuſtre deſtinée,
*Aglaë, * d'un noble himenée*
Goute les innocens plaiſirs:
Viens faire ceſſer les allarmes
D'un Heros ſoumis à tes charmes;
Couronne ſes chaſtes deſirs.

Aſſez & trop long-tems la France
Jouit du bonheur precieux
Qui ſuit ton auguſte preſence
Par tout où brillent tes beaux yeux:
A ſuivre tes pas attachées
Les Graces ſemblent peu touchées
De tout le reſte des mortels;
Et le volage amant de Flore,
Zéphire ne voit plus éclore
De fleurs qu'autour de tes Autels.

* Nom de la Princeſſe

Digitized by Google

Il eſt tems que dans l'Heſperie
Paroiſſent tes attraits vainqueurs ;
Hâte-toy, Princeſſe cherie,
De venir regner ſur nos cœurs.
Mais déja, tout dans la nature
Prend une riante figure ;
Quel enchantement me ſéduit !
A nos juſtes vœux favorable,
Une Déité ſecourable
Vers nos rivages te conduit.

Déja, les triſtes Héliades *
Par leurs intariſſables pleurs,
Ne vont plus troubler les Nayades
De leurs importunes douleurs :
Le Pô dans ſon lit plus tranquile,
N'entend plus de plainte inutile
Retentir ſes bords fortunez.
*La Seche, ** par ſon doux murmure ;*
Leur fait une aimable peinture
Des biens qui leur ſont amenez.

Des doctes Filles de mémoire
Les plus célebres Nouriſſons,
A l'envi vont chanter ta gloire
Dans leurs immortelles Chanſons :

* Filles du Soleil, Sœurs de Phaëton, changées en Peupliers ſur le bord du Pô, où Jupiter avoit précipité Phaëton.

** Riviere de l'Etat de Modene qui ſe jette dans le Pô.

Déja revit la noble audace
*Et de l'Arioſte & du Taſſe ; **
Leurs cendres enfantent des chants :
De quelles illuſtres merveilles
Leurs lyres frapent mes oreilles !
Mortels, écoutez leurs accents.

D'Aglaë, des Heros vont naître,
Dont les éclatantes vertus
A l'Univers feront connoître
De quel Sang ils ſont deſcendus :
C'eſt à leurs bras qu'eſt reſervée
La palme qui dans l'Idumée
Porte au Ciel ſon front menaçant :
Un jour viendra que leur vaillance
Anéantira la puiſſance
Du Vaſte Empire du Croiſſant.

Tremblés, Peuple fier & Barbare,
Déja mille Guerriers fameux,
Du foudre que leur bras prepare,
Menacent vos fronts orgueilleux :
Bientôt ſous l'herbe confonduës
Vos Villes ne ſeront connuës,
Que pour annoncer vôtre affront ;
Et vos champs livrés au pillage
Seront l'heureux aprentiſſage
Où leurs jeunes mains s'inſtruiront.

* Poetes qui ont vécu à la Cour des Princes d'Eſt.

Digitized by Google

Cependant, à tous secourable,
Aglaë sera le support
De l'humble innocence qu'accable
L'injuste caprice du sort :
De Philippes, parfait modelle,
Comme lui, d'un Peuple fidele
Elle attirera tous les vœux :
A la vertu toûjours propices,
Les Dieux combleront de délices
Le cours de ses jours précieux.

Ouy, Princesse, le Ciel t'assûre
De ses plus constantes faveurs ;
De ta felicité future
Goute d'avance les douceurs.
Dans les Lis ainsi que toy, née
Autrefois l'Auguste Renée, *
Voulut bien nous donner des Loix,
Au tems où ta noble Patrie
De toy si justement cherie,
La France adoroit les Valois.

Et toy, dont la rare prudence,
Dont les admirables projets
Font renaitre aujourd'huy la France
Plus florissante que jamais ;
Que toûjours ta vertu suivie,
Philippes, illustre la vie

* Fille de Louis XII qui épousa un Prince de la Maison d'Est en 1527.

Digitized by Google

De tes plus éloignez neveux :
Un jour, en faisant leur histoire,
On renouvellera la gloire
D'un des plus grands de leurs ayeux.

L'EXISTENCE DE DIEU.

ODE.

A S. A. Monseigneur DE LORRAINE, Evêque de Bayeux.

Par M. Asselin.

Etre, dont l'Essence divine
Comprend en soy l'immensité,
Et qui comptes ton origine
Du jour de ton éternité : *
Tout benit ta magnificence,
La Terre annonce ta puissance,
Les Cieux sont pleins de ta splendeur :
Et par-tout ta main adorable
D'un caractere ineffaçable
Grava les traits de ta grandeur.

Mais quand de ta gloire immortelle
Tant d'êtres parlent à la fois,
D'une harmonie universelle
En vain l'Impie entend la voix :

* Egressus ejus à diebus æternitatis, *Mich.* 5.

Digitized by Google

Revolté contre l'évidence,
A révérer ta Providence
Son cœur ne ſçauroit conſentir.
Telle eſt l'horreur de ſon ſyſtême,
Il te condamne au neant même
Dont ta bonté l'a fait ſortir.

Sans deſſein, ſelon ſes chimeres,
Sont nés tant d'ouvrages divers,
Et des atomes neceſſaires
Sans art ont conſtruit l'Univers.
Ces corps, vains enfans d'Epicure,
Erroient par leur propre nature
Dans des eſpaces infinis,
Où dans leur courſe vagabonde
Par un choc, qui forma le Monde,
Le hazard les a réunis.

Inſenſé, quel but ſe propoſe
Ton raiſonnement captieux?
A tes ſophiſmes je n'oppoſe
Que la lumiere de tes yeux.
Aux rayons d'une raiſon pure
Contemple toute la Nature
Si reglée en ſon mouvement,
Et dans leur brillante carriere
Suy tous ces globes de lumiere
Dont eſt paré le Firmament.

Digitized by Google

Déployant sa magnificence
Dans les campagnes, sur les flots,
L'Astre du jour par son absence
Fait tout rentrer dans le cahos.
Par quelle main, par quel miracle
Renaîtra l'auguste spectacle
Que je devois à sa clarté?
Il reparoît: tout semble éclore;
Et par les traits de son Aurore
Un nouveau Monde est enfanté.

Du hazard est-ce l'influence
Qui meut l'organe de mes sens?
L'œil lui doit-il la jouïssance
De tant d'ouvrages ravissans?
Sans se confondre en leurs passages,
Entrent en foule les images
De mille & mille objets divers:
Elles s'arrangent sans espace;
Un point fournit assez de place
Pour reproduire l'Univers.

Admirable délicatesse
De la structure de mon corps!
Que de dessein! que de justesse
Dans ses vaisseaux, dans ses ressorts!
Penetrons-en tous les mysteres;
Des nerfs, des fibres, des arteres
Examinons l'usage & l'art.
Sans le pouvoir d'un premier Etre,

Digitized by Google

Un tel ouvrage a-t-il pû naître
Simple effet d'un heureux hazard ?

Le Ciel & la Terre s'uniſſent
Pour ſervir mes vœux fortunez ;
Le jour luit, les plantes fleuriſſent ;
Les champs d'épics ſont couronnez.
Des Mers l'intariſſable ſource
Fournit les eaux qui dans leur courſe
Répandent la fécondité.
A mes beſoins tout eſt fidelle,
Et la Nature univerſelle
Conſpire à ma felicité.

Veut-on que ſans intelligence
Un tel ouvrage ſoit conduit ?
J'y conſens. Mais enfin je penſe :
D'où ce qui penſe eſt-il produit ?
De corps quel heureux aſſemblage
Peut compoſer un eſprit ſage,
Former en lui le jugement,
Et de la matiere froiſſée,
Juſqu'à produire la penſée,
Subtiliſer le mouvement ?

Sçavant dans l'art des Zoroaſtres,
Par ſes regards ambitieux
L'homme, pour contempler les Aſtres,
Sans ſe mouvoir, s'éleve aux Cieux.
Pour chercher leurs diverſes routes,

Digitized by Google

Il ose des celestes voutes
Sonder l'immense profondeur :
Prompt à démentir l'apparence,
Il en mesure la distance,
Pour en connoître la grandeur.

Mon esprit à la fois devore
Les temps futurs & revolus :
Je vois ce qui n'est pas encore,
Et j'apperçois ce qui n'est plus.
Tout m'est present. Vastes pensées,
Qu'en vôtre essor je sens pressées
Par l'univers trop limité,
Soutenés moi dans mon audace ;
D'un vol je vais franchir l'espace
Qu'enferme en soi l'immensité.

Ces talens dans de vils atomes
Naîtront-ils de leur mouvement ?
Le cœur forme en vain ces phantomes,
L'esprit plus juste le dément.
Mais comment cet esprit sublime
A-t-il de l'Etre qui l'anime
Méconnu la divinité ?
Comment si plein d'intelligence,
A-t-il pû fuir la connoissance
De la premiere verité ?

PRINCE, je t'offre une matiere
Digne de tes réflexions ;

Digitized by Google

Tu vois d'une erreur si grossiere
La source & les illusions.
A son Auteur l'homme rebelle
De la lumiere naturelle
Etouffe en soy le sentiment.
Sa raison, qu'obscurcit le crime,
Pour jamais se perd dans l'abime
D'un déplorable aveuglement.

Mais non ; une erreur volontaire
L'engage à fuir l'objet qu'il craint :
Le jour divin, qui nous éclaire,
En lui n'est pas encore éteint.
Par le secours de tes exemples
Rapelle au Dieu que tu contemples
Son esprit toujours combattu ;
Et dans son cœur d'un feu celeste
Ranime encor le foible reste
Par les rayons de ta vertu.

Toujours aussi simple qu'auguste,
Facile autant que genereux,
Inalterable ami du juste,
Et ferme appui du malheureux :
Dans un si noble caractere,
L'Athée enfin, s'il est sincere,
D'un Dieu connoîtra les bienfaits :
Et lorsqu'à ses yeux je t'expose,
Je veux le conduire à la cause
Dont il révére les effets.

Digitized by Google

LE COCQ INDISCRET.

FABLE.

UN Cocq épris d'une jeune Poulette,
Couroit aprés la derniere faveur :
Il étoit beau ; mais la belle avoit peur
Des mauvais tours de la langue indiscrette.
Tu n'auras pas contenté ton ardeur,
Qu'un chant joyeux dans tout le voisinage,
Annoncera que je ne suis pas sage.
Ah ! ne crains rien ; je suis un Cocq d'honneur,
Répondit-il : je te jure, ma Mie,
De ne chanter, si tu veux, de ma vie.
Tu l'as juré ; soit, j'en crois tes sermens.
Le Cocq vainqueur lui fut-il bien fidele ?
Il imita les plus honnêtes gens ;
Ne chanta pas, mais il battit de l'aîle.



Digitized by Google

Lettre écrite par Monsieur de Vallange à l'Auteur du Mercure, en réponse de celle qui a paru dans notre Recueil de Janvier de cette année, au sujet des Plans de Methodes, &c.

JE m'étonne, Monsieur, que vous n'ayez pas répondu au reproche que l'on vous fait, d'avoir eu la condescendance de donner une sorte d'éloge à mon Plan general : c'est de cette prétenduë condescendance qu'on vous a demandé reparation, en faisant imprimer la Lettre anonyme qui m'attaque. Il semble que vous ayez passé condamnation, du moins le public pourroit le croire. C'est ce Public que je vous prie de desabuser. Nous sçavez, Monsieur, combien je suis éloigné de demander des éloges, ni d'en faire demander, puisque dans tous les Plans que je donne au public, je ne fais autre chose, comme me le reproche l'Auteur de la Lettre anonyme, que de demander des critiques. Je me garderai bien de répondre aux invectives d'un homme à qui le masque seul donne l'assurance de m'offenser. Ces sortes de disputes ne sont pas du goût des honnêtes gens. Les injures qui n'ont ni verité ni fondement, ne deshonorent que leur

Digitized by Google

Auteur. Je ſuis bien perſuadé que les Princes ni les Seigneurs qui m'honorent de leur bienveillance, ne m'en eſtimeront pas moins, & que les ſçavans qui ont donné leur approbation & leur ſuffrage à mes ouvrages, n'en retrancheront rien. C'eſt une impoſture de dire que j'aye blâmé des Auteurs de reputation: on n'a qu'à lire mes Plans pour en être convaincu. J'ay repeté même pluſieurs fois que j'honorois le merite de ceux dont je critiquois les ouvrages. Je n'ay jamais parlé de Monſieur Arnaud dans mes Livres. Pourquoi mon Cenſeur veut-il me rendre odieux aux juſtes admirateurs d'un ſçavant dont j'honore la memoire, ſans entrer dans ſes ſentimens particuliers ? Je me ſuis aſſez declaré ſur les ménagemens que je me ſuis propoſé de prendre, quand il s'agit de ſe declarer entre deux partis oppoſez. Je n'épouſe aucunes querelles particulieres. Je me tiendrai toûjours dans la neutralité, quand ma religion & ma raiſon ne me détermineront pas. Si mon Cenſeur vous avoit addreſſé quelques objections ſolides & judicieuſes, j'y aurois répondu avec plaiſir. Qu'il le faſſe, & je tiendrai parole. A cette condition, je ſerai, s'il le veut, *homme ſans conſequence*, *homme obſcur dans les Lettres*, *incapable d'entendre la Grammaire raiſonnée*, quoi que j'aye démontré qu'elle n'avoit aucune des

Digitized by Google

qualitez qu'on lui a attribuées : Je feray *un Docteur d'idées, un autre Dom Quichotte: la moitié de mes ouvrages sera changée, & l'autre supprimée* ; dût-on faire revivre Monsieur Patru, pour sçavoir sur quelle partie doit tomber la suppression & le changement. J'admettray que *l'eau & le feu ne sont pas plus opposez en fait d'élemens, que le sont Monsieur l'Abbé Regnier & le P. Buffier en fait de Grammaires.* Je consentirai que ces deux celebres Grammairiens, à l'exclusion de l'usage de la Cour, fixent la prononciation de notre langue. Voilà, Monsieur, la réponse à laquelle vous m'avez engagé. Je regrette le temps que j'employe à l'écrire, parce que c'est un temps perdu, aussi bien que celui que mon Critique a mis à écrire la sienne. Je promets bien que ce sera la derniere de ma part, à moins que l'on ne me provoque par des objections raisonnables. *Je suis*, Monsieur, *avec estime votre très humble & très obéissant serviteur*, DE VALLANGE.

L'Auteur que M. de Vallange a en vûë dans la Lettre precedente, vient de m'envoyer suivant sa promesse, les observations qui ont eté faites sur la Grammaire de feu M. l'Abbé Regnier de l'Academie Françoise, & du R. P. Buffier Jesuite. Comme ces remarques peuvent être de quelque utilité pour

Digitized by Google

ceux qui aiment ces sortes de problêmes de Grammaire, c'est en leur faveur qu'on en donne la communication.

N'Ayant reçû que depuis peu le Mercure de Janvier, je n'ay pû, Monsieur, me determiner plutôt à commencer l'extrait des oppositions qui se trouvent, selon le Memoire que j'ai en main entre la Grammaire de Monsieur l'Abbé Regnier, & celle du Pere Buffier. Mais puisque vous jugez que la connoissance peut en être curieuse & même utile pour le public, j'en vais mettre ici ce que le tems me permet, reservant pour une autre fois de nouvelle matiere aux décisions des habiles gens, sur une chose aussi interessante que le veritable usage de notre langue. Ce Memoire commence par le Traité de la prononciation.

M. l'Abbé Regnier marque d'un accent grave les cinq monosilabes de l'Alphabet, *bè, cè, dè, pè, tè* : & le P. Buffier les marque d'un accent aigu, *bé, cé, dé, pé, té* :or, ces deux accens signifient deux sortes de prononciations de l'*e*, opposées; l'une en *e* ouvert, & l'autre en *e* fermé : à laquelle de ces deux ortografes, & de ces deux prononciations doit-on se tenir, quand il s'agit de l'Alphabet, *a, be, ce, de* ?

M. L. R. decide que *ai* se prononce en *e* fermé dans les mots, *faire, plaisir, con-*

Digitized by Google

traire, &c, & le P. B. dit que l'*ai* dans ces mots, ſe prononce en *e* ouvert. Pour mettre le Public en état de juger, laquelle de ces deux prononciations eſt la bonne, il en faut apporter des exemples par la comparaiſon avec d'autres mots, où l'*e*, conſtamment ſe prononce fermé. Ainſi, la queſtion eſt de ſçavoir, ſi dans *faire*, la ſilabe *fai*, ſe prononce comme la ſilabe *fé*, au mot *café*, où certainement l'*e* eſt fermé: de même, ſi la ſilabe *ai* dans *contraire*, ſe prononce comme *tré* dans *contrée* &c. un de nos deux Grammairiens l'aſſûre, & l'autre le nie; la choſe eſt aſſez d'uſage pour meriter un éclairciſſement.

En voici une autre d'une pratique encore plus importante & plus étenduë. M. L. R. veut que dans toutes les occaſions où *ay* finit un mot, cet *ay* ſe prononce comme un *e* ouvert; il en aporte pour exemple, *May*, *vray*, *eſſay*. Au contraire le P. B. avance qu'alors *ai* ou *ay* (car l'un ſe prend indifferemment pour l'autre) ſe prononce en *e* fermé, il en apporte pour exemple le mot de *may*, qui ſe prononce, dit-il, comme *mé*, & il n'excepte que le mot *vrai* ou *vray* qui ſe prononce en *e* ouvert: or cette regle s'étend à une infinité de mots; car tous les futurs de nos verbes, ſans exception, & tous les prétérits des verbes dont l'infinitif eſt en *er*, s'écrivent par *ai* ou *ay*, comme

Digitized by Google

comme je *seray*, ainsi que l'écrit M. L. R. je *diray*, je *chanteray*, & *j'aimay*, je *racontay*, ou comme l'écrit le P. B. je *serai*, je *dirai*, *j'aimai*, &c. En comptant tous les futurs & les préterits de ces verbes, (outre les autres mots de pareille terminaison) cela va bien à près de cinq mille mots, dont la prononciation revient continuellement dans le discours, faudra-t'il laisser les Provinciaux & tous les Etrangers dans l'incertitude de la veritable prononciation de ces milliers de mots, dont l'une des deux est manifestement vicieuse? car si l'oreille est blessée d'entendre prononcer *ay* ou *ai*, dans *vrai* avec le son de l'*e* fermé, elle ne le sera pas moins d'entendre le son de l'*e* ouvert, là où il ne doit point se rencontrer. Dans une difference de prononciation si sensible, & dont l'usage est si frequent, comment l'un de nos deux Auteurs s'est-il mépris? & lequel est-ce des deux? c'est au Public à en décider, l'Academie n'ayant pas jugé à propos de le faire, quand elle a lû dans ses Assemblées les ouvrages de ces deux Grammairiens.

M. L. R. dit que l'on écrit *ayeul*, *Payen*, *bayonete*, quoique l'*y* fasse l'office de deux *i*. Le P. B. dit au contraire, que si l'*y* fait l'office de deux *i*, il faut pour avoir une ortographe suivie, écrire plûtôt, *aieul*,

Digitized by Google

Païen, afin de ne point exposer les Etrangers à prononcer *ai-ienl*, *Pai-ien*. Dans cette incertitude, l'Auteur du Mémoire demande, s'il faut écrire *Abaye*, ou *Abaie*, ou *Abayie*, ou *Abai-ie*, ou enfin *Abaïe*? L'Usage est, ce semble, pour le premier des cinq, & la raison sembleroit être pour le dernier, si d'ailleurs, il n'estoit pas toûjours raisonnable de suivre l'Usage.

M. L. R. nous dit, qu'il n'y a que le seul Usage qui puisse aprendre, quand le caractere de l'*e* se doit prononcer comme un *e* ouvert, ou comme un *e* fermé, ou comme un *e* muët : mais le P. B. pour faire ce discernement, aporte des regles avec peu d'exceptions. Est-ce témerité dans celui-cy d'avoir entrepris ce qui ne se pouvoit faire? Est-ce inattention dans celui-là d'avoir trouvé impossible ce qui ne l'étoit pas?

M. L. R. veut qu'on prononce le premier *e* dans *solemnel* avec le son d'un *e* ouvert; le P. B. dit qu'il se prononce avec le son d'un *a*, comme s'il étoit écrit *solanel*.

M. L. R. dit que les lettres *nt*, à la fin des mots, alongent la silabe dans les troisiémes personnes plurieles des verbes : le P. B. dit que l'*e* en ces occasions se prononce au pluriel, comme au singulier, par exemple, dans *ils aiment*, comme dans *il aime*.

Digitized by Google

M. L. R. dit que la voyele *i* qui commence les mots, *imprimer*, *imprudent*, ſe prononce comme un *e* ouvert; le P. B. dit au contraire que l'*i* en ces occaſions, retient la veritable prononciation de l'*i*: ainſi, ſelon le premier, il fait prononcer *emprimer*, & ſelon le ſecond *imprimer*.

M. L. R. dit qu'on prononce *oeil* & *oeillade*, en *euil*, ou en *eil*, & que l'uſage eſt partagé là deſſus. Le P. B. prétend que l'uſage a prévalu pour prononcer *oeil* en *euil*, enſorte que *oeil* rimeroit mal avec *ſoleil*.

M. L. R. dit encore que l'uſage aprouve preſque également qu'on prononce *oi* dans le mot de Nation, *François*, dans *croire* & ſemblables mots, faiſant entendre l'*o* & l'*i*, ou qu'on le prononce en *e* ouvert; & le P. B. dit que dans le diſcours ordinaire & familier, on prononce *oi* dans ces mots ſimplement en *e* ouvert. C'eſt à dire, que l'un veut qu'on prononce indifferemment un *Françoès*, ou un *Francés*; & l'autre dit que l'uſage dans le diſcours familier eſt pour prononcer un *Francés*, & non pas un *Françoès*.

M. L. R. dit qu'il n'y a que le mot *aquatique* où le *qu* ne ſe prononce point comme un *k*; & comme le *c* dur dans *car*. Le P. B. bien loin de convenir qu'*aquatique* ſoit le ſeul mot de cette eſpece, il ajoute encore *equeſtre*, *equiangle*,

Digitized by Google

Quinquageſime, *Quadrageſime*, *quadrature*, *l'équateur*, & qu'il aſſûre ne ſe point prononcer *ekeſtre*, *kadrature*, *ekateur*.

M. L. R. dit qu'il faut toûjours faire ſonner l'*r* dans *plaiſir*. Le P. B. dit le contraire, exceptant le mot *plaiſir* du nombre des mots où l'*r* finale ſe prononce.

M. L. R. dit qu'il n'y a gueres qu'au mot *écuelle* où la diphtongue *né* ſe faſſe entendre avec les ſons de l'*u* & de l'*e* qui s'y doivent diſtinguer. Le P. B. aporte beaucoup d'autres mots où il prétend que l'*u* & l'*e* dans la diphtongue *ue*, ſe font entendre diſtinctement, chacun avec leur ſon, comme dans *equeſtre*, *pueril*, *tuer*, *ſuer*, *cruel*. Il fait même concevoir que les ſons de l'*u* & de l'*e* dans la diphtongue *ue*, ſe doivent faire toûjours entendre l'un & l'autre diſtinctement, puiſqu'il n'excepte que les occaſions où la diphtongue *ue* eſt précédée immediatement du *q*; car, alors le ſon de l'*u* ne ſe fait point entendre; ainſi *quaré* & *qui*, ſe prononcent *karé*, *ki*, &c.

Voila, Monſieur, un leger échantillon des opoſitions qui ſe trouvent dans l'eſpace de dix ou douze pages, entre la Gammaire de ces deux Auteurs. Que ſera-ce quand il s'agira du total de leurs ouvrages? D'ailleurs, l'échantillon ne tombe ici que ſur des opoſitions les moins conſidé

Digitized by Google

tables, & les plus imperceptibles. J'aurai l'honneur de vous en envoyer de plus importantes, & de plus palpables, pour mettre le Public en état de juger auquel de ces deux ouvrages, il convient de se tenir pour avoir des regles sûres dans nôtre Langue. Il est toûjours évident que l'un doit se reformer par l'autre, étant aussi frequemment, & aussi formellement opposez qu'ils le sont. C'est ce qui pouroit faire soupçonner, (si ces deux Auteurs avoient pû voir leurs ouvrages avant l'impression) que l'un est une espece de critique ou de contradiction de l'autre: mais pour juger que l'un des deux est un espece d'abregé de l'autre; quelle espece de jugement, ou de sens commun faudroit-il avoir? Je suis.

Les personnes qui lisent de mois en mois le Mercure, attendent sans doute avec quelque sorte d'impatience la conclusion de l'avanture imaginée & dialoguée si ingenieusement par M. de Marivaux. *Nous nous engageames, le mois dernier, à la donner; c'est à quoi nous satisfaisons volontiers, persuadés que l'on trouvera dans cette suite le même tour & la même delicatesse d'esprit, que dans les morceaux precedens du même Auteur.*

Digitized by Google

JE vais enfin vous rapporter le dernier entretien des deux Dames en question. Je sors actuellement de ma niche, & elles, du cabinet d'où je les ay toujours entenduës : vous vous souvenez, sans doute, de la difference de leur caractere.

L'une est une coquette badine, qui, quand un amant lui plaît, n'y sçait d'autre façon que de l'aimer, que de l'oublier, sans y tâcher, quand il l'oublie, & quand il est absent, que de se divertir, en l'attendant, des cœurs étrangers qui lui viennent, & d'employer dans cet agreable exercice de coqueterie, le temps qu'un autre donneroit à l'impatience.

C'est une femme, dont le cœur en amour, est fermé à toute impression fâcheuse, accessible à toute impression, agréable autant de fois que le hazard le veut ; un cœur enfin qui tire parti de tout, qui, devenu tendre pour un objet, ne renonce pas pour cela aux autres ; mais, qui retient pour sa vanité ceux dont son penchant ne s'accommode pas, & qui se dedommage de la difficulté de se donner à plus d'un amant, à la fois, par le plaisir de se faire esperer de plusieurs, qui quelquefois même surmonte la difficulté, & qui souvent dans le même jour se trouve sensible autant de fois qu'il est coquet.

La Compagne de la Dame que je viens

Digitized by Google

de peindre, eſt d'un caractere tout oppoſé; c'eſt une femme dont le cœur eſt plus ſage & plus neuf, & qui paroît avoir toujours regardé l'amour comme un peril dont elle avoit honte de s'approcher; mais le peril, apparemment, l'a pourſuivie; & comme on fuit avec pareſſe ce que l'on fuit à contrecœur, le peril l'a ſurpriſe; elle aime.

Oh! vous ſçavez que plus une femme a craint l'amour, plus ſcrupuleuſement le ſert-elle, quand les forces lui ont manqué, & qu'elle ne peut plus s'en défendre; C'eſt en aimant de tout ſon cœur qu'elle ſe délaſſe de la fatigue qu'elle a ſoufferte en combattant; mais elle aime comme un autre remplit un devoir, je veux dire, avec une exactitude de ſentimens qui n'eſt jamais en défaut, & dont elle ſe fait comme une obligation religieuſe.

L'amant eſt-il abſent pour un demi jour? il faut y rêver ſolitairement, fuir ou défier toute occaſion qui oſeroit réjoüir.

Revoit-on cet amant? il faut un épanchement modeſte de tendreſſe; mais cependant plus tendre que ne pouroit être une joie libertine: il faut ſoupçonner cet amant de n'avoir eu ni l'air, ni le cœur aſſez mortifié, pendant ſa courte abſence, & perdre les ſoupçons, aprés avoir eu le plaiſir de la juſtification, lui jurer aprés

Digitized by Google

cent fois qu'on l'aimera toujours ; car cette repetition de sermens n'est que dans les paroles ; mais le sentiment en est toujours nouveau.

Enfin, il entre dans la tendresse d'une femme de ce caractere, une infinité d'autres petites formalités, qui sont toutes de l'invention des cœurs qui étoient sages & timides, avant que d'être tendres.

Telle est donc la Dame à qui sa Compagne à déja raconté une partie de ses avantures ; elles prirent ensemble le chemin du cabinet, & moi celui de mon bosquet.

Quel Livre as-tu dans ta poche, *dit la coquette*, en ouvrant la conversation ; c'est Pharamond, *repondit-elle* : Pharamond, s'écria l'autre ! quoy ! pendant que je travaille à ta conversion, & qu'elle est plus d'à-moitié achevée, tu lis encore des livres heretiques. Donne-moi ce livre ; je te défends d'en lire de pareils, sous peine de ma colere ; donne, te dis-je, tu n'as pas encore la tête assez forte pour soutenir l'air dangereux qu'on y respire.

Il me semble que si, *répondit l'autre*, & je t'assure que ce matin, mon cœur a déja critiqué dans les amans de Pharamond, des lenteurs, des timidités, des fiertés qui autrefois étoient tout-à-fait de mon goût. J'ai trouvé que ces gens-là s'amusoient trop

Digitized by Google

trop à respecter, à se fâcher, ou à se plaindre, & que les meilleures occasions perissoient entre leurs mains; tu vois bien que de pareilles remarques ne me menacent pas de rechûte.

Ta critique est judicieuse, *reprit l'autre*: Effectivement, si toutes ces folies étoient d'usage, & si les Amans d'aujourd'hui se balottoient comme ceux-là, le mariage seroit assez inutile; car on ne seroit d'accord qu'après quatrevingts ans de martyre.

Abrege tes réflexions, *dit sa Compagne*, pour m'achever ta vie; je ne suis venue ici que pour l'entendre; tes coquetteries m'ont d'abord fait peur; mais à present, la Comedie m'en plaît.

Je te la donne aujourd'hui, *reprit l'autre*; mais j'espere que tu la joüeras bientôt toi-même: achevons mes avantures, puisque tu le veux: il ne m'en reste pas beaucoup; mais je travaille tous les jours à les augmenter.

J'en étois, je pense, à mon Amant de Couvent, qui s'avisa de me rendre visite quand je ne songeois plus à lui.

Le petit infidele avoit entendu parler de mes conquêtes; le don de mon cœur autrefois lui avoit paru plus agreable qu'important: il en avoit aimé la tendresse; mais il avoit oublié de l'estimer; & franchement, quelqu'aimé que soit un Amant

Digitized by Google

quelqu'amour qu'il ait lui-même, s'il n'est glorieux d'avoir acquis le nôtre, c'est un Amant manqué.

Ce n'est pas assez qu'il soit glorieux de nous paroître aimable, il faut qu'il le soit de nous l'avoir paru plus que d'autres qui aspirent à le paroître aussi-bien que lui. Ses Rivaux, en luy exagerant ce qu'il vaut, quand il en triomphe, l'avertissent de ce que nous valons nous mêmes; cette derniere leçon tient son amour en respect, & son orgueil en haleine; il a eu l'honneur de la preference; cela ne lui suffit pas; il reste que cette preference lui soit continuée.

Il ne s'étoit passé rien de semblable avec mon Inconstant, quand nous nous étions aimés; mais on ne lui eût pas plûtôt dit que j'avois deux esclaves à ma suite, & que mes appas étoient en haute reputation, qu'il jugea que ce seroit un beau coup à faire s'il pouvoit ratrapper les droits qu'il avoit eus sur mon cœur; mais il avoit eu ces droits sur un cœur brute, sur un cœur enfant.

Dans le Couvent, j'avois regardé son amour comme un effet étonnant de mon merite; & le retour que j'avois eu pour lui, n'étoit qu'une admiration de moi-même qui m'echauffoit, à quoi s'étoit jointe une curiosité puerile d'essayer mes

Digitized by Google

yeux sur un homme, & de voir ce qu'il en arriveroit ; de sorte que je n'aurois peut-être jamais eu d'amour pour lui, sans l'envie que j'avois eue d'en avoir pour qui que ce fût, pour sçavoir ce que c'étoit.

Mais, mes deux dernieres conquêtes, & je ne sçai combien de petits amours momentanées qui naissoient autour de moi, par tout où j'étois, m'avoient guerie de ces enfances ; je n'étois plus surprise d'être aimée, & je l'aurois été de ne l'être pas.

Ainsi, mon infidele étoit bien loin de son compte ; & comme tu vois, de pareilles dispositions ne lui faisoient pas beau jeu.

Cependant, je t'ai dit que le cœur me battit, quand on me l'annonça ; mais ce n'étoit qu'émotion d'orgueil ; encore, cet orgueil ne le regardoit-il pas. Il revient, me dis-je aussitôt ; sans doute, c'est le bruit que je fais qui le ramene ; je ne me flatte pas, quand je crois valoir mieux qu'une autre ; il court dans le monde une estime publique en ma faveur ; le repentir de mon infidele en est la preuve.

Qu'en dis-tu ? pareille idée ne meritoit-elle pas bien une emotion ? le fripon entra donc ; peut-être crut-il que j'allois traiter froidement avec lui ; & que trop fiere pour lui rappeller son crime, je serois du moins

Digitized by Google

assez mal-habile pour être serieuse.

Mais qu'il s'abusoit, le pauvre garçon ! Ah ! vous voilà, mon cher enfant, lui criai je, au milieu de sa reverence ? vous avez la conscience en peine, je gage, & vous craignez de mourir sans mon absolution. Allez, je suis bonne, & je vous la donne ; ma generosité va plus loin, je vous permets l'honneur de rentrer dans mes fers ; vous ne vous y ennuyerez pas comme autrefois, & vous aurez bonne compagnie dans votre esclavage.

Ma saillie le deconcerta ; il se prisoit assez, pour ne s'y pas attendre, & rien n'est plus sot en pareil cas, qu'un homme vain qui se trouve innocent, où il se flatoit d'être coupable.

Je vis son embarras ; une autre en auroit eu pitié ; mais pour moy, je ne vaux rien dans ces occasions. Eh quoi ! mon brave, lui dis-je, vous voilà bien étourdy de ne me pas trouver fâchée ; rendés-moi compte de vos petits sentimens de presomption.

A cette demande, il me répondit par un beguayement ; je me mis à rire de toute ma force. A la fin, je ne sçai s'il ne seroit pas mort de honte, ou plutôt de pure vanité confonduë, s'il n'étoit entré du monde. Il se sauva pendant les complimens.

Digitized by Google

*Lettre écrite à M * * * sur le nouveau Système des Finances, & particulierement sur le remboursement des Rentes constituées.*

MONSIEUR,

Vous me faites sans doute beaucoup d'honneur en vous adressant à moy, pour me communiquer vos inquietudes sur le nouvel arrangement des affaires publiques; mais j'ose esperer que la préference que vous me donnez, tournera à votre avantage. Vous pouviez vous adresser à bien des gens, ou mal instruits ou mal intentionnez, qui, au lieu d'adoucir vos plaintes & dissiper vos frayeurs, se seroient crûs fort sensez & fort éloquens, en achevant de vous desoler: je veux tâcher au contraire de vous reconcilier avec un Système qui acquiert chaque jour un nouveau degré de stabilité, qui enveloppe déja toutes les parties de l'Etat & ses contradicteurs mêmes, & auquel par consequent il est de votre interest d'accoutumer votre esprit & de conformer vos idées. Je remarque avec plaisir que vous lui donnez vous-même le nom de Système, qu'aucun Etat n'a peut-être encore donné à l'administration de ses Finan-

Digitized by Google

ces. En effet, au lieu que cette administration, portée même à un très-haut point par de grands Ministres, n'a été qu'un ordre mieux entendu de recette & de dépense, on voit ici une suite d'idées qui se soutiennent les unes les autres, & qui font appercevoir de plus en plus le principe d'où elles partent. L'ancienne administration, bien loin de fournir par elle-même aucune richesse, n'avoit de ressource dans les besoins toûjours nouveaux, que les Impositions & les emprunts; celle-cy au contraire, ayant pour ame le credit, unique source de la circulation & de l'abondance, acquitte le Roy par la suppression des Impôts, & change en Bureau de prêt la Caisse decreditée de ses emprunts. Si l'on vous avoit, Monsieur, proposé & expliqué ce Systême, avant qu'il fût seulement connu du Public, je vous aurois crû obligé de l'approuver; je ne vous demande aujourd'hui que d'en juger par l'experience, & d'en avoüer les effets. J'avoue moy-même que vous m'attaquez d'abord par une objection qui me touche, parce qu'elle vous regarde personnellement. Tout votre bien consistoit en Rentes constituées, dont les rembourſemens vous ont été déja faits, ou vous seront faits dans la suite. Ces deux cas qui sont les mêmes dans vôtre esprit, sont tres-differens dans le mien; car je n'ay rien à vous reprocher sur l'ar-

Digitized by Google

gent qui n'eſt pas encore entre vos mains ; mais, pour celui dont vous avez été maître, il ne tenoit qu'à vous de vous en faire des fortunes ; je ne dis pas en devinant les choſes dès leur premiere origine, mais en voyant les gains immenſes qui ſe font d'un jour à l'autre. Mais, remontons au principe general dans lequel même vous êtes encore à temps de trouver votre conſeil & votre reſſource. Une des premieres loix d'un Gouvernement qui roule ſur le credit & ſur la circulation, eſt de ne laiſſer dans un Etat, que les biens-fonds & le commerce, en regardant même les Terres, non pas ainſi que les défians, comme une retraite ou un port en cas de naufrage, mais comme une des ſources du commerce par les fruits qu'elles produiſent. Le bien de conſtitution eſt directement oppoſé à ce principe. Celui qui prête, ſtipule que ſon argent ne ſera employé en aucune ſorte de marchandiſes, mais il le veut voir aſſis ſur un fond marqué & déterminé. Le capital meurt pour le prêteur, & il conſent de ne le jamais revoir. Ainſi l'argent conſtitué, demeure immobile entre deux hommes qui ſe ſont enchaîner l'un l'autre. Cette eſpece d'employ rend plus rare & plus cher l'argent du Commerce. Comme il y a toûjours dans un Etat un certain nombre d'hommes timides & pareſſeux qui ne ſongent

Digitized by Google

qu'à leur interest personnel, & pour que le bien general de leur Nation est une chimere ; le repos d'esprit dont ils paroissent joüir dans leur bien de constitution, détourne ceux qui mettroient leur argent dans le Commerce, ou qui le prêteroient à des Commerçans. Or, il n'est point de marque plus sûre d'un Etat peu aisé & penchant vers la misere, que la cherté de l'argent. Il seroit à souhaitter qu'il se prêtat toûjours pour rien, ou dans la seule vûë de partager avec l'Emprunteur le profit qu'il en tirera, c'est le commerce que tout le monde peut faire sans être Marchand ; & c'est aussi la seule maniere de prêter qui ne soit onereuse ni au Prêteur ni à l'Emprunteur. J'ay regardé de tout temps avec compassion le joug que subissoit l'Emprunteur à constitution de Rente. Il donne ordinairement au Prêteur tout le prix que l'argent est estimé, & demeure, pour ainsi dire, son Commissionnaire ou son Agent au péril même de sa fortune. C'est bien pis encore, s'il place l'argent qu'il vient d'emprunter sur des Terres, dont le revenu est toûjours au dessous du denier de la constitution, ou sur des Offices de Judicatures qui ne rendent rien : de sorte qu'on peut assurer en general qu'on ne se charge de constitution, que pour se tirer d'une fâcheuse affaire, souvent pour un temps

fort court, ou par une vanité ruineuse qui trouble l'interieur de tant de familles. On en est communément si persuadé, qu'on évite, le plus qu'on peut, d'acquerir des biens chargez de Rentes foncieres; & qu'au lieu qu'un Marchand ne rend qu'à regret, à l'écheance, l'argent qu'il doit, parce qu'il le feroit profiter encore, le debiteur d'une rente s'en défait le plûtôt qu'il peut, comme d'un poids insupportable. Ainsi, être fâché de ne pouvoir plus placer son bien à constitution, c'est estre fâché que l'argent soit devenu commun, & qu'il n'y ait plus de malheureux. Je ne sçai si dans la situation presente de votre esprit, vous me pardonnerez l'exemple risible de ce Medecin qui donna sa malediction à une Ville où tout le monde se portoit bien. Les Auteurs de Droit nous ont conservé la memoire des oppositions qu'essuya la constitution de rente, quand elle commença à s'établir en France. L'injustice & la tyrannie des Prêteurs à laquelle on s'est depuis accoûtumé, étoit alors traitée d'usure publique; & les scrupules ont duré encore long-tems, après que les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres ont permis cet employ de l'argent. Aussi, pourroit-on dire que l'idée naturelle de l'usure enferme tout prêt, qui, sous l'apparence d'un bien-fait, met le bienfaicteur plus à son aise, &

conduit à sa perte l'Emprunteur qu'il falloit soulager. Mais, sans toucher au cas de conscience, le Prince ne sçauroit rien faire de plus loüable, que d'abolir un usage qui opprime une partie de ses Sujets, & celle que les loix ont toûjours favorisée, je veux dire les debiteurs. Mais de plus, on ne sçauroit pourvoir en general au soulagement des debiteurs, qu'on ne pourvoye en même tems à la sûreté des Creanciers. Ne voit-on pas où aboutissent la plûpart des constitutions? Après avoir tourmenté long-tems le Debiteur, elles se perdent ou s'alterent considerablement pour le Creancier. C'est un bien forcé qui n'a jamais été de durée, & l'on sçait les arrerages qui étoient dûs à la fin du Regne passé. On soupiroit alors après les rembourſemens, & on les voit aujourd'hui avec impatience, parce que le nouveau Systême ayant mis le Roy & le gros du Public au large, on commençoit à estre bien payé. Mais le nouveau Systême a besoin lui-même de l'extinction des Rentes pour ramener tout à l'uniformité; & il vous offre un nouveau genre de bien, où votre capital est utile au corps entier de la Nation, & dont le revenu croîtra pour vous. Ainsi, Monsieur, mettez-là vos rembourſemens déja faits & ceux qui sont encore à faire, en quelque

tems qu'ils viennent ; vous en tirerez plus avec le tems, que de vos anciennes conſtitutions. J'avoue que la tranſformation totale du Gouvernement, par rapport aux finances, cauſe un ébranlement actuel qui bleſſe un certain ordre de gens dans le paſſage : c'eſt l'inconvenient attaché à tous les changemens, inconvenient d'autant plus inévitable, que les changemens ſont plus neceſſaires & plus preſſez. On auroit ſouhaité que tout le Royaume eût pû s'arranger ſans offenſer un ſeul homme. Dieu ſeul pourroit le faire, & ne le fait pourtant pas dans l'ordre de la nature. Les Loix generales l'emportent toujours ſur les deſirs & ſur les beſoins mêmes des Particuliers. Mais voyons à quoi ſe reduiſent, par rapport au nombre, les Particuliers qui ſouffrent, entre leſquels les Confians ne ſouffrent que pour un tems, & les Défians ne ſouffriront que par leur choix. Si nous diviſions le Royaume en vingt Claſſes, les Rentiers à conſtitution n'en feroient qu'une, & ſi nous comparions cette Claſſe aux autres, elle ne feroit pas la centiéme partie du tout. Dans cette centiéme partie, il n'y en a qu'une centiéme encore qui ſoit reduite à ce bien ſeul, & qui ne gagne pas ſur tous les autres beaucoup plus qu'elle ne perd ſur ce-

lui-là. En effet, quelle condition, quelle profession ne s'est sentie des richesses écloses du nouveau Système ? Les Terres & les Maisons sont montées au double & au triple de leurs prix pour le Vendeur, & croîtront considerablement en revenu pour l'Acquereur : l'Officier d'Epée ou de Robe, touche ses pensions ou ses gages auſquels il ne falloit plus penser : le Marchand & l'Ouvrier ne peuvent suffire aux demandes des Acheteurs ; le menu Peuple, ceux mêmes qui, par la bassesse de leur fortune, ne sont, pour ainsi dire, d'aucune Classe ; tous enfin trouvent à vivre, à gagner, à s'enrichir. Parmi les défians mêmes, les declamateurs ou aveugles, ou mal intentionnez, combien de Debiteurs se sont tirez de l'oppression de leurs Creanciers ? combien de Creanciers ont recueilli de dettes desesperées ? Je vous croy trop équitable pour ne pas rendre justice au vrai, quoi qu'il ne vous ait pas encore été utile ; mais prêtez-vous y, & parlez-en avantageusement ; vous ferez votre propre bien, parce que vous augmenterez la confiance de ceux qui vous environnent, & cette confiance servira à soutenir la chose même. Un bien d'especes ne croît point par les paroles, mais un bien de credit s'en aide merveilleusement. Le Système s'établira sans vous, parce qu'il est fondé sur des

Digitized by Google

principes, & que les principes se rendent maîtres tôt ou tard des opinions les plus rebelles. Mais il dépend en quelque sorte du Public de le faire aller plus vîte, & de recueillir incessamment les fruits immenses qu'il nous promet. Cette derniere reflexion me jetteroit naturellement dans l'explication du credit & de son usage, ce sera la matiere d'une seconde Lettre; si celle-cy est assez heureuse pour vous donner quelque satisfaction : Je suis, &c.

SALNED ET GARALDI.

Nouvelle Orientale.

UN jeune Garçon de Basra vit un jour entrer dans sa boutique, une Dame bienfaite qui marchanda quelques étoffes. La voix & les discours de la Dame plûrent au Marchand; & il engagea la conversation avec elle d'autant plus aisément, que lui-même plaisoit aussi à la Dame. Elle leva un peu son voile, sous pretexte de chaleur, mais en effet, pour laisser entrevoir sa beauté qui acheva d'enflamer le Marchand. Il s'y prit si bien, qu'il s'informa sans impolitesse de l'état de la Dame. Il

Digitized by Google

apprit qu'elle étoit fille d'un Bourgeois de la Ville, d'une fortune assez mediocre; & comme la sienne étoit considerable, il s'enhardit à déclarer son amour, qui s'accrût encore par son esperance.

Il se tiendroit le plus heureux de tous les hommes, *dit-il à la Dame*, si elle agreoit qu'il la demandât à son pere, & il se jetta à ses genoux pour obtenir son agrément. Elle leva alors tout son voile; elle lui laissa voir le plus beau visage du monde, embelli encore par la pudeur qu'y venoient d'exciter le discours & la proposition du Marchand. Il n'est pas juste, *dit-elle*, que vous vous engagiez plus avant dans un dessein si important pour une personne que vous ne connoîtriez pas tout à fait. Regardez moi. Voyez de quelle compagnie vous voulez vous charger; & si ma vûë ne vous donne pas de nouveaux conseils, je vous avouë que le succès de vôtre recherche m'interessera autant que vous. Le Marchand fut transporté de joye, & lui témoigna la plus vive impatience de reussir. Ils se separerent avec ces sentimens; & le Marchand ne perdant pas de tems à conclure cette affaire, il la consomma en peu de jours. Le pere de Salned (c'étoit le nom de la Dame) fut ravi d'établir si avantageusement sa fille; & les nôces se firent dés que tout fut prêt pour les ce-

Digitized by Google

lebre. Dans les mouvemens de la fête, Salned fit une legere chûte ; mais la joye ne fut interrompuë que par la premiere frayeur qui se dissipa dans le moment. Les Epoux étant enfin demeurés seuls, & s'étant couchés, Asem (c'étoit le nom du mari) fit à sa femme de nouvelles protestations d'un amour éternel, & d'un tendre plus passionné qu'il n'avoit fait encore. A peine pouvoit-il concevoir le bonheur dont il jouissoit, & il ne demandoit d'autre grace au Ciel, que de le lui faire goûter long-tems, aussi pur & aussi tranquille. Salned répondit à ses transports par les sentimens les plus tendres. C'est vous, *dit-elle*, qui m'avez fait connoître l'amour. Jusqu'au moment de vôtre vûë, j'avois regardé les hommes avec mépris, & je m'étois bien proposé de ne leur jamais engager ma liberté. Vous m'avez donné un nouveau cœur, & je suis plus ravie d'être vôtre esclave, que si l'on me donnoit l'Empire du monde. Sa voix s'altera en prononçant ces mots. Elle sentit des douleurs violentes. Asem apella ses Domestiques, & les douleurs de Salned croissant toûjours, elle accoucha enfin d'un enfant dont la chute avoit avancé le terme. Asem demeura quelque tems immobile, & muet d'étonnement & de douleur. Salned s'évanouit en la fit revenir, & Asem reprit enfin la

parole. Ah ! perfide, *s'écria-t'il* ; quel spectacle venez-vous de me donner ? & quel discours me teniez-vous dans le moment ! Vous êtes trop indigne des sentimens que vous m'aviez inspirés ; ils se changent en haine & en mépris, & je mets desormais mon bonheur à ne vous plus voir. Salned fondoit en larmes, & à peine pût-elle prononcer ce peu de paroles, entrecoupées cent fois par ses gemissemens... Mon cher époux ! si j'ose encore vous donner ce nom, vos reproches sont raisonables, mais je ne les ai pas mérités. Me voilà mere, & je ne sçai comment cela s'est fait. Si je vous impose, puissiez-vous me haïr toûjours. Vangez-vous d'une innocente qui doit vous paroître coupable. Je mourrai contente, puisque je ne sçaurois me plaindre, ni de vous ni de moi... Perfide ! *répondit Asem*, n'esperés pas m'abuser par ce faux air d'innocence. Il est impossible d'imaginer rien qui vous justifie. Je devrois laver mon affront dans vôtre sang ; mais je veux vous laisser vivre : peut-être en me vangeant moins, vous punis-je mieux. Je vous répudie, separons-nous pour jamais. Ah ! cruelle, pourquoi êtes-vous venuë empoisonner ma vie ?... O Ciel ! *s'écria Salned*, fais-tu donc un prodige pour me rendre malheureuse ? Asem repudia donc Salned. Il la renvoya chez son pere qui la desa-

voua

voua pour sa fille, la chassa comme une infame, & lui défendit de paroître jamais à ses yeux. Salned sortit à l'instant de la Ville, & marcha long-tems, sans sçavoir où elle alloit ni ce qu'elle faisoit. Toute occupée de son malheur, elle n'avoit ni dessein ni crainte: enfin, la lassitude l'arrêta; & à l'entrée de la nuit, elle fut obligée de se reposer au coin d'un bois, où elle sentit encore plus amerement la funeste situation où elle étoit reduite. Quelques momens après, elle entendit à quelques pas d'elle, des soupirs & des plaintes. Comme elle n'étoit pas en état de rien craindre, elle eut le courage d'aller vers la voix qu'elle entendoit. Elle entrevit enfin une femme mourante qui perdoit tout son sang; elle s'aproche, & lui demande par quel malheur elle se trouve en ce lieu & en cet état... Je meurs, *lui répondit Garaldi* (c'est ainsi que se nommoit la Dame mourante.) Je meurs de la main du seul homme que j'aie aimé & que j'aime encore. La cruauté qu'il a exercée sur moi, est juste, quoique je sois innocente. Ces mots exciterent de nouveau toute la douleur de Salned; elle versa un torrent de larmes, tandis que Garaldi s'afoiblissant, perdit toute connoissance. Salned dechira ses voiles pour arrêter le sang de la malheureuse Garaldi; & comme elle tournoit

Digitized by Google

ſes yeux de tous côtez pour chercher du ſecours, elle apperçût près de là une petite lumiere; elle y traîna, le mieux qu'elle pût, l'infortunée, qui, au diſcours qu'elle lui avoit tenu, lui paroiſſoit une autre elle-même. Elles arriverent enfin à la hute d'un Santon qu'elles aperçurent tellement plongé dans la meditation, qu'il n'avoit entendu aucun bruit, & qu'il ne s'en detourna pas même quand elles entrerent. Salned l'apella. Il revint enfin à lui, & Salned lui demanda du ſecours pour la Dame évanouie qu'elle tenoit dans ſes bras. Le Santon ſaiſit cette occaſion de charité comme une recompenſe de ſa priere. Il fit revenir la Dame avec quelques eſſences, viſita ſes bleſſures qu'il ne trouva pas dangereuſes, & il y apliqua un baume merveilleux qu'il faiſoit lui-même, & dont il ſecouroit les Fideles. Il fit enſuite un lit de nattes pour les Dames, leur aporta des dattes & quelques autres fruits, en leur faiſant excuſe de ſa pauvreté; & pour les laiſſer libres, il ſe retira hors de la cabanne, en leur diſant qu'il n'étoit pas loin d'elles, & qu'elles n'avoient qu'à l'apeller dans le beſoin. Les Dames furent extremement ſenſibles à la charité & aux égards du Santon. Après un leger repas, elles ſe repoſerent; & le Santon rentrant le lendemain, trouva la Dame preſque guerie. Il s'informa alors du ſujet de leur

disgrace. Salned lui raconta la premiere, son aventure dont le Santon parut fort surpris, avec la discretion cependant de ne laisser paroître aucun doute de l'innocence de Salned. . . Mon avanture n'est pas moins extraordinaire, *dit alors Garaldi*, & j'aurois tort de ne pas croire Salned innocente, puisque j'ai le malheur de paroître aussi coupable, sans avoir rien à me reprocher. L'homme qui me poignarda hier dans ce bois, est un Seigneur de la Ville de Basra qui me recueillit chés lui, il y a dix années. Je venois de perdre mes parens qui me laissoient dans la derniere misere; je n'avois encore que six ans, & personne ne s'offroit à me secourir. Carim, ce Seigneur dont je parle, passa par l'endroit où j'étois; il s'attendrit sur mon état, fût touché de ma beauté naissante, & ne put souffrir qu'on m'abandonnât à la charité incertaine du Public, & dans la suite aux conseils de la misere. Il m'emmena chez lui, m'y fit élever comme sa fille, prit un soin particulier de mon éducation, & fut charmé du fruit que j'en tirai. Ma beauté & mon esprit se perfectionnoient tous les jours. Carim s'attachoit tous les jours davantage à moi, & ma connoissance croissoit avec son amour. Il m'appelloit sa fille; je l'appellois mon pere: mais à peine eus-je dix ans, que sa tendresse prit un

Digitized by Google

autre air & un autre ton. Il m'appela toûjours sa chere Garaldi ; & sans qu'il me le dît, je l'appelai mon cher Carim. Nous nous trouvâmes Amans, sans y avoir pris garde. Ses sentimens croissant toûjours, il me déclara le dessein de m'épouser ; & je lui parus plus touchée du plaisir qu'il me faisoit, que de l'honneur où il vouloit m'élever. Il y a six mois que nous nous mariâmes. Nous étions charmez d'être l'un à l'autre : mais malheureusement, je plûs autant à un jeune Seigneur du voisinage, que je plaisois à Carim. Ce jeune homme nommé *Zenodor*, desesperant de m'amener à ses sentimens, prit le parti de la ruse & de la violence. Il gagna par ses presens quelques-unes de mes Domestiques ; & une nuit qu'il sçavoit que Carim ne reviendroit pas chez lui, il se fit introduire dans ma chambre, dés qu'il me crut endormie ; & ayant mis sa robe & son poignard sur une chaise aprés du lit, il s'y coucha. Je me reveillai, épouvantée de sentir quelqu'un prés de moi. Il tâcha de me calmer par les discours les plus tendres & les plus passionnez ; mais ne pouvant diminuer l'horreur que j'avois de son action, il voulut user de violence. Je me jettai sur son poignard que je decouvris à la lueur d'une lampe qui étoit dans ma chambre, & j'allois l'en fraper, quand ses cris attirerent des

Digitized by Google

gens qu'il avoit amenez avec lui en cas de peril. On m'arracha le poignard, & le jeune homme me dit alors : vous voyez, Madame, que je suis encore le maître de vôtre honneur & de vôtre vie ; mais vôtre courage & vôtre vertu m'ont donné tout à coup d'autres sentimens. Loin de suivre le dessein violent que mon amour m'inspiroit, me voilà à vos genoux pour vous en demander pardon. Oubliez mon crime, & ne voyez que mon repentir, & promettés moi pour prix de mes derniers sentimens, de ne point reveler ma violence. Je lui jurai par le Prophete de lui garder le secret ; & il me parut si penetré de douleur, que je ne me repentis pas de l'égard que je lui accordois. Le lendemain, étant couchée avec Carim, & rêvant dans mon sommeil à l'avanture de la nuit précedente, j'éprouvois, sans me réveiller, les mêmes mouvemens que j'avois éprouvez la veille : je m'agitois en dormant, comme si ce jeune homme m'eût fait encore violence. Je me jettai sur le poignard de mon mary qui étoit à la même place, où la veille, Zenodor avoit mis le sien, & j'allois en frapper Carim ; mais heureusement pour lui & pour moy-même, puisqu'il vit encore, il se réveilla au bruit que je faisois, en m'agitant ; & se saisissant du poignard : Ah ! malheureuse, *me dit-il*, est-ce là la récompense de

tout ce que j'ay fait pour toi ! mon innocence fit l'effet du crime, & je demeurai muette d'étonnement, quand je pus lui dire que je dormois, & que mon action étoit l'effet d'un rêve. Ah ! cruelle, que n'eſt-il vrai, ou du moins, que ne puis-je le croire ? La crainte de ne pouvoir le deſabuſer, l'embarras de ne pouvoir lui reveler l'avanture de la nuit précédente, tout cela ne me permit de parler qu'avec un trouble plus propre à confirmer le ſoupçon, qu'à le diſſiper. Carim de ſon côté me faiſoit mille reproches entrecoupez de ſoupirs & de pleurs ; je le preſſai cent fois de me plonger le poignard dans le ſein, s'il refuſoit de me croire, & il parut enfin reprendre quelque confiance en moi : mais lors qu'il ſe leva, comme il me l'a dit, en me frappant dans ce bois, il trouva une ceinture d'homme que Zenodor avoit oubliée, & qui ne lui laiſſa plus douter que je ne fuſſe infidelle. Il reſolut de ſe vanger ; & pour y réuſſir, il feignit tout-à-fait de me croire ; il reçut mes careſſes, & ſe fit la violence d'y répondre d'une maniere qui me le fit juger ſans ſoupçon. Hier, nous nous vînmes promener dans ce bois, & lorſque j'y penſois le moins, je le vis tirer ſon poignard & la ceinture qu'il avoit trouvée dans la chambre : tiens, perfide, *me dit-il*, vois la preuve de ton crime, &

reçois en le prix. Il me frappa d'une main tremblante, & s'éloigna, en me laissant encore entendre ses soupirs.

Le Santon fort étonné de la singularité de ces avantures, s'attendrit sur le sort des Dames; il les exhorta à soutenir cette épreuve avec resignation, & à ne pas meriter par leurs murmures, les disgraces qu'elles n'avoient pas meritées par leurs desordres. Reposez-vous, *dit-il*, sur la providence, du soin de vôtre justification; elle s'en charge, pourvû que vous vous en rendiez dignes par la patience. Trois ou quatre jours aprés, dés que les blessures de Garaldi furent gueries, le Santon leur rint ce discours... *Mes belles Dames; je vous ai secouru, tant que vous avez eu besoin de moi, & je n'ai point craint le danger de vos charmes, tant que la charité m'a obligé de m'y exposer. Je ne serois à present qu'un temeraire, si j'osois vous voir davantage. Je me suis retiré du monde, pour en éviter les tentations, & pour vacquer sans trouble à la priere. Vous me devez le secours que je vous ai prêté, & me rendre ma chere solitude. Voilà cent Sequins que je tiens de la charité des Fideles, je n'en sçaurois faire un meilleur usage que d'en soulager vôtre misere. Partez, conservez avec soin la vertu qui fait encore vôtre consolation, & comptés que je ne vous perdrai point de vûë dans mes*

Digitized by Google

prieres. Les Dames ne purent se défendre de la generosité du Santon, & elles s'en separerent avec tous les témoignages d'une profonde reconnoissance. Elles prirent un chemin qui les éloignoit toujours de Basra; & raisonnant en chemin sur ce qu'elles avoient à faire, Salned imagina qu'à la premiere Ville où elles arriveroient, il falloit acheter des habits d'homme, faire encore quelqu'argent des leurs, & que sous ce déguisement, elles n'auroient point à craindre les aventures que pouvoient leur attirer leur jeunesse & leur beauté. Garaldi trouva la proposition raisonnable, & elle fut executée à la premiere Ville qu'elles rencontrerent. C'étoit un Port de Mer. Les nouveaux hommes resolurent de s'embarquer sur un Vaisseau Marchand qui étoit prêt à partir. Ils acheterent quelques Marchandises pour en faire commerce comme les autres. Le Vaisseau où ils s'embarquerent, voguoit heureusement, quand il fut tout à coup attaqué par un Corsaire, auquel on fut obligé de se rendre. Tout ce qui étoit sur le Vaisseau conquis, fut esclave; & ce que le Corsaire estima le plus de sa conquête, fut les deux jeunes hommes qu'il s'attendoit à vendre un bon prix. Le Corsaire alla vendre ses esclaves en differens endroits. Aprés bien des tournées, il amena les deux beaux esclaves qui lui

lui restoient, à Basra, où il espera d'en trouver plus qu'on ne lui en avoit offert ailleurs. Zenodor qui avoit besoin d'esclaves, s'adressa à lui. Il fut étonné de la ressemblance qu'il trouva entre un des esclaves & Garaldi. Il ne balança pas à en donner ce que le Corsaire vouloit; mais Coldin (c'étoit le nom qu'avoit pris Garaldi) pria Zenodor de vouloir bien ne le pas separer de son camarade; Zenodor fut encore plus étonné d'entendre la voix de la belle personne qu'il avoit aimée; & comme s'il eût pris l'esclave pour elle-même, il lui obéit. Il acheta donc les deux esclaves, & les emmena chez lui. Zenodor les traitoit avec tous les égards d'un bon Maître, & ils le servoient avec affection. Garaldi marchant tous les jours par la Ville, rencontroit souvent Carim, elle s'arrêtoit alors à le considerer. Carim y prit garde un jour, & s'étant plusieurs fois apperçu de l'attention que l'esclave avoit pour lui, & ses traits lui rappellant sa femme qu'il croioit avoir poignardée, il s'informa de l'esclave où il demeuroit. Carim & Zenodor, chacun de son côté, étoit continuellement occupé de la ressemblance de l'esclave avec Garaldi, & ne songeoit qu'aux moyens d'éclaircir cet enigme. Carim observa un jour l'esclave qui sortoit de chez Zenodor, & lui demanda.

Digitized by Google

s'il reviendroit bientôt. L'esclave lui dit qu'il ne tarderoit gueres. J'aurois quelque chose à vous dire, *lui dit Carim* : attendez-moi, *lui dit l'esclave*, je suis à vous dans un moment. Coldin alla à son affaire, & Carim entra dans la maison de Zenodor, demanda la chambre de Coldin pour l'y aller attendre. Il n'y fut pas longtems, qu'il entendit Coldin qui y montoit avec Zenodor. Il se cacha derriere un rideau, il fut témoin de ce qui se passa dans le moment entre Zenodor & Coldin. Mon cher Coldin, *lui dit son Maître*, ne me deguise rien, & reconnois les bontés que je te témoigne par un sincere aveu de la verité. Tu ressembles si parfaitement à une femme que j'ai aimée, qu'à peine puis-je douter que ce ne soit toi-même. Seigneur, *lui dit Coldin*, je ne vous deguiserai rien, mais ayez auparavant la complaisance de m'avoüer aussi quelque chose; comment avez-vous perdu cette femme dont je vous rapelle le souvenir? Zenodor lui conta naïvement ce qui lui étoit arrivé avec Garaldi, & adjoura que quelques jours aprés le peril qu'il avoit couru avec elle, elle avoit disparu; qu'il ne pouvoit douter que son mari ne s'en fût défait; qu'aparemment les Domestiques de Carim qu'il avoit gagnés, avoient trahi leur Maîtresse, & que Carim l'avoit punie comme une infidelle. Seigneur, *lui*

Digitized by Google

dit Coldin, aimez-vous encore cette femme ? Oui, *lui répondit Zenodor*, si c'est l'aimer, que conserver pour sa vertu l'admiration la plus vive & la plus respectueuse. Je n'ai pas cessé, depuis ma malheureuse audace, de pleurer mon crime, & les suites funestes que je crois qu'il a eu pour l'innocente Garaldi. Coldin versa alors un torrent de larmes, lui avoua qu'elle étoit cette infortunée Garaldi, & lui aprit comment elle avoit perdu l'amour de son Epoux qui croyoit lui avoir ôté la vie, & qu'elle aimoit toûjours avec la même ardeur, d'autant plus qu'elle ne pouvoit l'accuser d'aucune injustice: qu'elle ne doutoit pas même qu'il n'eût souffert autant qu'elle, en rapellant toute sa conduite qui du moins devoit lui avoir laissé quelque doute de son innocence. Ses larmes redoublerent encore. Zenodor ne pût retenir les siennes; & Carim sortant tout à coup de derriere le rideau, vint se jetter aux pieds de sa femme à qui il ne put s'expliquer longtems que par ses sanglots & par ses soupirs. Zenodor eut quelque confusion de trouver dans Carim le témoin de son crime; mais le repentir sincere qu'il venoit d'en marquer, sans l'avoir vû, lui obtint aisément son pardon de Carim qui emmena sa femme chez lui avec qui il passa la vie la plus heureuse.

Digitized by Google

Zuniman (c'eſt le nom d'homme qu'avoit pris Salned) fut ravi du bonheur de Garaldi, ſa Compagne d'infortune, & il s'en fit, malgré toute aparence, un préſage heureux pour lui-même. Il continua de ſervir Zenodor avec ſon exactitude & ſon attachement ordinaire; mais toûjours occupé de la fatalité de ſon ſort, il alla un jour au lieu où s'aſſembloient quelques Medecins de la Ville; leur propoſa une queſtion toute nouvelle, *s'il étoit poſſible qu'une fille accouchât ſans avoir vû d'hommes.* La queſtion fit rire d'abord la grave aſſemblée des Docteurs; mais Zuniman les ſupplia d'y faire plus d'attention: il leur dit qu'il avoit une ſœur qui proteſtoit que cela lui étoit arrivé, & que ſa vie dependoit de l'éclairciſſement du prodige. Quelqu'un de ces Docteurs ramena les autres au ſerieux. On raiſonna, on diſcuta l'affaire; & à force de raiſonnner, il ſe trouva là deſſus des partiſans du poſſible. L'eſprit humain, qui ne ſuffit pas le plus ſouvent à trouver les raiſons de ce qui eſt, eſt quelque fois aſſez ſubtilement ignorant pour trouver les raiſons de ce qui n'eſt pas. La diſpute des Medecins ſe repandit dans la Ville. Ce fut l'entretien courant, & chacun prenoit le parti pour le pour ou pour le contre; la pluſpart des hommes tenoient pour l'impoſſible, & la pluſpart

Digitized by Google

des femmes tenoient pour le contraire. Pendant que cette conversation étoit de mode, une femme de la Ville qui regaloit deux de ses amies, mit la question sur le tapis. Les deux amies ne sçurent que rire & plaisanter sur la question; mais celle qui les regaloit, leur dit, je sçai une fille qui jureroit bien là dessus, qu'elle est dans le cas qu'on croit impossible: & comment cela, lui dirent les deux Commeres? je vous le dirois bien, *leur répondit Mandrice*, si vous vouliez être discretes (c'est ainsi que s'apelloit la femme qui regaloit.) Nous prenez-vous pour des babillardes, s'écrierent à la fois les deux Commeres; je mourrois plûtôt que de donner lieu de soupçonner seulement ce qu'on m'auroit confié. Eh bien, leur répondit Mandrice, je vous avouerai franchement que j'ai eu quelques galanteries, nous n'avons rien à nous réprocher là dessus, & vous êtes toutes deux assez sages, pour ne vous être pas piquées, non plus que moi, d'un scrupule outré. J'eus un enfant avant que d'être mariée; cela fit quelque scandale; mon frere & sa fille le sçûrent, & je m'aperçûs que ma niece en conçut du mépris pour moi. Je resolus de m'en venger, mais je dissimulai pour en mieux trouver l'occasion. Je regagnai, le mieux que je pûs, l'amitié & la confiance de mon frere, en affectant une conduite reservée

dont je me dedommageois en secret. Un jour, je priai mon frere de m'envoyer sa fille qu'il me permit de ne lui renvoyer que le lendemain. Quand j'eus ma niece, j'écrivis à mon Amant de venir à minuit dans ma chambre dont je laisserois la porte ouverte, & où je serois couchée avec une amie qui seroit du côté de la ruelle ; qu'il n'y auroit point de lumiere dans la chambre ; qu'il s'y glissât sans bruit & qu'il se couchât près de moi, en observant le silence que je garderois aussi ; que j'étois si impatiente de lui donner des témoignages de mon amour, que, malgré toutes ces circonstances qui diminueroient peut-être l'agrément de nôtre rendez-vous, j'aimois mieux le lui donner tout imparfait qu'il le trouveroit, que de le differer plus long-tems. Je soupai ensuite avec ma niece, & je mêlai dans son breuvage un somnifere qui devoit l'endormir profondément. Nous nous couchâmes ; je me mis du côté de la ruelle, & mon Amant devoit prendre ma niece pour moi. Il vint en effet à l'heure que je lui avois maquée ; & le fruit de son erreur fut la grossesse de ma niece. C'étoit précisément le succès que j'en attendois, & je n'avois menagé tout cela, que pour me venger du mépris de la petite prude, en la mettant, malgré elle, dans le cas qu'elle avoit à me reprocher. Elle s'en retourna

Digitized by Google

chez son pere qui la maria cinq mois après. La premiere nuit de ses nôces, elle accoucha d'un petit garçon dont quelque chute avoit avancé le terme, sans qu'elle eût eu la moindre idée de l'évenement qui la ménaçoit. Les Commeres rirent de l'aventure, en desaprouvant pourtant un peu la malice qu'elles trouvoient avoir été poussée trop loin. Le lendemain, chacune des deux Commeres dit ce secret à l'oreille de plus de vingt amies, qui ne se piquerent que de la même discretion. L'histoire se répandit dans Basra, & parvint jusqu'à Zuniman, qui remontant à la source, découvrit qu'elle venoit de sa Tante, & que le Marchand même qui l'avoit épousée & répudiée, avoit été l'Amant de Mandrice. Il alla trouver aussi-tôt le Cadis qui voulut bien lui accorder une audience particuliere. Zuniman lui exposa toute son avanture & le fait qu'il venoit d'aprendre. Le Cadis lui promit justice, & lui dit de se trouver chez lui le lendemain à une certaine heure. Il manda pour la même heure le mari de Salned, son pere, sa tante, & les deux Commeres. Il fit cacher Salned, avant que les autres arrivassent; & quand ils furent arrivez, il interrogea Mandrice sur l'histoire qui s'étoit repanduë: Mandrice nia d'abord; mais ses Commeres lui soutenant qu'elles la tenoient d'elle, elle ne put en

Digitized by Google

disconvenir, & se reduisit à dire que le mal n'étoit pas si grand, puisque l'homme qui avoit abusé de Salned dans son sommeil, étoit celui même qui l'avoit épousée. Ah! Seigneur, *s'écria le Marchand*, en se jettant aux pieds du Cadis, punissez cette malheureuse. J'ai repudié ma femme qui étoit innocente; son pere l'a chassée comme une infame; elle s'est exilée elle-même, & peut-être ne vit-elle plus? Le pere demandoit aussi justice de sa perfide sœur; mais Zuniman parut alors. Seigneur, dit elle au Cadis, contentez-vous du bonheur de Salned, & daignez accorder la grace de ma tante à mes instances & à mes pleurs! Si elle avoit encore le cœur aussi mauvais, elle ne sera que trop punie de me voir heureuse. Le Mari & le Pere de Salned ne purent retenir leur joye; ils l'embrasserent mille fois, en presence du Cadis qui fit conduire Salned chez son Epoux, où regna depuis une felicité qui ne fut plus interrompuë. Salned & Garaldi n'oublierent point le Santon; & ne doutant pas qu'un dénoüement aussi favorable ne fût l'effet de ses prieres, elles lui envoyerent de grands presens dont il ne voulut point, trop content, *disoit-il*, de les sçavoir heureuses, & d'avoir à remercier le Ciel de sa fidelité à justifier l'innocence.

Digitized by Google

J'ay promis dans le Mercure du mois dernier, de donner au Public un extrait des Edits, Arrests & Declarations, qui ordonnent ou qui confirment l'établissement de la Banque Royale. Je tiens ma promesse, & le voici.

Histoire abregée de la Banque.

LE dessein de cet établissement est fondé sur la connoissance des avantages que les Banques publiques ont procurés à plusieurs Etats de l'Europe, dont elles ont soutenu le credit, rétabli ou augmenté le commerce, entretenu les Manufactures &c. Ainsi, en prenant ce qu'il y a de bon dans les autres établissemens, & en le perfectionnant, on n'a nul besoin des épreuves de plusieurs années : elles ont été faites chez nos voisins, n'est-ce pas autant d'avances pour nous, dont nous pouvons profiter avec plus de discernement, puis qu'il est pour l'ordinaire plus aisé de perfectionner que d'inventer ?

Le lecteur s'imagine peut-être par ce que je viens de dire, que l'établissement de la Banque Royale dans ce Royaume, n'est qu'une imitation pure & simple de celui du *Banco* de Venise, ou de la Banque d'Amsterdam ; mais il verra que l'Auteur du Projet n'a pris chez les Etrangers que l'exemple de la réussite, & qu'on lui est

Digitized by Google

redevable d'une nouvelle simplicité, & d'une nouvelle facilité dans les operations du Commerce.

Une seule preuve servira pour ce que j'avance. La simplicité se prouvant par la methode simple d'operer, la facilité n'en est-elle pas la consequence ? Ce n'est pas tout, il faut de la sûreté, & ceci regarde cette espece de gens qu'on nomme des *Tremblеurs*. J'espere cependant que beaucoup de ces Particuliers se trouveront rassurez par la lecture de cet extrait, je dis seulement rassurez, parce qu'on ne peut se promettre de guerir totalement de la peur, des gens on qui cette passion est devenuë un mal *incurable*.

Je reviens à la simplicité & à la facilité dans les operations du Commerce, & je prétends la prouver par la comparaison de la Banque Royale de France avec les autres * Banques étrangeres. Je prendrai seulement pour exemple celle de *Hollande*, parce que je dois être court.

La Banque d'Amsterdam fut établie le

* L'étymologie du mot *Banco* ou Banque, vient de l'Italien, *Banca*, parce qu'anciennement dans toute l'Italie, le change & le commerce d'argent se faisoit en Place publique, par des gens qui negocioient ces sortes d'affaires sur des bancs où ils écrivoient les lettres de change, & comptoient l'argent.

Digitized by Google

31 Janvier 1609, & par elle, cette Capitale des Provinces-Unies s'érigea en Caissier perpetuel de ses habitans, en recevant des uns & des autres l'argent qui servoit au payement des Lettres de Change, & des Marchandises. Pour y parvenir, il fut ordonné que les payemens ne se pourroient faire qu'en Banque, à moins que la somme ne fût moindre que 300 florins, laquelle derniere somme fut encore reduite par la suite.

Tous les Commerçans étoient obligez de porter leur argent à la Banque pour y avoir un compte ouvert, & les payemens se faisoient, comme ils se font encore, par un simple transport ou assignation des uns aux autres sur ladite Banque. Ainsi *Pierre*, qui étoit Creancier sur les livres de la Banque, cesse de l'être de la partie qu'il a assignée à *Jean* qui est couché pour creancier en sa place, les parties portées sur les Registres, ne faisant que changer de nom, sans que pour cela il soit besoin de faire aucun payement réel & effectif. La consequence de cette maniere de negocier, est une circulation infiniment augmentée, un commerce beaucoup plus étendu, & un fond certain de richesses pour le corps de l'Etat, dont le particulier n'est plus le maître de le retirer; mais seulement d'en transferer la proprieté à ses Creanciers en tout ou en

Digitized by Google

partie, & qui fait cesser l'inconvenient trop souvent éprouvé ; ce qui est immanquable lors que le plus petit nombre possede toutes les richesses réelles de l'Etat, & qu'il en dispose suivant sa malice ou son avidité. C'est aussi par cet établissement, que cette Ville fameuse de commerce s'est renduë la maîtresse de tout l'argent de ses habitans, sans gêner la liberté, & sans les incommoder, personne ne se croyant pas moins riche pour n'avoir son argent qu'en Banque. *

Un établissement tout-à-fait semblable dans ce Royaume, auroit été, si je ne me trompe, tres-difficile dans le commencement ; d'ailleurs il n'auroit convenu qu'à quelques Negocians connoisseurs, ou accoutumez à cette façon de commercer. Le reste du Public fort paresseux, lorsqu'il s'agit d'examiner, auroit commencé par condamner, parce que pour les genies mediocres c'est toûjours plûtôt fait, sauf à se repentir par la suite d'avoir condamné sans connoissance.

Le dessein principal, qui étoit l'établissement d'un commerce general, & d'une circulation totale, n'auroit donc pû s'executer par une pareille methode. Tous ces

* Le Particulier qui veut avoir un compte en Banque, paye ordinairement dix florins pour une seule fois.

Digitized by Google

differens comptes en Banque, auroient causé d'abord trop d'embaras; & le simple étant beaucoup plus facile, l'Auteur du Systême a dû le choisir, & c'est toujours la maniere d'agir la plus familiere aux esprits penetrans. Ce simple, c'est le Billet de Banque, en passant d'une main dans une autre : voilà une negociation. Ce même morceau de Papier en peut faire cent par jour, sans que le Porteur soit obligé de faire transporter les sommes qu'il reçoit, ou qu'il paye. Le genie François se seroit revolté de ses premieres difficultés ; mais, pour que ce Papier opere, comme il convient pour le bien general, il faut de la confiance ; & cette confiance n'est autre chose, que la certitude que chaque Porteur doit avoir, en lui supposant de la raison, que la Banque possede en Caisse la valeur reélle du Billet qu'il tient dans sa main. Les Extraits suivans donneront cette certitude, & feront voir la difference du Billet de Banque, d'avec les anciens Papiers Royaux, dont la valeur n'auroit jamais pû être remboursée, sans le nouveau Siſtême. Dire le contraire, c'est obstination, malignè, ou grossiere ; car, on sçait assés que le feu Roy n'en avoit jamais touché la valeur entiere : que les besoins pressans de l'Etat l'avoient obligé de passer par les mains des Banquiers qui lui vendoient bien

Digitized by Google

cher leur argent ; les interêts d'ailleurs accordés pour le prêt, étoient exorbitans & accumulés sur un fonds, dont la recette avoit été, du moins en partie, reéllement imaginaire : Ils avoient formé une masse si prodigieuse de dettes, que l'Epoque du Sistême qui les acquitte, sera toûjours digne de l'étonnement & du respect de la Posterité : mais il est tems de commencer à donner l'Extrait que le Lecteur attend ; je le croi assés équitable, pour faire ces sortes de reflexions sans mon secours, s'il ne les a déja faites.

Cet Extrait commence par des Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 2 May 1716, par lesquelles S. M. ordonne que M. LAW & sa Compagnie, ayent seuls le droit & le privilege d'établir pour leur compte particulier une *Banque generale* dans le Royaume, & la tenir & exercer pendant l'espace de 20 années ; leur permettant de stipuler, tenir leurs Livres, & faire leurs Billets en Ecus d'Especes, sous le nom d'*Ecus de Banque*, du poids & titre du jour desdites Lettes Patentes.* Les mêmes Lettres déclarent cette Banque exempte de toutes taxes & impositions ; assûre les Actions & les sommes lors en Caisse, appartenantes aux Etrangers, non

* Les Ecus courans étoient de 8 au Marc, & pour lors ils valoient 5 livres.

Digitized by Google

ſujettes au droit d'Aubaine, exemptes de confiſcation ou Lettres de repreſailles. Les premiers Billets de cette Banque étoient ſignés par le Directeur, par l'Inſpecteur & le Sous-Directeur, nommés à cet effet par la Compagnie des Actionnaires dans leur premiere Aſſemblée generale du 16 Juin 1716. La Caiſſe generale de ladite Banque étoit fermée, comme celle d'apreſent, à trois ſerrures à trois clefs differentes. Une des 3 clefs entre les mains du Directeur, l'autre de l'Inſpecteur, & la troiſiéme du Treſorier. Les Regiſtres étoient cottés & paraphés par l'Inſpecteur de la Banque. Le Bureau ſe tint d'abord à l'Hôtel de M. Law Directeur, Place de Louis le Grand, & enſuite à l'Hôtel de Meſmes. Les Billets étoient payables à vûë, mais en Ecus d'Eſpeces du poids & titre du jour de la datte deſdits Billets. Par ces mêmes Lettres Patentes, il eſt défendu, *ſous peine de la vie*, de fabriquer ou falſifier les Billets de Banque, ni de contrefaire le cachet & les planches ſur leſquelles les Billets ſont gravés, & c'eſt une choſe conſtante que depuis l'établiſſement de la Banque, il n'a pas paru un ſeul Billet faux.

Monſeigneur le Regent étoit protecteur de cette Banque. C'étoit au Regent qu'elle rendoit compte, toutes les fois que S. A. R. le jugeoit à propos. Il en nommoit

Digitized by Google

les principaux Officiers, & en approuvoit ou rejettoit les differens projets de regie & d'operation. Enfin le dixiéme Article de ces Lettres déclare que S. M. n'entend empêcher les Banquiers du Royaume de continuer leur commerce à l'ordinaire. Ces Lettres furent regiſtrées au Parlement le 4 May 1716.

Voilà la nouvelle Banque établie ſous l'autorité du Roy & la protection du Regent ; mais ce Prince toûjours attentif à la ſûreté du Public, fit donner le 20 du même mois de May, de ſecondes Lettres Patentes auſſi regiſtrées en la Cour de Parlement, qui preſcrivent la forme, les conditions & les regles qui devoient être obſervées dans la regie & l'adminiſtration de ladite Banque.

Le premier Article ordonne, que le fond de la Banque ſeroit compoſé de douze cens Actions de mille Ecus chacune ; qu'ainſi, le Capital ſeroit de douze cens mille Ecus de Banque ; c'eſt-à-dire, de ſix millions argent comptant. Ce fut le premier Juin de la même année qu'on reçût les Soumiſſions des perſonnes qui vouloient y prendre interêts. Dans les Aſſemblées des Actionnaires & Officiers de la nouvelle Banque, tout ſe decidoit à la pluralité des voix. Les Porteurs de 5. Actions au moins, & au-deſſous de dix, n'avoient qu'une

Digitized by Google

qu'une voix ; ceux qui avoient dix actions & au-dessous de quinze, avoient deux voix: ceux qui avoient quinze Actions & au-dessous de vingt, avoient trois voix, & ainsi des autres. Le Bilan de la Banque se faisoit deux fois l'année, au mois de Juin & au mois de Decembre, & dans les Assemblées annoncées pour cela. On y regloit le Dividend, ou la Repartition revenante aux Actionnaires. Ce Dividend pour cette premiere année, passa 16 pour cent, malgré toutes les depenses necessaires à l'établissement.

La Caisse de la Banque étoit partagée en Caisse generale & en Caisse ordinaire ; la Caisse generale fermée, comme j'ay déja dit, de trois differentes serrures, & la Caisse ordinaire confiée au Tréforier, & par lui aux Caissiers, ne pouvoit passer deux cens mille Ecus de Banque ; chacun des Caissiers ne pouvoit avoir en maniement plus de vingt mille Ecus à la fois, même en donnant les sûretés necessaires, sauf à reprendre de nouveaux fonds lorsque les premiers étoient consommés. Pour faciliter le Commerce, la Banque pouvoit se charger de la Caisse des Particuliers, tant en Recette qu'en dépense, & elle faisoit, à leur choix, les payemens comptans, ou en virement de partien, moyennant 5. * sols de

* Le Sol de Banque faisoit le vingtiéme de l'Ecu de Banque, c'est-à-dire, cinquiéme monnoye courante.

Digitized by Google

Banque pour mille Ecus de Banque; elle pouvoit de même escompter les Billets ou Lettres de Change. Mais, pour ne porter aucun préjudice aux Particuliers, Marchands, Banquiers ou Negocians, il fut défendu à la Banque de faire par terre ou par mer aucun Commerce, en Marchandises ni assurances maritimes, & de se charger des affaires des Negocians, tant au dedans qu'au dehors du Royaume. Tous ses Billets étoient à vûë, aucuns à terme, de même elle ne pouvoit emprunter à interêts. Ensuite, pour prevenir la perte des Billets de Banque, dans les transports d'un païs à un autre, Sa Majesté donna une Declaration le 25. Juillet de la même année 1716. qui declare que les endossemens qui auroient été mis, tant au dedans qu'au dehors du Royaume, sur les Billets de la Banque Generalle, serviroient à faire connoître ceux à qui lesdits Billets appartenoient, & à indiquer ceux à qui ils devoient être payés; mais, sans garantie de la part des Endosseurs, à moins que cette garantie ne fût stipulée expressément, & en ce cas, elle ne pouvoit durer que trois mois.

Le Lecteur se doute bien que dans ces commencemens, ce nouvel établissement eut ses ennemis aussi-bien que ses Partisans. Les premiers voyant dans la réüssite, la destruction totale de leur Commerce

usuraire, faisoient tous leurs efforts pour semer la défiance, & la faisoient paroître eux-mêmes. Une partie du Public, qui n'aperçoit jamais que la superficie des choses, les imitoit, n'ayant aucun soupçon de leur malice; & pendant quelque tems, ces nouveaux Billets ne demeuroient que fort peu de tems entre les mains de ceux qui les avoient reçûs en payement. C'étoit, selon eux, une nouveauté condamnable, & ils ne revinrent de leur erreur que par degrés. Le Roy leur donna l'exemple de confiance par un Arrêt du Conseil du 10. Avril 1717, qui ordonnoit que les Billets de la Banque Generale seroient reçûs, comme argent, pour le payement de toutes les Especes de droits & d'impositions, dans tous les Bureaux de Recettes, Fermes, & autres revenus de Sa Majesté; & que tous les Officiers comptables, Fermiers & Sous-Fermiers, tous les Receveurs & Commis comptables, & autres chargés du maniement de ses deniers, seroient tenus d'acquitter à vûë, & sans aucun escompte, les Billets de la Banque qui leur seroient presentés, leur défendant de remettre aucune partie des fonds de leur Recette, en Lettres de Change ou par voitures, & d'acquitter aucune Rescription, si ce n'étoit de l'excedent qu'ils auroient en Caisse, après avoir précalablement & par preference ac-

Digitized by Google

quitté les Billets de la Banque qui leur auroient été presentés.

Cet Arrêt regardoit les Provinces, & fit tout l'effet que l'on en pouvoit attendre; aussi le Billet de Banque prit faveur; l'Arrêt suivant l'augmenta : il est du 12. Septembre 1717. Le Roy y ordonne que tous ceux generalement, qui ont le maniement des deniers de S. M. dans l'étenduë de la Ville & Fauxbourgs de Paris, soyent tenus de faire leurs Recettes & Payemens en Billets de la Banque, leur défendant de recevoir ou payer aucune somme en deniers, à l'exception seulement de celles qui se trouveroient au-dessous de 50. livres, ou de celles qui seroient necessaires pour parfaire les payemens.

Par un autre Arrêt du premier Juin 1718. Sa Majesté ordonne que les Billets de la Banque seroient reçûs en payement de toutes impositions, & seroient payés & acquittés par les Directeurs des Monnoyes, Receveurs des deniers de S. M. sur le pied de 6. livres l'Ecu, parce que cet Arrêt est posterieur à l'Edit du mois de May précedent, qui ordonnoit la fabrication des nouvelles Especes : Et, comme ces Billets étoient payables en Ecus courans, ils firent le même profit que les Especes en nature.

Le succès de l'établissement de la Banque ayant porté le Roy à faire examiner de nou-

Digitized by Google

veau le projet dudit sieur Law, & Sa Majesté ayant été informée qu'il convenoit au bien general du Commerce & de ses Sujets, que la Banque fût continuée sous le titre de *Banque Royale*, & que la regie s'en fit sous son nom & sous son autorité; Sa Majesté ayant fait acquerir à son profit les Actions de ladite Banque, dont elle avoit fait rembourser aux Actionnaires en deniers effectifs les capitaux; donna une Declaration le 4. Decembre 1718, par laquelle la Banque generale est convertie en *Banque Royale*: ordonne aussi que les six millions de livres provenant du fond des douze cens Actions dont la Banque generale étoit composée, appartenans pour lors à Sa Majesté, au moyen du remboursement qu'elle en avoit fait, demeureroient dans la Caisse de ladite Banque, pour servir de fonds à ladite Banque. Les Articles suivans de la Declaration concernent la regie de ladite Banque, la forme des Billets, leur signature, leur sceau, & sûreté de la Caisse. Le septiéme Article declare qu'il ne sera fait aucun Billet de ladite Banque, qu'en vertu des ordres de Sa Majesté annoncez par des Arrests du Conseil.

Par le huitiéme Article, qu'il sera tenu un Registre par le Tresorier seulement, lequel Registre contiendra les profits & benefices provenans des escomptes des Let-

Digitized by Google

tres de Change, & autres operations de ladite Banque.

Le reste de la même Declaration concerne les comptes à rendre par les Directeurs, Caissiers & Tresoriers de ladite Banque; la forme du procès verbal à dresser par le Commissaire nommé à cet effet, de tous les deniers comptans; Billets de Banque biffez & non biffez, Lettres de Change, & autres effets qui se trouveroient lors dans la Caisse generale, & dans les Caisses particulieres de ladite Banque, & par ce procès verbal le Tresorier seroit chargé de tous les effets trouvez dans lesdites Caisses, pour en rendre compte tant au Conseil qu'en la Chambre des Comptes, en la maniere expliquée par les articles suivans de ladite Declaration dont le détail seroit trop long pour cet extrait.

Le dix-septiéme Article ordonne que les comptes en Banque des Particuliers, seront tenus sans aucuns frais: & comme il ne seroit pas juste que ceux qui feront leurs recettes & payemens par des comptes en Banque, ne joüissent pas de la même faculté accordée à ceux qui se servent de Billets de Banque, lesquels étant payables au Porteur, ne peuvent être saisis; Sa Majesté ordonne que les comptes en Banque ne pourront être saisis, sous quelque pretexte que ce soit, pas même pour deniers Royaux,

Digitized by Google

face n'eſt en cas de faillite ou banqueroute, ou en cas de decès.

Par un Arrêt du 11 Fevrier 1719, Sa Majeſté ordonna qu'il fût delivré des Billets de Banque pour des eſpeces d'or, ainſi que pour les eſpeces d'argent, & qu'il fût libre à la Banque de payer dans les mêmes eſpeces, nonobſtant la ſtipulation des Billets en eſpeces d'argent, à condition neanmoins que la Banque ne recevra & ne payera les eſpeces tant d'or que d'argent, que ſuivant leur valeur dans le Commerce.

Le 22 Avril de la même année 1719 le Roy donna un Arreſt de ſon Conſeil, par lequel Sa Majeſté convertit en Billets de livres tournois, tous les Billets ſtipulez en écus de Banque. Le même Arreſt contient tous les Reglemens que Sa Majeſté a rendu ſucceſſivement touchant les Billets de la Banque, & l'ordre dans les payemens; entr'autres que leſdits Billets ne ſeront point ſujets aux diminutions des eſpeces, & qu'ils ſeront toûjours payez en leur entier: Que les Creanciers pourront exiger de leurs debiteurs le payement total de leurs creances, de quelque nature qu'elles ſoient, en Billets de Banque. Que dans les Villes où la Banque a des Bureaux, ceux qui ſont chargez de la Recette & du maniement des deniers Royaux, tiendront leur Caiſſe en Billets de ladite Banque: qu'en

Digitized by Google

cas de diminution des especes, ils en supporteront la perte sur celles qui se trouveront alors dans leurs Caisses ; & afin d'éviter le transport des especes, défend expressément Sa Majesté dans les Villes où la Banque a des Bureaux, à tous Fermiers, Directeurs des Postes, Maîtres des Carrosses, & autres Voituriers, de se charger d'aucunes especes, pour les transporter en d'autres Villes où il y a de pareils Bureaux, excepté pour le service & soutien des Caisses de la Banque, auquel cas les Voituriers prendront un Certificat.

Le 25 Juillet suivant on publia un Arrest, par lequel Sa Majesté ordonne qu'il soit établi par le Directeur de la Banque des Bureaux particuliers dans chaque Ville du Royaume, où il y a des Hôtels de Monnoyes, à l'exception de la Ville de Lyon seulement. Que dans chacun desdits Bureaux il soit établi une Caisse en Billets, pour en fournir à ceux qui en demanderont, ainsi qu'une Caisse en argent pour payer lesdits Billets ; Sa Majesté se chargeant des frais de regie & de voitures. Par le cinquiéme Article, Sa Majesté veut qu'il soit permis aux Creanciers, d'exiger de leurs debiteurs leurs payemens en Billets de Banque, même dans les cas où lesdits Billets gagneroient sur les especes.

Un autre Arrest du 21 Novembre ordon-

Digitized by Google

me que les Receveurs des Consignations, & autres Dépositaires publics, ne pourront faire supporter aux Parties interessées, aucunes diminutions sur les espeçes qui leur ont été, ou leur seront consignées.

Le nombre des Billets de Banque créez & necessaires à la circulation du Commerce dans le Royaume, & aux operations de la Banque, est de mille millions existans, soit dans le fonds de la Banque, soit entre les mains des Particuliers. Il est inutile, je croy, de marquer ici les dattes des differens Arrests du Conseil, qui en ordonnent la signature, elles ne feroient qu'allonger vainement mon Extrait. On sçait aussi que dans ce nombre de Billets créez, il y en a une certaine quantité en Billets de 10 liv. *Ces Billets ayant causé quelque embarras dans les Marchez publics, où le Particulier porteur, les exposoit souvent pour des sommes trop modiques, le Gouvernement y a remedié d'abord, en donnant des fonds en monnoye aux Commissaires des Quartiers, pour payer sur le champ la valeur de ces Billets aux gens de la Campagne.*

En cet endroit, je dois mettre seulement pour memoire, l'extrait de l'Arrest du Conseil du 21 Decembre 1719, qui fixe le prix de l'argent de Banque à cinq pour cent au dessus de la valeur de l'argent courant; en consequence duquel il a fallu juf-

Digitized by Google

qu'au 22 de ce mois, porter à la Banque cent cinq livres, pour avoir un Billet de Banque de cent livres. Cet Arrest est devenu inutile, au moyen du Resultat de la derniere assemblée de la Compagnie des Indes, où l'on a pris des arrangemens nouveaux pour la facilité du Commerce. Je vais le communiquer au Lecteur, après lui avoir fait faire quelques reflexions sur la perte des Billets de Banque contre l'argent dans quelques Villes du Royaume.

On sçait que quelques Arrests concernans les Monnoyes, avoient diminué les pieces de vingt sols à dix-huit sols hors de la Ville de Paris. Cette diminution ayant duré quelque temps, les Negocians des autres Villes du Royaume, ont apperçû d'abord le gain qu'il y avoit pour eux à transporter ici ces sortes d'especes, & ont en même-temps converti leurs Billets en argent qu'ils ont apporté de leur Province à Paris, pour le convertir en Billets; afin de retourner au plus vîte changer de nouveau ces derniers Billets contre des pieces de vingt sols qui n'en valoient que dix-huit dans les Provinces. Les autres Particuliers leur voyant faire cette manœuvre, sans vouloir se donner la peine d'en calculer la raison, ont pris pour une méfiance de la part des gros Commerçans & des Banquiers, ce qui n'étoit qu'une attention

Digitized by Google

à leurs interests, puisqu'il y avoit effectivement dix pour cent de difference, en détaillant les pieces de vingt sols dans Paris. Ainsi il ne faut pas s'étonner, si le Billet de Banque a perdu jusqu'à cinq pour cent dans quelques Villes où il y avoit beaucoup de pieces de vingt sols.

Je reviens à l'Assemblée generale de la Compagnie des Indes, tenuë dans la grande Salle de l'Hôtel de la Banque Royale le 22 de ce mois.

EXTRAIT DU REGISTRE des Deliberations de la Compagnie des Indes.

AUjourd'hui 22 Fevrier 1720, en l'Assemblée Generale de la Compagnie des Indes, convoquée par Affiches, & tenuë en l'Hôtel de la Banque Royale en presence de son Alteſſe Royale Monseigneur le Duc d'Orleans Regent, & de Son Alteſſe Sereniſſime Monseigneur le Duc de Bourbon, les Propoſitions suivantes ont été faites au nom de Sa Majesté à la Compagnie des Indes par Son Alteſſe Royale Monseigneur le Duc d'Orleans Regent.

I. Sa Majesté chargera la Compagnie des Indes de la regie & adminiſtration de

Digitized by Google

la Banque, pour tout le tems qui reste à expirer du Privilege de la Compagnie, avec la cession & remise des profits & benefices faits par Sa Majesté depuis que la Banque est Royale, & de ceux qui seront faits dans la suite; & permission à la Compagnie de commettre telles personnes, en tel nombre & en tels lieux qu'Elle jugera convenable, pour les operations de la Banque.

II. La Banque sera & demeurera Royale, & Sa Majesté restera garante envers le Public du Payement & de la valeur des Billets; la Compagnie sera aussi garante envers Sa Majesté de l'administration & maniement de la Banque; à l'effet de quoi les seize cens millions prêtez à Sa Majesté par la Compagnie, & le fonds des Actions, demeureront specialement affectez; & il ne pourra être fait des augmentations de Billets de Banque, qu'en vertu d'Arrêts du Conseil qui seront rendus sur les Deliberations prises en l'Assemblée generale de la Compagnie.

III. La Compagnie comptera de la recette & dépense de la Banque, tant par état au vrai au Conseil, qu'en la Chambre des Comptes, en la forme & maniere prescrites par les Articles XIII. XIV. & XV de la Declaration du 4. Decembre 1718. Et le Tresorier de la Banque ren-

Digitized by Google

dra compte à la Compagnie dans le courant du mois de Mars prochain en la personne de ſes Directeurs, par bordereau & bref état, de la ſituation & de l'état de la Banque, dans lequel compte il ne ſera paſſé & alloüé autres natures de fonds, que les Billets de Banque, l'Argent en Caiſſe, & les Actions dépoſées pour ſûreté des prêts que le Treſorier aura faits.

IV. La Compagnie des Indes ne pourra exiger les cinq pour cent ſur l'argent qui ſera porté aux Bureaux de la Banque, ni recevoir & donner les Eſpeces qu'au prix courant. Les payemens en Eſpeces ſeront autoriſez au-deſſous de cent livres, & la Banque ne delivrera à l'avenir que des Billets de dix mille livres, mille livres & cent livres. A l'égard des Billets de dix livres, ils ſeront rapportez dans le cours de deux mois aux Bureaux des recettes, ou à ceux de la Banque, pour être acquitez en Eſpeces.

V. Sa Majeſté cedera à la Compagnie des Indes cinquante millions d'Actions de ladite Compagnie, appartenantes à Sa Majeſté avec la cinquiéme repartition; leſquelles Actions ſeront remiſes au Caiſſier de la Compagnie par le Treſorier de la Banque.

VI. Pour le prix & valeur deſdites Actions, la Compagnie payera à Sa Majeſté.

Digitized by Google

la ſomme de neuf cens millions de livres; ſçavoir, trois cens millions dans tout le courant de la preſente année 1720, & les ſix cens millions reſtans, en dix années de mois en mois, à compter du premier Janvier 1721, à raiſon de cinq millions par mois, ſans qu'il puiſſe être fait aucune compenſation deſdits neuf cens millions avec la ſomme que Sa Majeſté s'eſt engagée par l'Article XII. de l'Arrêt du 31 Aouſt dernier, & par celui du 12 Octobre ſuivant, de ne point amortir pendant vingt-cinq ans les rentes par elle conſtituées au profit de la Compagnie, leſquelles Sa Majeſté continuera de payer à raiſon de trois pour cent.

VII. Les trois cens millions payables dans le courant de la preſente année, ſeront depoſez en Banque au compte de Sa Majeſté, pour ſervir dans ſes beſoins extraordinaires, & les ſix cens millions reſtans ſeront remis au fur & à meſure des échéances, à qui ſera par Sa Majeſté ordonné.

VIII. La Compagnie ne ſera tenuë dans aucun tems, & pour quelque cauſe que ce ſoit, de faire des avances pour le ſervice de Sa Majeſté, & la Banque ne fera de payemens pour Sa Majeſté, qu'aprés que les fonds ſeront entrez en Banque; & en conſequence il ſera fait défenſes aux Gardes du Treſor Royal de tirer ſur la Com-

Digitized by Google

pagnie, ou sur la Banque, au-delà des sommes que Sa Majesté aura en Caisse; & aux Tresorier & Caissier de la Banque & de la Compagnie, de payer au-delà desdites sommes, à peine d'en demeurer les uns & les autres responsables en leur propre & privé nom.

IX. Il sera ouvert incessamment par la Compagnie trois Livres, dans l'un desquels seront inscrits les Billets de Banque, qui auront été remis en dépôt au Tresorier de la Banque, Et il sera ouvert un Compte à chaque particulier pour porter à son credit lesdits Billets, & à son debit ceux qu'il retirera. Dans le Second, seront inscrites les Actions de la Compagnie qui auront été remises en dépôt au Tresorier de la Banque, & il sera pareillement ouvert un Compte à chaque Particulier pour porter à son credit lesdites Actions avec les Dividendes, & à son debit les Actions ou Dividendes qu'il retirera; lesquels Billets, Actions & Dividendes ne seront susceptibles d'aucune Saisie pour quelque cause & pretexte que ce soit; Et dans le Troisiéme, seront inscrites les Actions que les Particuliers voudront deposer à la Banque, pour être sujettes aux Dots, Doüaires & autres Hypotheques, lesquels seront susceptibles de Saisies. Les dépôts seront faits & les Livres tenus sans aucuns frais, suivant le Regle-

Digitized by Google

ment qui sera fait dans la suite par Sa Majesté & rendu public.

X. Sa Majesté ayant dessein de supprimer & éteindre totalement les Rentes perpetuelles constituées sur l'Hôtel de Ville, même celles sujettes aux Doüaires & Substitutions, Et les Rentes appartenantes aux Ecclesiastiques, aux Communautez Seculieres & Regulieres, aux Mineurs, & autres Rentes non libres, pour donner les moyens ausdits Rentiers d'employer leurs fonds; La Compagnie créera sur Elle pour dix millions d'Actions Rentieres à raison de deux pour cent par an, faisant en Principal cinq cens millions, lesquelles Actions pourront être deposées à la volonté du Porteur, & inscrites dans le Livre des Actions libres, ou dans celui des Actions sujettes à Hypotheques, dans la forme & ainsi que Sa Majesté le reglera dans la suite.

Propositions des Directeurs.

XI. Les Directeurs ont proposé à la Compagnie, d'agréer qu'il n'y ait plus de Bureaux à la Compagnie d'achapt & vente des Actions, Souscriptions, & autres Papiers de la Compagnie, & que les Directeurs & Employez dans la Compagnie & la Banque, ne puissent faire aucun Commerce particulier de quelque nature que ce puisse être, ni aucune Negociation des

Digitized by Google

Effets de la Compagnie, qu'en Compte ouvert & par transport sur les Livres de la Compagnie.

XII. & dernier. Les Directeurs ont representé à la Compagnie que le travail & les operations étant considerablement augmentées, il étoit necessaire d'augmenter le nombre des Directeurs. Ils ont proposé Messieurs Law, Godeheu, de la Palissade, la Franquerie, de Saint Juan, Hebert, Dupile, Loubert, & de la Live.

La Compagnie a agréé & approuvé les Propositions contenües dans les douze Articles ci-dessus; consent que les Directeurs fassent en consequence, au nom de la Compagnie, toutes les soumissions à ce necessaires. Fait en l'Assemblée generale de la Compagnie tenüe les jour & an que dessus. *Signé*, PHILIPPE D'ORLEANS, LOÜIS HENRY DE BOURBON, *Lavv*, *VVillam Lavv*, *le Prince de Talmont*, *Louis d'Aumont Duc d'Aumont*, *l'Estendart M. de Bully*, *le Baron de Breteuil*, *le Mareschal d'Estrées*, *le Prince de Leon*, *Landivisiau*, *Boula*, *Barbier*, *Blondé*, *Duperche Lemessier*, *Darcy*, *Terre de St. Mesmyn*, *le Marquis de Villiers*, *Le Blanc*, *Cartigny*, *de Neilson*, *Candoy*, *Pasquier*, *Gilly de Montaud*, *Duplex*, *le Borgne*, *Massan*, *de Villemur*, *Turretin*, *Petit*, *Lamotte*, *Boyer*, *Saure*, *Jacques de Monsaint Pere*, *Gar-*

Digitized by Google

fault, de Forſtan, Lallemant de Betz, Fenellon, Matagny Deſmeurs, de la Tour, le Juge, Cannas, de Varennes, de la Haye, de St. Edme, Bubort de Lutel, de Loſnel, Pendront, Septier, le M. de Plaiſance, de Bernieres, Vaſſent, le Marinier de Cany, Fargés, de la Porte de Feraucourt, de Vauvré, Corneau, Taillevin, Maſſon, le Maître, Doyſé, Legendre, Lapeiris, Crom, Salier, Boyvin d'Hardancourt, la Porte, Godin, Lenormant, Raudot, Dartaguiette Diron, Perrinet, Caſtanier, Savalette, Gattebois, Fromaget, Chevalier.

Cette deliberation a été confirmée par un Arrêt du Conſeil du 23. du même mois de Fevrier.

ARRESTS, EDITS ET DECLARATIONS

ARRET du Conſeil du 29. Decembre 1719. collationné à l'original, par lequel la Compagnie des Indes offre de fournir à S. M. au prix coûtant tous les Chanvres dont elle aura beſoin. Dans cette vûë, Meſſieurs les Directeurs ont propoſé d'établir en Bretagne deux Magazins; l'un à Nantes, où le Chanvre ſeroit reçû à raiſon de 33. liv. le Quintal, poids de Marc; l'autre au *Port-Louis*, où il ſera payé ſur le pied de 35. livres: Un autre Magazin à *Roüen* pour la Normandie, où le Chanvre ſera

Digitized by Google

reçû à raiſon de 33. liv. le Quintal : Un à *Tonneins* pour la Guyenne & le Languedoc au même pied de 33. livres : Un à *Valence* pour le Dauphiné au prix de 30. livres : Un à *Maringue*, & un autre à *Clermont* pour l'Auvergne au prix de 30. livres. Un à *Auxonne* pour la Bourgogne ; à la *Charité* pour le Nivernois ; à *Moulins* pour le Bourbonnois ; à *Chatelleraut* pour le Poitou, & à *Saumur* pour l'Anjou, au prix de 30. liv. par Quintal ; le tout poids de Marc. Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, ordonne que le Commerce du Chanvre dans l'Interieur du Royaume ſera libre. Fait défenſes de l'envoyer à l'Etranger, à peine de confiſcation & de dix mille livres d'amende, payable par corps au profit de la Compagnie des Indes. Accepte les offres de ladite Compagnie ; approuve pareillement & autoriſe les offres de la même Compagnie pour l'établiſſement des Magazins, & le prix des Chanvres qui ſeront exempts de tous droits.

ARREST du Conſeil du 13. Janvier 1720. regiſtré en la Cour des Monnoyes le 31. par lequel S. M. ordonne que la fabrication des livres d'argent ſe poura faire dans tous les Hôtels des Monnoyes qu'il plaira à la Compagnie des Indes de choiſir, même dans les ouvroirs établis au Louvre en 1709. auſquels il ſera fait les augmentations convenables, avec toutes les machines & uſtenciles neceſſaires, ſur les ordres des Commiſſaires de la Monnoye de Paris.

ARREST du Conſeil du 20. Janvier 1720. par lequel S. M. ordonne que par les Sieurs Commiſſaires de ſon Conſeil, nommés par l'Arrêt du 14. Novembre dernier, il ſera procedé au jugement des conteſtations muës & à mouvoir, au ſujet des differens rembourſemens ordonnés par S. M.

Digitized by Google

ARREST du Conseil du 22. Janvier 1720. par lequel S. M. ordonne qu'il sera delivré à chaque Compagnie des Traitans Generaux, une Ordonnance de rembourſement de la ſomme à laquelle auront été liquidées leurs avances par l'Eſtat final de leurs Comptes. S. M. ordonne que le Rembourſement ſera fait à chaque Caution du Traité en particulier, des ſommes qui leur ſeront legitimement dûës; enſuite de quoi, il ſera procedé à la liquidation qui en ſera faite dans trois mois, du jour de la publication du preſent Arrêt; & faute par les Traitans d'y ſatisfaire, S. M. permet aux Creanciers de chacun des Cautions deſdits Traités, de mettre à exécution les Sentences qu'ils ont obtenuës contre eux; & en cas de conteſtations entre leſdits Traitans Generaux, S. M. en a attribué la connoiſſance aux Sieurs Commiſſaires nommés par leſdits Arrêts des 2. Novembre 1717. & 20. Fevrier 1718. pour les juger en dernier reſſort.

ARREST de Conſeil du 25. Janvier 1720. par lequel S. M. ordonne :

10. Que les droits manuels qui ſe levent ſur le ſel, dans l'étenduë des Gabelles de France, & dans celles de Lyonnois, Provence, Dauphiné, Languedoc & Rouſſillon, demeureront entiérement éteins & ſuprimés à la décharge des Sujets de S. M. & fait défenſes à tous Commis d'en percevoir aucuns, à peine de concuſſion.

20. Veut S. M. que les Proprietaires deſdits droits, & ceux des Offices ſuprimés, ſoyent payés de ce qui leur reſte dû; à l'effet de quoi leſdits Proprietaires remettront au Garde du Tréſor Royal en exercice, les Jugemens & autres titres & pieces concernans leſdits Offices & droits.

3p. A l'égard des interêts deſdites Finances,

Digitized by Google

ils en seront payés au denier 25. jusques & compris le dernier Decembre 1719. Et ce, des deniers qui proviendront desdits droits.

4°. Et attendu la suppression desdits droits manuels, cy-dessus ordonnés, S. M. décharge ledit Prepose de tous les engagemens par lui contractés au sujet desdits droits, en rendant compte au Conseil dans un mois.

ARREST du Conseil du 25. Janvier 1720. par lequel S. M. ordonne :

1o. Que les Etats Generaux & particuliers des charges assignées sur les Gabelles, cinq grosses Fermes, &c. seront incessamment arrêtés au Conseil.

2o. Que les Adjudicataires des Fermes de S. M., &c. seront tenus de remettre chacun pour ce qui les concerne dans le premier Mars prochain, des Estats certifiés d'eux, du montant des Charges qui n'ont point été acquittées du tems de leurs Baux, entre les mains de M. le Pelletier de la Houssaye, & autres Commissaires commis pour cet effet.

3o. Pour valeur desdites Ordonnances de comptant, il leur sera delivré par le Garde du Trésor Royal, des Recepissés à la décharge de la Compagnie des Indes.

4°. Seront tenuës les Parties prenantes, des Charges assignées sur lesdites Fermes à Paris pour l'année 1716. & anterieures, même pour les années suivantes, à l'égard des Charges dont les Payeurs en titre subsistent encore actuellement, de raporter auxdits Payeurs leurs quittances & décharges necessaires.

5°. Les Parties prenantes remettront directement leurs quittances & décharges nécessaires au Receveur General des Fermes, qui leur delivrera des Recepissés sur la Compagnie des Indes.

6°. A l'égard des Charges assignées sur les

Digitized by Google

Fermes dans les Provinces, les Cautions des Baux seront tenus de commettre à leurs frais des Prépoſés.

7°. Les Parties prenantes pour l'année 1716. & anterieures, &c. seront tenus de raporter auſdits Payeurs leurs décharges neceſſaires, pour leſquelles le Receveur General des Fermes à Paris, leur donnera en payement des Recepiſſés, à la décharge de la Compagnie des Indes.

8°. Les Parties prenantes, dont les payeurs ont été ſupprimés, remettront directement leurs quittances audit Prépoſé, pour avoir en payement du Receveur General des Fermes à Paris, des Recepiſſés ſur la Compagnie des Indes.

ARREST du Conſeil du 29. Janvier 1720. par lequel S. M. ordonne que les effets cy-aprés mentionnés, & trouvés en la maiſon & poſſeſſion d'*Olivier Salaun* & *Anne Charneau* ſa femme, Marchands établis à Breſt, demeureront confiſqués au profit de la Compagnie des Indes.

Leſdits effets conſiſtent en une piece de Betille, contenant 16. aulnes; une piece de Bourre des Indes; 9. aulnes d'étoffe de ſoye de Perſe; 11. aulnes 2. tiers d'Etamine rayée, de fabrique Angloiſe; 1. grande Courte-pointe d'Indienne; 1. moyenne Courte-pointe d'Indienne; 1. petite Courte-pointe d'Indienne; 1. petit Tapis de table; 6. aulnes 3. quarts de Flanelle blanche étrangere; 1. piece d'Indienne, contenant 3. aulnes & demie; 1. piece de Pluye, ſoye & laine de fabrique étrangere; 1. autre piece de la même Pluye, contenant 6. aulnes 3. quarts & 13. & demi: Et en vieilles *Eſpeces* de differentes fabrications, 121. doubles Louis d'or, 154. Louis, & 116. demis; 121. Ecus, 15. demis, & 51. quarts d'Ecus, & 20. pieces de Monnoyes de Billon.

Digitized by Google

ARREST du Conseil du premier Fevrier 1720. collationné à l'Original, par lequel S. M. voulant remedier aux abus qui se commettent dans le commerce des Farines, ordonne que toutes les Farines destinées pour les Colonies, seront de pure fleur de bon froment : Que les Boulangers & autres, ne pourront faire mettre des Farines en barils, qu'elles n'ayent sué au moins pendant un mois, à peine de confiscation : Que les Boulangers, &c. seront tenus d'apposer aux barils leurs marques à feu : Que l'Intendant de l'Isle & Colonies Françoises de l'Amerique, fera faire la visite d'un baril de Farine de chaque marque differente : Que les Farines qui auront été reconnuës en France de mauvaise qualité, seront confisquées, & ceux qui auront commis la fraude, condamnés en 20. liv. d'amende pour chaque baril qui ne contiendra pas la quantité portée par la Facture. Que les Farines tamisées ou non tamisées, qui seront destinées pour les Colonies, pourront être transportées dans les Ports de Mer par riviere ou par terre, sans payer aucuns droits.

ARREST du Conseil du premier Fevrier, qui commet M. d'Argenson & autres Commissaires, denommés dans l'Arrêt, pour travailler à la Commission établie pour l'examen des Privileges pretendus par differens Seigneurs & Communautés de Paris.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, du 3. Fevrier 1720. qui ordonne que les Assignations du Trésor Royal, données pour valeur des matieres apportées de la Mer du Sud, seront incessamment payées par le Garde du Trésor Royal.

DECLARATION du Roy du 4. Fevrier 1720. Registrée en Parlement le 10. par laquelle

Digitized by Google

S. M. ordonne qu'à commencer au premier Mars prochain, aucuns de ses Sujets, de quelque état, condition & sexe qu'ils soyent, à l'exception de ceux qui en auront obtenu sa permission par écrit, ne pourront porter des Diamans, Perles & Pierres precieuses, à peine de confiscation & de dix mille livres d'amende : S. M. fait pareillement défense sous la même peine, à compter du premier Avril prochain, d'en faire entrer dans le Royaume : N'entend neanmoins S. M. comprendre dans la presente prohibition les Bagues Episcopales, & les Pierreries employées aux ornemens des Eglises.

ARREST du Conseil du 4. Fevrier 1720. qui ordonne que les vieilles Especes trouvées en la possession de *Louis Decorde*, Laboureur en la Paroisse de *Fontaine* en Normandie, demeureront confisquées au profit de la Compagnie des Indes.

Ces vieilles Especes consistent en 48. Ecus & un demi, 5. pieces de 30. sols, 19. pieces de 12. sols & 200. petites pieces.

ARREST du Conseil du 4. Fevrier, concernant l'entrée du Houblon, Huiles de graines, la Garence, la Bouquette, le Vinaigre qui vient de la Flandre Autrichienne par la Flandre Françoise pour y être consommés, & qui reduit l'entrée desdites Marchandises à 5. pour 100. de leur valeur.

LETTRES PATENTES du 6. Fevrier 1720. Pour augmenter de 40000. liv. les Apointemens du Gouvernement de Tourraine, en faveur de M. le Comte de Charolois.

ARREST du 6. Qui ordonne le Remboursement de toutes les Rentes, si mieux n'aiment les

Digitized by Google

les Rentiers en souffrir la reduction à 2. pour 100.

ARREST du Conseil du 7. Fevrier 1720. qui ordonne qu'à commencer du premier Mars prochain, les pieces de 20. sols, même celles de la fabrication ordonnée par Edit du mois de Decembre dernier, demeureront reduites à 18. sols & les pieces de 10. sols à 9. sols.

ARREST du Conseil du 9. Fevrier 1720. Registré en la Cour des Monnoyes, & collationné à l'Original, qui ordonne que les Especes continueront d'avoir cours dans le Commerce à Paris, jusques & compris le 20. du present mois; & dans les autres lieux du Royaume, jusques & compris le dernier du present mois; sçavoir, les Louis de la fabrication de 1718. pour 34. livres, les demis & quarts à proportion. Ceux de la fabrication de 1716. pour 42. liv. 10. sols, les demis & quarts à proportion: Ceux de la fabrication de 1709. & 1715. pour 28. livres, 6. sols, 8. deniers, les doubles & demis à proportion: l'argent à proportion. Veut S. M. que les menuës Especes continuent d'avoir cours dans le publie, à la reserve de celles dont la fabrication a été ordonnée par la Declaration du 19. Decembre 1718. & l'Edit du mois de Decembre 1719. Défend S. M. sous peine de confiscation, de transporter hors de Paris, & des autres villes où il y a des Hôtels de Monnoye, pendant le cours du present mois de Fevrier, des Especes & matieres d'or & d'argent, sans en avoir obtenu un Passeport. Entend S. M. que les Especes d'or & d'argent continueront d'être reçuës dans les Bureaux de la Banque Royale à Paris, jusques & compris ledit jour 20. Fevrier; & dans les Provinces, jusqu'au dernier jour dudit mois; savoir les Louis de la derniere fabrication sur le pied de 36. livres, le reste à pro-

Digitized by Google

portion. Pour la valeur desdites Especes, il sera fourni aux Porteurs dans lesdits Bureaux; des Billets de Banque, en payant 5. pour 100. en sus, c'est à dire 105. liv. d'especes, pour 100. liv. de billets.

ARREST du 9. Fevrier 1720. Qui renvoye à M. d'Argenson Lieutenant de Police, la connoissance du Procés contre les nommés Jouron de Malincourt, Morlet Chevalier, de la Vallée, sa femme, du Frenois, pour avoir falsifié des Billets de Banque.

ARREST du 9. Fevrier 1720. qui ordonne que toutes les Charges des Sceaux, Garde Scel & Secretaire des Chancelleries près des Cours superieures qui n'ont pas été levées, demeureront supprimées.

ARREST du 9. Fevrier 1720. qui revoque tous les affranchissemens de Tailles & autres impositions, tant dans les Pays de Taille Réelle, que dans les Pays d'Election, & qui en ordonne le Rembourssement.

ARREST du 9. Fevrier 1720. Qui fixe le montant des 4. sols pour livre, dont les Cautions d'Aymard Lambert, Fermier General de Sa Majesté, ont joui pendant leur Bail à dix millions, & qui les décharge d'en rendre compte en détail, moyennant qu'ils employeront ladite somme en Recette dans leurs Comptes.

Digitized by Google

EXTRAIT des Regiſtres de la Chambre Royale de Nantes, du 10. Fevrier 1720. qui ordonne la ſupreſſion d'un Libelle ayant pour titre : *Apologie de la Nobleſſe & du Parlement de Bretagne.*

CE jour le Procureur General de ladite Chambre étant entré, a dit :

MESSIEURS,

J'apporte à la Chambre un Libelle imprimé ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, intitulé, *Apologie de la Nobleſſe & du Parlement de Bretagne.* Ce Titre annonce d'abord la temerité ſcandaleuſe de l'Ouvrage ; & l'impreſſion qui en a été faite ſans Privilege ni Permiſſion, eſt une Contravention formelle aux Ordonnances du Royaume.

Mais ce qui excite encore plus le Miniſtere Public à requerir la condamnation de cet Ecrit, c'eſt de voir que ſous des fauſſes apparences de reſpect & de ſoumiſſion, il ne tend qu'à aigrir les Eſprits contre le Gouvernement, qu'à ſoulever les Peuples contre l'obéïſſance dûë au Souverain ; qu'à ériger en Peres de la Patrie & en Défenſeurs des Privileges de la Province, les Chefs les plus declarez des Caballes illicites & des attentats criminels qui ſont l'objet de votre Commiſſion.

L'Auteur du Libelle oſe ſe plaindre au nom de la Nobleſſe & du Parlement de Bretagne, *de l'extréme dureté & des violences injurieuſes qu'on a exercées contr'eux* ; comme s'il ignoroit qu'il n'y a point d'intervalle de ces ſortes de plaintes à la Sédition, toutes les fois que le Prince n'a pas permis qu'on les portât aux pieds de ſon Trône.

Il entreprend de faire rendre au Souverain un compte de ſa conduite, qu'il ne doit qu'à Dieu ſeul, & en même tems qu'il rejette les déciſions de ſon Conſeil, *comme d'un Tribunal auquel il*

Digitized by Google

prétend que *les Etats de Bretagne ne sont point assujetis.* On diroit qu'il veut citer le Souverain lui-même au Tribunal de la Noblesse & du Parlement.

Il compte pour rien de violer par des traits injurieux le respect dû à ceux qui commandent dans la Province, sous l'autorité du Roy, & qui sont chargés d'y faire executer ses Ordres ; c'est peu de chose encore, sous pretexte de leur imputer mille injustices criantes, de s'en prendre à la personne même de l'Auguste Prince, qui tient les resnes du Gouvernement, forcé d'admirer les belles paroles qu'il profera, le jour que la Regence, qui lui étoit dûë à tant de titres, lui fut déferée par le concert unanime de la Nation Françoise, (paroles qui ont été les fidelles interprétes des sentimens de son cœur, & le présage infaillible du bonheur public ;) il a la temerité de les opposer à sa conduite, *Et veut*, dit-il, *faire connoître à toute la France par un recit exact & sincere de ce qui s'est passé depuis le commencement de* ce qu'il appelle *leur persecution, qu'ils l'ont soufferte sans la meriter.*

Cet Ouvrage contient en effet un recit affecté & dans les termes les moins menagés de toutes les brouilleries que les mal-intentionnés de Bretagne exciterent dans les derniers Etats, & ce qui fut lors un juste motif de l'indignation du Prince, contre quelques-uns des plus obstinés, ce qu'on a reconnu depuis avoir été la source fatale de tant de crimes, & plût au Ciel que la memoire en fût à jamais éteinte & supprimée ! c'est l'objet de cette Apologie, c'est ce qu'on entreprend de canoniser !

Il seroit à souhaiter qu'il n'y eût que de l'indiscretion de la part de l'Auteur de ce Libelle, & que ceux au nom desquels il l'a écrit, fussent à portée de le désavoüer : ou du moins, que ne trouvant rien d'ailleurs de reprehensible dans

Digitized by Google

leur conduite, vous puissiés, en condamnant leurs plaintes, excuser leur intention : mais si vous suivés avec exactitude, si vous parcourez par ordre les differens mouvemens qui ont agité la Province dans ces tems malheureux : que penserez-vous des premieres impressions qu'on a répandues dans les Esprits ? quand vous n'aurés pas lieu de douter que ce ne soyent ces premieres impressions qui ayent servi de baze & de fondement à la plus inouïe & la plus détestable conspiration qui fût jamais.

C'est sur de tels prétextes, que les malintentionnés de Bretagne se sont enhardis à secoüer le joug de l'autorité, à s'opposer à main armée à l'execution des Ordres du Roy, à solliciter des secours de Troupes & d'argent dans une Cour étrangere, à lever l'Etendart de la rebellion, à faire tous les préparatifs d'une guerre ouverte.

Vous êtes trop instruits MESSIEURS, des complots déja formés, & dont l'execution devoit suivre de près ces plaintes audacieuses, pour ne pas penetrer le coupable interêt que les Rebelles de Bretagne pouvoient avoir de les rendre publiques, & vous demêlerez aisément la noire malignité qui étoit cachée sous des apparences qu'on s'est envain efforcé de rendre specieuses.

C'est aussi dans cet esprit & par ces motifs, que j'ai pris les Conclusions par écrit, que je laisse à la Chambre, avec l'Exemplaire du Libelle imprimé, dont je demande la suppression.

Le Procureur General s'étant retiré.

VEU ledit Libelle, ayant pour Titre, *Apologie de la Noblesse & du Parlement de Bretagne*, ledit Libelle imprimé sans nom d'Auteur & d'Imprimeur, sans Privilege ni Permission : Ensemble les Conclusions par écrit du Procureur

Digitized by Google

General du Roy, la matiere mise en déliberation. Oüy le rapport du Sieur Maboul, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaires de son Hôtel, Commissaire de ladite Chambre à ce député : tout considéré.

LA CHAMBRE faisant droit sur les Conclusions du Procureur General du Roy, Ordonne que ledit Libelle sera & demeurera supprimé, comme séditieux : Et à cette fin, enjoint à tous ceux qui en ont des Exemplaires en leur possession, de les remettre incessamment au Greffe de la Chambre. Fait défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & autres de l'imprimer, vendre, débiter, ou autrement distribuer, sous les peines portées par les Ordonnances, Edits & Déclarations ; comme aussi ordonne, qu'à la Requête du Procureur General du Roy, il sera informé pardevant le Sieur Maboul, que la Chambre commet à cet effet, contre ceux qui ont composé, imprimé, vendu, &c. *Donné par la Chambre Royale tenuë à Nantes le* 10. *Fevrier* 1720. Signé, CAILLET.

ARREST du Conseil du 11. Fevrier 1720. par lequel S. M. sur l'avis qu'elle a eu des pertes considerables que plusieurs de ses Sujets ont faites, en contractant des engagemens sous le titre de *Primes*, fait très-expresses défenses à tous ses Sujets, à l'exception de la Compagnie des Indes, de contracter à l'avenir aucuns engagemens sous le nom de *Primes* ou autrement, pour fournir ou recevoir à terme des Actions, Souscriptions ou Polices de ladite Compagnie, à peine de nullité desdits engagemens, & de trois mille livres d'amende, qui sera prononcée, tant contre ceux qui donneront les *Primes* desdits engagemens, que contre ceux qui les recevront.

ARREST du Conseil du 12. Fevrier 1720.

Digitized by Google

par lequel S. M. declare n'avoir entendu accorder par l'Arrêt de son Conseil du 21. Decembre dernier, la remise des Arrerages de la Capitation & du Dixiéme, dûs par les Particuliers employés dans les Etats de S. M. pour gages, &c. auſquels S. M. ſe trouve redevable. Veut S. M. que leſdits Particuliers ſoient tenus de ſatisfaire inceſſament au payement deſdits arrerages. Ordonne que la retenuë en ſera faite ſur les fonds aſſignés pour leur rembourſement, ou pour le payement des Parties employées à leur profit dans leſdits Etats, à moins qu'ils ne juſtifient par quittances vallables aux Tréſoriers, &c. Ordonne S. M. que tous les Particuliers compris dans ledit Arrêt du 21. Novembre dernier, qui ont été impoſés pour la Taille, &c. pendant l'année 1719, ſeront tenus de payer avant le premier Juillet prochain, la totalité des ſommes auſquelles ils ont été impoſés pour ladite année.

ARREST du Conſeil du 14. Fevrier 1720. par lequel S. M. commet les Sieurs Marguerit, de Ville, Villiemain, Maſſé, Chauvin & Mayeux, pour ſigner concurremment avec ceux qui ont été nommés par les precedens Arrêts, les Billets de Banque de 1000. livres & 100 livres, pour les Sieurs Bourgeois, Fenellon, & Dareveſt.

ARREST qui ordonne l'execution de l'Arrêt du 21. Novembre dernier au ſujet de la Réunion des Domaines, & qui ordonne que le Sieur de Lorme s'en mettra en poſſeſſion le premier Juin 1720. ſi les Proprietaires ne raportent les titres, en vertu deſquels ils en jouiſſent avant ledit terme.

DECLARATION du Roy du 18. Fevrier 1720. regiſtrée en Parlement, par laquelle S. M.

Digitized by Google

ordonne, Que la Déclaration du 14. Decembre 1689. & l'Edit du feu Roy notre tres-honoré Seigneur & Bisayeul, du mois de Mars 1700. en ce qui concerne la qualité & le poids des ouvrages & vaisselles d'Or & d'Argent, soient executez selon leur forme & teneur ; Et en consequence faisons défenses à tous Orfevres, & autres Ouvriers travaillans, tant en Or qu'en Argent dans notre bonne Ville de Paris & autres Villes & lieux de notre Royaume, de fabriquer, exposer ou vendre, à compter du jour de la publication qui sera faite de notre presente Declaration, aucun Ouvrage d'Or excedant le poids d'une once, à la reserve des Croix des Archevêques & Evêques, Abbés & Abbesses & Religieuses, des Chevaliers de nos Ordres de Saint Michel, du Saint Esprit & de Saint Loüs, & de ceux de Saint Jean de Jerusalem & de Saint Lazarre, Et des Chaînes d'Or pour les Montres que Nous leur permettons de faire & debiter à l'ordinaire. Leur défendons pareillement de fabriquer, vendre ou exposer en vente aucuns Balustres, Bois de Chaises, Cabinets, Tables, Bureaux, Gueridons, Miroirs, Braziers, Chenets, Grilles, Garnitures de feu & de cheminée, Chandeliers à branches, Torcheres, Girandoles, Bras, Plaques, Cassolettes, Corbeilles, Paniers, Caisses d'Orangers, Pots à Fleurs, Urnes, Vases, Quarrés de Toilettes, Pelotes, Buires, Seaux, Cuvettes, Caraffons, Marmites, Tourtieres, Casserolles, Flacons, ou Bouteilles, Surtous pour mettre au milieu des tables, Pots à Oilles, Corbeilles & Plats par étages inventés pour servir le fruit, de quelque poids que ce puisse être, Et tous autres ouvrages de pareille qualité d'Argent, ou ausquels il y aura de l'Argent appliqué, sans prejudice néanmoins des Calices, Ciboires, Vases sacrés, Soleils, Croix, Chandeliers & Ornemens d'Eglise, que l'on pourra

pourra continuer de faire à l'ordinaire, en vertu des permissions que Nous en donnerons. DEFENDONS pareillement audits Orfévres & Ouvriers, de fabriquer, exposer & vendre, à compter du jour de la publication de la presente Declaration, Et jusqu'à ce que par Nous il en ait été autrement ordonné, aucuns Bassins, Plats, Assiettes & autres Vaisselles d'Argent plattes, même de continuer les Ouvrages desdites especes par eux commencées, sans notre permission expresse & par écrit; Et à l'égard desdites Vaisselles plattes pour lesquelles Nous aurons accordé des permissions, Voulons que les Bassins d'argent ne puissent exceder le poids de quinze Marcs; Que les Plats ne puissent exceder le poids de dix Marcs, & les Assiettes celui de trente Marcs la douzaine: Comme aussi défendons de fabriquer, exposer, ni vendre des Soucoupes excedant le poids de cinq Marcs chacune, des Aiguieres au-dessus de sept Marcs, des Chandeliers ou Flambeaux au-dessus de quatre Marcs, des Ecüelles couvertes ou non couvertes au-dessus de cinq Marcs, des Sucriers au-dessus de trois Marcs, des Salieres, Poivrieres, Tasses & Gobelets, & autres menuës Vaisselles pour l'usage des tables, excedant le poids de deux Marcs, le tout à peine de confiscation des ouvrages énoncés ci-dessus, & de trois mille livres d'amende, applicable moitié au Dénonciateur, l'autre à l'Hôpital General de Paris, & aux Hôpitaux des autres lieux, s'il y en a, sinon aux plus prochains desdits lieux, payable solidairement par les Orfévres & ceux qui acheteront la Vaisselle; Et en outre à l'égard des Maîtres Orfévres, d'être declarés déchûs de la Maîtrise, sans y pouvoir être rétablis sous quelque prétexte & occasion que ce puisse être; Et à l'égard des Compagnons & Apprentifs qui auront travaillé à la fabrique desdites Pieces, de ne pouvoir parvenir à la Maîtrise.

Digitized by Google

DEFFENDONS pareillement aux Maîtres & Gardes des Orfévres, Essayeurs, & à notre Fermier de la Marque de l'Or & de l'Argent, d'apposer ausdits Ouvrages aucuns de leurs Poinçons, à peine d'être condamnés solidairement en ladite amende de trois mille livres : Et en outre à l'égard desdits Orfévres d'être déchûs de la Maîtrise. DEFFENDONS à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, de faire ni de laisser travailler ausdits ouvrages dans leurs Hôtels & Maisons, à peine de confiscation & de trois mille livres d'amende solidaire avec les Maîtres & Ouvriers, Et de perte de la Maîtrise contre lesdits Maîtres, Et contre les Compagnons & Apprentifs de ne pouvoir être admis à la Maîtrise.

Du 19. Fevrier est parti en mon.

ARREST qui ordonne que tous les Créanciers de l'Etat jusqu'au premier Janvier 1720. seront incessament payés des fonds à ce destinés par les Trésoriers, Receveurs & Payeurs auxquels on a remis les fonds necessaires.

ARREST du Conseil du 20. Fevrier 1720. Regîstré en la Cour des Monnoyes, collationné à l'Original, par lequel S. M. proroge jusques & compris le dernier jour du present mois de Fevrier pour Paris, & le dix du mois de Mars prochain pour les autres lieux de son Royaume, le cours des especes sur le pied mentionné en l'Arrêt de son Conseil du 9. du present mois; Veut au surplus S. M. que les dispositions contenuës audit Arrêt, soyent executées selon leur forme & teneur.

ARREST du Conseil du 20 Fevrier 1720. par lequel S. M. ordonne, que les Porteurs des engagemens contractés, sous le nom des *Primes*

Digitized by Google

ou autrement, pour fournir ou recevoir à terme des Actions, Souscriptions ou Polices de la Compagnie des Indes, seront tenus de les representer dans tout le courant du present mois de Fevrier pardevant M. Le Pelletier de la Houssaye, & autres Commissaires que S. M. à commis pour viser lesdits engagemens. Declare S. M. nuls & de nul effet lesdits engagemens qui n'auront pas été visés dans ledit tems par l'un desdits Sieurs Commissaires.

BREVET du 24. Février 1720. Qui permet à M. le Duc de porter des Diamans.

ARREST du Conseil du 25. Février 1720. Registré en la Cour des Monnoyes, par lequel S. M. ordonne :

I. Qu'à commencer du jour de la publication du present Arrêt, le Tresorier de la Banque ne pourra exiger les Cinq pour Cent sur l'Argent qui sera porté à la Banque, ni recevoir & delivrer les Especes autrement qu'au prix courant.

II. Ordonne Sa Majesté qu'à commencer dudit jour & jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné, Les Loüis fabriqués en consequence de l'Edit du mois de May 1718. auront cours pour trente-six livres, les demis à proportion ; Ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de Novembre 1716. pour quarante cinq livres, les demis & quarts à proportion ; Ceux de la fabrication ordonnée par Edits des mois de May 1709. & Decembre 1715. pour trente livres, les doubles & demis à proportion ; Et ceux des précedentes fabrications, Ensemble les Pistoles d'Espagne des poids & titres portés par les anciennes Ordonnances & Placards des Roys d'Espagne pour vingt-quatre livres douze sols, les doubles, demis & quatruples à proportion ; Les

Digitized by Google

Ecus de la derniere fabrication pour six livres ; les demis, quarts & dixiémes à proportion ; Les Ecus dont la fabrication a été faite en consequence desdits Edits des mois de May 1709. & Decembre 1715. pour sept livres dix sols, les demis, quarts, dixiémes & vingtiémes à proportion ; Et ceux des precedentes fabrications pour six livres treize sols quatre deniers, les demis, quarts & douziémes à proportion ; Les sixiémes d'Ecus fabriqués en consequence de la Declaration du 19. Decembre 1718. Ensemble les Livres d'Argent dont la fabrication a été ordonnée par Edit du mois de Decembre dernier, continuent d'avoir cours pour vingt sols, les demis à proportion ; Et que les Pieces de Billon dites de trente deniers, lesquelles sont actuellement exposées pour vingt-sept deniers, ayent cours pour trente six deniers, les demis à proportion ; Les sols de Billon pour vingt-quatre deniers ; Les sols de Cuivre fabriqués en consequence des Edits des mois de May & de Juillet 1719. pour seize deniers ; Les pieces dites de six deniers dont la fabrication a été ordonnée par Edit du mois d'Octobre 1709. pour huit deniers, de même que les demis sols de cuivre & les liards pour quatre deniers, ainsi que les quarts desdits sols ; Le tout jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné ; Et ce nonobstant les diminutions ou même le decri de quelques-unes desdites Especes qui avoit été indiqué pour le premier Mars prochain.

III. Veut Sa Majesté que toutes les Especes & Matieres d'Or & d'Argent, soient reçûës, jusqu'à nouvel ordre, aux Hôtels de ses Monnoyes sur le pied de neuf cens livres le Marc des Loüis, & sur le pied de soixante livres le Marc des Ecus.

ARREST du Conseil du 27. Fevrier 1720. par lequel Sa Majesté ordonne,

Digitized by Google

ART. I. Qu'aucune personne, de quelque état & condition qu'elle puisse être, même aucune Communauté Ecclesiastique, Seculiere ou Reguliere, ne pourra garder plus de cinq cens livres en Especes, à peine de confiscation de ce qui sera trouvé d'excedent, & de dix mille livres d'amende, à l'exception néanmoins des Trésoriers de Sa Majesté, & des Entrepreneurs des Manufactures, & autres Commerçans qui en pourront avoir une plus grande quantité, suivant les Permissions par écrit qui leur en seront accordées par le Sieur Controlleur General de ses Finances à Paris, Et dans les Provinces, par les Sieurs Intendans & Commissaires départis.

II. Fait pareillement défenses Sa Majesté, sous les mêmes peines, à toutes personnes de quelque état & condition qu'elles soient, même à toutes Communautés Ecclesiastiques, Seculieres & Regulieres, d'avoir en sa possession aucunes Matieres d'Or & d'Argent, excepté les Marchands, Orfévres, Joüailliers & autres dont la profession est d'employer lesdites Matieres, lesquels en pourront avoir la quantité qui sera reglée par les Permissions par écrit qui leur en seront accordées.

III. Enjoint Sa Majesté à tous Officiers de Justice qu'il appartiendra, sur la Requisition qui leur en sera faite par les Directeurs de la Compagnie des Indes, ou leurs Preposés, de se transporter dans les Maisons, Communautés Ecclesiastiques, Seculieres & Regulieres, Lieux Privilegiés & non Privilegiés, sans aucune exception, même dans les Palais & Maisons Royales, pour y faire des Visites. VEUT que les sommes excedentes celle de cinq cens livres en Especes, ensemble les Matieres d'Or & d'Argent qui s'y trouveront, au-delà de ce qui aura été permis d'en garder, soient saisies, & la confiscation ordonnée en entier au profit des Denonciateurs.

Digitized by Google

IV. Défend Sa Majesté à toutes Personnes de faire des payemens de Sommes de cent livres & au-dessus, autrement qu'en Billets de Banque, à peine de trois mille livres d'amende, qui sera prononcée sans aucune moderation contre chacun des contrevenans.

Il paroît une Ordonnance de S. M. du 7. Fevrier 1720. par laquelle le Roy fait défenses à tous ceux des Sujets de l'Empereur, du Roy de la Grande-Bretagne, & des Etats Generaux des Provinces-Unies, qui auront été, ou qui seront à l'avenir declarés Rebelles, d'entrer ni de séjourner dans son Royaume. Ordonne au surplus Sa Majesté à tous ceux desdits Sujets declarés Rebelles, qui se trouveroient actuellement, en quelque lieu que ce soit de sa domination, d'en sortir dans l'espace de 8. jours pour tout delay, à peine d'être punis, comme desobéissans aux ordres de Sa Majesté.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Varsovie le 10 Fevrier 1720.

Précis de ce qui s'est passé de plus considérable depuis l'ouverture de la Diéte.

LEs Députez de la Noblesse assemblez ici en Diéte, ont marqué jusqu'à present beaucoup d'union dans leur Chambre. Ils ont rejetté unanimement la Traité d'alliance, conclu à Vienne au commencement

Digitized by Google

de l'année 1719, sans la participation de la Republique, entre l'Empereur, les Rois de la Grande Bretagne & de Pologne : la Chambre des Députez de la Noblesse a même dressé là-dessus une Constitution, qui, avec l'approbation du Senat, aura force de loi. Elle annulle tous les Traitez faits sans aveu de la Republique, & declare d'avance criminels de haute trahison, ceux qui entreprendront de pareilles negociations sans son ordre exprès. Il s'est tenu à cette occasion dans la Chambre des Députez de la Noblesse, divers discours qui reflechissoient contre la conduite des Ministres Saxons. L'on y a porté des plaintes au sujet des desordres commis par les douze cens soldats de cette Nation, restez en Pologne après la derniere Confederation, suivant la concession stipulée dans le Traité de Varsovie. L'on y a rapporté diverses contraventions faites à ce Traité, particulierement à la disposition, par rapport aux Troupes qui sont sur le pied étranger, lesquelles étant commandées par des Chefs heretiques, contre l'intention de la Republique, mépriſoient le commandement des grands Generaux : Le Roy a promis de remedier à ces inconveniens.

Il s'est tenu ensuite une Conference entre le Prince Dolorucki, Ambassadeur du Czar, & les Commissaires de la Republi-

Digitized by Google

que, touchant les plaintes reciproques survenuës entre les deux Etats. Après une déduction de griefs de part & d'autre, les Commissaires ont declaré à ce Prince que la Republique étoit dans l'intention de profiter des dispositions que la Reine de Suede témoignoit pour la Paix; Sa Majesté Suedoise ayant déja fait à ce sujet des démarches réelles envers le Roy de Pologne: Que la Republique invitoit aussi le Czar à conclure la paix en même tems qu'Elle, ou à la dégager de son alliance; offrant en ce cas sa mediation, & assûrant Sa Majesté Czarienne, qu'elle desiroit de maintenir la paix avec Sa Majesté. Le Prince Dolorucki s'est contenté de prendre cette proposition, pour en faire le rapport au Czar qui répondra plus précisément sur tous ces points au Palatin de Masovie. Les instructions de ce Palatin, qui est allé à Petersbourg en qualité d'Ambassadeur du Roy & de la Republique, ont été lûës, & on y ajoûté quelques articles.

Le grand Tresorier a rendu ses comptes: il a fait voir qu'il avoit avancé sept cens mille écus à la Republique, & qu'il avoit considerablement augmenté ses revenus, même pendant les calamitez publiques.

La reforme des abus glissez dans l'administration de la Justice civile, a long-

Digitized by Google

tems occupé les Députez ; mais, après bien des discussions, ils sont tombez d'accord sur cet article, au grand contentement de la Nation.

L'affaire de la succession de la Princesse de Sulzback aux biens de sa mere, situez en Lithuanie, rencontrent de grandes difficultez. Les Parens prétendent que les enfans d'une Polonoise qui épouse un Etranger, perdent le droit d'heriter : surquoi l'on objecte, que non seulement les Princes de la Maison Palatine sont naturalisez en Pologne, mais aussi qu'aucune Loy ne peut exclure les enfans, sans un Acte particulier, d'heriter des biens de leurs pere & mere.

On travaille à trouver quelque tempement, pour faire consentir le Clergé à contribuer aux Impositions publiques, & l'on espere d'y réüssir, quoiqu'il l'ait refusé jusqu'à present. Plusieurs Griefs de cette nature, & d'autres qui d'ordinaire occupent le commencement des Dietes generales, ont été jusques ici debattus dans la presente Diete, sans que l'on puisse prévoir quel en sera le resultat ; car souvent les conclusions de ces Assemblées sont toutes opposées aux resolutions qui paroissoient d'abord avoir été prises. A entendre parler Messieurs les Députez, il semble qu'ils veuillent entierement rétablir *Antiquam Rempublicam* ; & il ne faudra pas s'é-

Digitized by Google

tonner si chacun retourne chez soy, sans avoir remis les choses sur un meilleur pied. Outre que les ruptures des Dietes sont des évenemens tres-communs en Pologne, un des Députez n'a qu'à s'aviser de dire *Protestor*; & se retirant pour lors avec ce compliment, tout est fini, & la Diete ne peut rien conclure.

M. le Comte de Kinigseg, cy-devant Ambassadeur de l'Empereur à la Cour de France, après avoir pris, en passant à Dresde, possession de l'employ de Grand Maître de la Maison de la Princesse Electorale de Saxe, s'est rendu à Varsovie, sans prendre jusques ici de caractere public. L'on prétend que sa principale commission consiste à démêler le vrai des diverses relations opposées, que la Cour de Vienne a reçûës depuis peu touchant les affaires de Pologne & de Saxe.

A Hambourg le 18 Fevrier 1720.

LA Bourgeoisie de cette Ville fut encore convoquée le 7 de ce mois à l'Hôtel de Ville, afin de deliberer sur la satisfaction que l'Empereur demande, pour la reparation, & l'attentat commis contre la Maison & la Chapelle de son Ministre. Comme l'Assemblée ne se trouva pas complette, à cause que cette Bourgeoisie a beaucoup de peine

Digitized by Google

à prendre une resolution unanime sur les demandes de S. M. I. il n'y eut rien de decidé. Elle consiste dans les articles suivans 1. Le rétablissement de l'Hôtel & Chapelle Imperiale. 2. Une députation solemnelle pour demander pardon à l'Empereur. 3. Une somme de 100 milke écus par forme d'amende. Il paroît cependant que si elle differe plus long-tems à se déterminer sur cette affaire, un Corps de Troupes Imperiales a ordre de venir prendre possession des quatre Terres dependantes de cette Ville. La levée de Matelots pour la Suede, se fait ici avec succès. On en compte déja plus de 300 d'enrollés. Ils iront s'embarquer à Lubeck sur deux Vaisseaux qui y ont été frettés, pour les transporter à Carelscroon, avec ceux qui ont été levés à Breme & à Lubeck.

Le Roy de Prusse, à la sollicitation de M. Piorneberg Colonel, a écrit depuis peu une lettre à nôtre Magistrat, pour le prier de renvoyer au sieur Piorneberg, sa femme qu'on lui retenoit. Cependant il n'est pas facile d'executer cet ordre, attendu que la femme en question s'est remariée depuis un mois avec le fils du Resident de Pologne. Nôtre Magistrat ne peut se défendre envers S. M. Prussienne, qu'en exposant à ce Prince, que cette Demoiselle ayant été enlevée par ledit Colonel, celui-cy avoit

Digitized by Google

été condamné, comme un Raviſſeur; ce qui rend nul ſon prétendu mariage.

On écrit de Stokholm du 7, que le 24 du mois paſſé, la publication de l'ouverture prochaine des Etats s'y fit au ſon des Timbales, des Trompettes, & des Tambours. On publia que tous les Députés euſſent à ſe rendre le 31 du même mois dans la grande Salle du Palais deſtiné pour l'Aſſemblée. Le 27, le Corps des Nobles élut pour ſon Maréchal le Comte de Horn, cy-devant Preſident de la Chancellerie. Aprés ce choix, la Nobleſſe fit une députation à la Reine, pour lui faire part de cette élection, dont S. M. parut trés-ſatisfaite; ce qui fait préſumer que ce Seigneur eſt entré dans les vûës de la Cour. Le 30. les quatre Etats ſe complimenterent reciproquement; & le même jour, le nouveau Maréchal nomma 30 perſonnes de la Nobleſſe, pour regler les Ordonnances qu'elle doit obſerver pendant la tenuë de la Diete.

Le premier de ce mois, les quatre Etats allerent faire leur ſoumiſſion à la Reine, pour en faire l'ouverture. Sa M. leur déclara qu'ils euſſent à s'aſſembler le jour ſuivant dans la grande Salle du Château, & recevoir les propoſitions qu'elle leur feroit faire. Le 2. la Nobleſſe s'y rendit. Le Prince hereditaire y ayant pris place, la

Digitized by Google

Reine accompagnée des Senateurs du Royaume, monta sur son Trône. Alors le Comte de Meyerfeldt, Président de la Chancellerie, fit l'ouverture de la Diete par une harangue de la part de S. M. Ensuite, le Secretaire d'Etat pour les affaires du Royaume, lut une Relation de ce qui s'étoit passé depuis la derniere Diete, & déclara aux Etats les propositions que S. M. souhaittoit qu'on prît en déliberation. le Comte de Horn y répondit d'une maniere qui satisfit toute l'Assemblée; aprés quoi, les quatre Etats furent admis à baiser la main de S. M. Sçavoir, le Comte de Horn pour la Noblesse, l'Archevêque du Royaume pour le Clergé, le Bourguemaistre de Stokholm pour la Bourgeoisie, & un Paysan pour ceux de sa condition. La Reine se retira ensuite. Depuis ce jour, les Etats n'ont déliberé sur aucune affaire, à cause d'une indisposition survenuë au Comte de Horn. On travaille à une Ordonnance, suivant laquelle toutes les affaires seront reglées & terminées dans la Chambre des Nobles. Le Prince hereditaire a fait entrer dans Stokholm deux Regimens, pour prévenir tous les desordres qui pourroient s'élever pendant la seance des Etats, au choix desquels la Reine a remis la nomination des Plenipotentiaires qui doivent se rendre au Congrés de Brunswick: on

Digitized by Google

attendoit à Stokholm le Conseiller Osterman avec de nouvelles propositions de paix de la part du Czar, que l'on dit être fort avantageuses à cette Couronne. On ne croit pas cependant qu'elles ayent plus de succés que les précédentes; à moins que S. M. Czarienne ne se détermine à accepter la mediation du Roy de la Grande Bretagne.

On apprend de Coppenhague que le Roi de Dannemarc avoit reiteré ses ordres, pour équiper douze Vaisseaux de ligne, qui doivent être prêts à mettre à la voile au Printems prochain. On attendoit dans cette derniere Cour un Ministre de celle de Suede, pour travailler aux Préliminaires du Traité de paix entre la Suede & le Dannemarc.

Les Magistrats de Dantzic ont écrit au Roy de Pologne & au Czar, au sujet de deux Vaisseaux Hollandois qui ont été arrêtés par le Commandeur Vilbois qui est au service de S. M. Czarienne, sous prétexte qu'ils avoient à bord des canons de bronze que les Suedois ont enlevés autrefois aux Russiens devant *Nerva*.

L'Empereur a de nouveau fait inviter les Puissances du Nord, d'envoyer à Brunswick leurs Plenipotentiaires. Le Czar est du nombre des invités. Le Comte de Flemming s'y rendra de la part du Roi de Pologne. Milord Carteret & M. Withworth

Digitized by Google

de la part du Roy de la Grande Bretagne. Messieurs les Conseillers privés Elst & Fabricius, de la part de la Cour d'Hannover, & M. de Rosenkrans, de celle de la Cour de Dannemarc. Le Roi de Prusse & la Reine de Suede n'ont pas encore nommé ceux qui doivent y assister de leur part. On croit toûjours que ce Congrés se tiendra avant la fin de Mars.

Les affaires du Mekelbourg sont encore au même état ; & le Duc de ce nom qui est à Domitz, ayant fait déclarer il y a quelques jours, qu'il étoit prêt à se conformer à la Sentence des Commissaires subdelegués pour l'execution du Mandement Imperial, n'a depuis donné aucune autre réponse, sinon qu'il attendoit de nouveaux ordres de l'Empereur sur les Memoires qu'il avoit envoyés, pour faire voir que les prétentions de la Noblesse étoient excessives : Il avoit été resolu de retirer les Troupes du Cerle, qui sont dans le Pays pour le soulagement des Peuples ; mais cet ordre a été changé, de crainte qu'il n'arrivât quelques nouveaux desordres.

A Vienne le 15 Fevrier 1720.

L'Imperatrice Douairiere Eleonore-Madelaine-Therese, fille de feu Philippe-Guillaume, Electeur Palatin, & de

Digitized by Google

feu Elizabeth-Amelie, fille de George II. Landgrave de Darmstadt, mourut le 19 du mois passé à 5 heures aprés midi, étant née le 6 Janvier 1655... En 1676, elle épousa à *Prague* l'Empereur Leopold décédé le 5 May 1705, avec lequel elle eut 9 enfans; sçavoir, 1° Joseph Empereur décédé le 17 Avril 1711. 2° Marie Elizabeth qui vit encore, née le 13 Decembre 1680. 3° Leopold-Joseph décédé le 3 Aoust 1684. 4° Marie-Anne, Reine Regnante de Portugal, née le 7 Septembre 1683. 5° Marie-Therese, décédée le 28 Septembre 1676. 6° Charles VI. Empereur Regnant, né le premier Octobre 1685. 7° Marie-Joseph décédée le 14 Avril 1703. 8° Marie-Madeleine qui vit, née le 26 Mars 1689. 9° Marie-Marguerite décédée le 22 Avril 1691. La défunte Imperatrice étoit l'aînée de 17 freres & sœurs. Elle fut couronnée le 9 Decembre 1681, Reine de Hongrie à Edimbourg, & le 10 Janvier 1690 couronnée Imperatrice à Ausbourg.

Cette Imperatrice a été inhumée le 27 Janvier 1720 dans l'Eglise des *Peres Capucins*, sepulture ordinaire de la Maison d'Autriche. Son cercueil a été placé entre celui de l'Empereur Leopold son Epoux, & l'Empereur Joseph son fils. Leurs Majestés Imperiales, l'Imperatrice Amelie, les Archiducheſſes, assisterent à son Convoi qui s'est

Digitized by Google

s'eſt fait avec les cérémonies ordinaires.

Par le Teſtament de cette pieuſe Princeſſe, écrit de ſa main, elle a ordonné à l'Archiducheſſe Elizabeth ſa fille aînée, de demander les trois graces ſuivantes à S. M. I. 1o De ne point permettre qu'on ouvrît ſon corps, ni qu'on l'embeaumât, mais qu'on lui lavât ſeulement le viſage, les pieds & les mains, & qu'on lui laiſſât la chemiſe dans laquelle elle eſt morte. 2o Qu'on mît ſon corps dans un cercueil ordinaire, ſans y joindre d'autre inſcription que celle-cy, *Eleonore-Madelaine-Thereſe, Pauvre Pécheresse*, demandant ſurtout qu'on ne la qualifiât pas du Titre d'Imperatrice, & qu'on s'abſtînt de lui faire une Oraiſon Funebre. 3o De faire executer ſon Teſtament en tous ſes points qui ont été ſuivis.

Le Margrave d'Anſpach arriva le 29 du paſſé dans cette Capitale, ſans qu'on ſçache encore le ſujet qui l'y a amené; le Duc de Holſtein Gottorp garde toujours *l'incognito*. On aſſure que la Cour de Suede demande que ce Prince éloigne de ſon Conſeil M. Baſſewitz, & que ce n'eſt qu'à cette condition qu'elle recevra M. Ahlefeld que S. A. S. a deſſein d'envoyer à Stokholm. Les differends ſurvenus entre l'Empereur & la Republique de Veniſe, ſont heureuſement terminez. Cette Republique

Digitized by Google

pour le bien de la Paix, a consenti de donner à Sa Majesté Imperiale toute la satisfaction convenable, & d'y joindre de plus une somme d'argent considerable. On a tenu depuis quelque temps plusieurs Conseils sur les affaires de la Religion. L'avis du Prince Eugene a été d'employer toute sorte de moyens, pour pacifier les esprits & prévenir une guerre de Religion. Le Baron de Weybergh, Envoyé du Roy de Dannemarc, a notifié à la Cour Imperiale, que Sa Majesté Danoise avoit resolu d'interdire toutes les Eglises Catholiques Romaines dans ses Etats, si l'on ne rendoit pas justice aux Protestans du Palatinat, suivant la Paix de Westphalie, & les Constitutions de l'Empire. Sur cette declaration, quelques Ministres de l'Empereur ont répondu qu'il y avoit une grande disproportion entre les entrepriſes de la Cour Palatine contre les Reformez, & les represailles que les Princes Protestans exerçoient contre les Catholiques; & qu'il étoit juste qu'on fit cesser ces represailles, avant que l'Empereur interposât son autorité dans cette affaire: Que d'ailleurs le Corps Evangelique procedoit dans cette occasion comme une Cour supréme de Justice, faisant émaner des Mandemens & autres Actes par où il sembloit vouloir dicter la loy à l'Empereur; ce qui ne pou-

Digitized by Google

voit pas estre toleré. On craint de plus en plus que cette affaire n'ait des suites fâcheuses.

Les ordres ont été envoyez au Comte de Virmond, Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale à Constantinople, d'en partir le 24 de ce mois pour revenir ici; & l'Ambassadeur de la Porte Ottomane qui est ici, a reçû ordre de son côté de quitter cette Cour le 25 Mars, pour se rendre sur la frontiere où ces deux Ambassadeurs se rencontreront.

Six Peres Capucins, après avoir eu audience de l'Empereur, se mirent le 4 en chemin pour se rendre auprès du Czar qui les a demandez, pour faire des Missions dans ses Etats. Comme ils doivent être suivis par d'autres Peres de leur Ordre, on croit que Sa Majesté Czarienne a dessein de faire instruire ses Peuples suivant les principes de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

On assure toujours que l'Archiducheſſe Elisabeth doit avoir le gouvernement des Païs-bas Autrichiens. On tient pour constant que l'Archiducheſſe Josephine est promise au Prince Electoral de Baviere, qui se seroit déja rendu en cette Cour, sans la mort de l'Imperatrice mere.

Le Chevalier Grimani, cy-devant Ambassadeur de la Republique de Venise, est

Digitized by Google

parti. Son successeur ne fera son entrée publique, qu'après les Fêtes de Pâques.

On apprend de Berlin que le Traité entre la Reine de Suede & le Roy de Prusse, avoit été signé le 31 du passé à Stokholm.

A la Haye le 25 Fevrier 1720.

LE Traité de la Quadruple Alliance fut enfin signé le 17 sur les onze heures du soir. Les Ministres étoient assis, sans nulle distinction de rang, autour d'une table ronde, pour éviter toute dispute sur le ceremonial. M. le Comte de Windisgrats signa le premier, en qualité d'Envoyé extraordinaire de l'Empereur. 2°. M. le Comte de Morville, de la part du Roy de France. 3°. Milord Cadogan, de la part du Roy de la Grande Bretagne, & M. le Marquis de Beretti-Landi pour le Roy d'Espagne. Ces trois derniers étoient revêtus chacun du caractère de Ministres Ambassadeurs.

Le Prince Kurakin n'eut pas plutôt appris l'acceptation pure & simple de la Quadruple Alliance par l'Espagne, qu'il eut une Conference avec les Députez de l'Etat. Il leur declara que le Czar son Maître paroissoit souhaitter que le Congrès pour negocier la Paix du Nord, se tînt à la Haye : Que cette Ville seroit beaucoup

plus convenable aux Puissances qui s'y interessoient, que celle de Brunswick, avec d'autant plus de raison que chaque Puissance ayant déja ses Ministres tout portez à la Haye, il seroit inutile d'en envoyer d'autres à Brunswick, & qu'on éviteroit par là de grosses dépenses. L. H. P. ne lui ont point encore fait de réponse positive sur cette insinuation.

Le Conseil d'Etat a remis à L. H. P. l'état specifique des dettes les plus pressantes, qui se montent environ à quatre ou cinq millions de florins, dont sept cens mille pour le Land-grave de Hesse-Cassel. On est cependant resolu ici de ne payer ces dettes, quelque passées qu'elles soient, qu'à proportion des sommes que l'on touchera d'Angleterre.

Le Roy de Prusse a fait demander un nouveau détail plus ample, & plus circonstancié que le precedent, des dettes actives & passives, dont la succession du feu Roy Guillaume est chargée, avec des éclaircissemens touchant les prétentions du Prince de Nassau-Siegen, Catholique Romain, sur cette succession, en tant qu'elles concernent les biens laissés par le Prince Guillaume Philippe d'Orange. Cette nouvelle demande, à laquelle on ne s'attendoit pas, a interrompu les Conferences qui se tenoient sur cette affaire.

Digitized by Google

L. H. P. ont fait de grandes plaintes au Marquis Beretti-Landi, au sujet d'un Vaisseau, nommé *la Ville de Roterdam*, destiné pour Cadix. Comme ce Vaisseau a été enlevé par un Armateur Espagnol, & que l'Equipage en a été fort mal-traité, L. H. P. ont prié ce Ministre d'employer ses bons offices, non seulement pour le relâchement de ce Vaisseau ; mais aussi, pour faire punir le Capitaine de l'Armateur, de la maniere toute barbare dont il a usé avec l'Equipage.

On parle de quelques dispositions à une Alliance du Prince de Nassau-Stathouder de Frise, avec une Princesse de Prusse, fille de S. M. P.

On n'apprend rien de nouveau, depuis quelques semaines, sur les differends survenus entre la Compagnie des Indes de ce Païs, & l'Amirauté d'Ostende.

Le Procés entre les Catholiques & les Protestans, s'échauffe de jour à autre, de plus en plus, dans l'Empire. On voit chaque jour augmenter les griefs de ces derniers, qui ne cessent point de se plaindre des premiers. Ils se fondent sur le 4e. Article du Traitté de VVestphalie, & sur un Traitté des Hall en Suabe, fait entre Charles Prince Palatin, frere de Madame, & Philippe son frere qui lui a succedé. C'est ce qui fait aujourd'hui la matiere des dif-

Digitized by Google

ſerends ſurvenus dans le Palatinat, puiſque le Prince Charles Philippe Newbourg, Electeur Palatin, paroît ne vouloir pas s'en tenir à ces Conventions. Cette affaire devient ſi ſérieuſe, que toutes les Egliſes des Evangéliques Proteſtans-Reformés, & de la Communion d'Ausbourg, ſe ſont jointes enſemble, pour qu'on ne donnât nulle atteinte au coexercice des deux Religions. La Pruſſe, la Saxe, la Suede, le Dannemarc, l'Angleterre & la Hollande, ſoutiennent avec chaleur ce parti.

P. S. On écrit de Stokholm que les Plenipotentiaires nommez par la Reine de Suede pour le Congrès de Bruniſwick, ſont le Comte de Taube, Sénateur & Gouverneur general; le Comte de Gillemberg, Vice-Chancelier de la Cour, cy-devant Envoyé extraordinaire de Sa Majeſté à Londres; M. Van-Staden, qui réſide actuellement à Ratisbonne. Ces Lettres ajoutent que l'on avoit avis de Finlande, que les Ruſſes avoient raſſemblé un grand nombre de traîneaux, pour tenter une nouvelle invaſion en Suede; mais, comme on y a pris toutes les meſures neceſſaires pour s'y oppoſer, on ne croit point qu'ils puiſſent réuſſir dans leur entrepriſe.

Digitized by Google

A Londres le 26. Février 1720.

LE 12. de ce mois, les Directeurs de la Compagnie de la Mer du Sud remirent au *Comité* les nouvelles Propositions qu'ils ont faites, pour se charger des dettes publiques. Ces Propositions, qui furent preferées à celles de la Banque, portent en substance, que la Compagnie fera au Gouvernement un don gratuit de sept millions six cens mille livres sterlins, qui serviront à acquitter les dettes ausquelles le Parlement n'a pas pourvû. Moyennant cette offre, on permettra à la Compagnie, de joindre à son Capital les fonds qui ont été assignés pour le payement d'environ trente millions de dettes publiques, dont la moitié consiste en *Annuités* de 99, 96 & 32 ans; lesquelles ne sont rachetables; que du consentement des Proprietaires de ces effets, avec qui la Compagnie entrera en traité: Mais, s'il se trouve des Proprietaires des fonds rachetables, qui refusent de souscrire dans le Capital de ladite Compagnie, elle sera obligée de leur payer leur principal & interêts. A l'égard des Proprietaires des fonds non rachetables, qui ne voudront point entrer dans cette Compagnie, on les laissera au même état qu'ils sont, avec cette difference, qu'ils recevront

Digitized by Google

vront un moindre interêt de leur argent.

La Compagnie se propose aussi de faire circuler pour deux millions sterlins de Billets. Le 14 les Communes ou grand Comité, résolurent que les interêts du Capital de la Compagnie de la Mer du Sud; ne pouroient être reduits à 4 pour cent, qu'en 1727. Le 15 cette resolution fut approuvée, & l'on y ajoûta qu'après ce terme, tout le Capital de ladite Compagnie seroit rachetable par le Parlement. Le 16 il fut resolu de mettre un impôt de six sols sur chaque once d'argent, qui sera mis en œuvre dans le païs, ou qui viendra de dehors: Résolu aussi d'assigner quarante-trois mille livres sterlins par an sur cet impôt, pour payer les interêts à quatre pour cent d'une somme de 312 mille livres sterlins, qu'on levera par voïes d'annuités; de revoquer la diminution de la taxe sur le Houblon qui se transporte en Irlande; & d'accorder au Roy les 207. mille livres sterlins, proyenans de la vente des biens confisqués, pour acheyer le reste du subside. La Compagnie, suivant ce projet, doit se charger de 30 millions 981 mille 712 liv.

La resolution de la Chambre des Communes sur les offres de la Compagnie de la mer du Sud, cause de grands mouvemens parmi les Actionnaires, & sur-tout parmi les Rentiers qui ne vivent que du pro-

Digitized by Google

duit de l'argent qu'ils ont placé sur les fonds publics. Quoique les Propositions de cette Compagnie paroissent fort avantageuses à l'Etat, qui trouve par ce moïen de l'argent comptant, sans charger le peuple de nouveaux impôts, on croit neanmoins qu'on auroit pû trouver une voye plus prompte & plus facile, pour l'extinction de toutes les dettes publiques, même sans reduire les interêts : Mais, on a voulu favoriser cette Compagnie, parce qu'elle peut être d'une grande ressource aux besoins de l'Etat.

Le 23 les Interessés dans les annuités accordées par le Parlement, tinrent une Assemblée au Caffé *de Ramboar*. Ils ont dû signer une Requête, pour presenter à la Chambre des Communes ; afin qu'il lui plaise d'ordonner, que les personnes qui seront approuvées par Acte du Parlement, pour traiter avec les Proprietaires desdites Annuités, soient obligées de faire leurs offres sur le pied qu'ils veulent les prendre ; ou si la Chambre le trouve plus à propos, d'inviter lesdits Proprietaires à souscrire volontairement.

Dom Juan de Bayarto, Député general des Habitans de l'Isle de Minorque ; est arrivé ici depuis quelques jours, pour faire une répresentation à la Cour ; dans laquelle il expose plusieurs Griefs contre

Digitized by Google

le Gouverneur & le Sous-Gouverneur, les Officiers & Soldats des Troupes du Roi, qui ſont en garniſon dans cette Iſle : il les accuſe de vols, meurtres, viols & concuſſions envers les Habitans. Il prie S. M. de donner ſes ordres pour arrêter le cours de ces attentats, afin qu'ils puiſſent joüir paiſiblement & en toute ſûreté, ſous ſon Gouvernement, de leurs biens, honneurs, vies, & libertés, ſuivant le Traité d'Utrecht. Comme les Miniſtres n'ont pas jugé à propos que cette Requête fût preſentée à S. M. le Député l'a fait imprimer en Anglois, pour la preſenter à la Chambre des Communes.

Malgré la proclamation par laquelle on promet 100 livres ſterlins pour chaque voleur de grand chemin dont on pourra ſe ſaiſir, les vols & les meurtres ne ſont pas moins frequens, tant dans cette Ville qu'à la Campagne.

On a arrêté dans le Païs de *Galles*, quelques perſonnes qui contrefaiſoient des Monnoyes d'or de Portugal, & marquoient du papier.

On eſt toûjours occupé à équiper l'Eſcadre deſtinée pour la Mer Baltique. Le Chevalier Jean Noris, qui doit la commander, a fait ſçavoir aux Commiſſaires de l'Amirauté, que cette Eſcadre qui doit être compoſée de vingt Vaiſſeaux, ſeroit

Digitized by Google

prête à mettre à la voile au commencement du mois prochain. Une partie de la Flote de l'Amiral Bing dans la Mediteranée, a ordre de revenir en ce Païs, afin de renforcer, en cas de besoin, l'Escadre pour la Mer Baltique, dans le dessein d'appuier plus puissamment les negociations de la paix du Nord.

M. le Comte de Begue, Ministre du Duc de Lorraine est arrivé ici. Il a ordre du Duc son Maître, de solliciter le Roy de la Grande Bretagne de vouloir bien employer ses bons offices, afin d'obtenir de l'Empereur une satisfaction raisonnable pour le Duché de Montferrat qui a été cedé par S. M. I. au Roi de Sardaigne.

La Princesse de Galles s'est abstenuë depuis quelque tems, d'aller voir les Princesses ses filles à Saint James : elle s'en est privée, non seulement parce qu'elle est obligée d'en faire demander au Roi la permission; mais aussi, parce qu'elle n'a pas la liberté d'entrer dans l'appartement des jeunes Princesses, sans y être introduite par le Capitaine de la Garde qui a ordre de l'observer, & de la ramener ensuite jusques dans sa chaise à Porteurs.

Cinq Vaisseaux que l'on a construits sur nos Chantiers pour le service de la Compagnie des Indes de France, firent voile dernierement de *Gravesend* pour la Rochelle.

Digitized by Google

On apprend des Barbades qu'un Armateur de Bermude, aprés avoir enlevé un Vaisseau Espagnol, l'avoit conduit dans ce dernier Port. La charge de ce Vaisseau est estimée 70 mille livres sterlins.

Le prix des Actions sur la Compagnie de la Mer du Sud, hausſa le 20 jusqu'à 176, qui est un prix excessif.

Le 21 il se presenta un si grand nombre de Porteurs d'Actions pour les vendre, qu'il ne se trouva pas d'Acheteurs à proportion; ce qui les fit baisser sur le soir à 166; le 22 elles tomberent à 165.

Le Memoire que M. Wesselofski, Resident du Czar, presenta à S. M. il y a quelque tems, rouloit sur des affaires qui concernoient également la Grande Bretagne & l'Electorat de Brunswick. S. M. y a fait faire deux differentes réponses, l'une par le Ministre de Hanover, laquelle a déja été remise à ce Resident, & l'autre, par le Ministre Anglois, qu'on doit lui délivrer incessamment.

Depuis que le Roi d'Espagne a accepté les conditions de la Quadruple Alliance, nos Negocians chargent un grand nombre de Vaisseaux pour les envoyer à Cadix.

Il y a déja quelque tems que nôtre Cour a dépêché un Exprés à Stokholm, avec la ratification du Traité touchant la cession des Duchez de Breme & de Fer-

Digitized by Google

den en faveur de S. M. Britannique.

P. S. La Compagnie de la Mer du Sud, voyant que les Actions alloient baisser considerablement, a employé toute sorte de moyens, pour en faire hausser le prix, afin de prendre dans son Capital les dettes de l'Etat, suivant le projet qu'elle en a formé. Elle y a réussi, puisque le 24. au soir, les Actions monterent à 174 & demi, l'après-midi du 26. elles s'éleverent jusqu'à 179 à 80.

Dans l'Assemblée Generale que cette Compagnie tint le 23, il fut résolu qu'on payeroit le *Dividend* aux Interessés, en Obligations à 4 pour 100, à commencer du 25 Decembre dernier.

Le 26 les Communes, en grand Comité sur le Subside, ont résolu de donner pouvoir aux Commissaires de la Tresorerie de faire circuler pour un million sterlin de Billets d'Echiquier, à trois pour cent d'interêts par an.

A Madrid le 13 Fevier 1720.

Le Roy qui jouit d'une parfaite santé, ne s'est pas encore determiné sur le choix d'un premier Ministre; on croit même que Sa Majesté n'en nommera, qu'après la conclusion de la Paix. Le Marquis de Grimaldo est toûjours chargé des affaires

Digitized by Google

étrangeres, & le Duc de Solfarino a été honoré de la Clef de Gentilhomme Ordinaire de la Chambre avec exercice. Don Gonçalo Vaguedano du Conseil suprême des Indes, a été nommé Surintendant General du Commerce, pour le vif-argent qui se tire de ce Royaume & des Indes Occidentales, & qui sert au travail des Mines d'argent. Le Roy a donné plusieurs Commanderies vacantes dans les Ordres militaires, aux Officiers qui se sont le plus distingués dans le service. La Charge de Gouverneur & Capitaine General de la Province de Cartagene aux Indes Occidentales, a été donnée à Don Alberto de Bertodano, Brigadier. Don Balthazard de Amezaga, Lieutenant General, mourut le mois dernier.

Le Duc d'Ormond se tient toûjours à la campagne dans une maison du Comte d'Aguilard, aux environs de cette Capitale. Il sollicite, dit-on, la Cour de stipuler son pardon dans le prochain Traité de Paix, avec le Roy de la Grande-Bretagne.

La Reine avance heureusement dans sa grossesse.

Un vaisseau de guerre Espagnol de 44 pieces de canon, a emmené dans la riviere de *Seville* un Pirate de 26 canons & de 300 hommes d'Equipage, qu'il a pris vers l'Isle du Cap-Vert après un combat fort opiniatre, qui a duré près de 8 heures. L'Equi-

Digitized by Google

page de ce Corſaire étoit tout compoſé d'Anglois & d'Irlandois, qui avoient cauſé ſur la côte d'Affrique un très-grand dommage au commerce des Nations, par la priſe de pluſieurs Vaiſſeaux.

On écrit de *Liſbonne* que la Flote de la Baye de tous les Saints, entra le 20 & le 21 dans la Riviere; mais que par la faute des Pilotes, qui voulurent paſſer de nuit dans la *Barre*, trois Vaiſſeaux étoient peris avec toutes leurs charges, mais qu'une partie des Equipages avoit eu le bonheur de ſe ſauver.

Voici la traduction de l'acceptation du Roy d'Eſpagne, au Traité de la Quadruple Alliance.

DOM PHILIPPE, par la grace de Dieu, Roy de Caſtille, de Leon, &c. Comme il a été fait par le Sereniſſime Prince Louis XV. mon neveu, Roy de France & de Navarre, & par le Sereniſſime Prince Georges, Roy de la Grande Bretagne, un projet de Traité pour établir une tranquillité durable en Europe, & pour procurer dans cette vûë une bonne paix & une reconciliation ſincere entre les Puiſſances qui étoient en guerre: & leſdits Sereniſſimes Rois ayant donné pour cet effet le pouvoir de Plenipotentiaires, ſçavoir,

Digitized by Google

celui de France au Marquis d'Uxelles Maréchal de France, & au Sieur de Clermont Comte de Cheverni; & celui de la Grande Bretagne au Comte de Stairs & au Comte de Stanhope; ces Miniſtres ſont parvenus à faire un Traité qu'ils ont ſigné à Paris le 18 Juillet 1718, dans lequel ſont ſpecifiées, entr'autres Articles, les conditions de la Paix qu'on deſire d'établir entre les Princes qui ont continué la guerre; & leſdits Seigneurs Rois de France & d'Angleterre, m'ayant propoſé d'adherer à ces conditions, quoique j'aye differé juſqu'à preſent de les admettre par les juſtes motifs que j'en ai eus; cependant, ſouhaitant aujourd'hui de contribuer de ma part aux deſirs de leurſdites Majeſtez les Sereniſſimes Rois de France & d'Angleterre, & faire joüir l'Europe du bien de la paix aux dépens de mes propres intereſts, & des Etats & droits qu'il faut que je cede pour y parvenir; j'ay reſolu d'accepter ledit Traité ſigné à Paris le 18 Juillet 1718 par leſdits quatre Plenipotentiaires de leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Britannique. C'eſt pourquoi en vertu de la Preſente, je l'accepte & admets en tous les points qu'il contient, & ſpecialement en ce qui regarde & concerne les huit Articles qui y ſont compris, ayant un rapport direct à la Paix entre les deux Cours de Madrid & de

Digitized by Google

Vienne, & entre les deux Souverains de leur domination. En foy de quoi j'ay ordonné l'expedition de la Preſente ſignée de ma main, ſcellée du ſceau ſecret, & contre-ſignée de mon ſouſſigné premier Secretaire d'Etat, & du Deſpacho. Donné à Madrid le vingt-ſixiéme Janvier 1720. *Signé*, YO EL REY. *Et plus bas*, JOSEPH GRIMALDO.

A Naples le 10 *Fevrier* 1720.

TOut ce que l'on a dit d'une Action entre les Imperiaux & les Eſpagnols, du côté de Trapani, eſt abſolument faux. On ſçait ſeulement que M. de Zumzunghen a pris à diſcretion le Fort *de Sainte Catherine* dans l'Iſle de *Savillano*. Le convoy parti de Meſſine avec le Comte de Merci, chargé de quelques mille hommes d'Infanterie, & de beaucoup de munitions, a été diſperſé par la tempête qui a obligé une partie des Bâtimens de retourner à Meſſine, & l'autre à Melazzo. Une Tartanne a fait naufrage avec les Troupes qui y étoient à bord, & deux autres ſont venuës échoüer vers Palerme, où elles ont été priſes par les Eſpagnols : on vient cependant d'apprendre que ce convoi eſt enfin arrivé à Trapano. M. le Marquis de Léde paroît reſolu d'attendre l'armée Im-

Digitized by Google

perſiale dans ſon Camp de Montreal, où il s'eſt fortifié. Ce General occupe toujours les Quartiers d'*Aleamo*, de Calima, de Caraleſme, de Caſtel-Vitra, & autres poſtes des environs.

On a reçu avis de Malthe que le Grand Maître *Perellos* y étoit decedé, & que M. Zandedari, Grand-Croix & frere du Cardinal de ce nom, avoit été élu à ſa place.

L'Empereur a formé en faveur de nôtre Capitale, un nouveau corps de Nobleſſe dont il ſe declare le chef. Tous les Nationnaux qui voudront y être aggregez, ſeront tenus de payer dix mille écus.

M. Vicentini rencontre toujours beaucoup de difficultez de la part des Miniſtres Royaux, pour l'exercice de ſa Nonciature.

A Rome le 14 Fevrier 1720.

LA Marquiſe *Anna* Palavicini, qui ſollicitoit ici la diſſolution de ſon mariage avec le Sieur Jean Jacques Imperiali noble Genois, a gagné ſa cauſe à la Congregation du Concile. De dix-ſept Cardinaux qui compoſoient cette Congregation, douze ſe ſont declarez en faveur de la Dame: & comme pluſieurs Theologiens celebres, la plûpart Superieurs de divers Ordres Religieux, ont été favorables au Cavalier, & qu'ils ont même avancé des ſen-

Digitized by Google

timens contraires à l'autorité Papale, il leur a été enjoint de la part de S. S. de comparoître au Tribunal du Saint Office: en effet, ils ont été obligez de s'y retracter par une declaration publique, signée de leur main, laquelle a été imprimée & distribuée par toute la Ville.

Le 31 du mois passé S. S. fit appeller son Auditeur, celui de la Chambre, & le Lieutenant Fiorelli, auxquels elle donna par écrit son consentement pour l'execution à mort de *Gaëtan Volpini*, natif de *Piperno*. Le 3 de ce mois il fut décapité dans le *Campo Vaccino*. Cet Abbé a perdu la vie sur un échaffaut, pour avoir eu l'imprudence d'écrire à ses Correspondans qu'il avoit à la Cour de Vienne, des Lettres pleines de calomnies & fort injurieuses à celle de Rome; sans épargner même la personne du Pape, contre lequel il avoit fait une satire très scandaleuse.

Le 25 le Cardinal Bentivoglio fit son entrée publique dans cette Ville. Le 28 il fut admis à l'audience du Pape. Dans le compliment qu'il fit à S. S. il témoigna, en passant, le chagrin qu'il avoit eu de n'avoir pû réussir pendant sa Nonciature en France, à y faire accepter la Constitution *Unigenitus*.

Le celebre M. Lancisi, premier Medecin du Pape, est mort après une maladie

Digitized by Google

de peu de jours. S. S. en a été vivement touchée. Elle a ordonné que le Testament du défunt fût imprimé. Il institue pour son heritier universel *l'Hôpital du Saint Esprit*, à condition que les Directeurs du même Hôpital en érigeront un particulier pour quarante pauvres femmes. Il a laissé un capital de quatre-vingts mille écus, & une très-belle Bibliotheque à l'usage du Public.

Le Senat de Venise s'est enfin déterminé de remettre à la disposition du Pape, les revenus des Abbayes & autres Benefices que le Cardinal Ottoboni possede dans l'Etat Venitien. S. S. a nommé à cet effet un homme d'affaires pour percevoir à l'avenir, au nom du Cardinal, les arrerages desdits Benefices.

Le Pape marque beaucoup d'empressement à faire partir Don Alexandre son neveu pour la Cour de Vienne, en qualité de Nonce extraordinaire : on prétend qu'il y est attendu avec impatience, & qu'il y va traiter d'affaires très-importantes, qui regardent principalement l'accommodement des differends entre les deux Cours, au sujet de la Nonciature de Naples. Le Saint Pere a tenu sur cela une Congregation de dix Cardinaux, où l'on est convenu des instructions qui doivent être données à ce Ministre ; & on lui a assigné mil écus par

Digitized by Google

mois, outre l'argent dont il aura besoin pour des frais extraordinaires. L'Abbé Merinda, un des premiers Commis du Cardinal Ministre, a pris les devans. C'est le même qui est chargé de porter le Bonnet aux Cardinaux d'Altham & Salerno. Don Alexandre sera en quelque maniere dirigé par cet Abé, & par l'Abbé Albini, Auditeur de la Nonciature de Naples, qui est aussi du voyage.

Ce Prelat partit enfin le 7. de ce mois pour Vienne. Sa Charge de Secretaire des Memoriaux, sera exercée pendant son absence par M. Alamanni, Secretaire des Chifres.

Sa Sainteté, à la consideration de l'Empereur, a declaré l'Abbé Staremberg, Camerier d'honneur. Cet Abbé en a pris l'habit, peu de jours après son arrivée en cette Cour.

Il s'est tenu une Congregation sur les affaires d'Espagne, où la question, entr'autres, fut agitée; si le Cardinal Alberoni, qui a été dépossedé de l'Archevêché de Seville, pouvoit conserver Malaga, dont il avoit reçû les Bulles, avant qu'il fût nommé audit Archevêché; mais on ignore encore le resultat de cette deliberation. Cependant le Cardinal Aquaviva a notifié au Pape que le Roy avoit nommé trois differens Sujets à cet Archevêché, dont il laissoit le choix à Sa Sainteté.

Digitized by Google

M. de la Mothe François, eſt arrivé ici depuis quelques jours, & a obtenu la permiſſion de lever dans l'Etat Eccleſiaſtique un Regiment de tous les Deſerteurs de ſa Nation qu'il pourra trouver. Ce Regiment eſt, dit-on, deſtiné pour le Miſſiſſipi.

Il s'eſt tenu une Congregation generale des Rites, ſur la Canoniſation du bienheureux Gregoire X. Pape, à laquelle on procede.

Le Cardinal Albani eſt fort irrité contre M. Falconieri Gouverneur de cette Ville, pour avoir fait empriſonner l'Abbé Malni, ſous pretexte que ce dernier eſt Auteur de Paſquinades qui ont paru depuis peu.

Don François Ceſi, frere du Duc d'*Acquas-parté*, a eu ordre de Sa Sainteté d'aller en retraite pendant le reſte du Carnaval chez les Peres de la Miſſion; & cela, pour avoir fait dans les Cours pluſieurs geſtes indecens à pluſieurs Maſques.

A Genes, le 15. Fevrier 1720.

UNe de nos Galeres étant allée prendre à Antibes le Cardinal Alberoni, a tranſporté cette Eminence à Savonne, d'où elle a dû paſſer à *Seſtri di Levante*, prés du Port *Specié*, & delà à Parme ſa Patrie. Le Grand Duc a nommé le Duc Salviati, pour aller à Livourne y complimenter de ſa part ce Cardinal; & au cas qu'il n'y l'y trouve pas, il a

Digitized by Google

ordre d'aller joindre cette Eminence & de la suivre jusqu'à Parme. Son Alteſſe Royale a auſſi ordonné à tous les Gouverneurs & Magiſtrats de ſes Places, de lui rendre tous les honneurs qui ſont dûs à ſon caractere.

Le Roy d'Eſpagne a fait toucher 2000 piſtoles à la Princeſſe des Urſins, qui continuë à faire ſon ſéjour ici.

On écrit de Turin, que l'Edit pour la réunion de divers droits & revenus aux Domaines de S. M. y avoit été publié: Que pluſieurs Familles de diſtinction, qui faiſoient leur ſéjour ordinaire dans cette ville, & dont les revenus ſont conſiderablement diminués par cet Edit, ſe diſpoſoient à ſe retirer à la campagne.

La Republique de Genes vient d'acheter de l'Empereur la Principauté de Maſſa & de Carrara dans le païs de Lunigiana. Il ſe nomme Alderan, Duc de Maſſa, & Prince de Carrara, né le 21 Juillet 1690. Il a ſuccedé à ſon frere Alberic III. en 1716. Il eſt fils de Charles II. mort en Decembre 1710. & de Thereſe Pamphilie, fille de Camille Pamphile, Prince de Saint Martin, mariée en 1673. morte en 1706, S.M.I. pour dedommager ce Prince, lui a donné un très-beau Fief dans la Boheme.

Digitized by Google

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, étoit, les *Monchettes*; & celui de la seconde, le *Grès*.

EXPLICATION DU GRE'S.

QUI l'auroit jamais cru! qu'un Grès,
Que l'on arrache de la Roche,
Vous en eût pû faire reproche,
Et faire entendre ses regrets.
Les voici: la chose est nouvelle;
Le tems d'Esope est retrouvé.
Dussiez-vous crier de plus belle,
Je marcherai sur le Pavé.

ENIGME.

Je nâquis dans les eaux, de très-vile matiere;
Et ne puis, sans peril, toucher cet element.
Le feu de son côté, peut dans un seul moment
Par un sort opposé, me reduire en poussiere.
Rien n'est ici bas de plus commun que moi;
Necessaire au Public, mais plus utile au Roi.
Mon corps mince & leger dans ses effets contraire,
Est du bien & du mal le sûr Depositaire.
Quoique des Cabinets l'ornement le plus beau,
Souvent les lieux infects me servent de tombeau.

Digitized by Google

AUTRE.

MON dos & large, & plat, eſt auſſi vert qu'un pré,
Et ce tapis de riante verdure
N'aprehende point la froidure.
De murs, ainſi qu'un Parc, on le voit entouré;
On découvre à l'entour plus d'un creux precipice,
Où l'on évite avec ſoin de tomber:
Mais l'on employe tout, l'adreſſe & l'artifice,
Afin qu'un Rival y periſſe,
Qui ſouvent avec lui nous y fait ſuccomber.

On y voit d'un côté ſe lever un portique,
Où l'on ne peut entrer que par Mathematique:
Deux Concurrens jaloux empreſſés d'y paſſer,
Les armes à la main s'en diſputent la gloire,
A l'envy tour à tour on les voit s'en chaſſer.
Plus loin l'on découvre un Clocher
Par où finit toute l'Hiſtoire,
Le point d'honneur eſt d'y toucher,
Quand on entend carillonner
Auſſi-tôt l'un des deux remporte la Victoire.

CHANSON.

LOIN de vos yeux je ſoupire,
Et mon cœur eſt aux abois;
Mais j'ai ce que je deſire,
A l'inſtant que je vous vois.

Digitized by Google

Si la fortune inhumaine
Vient traverſer mes deſirs :
Amour, adoucis ma peine,
Par l'attente des plaiſirs.

C'eſt toi, flateuſe eſperance,
Qui fais vivre un tendre Amant ;
Tu calmes la violence
Que lui cauſe ſon tourment.
Si la fortune inhumaine,
Vient traverſer ſes déſirs ;
Tu ſais adoucir ſa peine
Par l'attente des plaiſirs.

MORTS DE PARIS.

MEſdemoiſelles Anne Agathe de Bretagne, Damoiſelle d'Avaugour, Angelique Damoiſelle de Goello, & Catherine Barthelemie Simonne Damoiſelle de Vertus, moururent à peu de jours l'une de l'autre dans le cours du mois de Janvier ſans alliance. Elles avoient deux freres qui ſont dans le ſervice, & pour ſœur, Marie Claire Genevieve de Bretagne, laquelle étant veuve de Gonzales, Joſeph Carvallio Patalin, grand Maitre des Bâtimens Royaux de Portugal, & Commandeur de l'Ordre de Chriſt, a épouſé en No-

Digitized by Google

vembre 1704. Charles Roger Prince de Courtenay, tous enfans de Claude de Bretagne, Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne, Comte de Vertus & de Goello, Seigneur de Cliſſon, &c. mort en Mars 1699.

La Maiſon des Comtes de Vertus deſcend de François de Bretagne, Comte de Vertus & de Goello, Baron d'Avaugour, &c. qui fut établi Lieutenant pour le Roy en Bretagne en 1494, & qui étoit fils naturel de François II. du nom, Duc de Bretagne, mort en 1488. & dont la poſterité eſt rapportée dans l'hiſtoire Genealogique de France du P. Anſelme.

Dame Anne de Rouvroy, Abbeſſe de l'Eau les-Chartres, mourut le huit Janvier 1720. Dame N. de Briſay de Denonville, qui étoit ſa Coadjutrice, luy ſuccede.

Monſieur Gervais, Chirurgien de feuë la Reine mere Marie Thereſe & ordinaire de feu Monſeigneur le Dauphin, & des Fils de France, mourut le 5 Fevrier âgé de 87 ans.

Meſſire Louis-Henry Charles Martel, Chevalier, Marquis de Renac, de la Porte Martel, Autruy, &c. mourut le Fevrier.

Dame Anne Gabrielle du Jour, Veuve de Meſſire Marc Antoine de Varia, Commandant pour le Roy dans les Villes de Charlemont & Givet, mourut le 9 Fevrier.

Madame Anne de Lorraine, née le 23

Digitized by Google

Aouſt 1639, qui avoit épouſé le 7 Octobre 1660. François Marie de Lorraine, Prince de Lillebonne, mourut veuve le 19 Fevrier 1720 en ſa 81 année.

Armand Jacques de Huntley, Comte de Gourdon, mourut à Paris le 20 Fevrier.

Meſſire Jean Baptiſte Chevalier, qui avoit été receu Conſeiller au Parlement le 22 Aouſt 1658, en mourut Doyen le 20 Fevrier. Par ſa mort M. Huguet de Semonville devient Doyen.

Claude Bernard Rouſſeau, Chevalier de l'Ordre de Mont-Carmel & de S. Lazare, Doyen des Auditeurs des Comptes, recommandable par ſa grande connoiſſance des antiquitez, qui luy avoit procuré une penſion du Roy, mourut le 20 Fevrier.

MORTS ETRANGERES.

LE ſieur Scholler, Conſeiller d'Etat du Roy de Dannemarck, Preſident de la Cour de Juſtice, & Chevalier de l'Ordre de Dannebrock, mourut le 29 Decembre 1719, âgé de 80 ans.

Chriſtophe George, Comte de Schallenberg, Baron de Luffenberg, Biberſtein, Leonbach, & Haghenbach, Seigneur de Roſenau & Deizendorff, Conſeiller d'Etat, & Chambellan de l'Empereur, & deputé

Digitized by Google

des Etats de la basse Autriche, mourut le deux Janvier âgé de 65 ans.

Don Antonio Lottieri d'Aquino, Prince de Pietra Starmina, mourut à Naples le Janvier.

N. Antolini, Chanoine de Saint Jean de Latran, & Secretaire du Pape Innocent XII. mourut à Rome le . . Janvier.

N. Baron de Schullenbourg, grand Maréchal du Roy d'Angleterre, comme Electeur d'Hannover, & frere de la Duchesse de Kendal, mourut à Londres le 14 Janvier en sa 56 année.

Henry Mordant, Lieutenant General, frere du Comte de Peterboroug, mourut à Londres le 16 Janvier.

Don Francisco Zapata, Evêque de Zamora, mourut le Janvier âgé de 72 ans.

Don Baltasar de Amezaga, Lieutenant General des armées du Roy d'Espagne, mourut le Janvier.

Brigitte Pic de la Mirandole, née le 17 Octobre 1633, fille de Galeot, Prince de la Mirandole, & de Marie Cybo, mourut sans alliance le Janvier en sa 87 année, ayant été Tutrice du Duc François Marie son petit neveu.

Anne Charlotte de Rappach, Epouse d'Ernest Augustin Comte de Falckenhaupt, Chambellan de l'Empereur, mourut à Vienne le 18 Janvier âgée de 33 ans.

Digitized by Google

François Antoine, Comte de Walsegg, Conseiller d'Etat de l'Empereur, & des Conferences des Finances, mourut le . . Janvier âgé de 51 ans.

Guillaume Louis Baron de Wassenaër, Bailly de la Haye, y mourut le 27 Janvier.

Marie Eleonore Amelie de Hesse, fille de Guillaume Landgrave de Hesse-Rodenberg, qui avoit épousé le 9 Juin 1692 Theodore de Baviere, Prince Palatin de Sulzbach, mourut le 27 Janvier, laissant posterité.

Isabelle de Aersens, fille de Corneilles, Seigneur de Somerdick, & veuve de Henry de Nassau, Seigneur d'Overkerke, Welt-Maréchal des Etats Generaux, mourut en Angleterre le premier Fevrier en sa quatre-vingt-deuxiéme année.

CHARGES ET DIGNITEZ.

STephans Marquis Mari, reçut le 27 Decembre à Gennes l'Ordre de la Toison d'Or, qui lui fut donné par le Marquis de Villar-Major, Envoyé d'Espagne de la part de Sa Majesté Catholique.

Le Comte de Croonhielm, Senateur & Président de la Chancellerie de Suede, ayant reçû ordre de la Reine le 25 Janvier, de ne plus paroître à la Cour ni à la Chancellerie, ni au Senat, à qui la Reine en

avoit donné part, le Comte de Horn fut fait Preſident de la Chancellerie.

N. Conyers d'Arcy, frere du Comte de Holderneſſe, prêta le . . Fevrier le ſerment pour exercer par commiſſion, la Charge de Grand Ecuyer d'Angleterre, à la place du ſieur Dunck, mort depuis peu.

Le Roy a donné le Gouvernement & grand Bailliage de Clermont en Beauvoiſis, vacant par la mort du Prince de Harcourt, à M. le Comte de Thurin, Comte Palatin du ſaint Empire, Gouverneur des Ville & Château de Montluel en Breſſe, ſur la nomination de S. A. S. Monſeigneur le Duc, dont il a prêté ſerment le 18 Fevrier 1720.

La Maiſon de Bellon de Thurin, attachée depuis long-temps à la Maiſon de Condé, eſt originaire de Toſcane, & eſt venuë du Piémont en France ſous le Regne de François premier.

Elle poſſede la qualité de Comte Palatin du Saint Empire, que l'Empereur Sigiſmond a accordée à Bude le premier Juillet 1412, à *Ottobon* & *Galleacin* de Bellon, freres.

Jean de Bellon de Thurin eſt le premier de cette Maiſon qui a paſſé en France avec la permiſſion du Grand Duc de Toſcane ſon Souverain, pour ſervir le Roy François premier, qui le fit Chevalier

valier par Lettres du 5 May 1540.

Il étoit lors Colonel dans les Armées Françoises; il fut naturalisé par Lettres du mois de May 1544, & eut d'autres graces dont le Grand Duc remercia le Roy par Lettres du 10 Janvier 1547.

Il avoit auparavant possedé de grandes dignitez dans sa patrie, entr'autres celle de Gonfalonier, qui est la premiere de toutes.

Il s'est rendu recommandable par le fameux cartel qu'il envoya au Colonel San-Pietro Corse, pere du Marêchal d'Ornano.

Il défendit la Ville de Turin contre l'Empereur Charles-Quint, qui fut obligé de lever le siege, dont le Roy fut si content, qu'il lui donna le nom de cette Ville, & les Armes au chef de France.

Il fut tué au service de France en 1553, en voulant jetter du secours dans la Ville de saint Florent de l'Isle de Corse. Voyez Paradin, continuation de l'Histoire des temps, page 126.

Il laissa trois enfans.

Hierôme, qui fut tué à la bataille de saint Denis.

Françoise, fameuse par son esprit & ses belles poësies Italiennes; elle épousa Octavio Buffalini, dont elle eut Hortense Buffalini, femme de Pierre Mazarin, & mere

Digitized by Google

de Jules Mazarin Cardinal, Michel Mazarin Archevêque d'Aix, Hieronyme Mazarin, femme de Laurent Mancini & de Marguerite Mazarin, épouse de Hiérôme Martinoſſi.

Audouin fut Chevalier de l'Ordre du Roy, d'où deſcend le Comte de Turin, qui vient d'être nommé au Gouvernement de Clermont, qui a épouſé Marie Marguerite Deſeſſars de Maigneux, fille du Marquis de Maigneux, Gouverneur de Montreüil, d'une Maiſon de Picardie très ancienne.

Il en a un fils Capitaine dans le Regiment de Bourbon Cavalerie, & une fille. Cette Maiſon a été reconnuë très ancienne par des Hiſtoriens morts il y a plus de cent cinquante ans.

Voyez *Corona Reale di Savoya*, tome premier, pag. 163, 343.

Hiſtoire de Piémont, *Della Chieſa*, page 41, 166, 208. Paul Jove, Livres 28, 29, 35, 41.

Hiſtoire de Corſe, Livres 5 & 6.

Paul Emile; les Memoires de Martin du Bellay & de Villars; & generalement tous les Autheurs qui ont écrit de l'Hiſtoire de France & de Piémont.

Digitized by Google

MARIAGES.

JOachim Adolphe de Seiglieres de Boisfrand, Marquis de Soyecourt, &c. Colonel du Regiment de Bourgogne, & Brigadier des armées du Roy, fils de Timoleon Gilbert de Seiglieres, Seigneur de Boisfrand, &c. Maistre des Requestes de l'Hôtel du Roy, & Chancelier de feu S. A. R. Philippe de France, Duc d'Orleans, & de Marie Renée de Bellefouriere, Marquise de Soyecourt, &c. épousa le 29 Janvier Marie Pauline Corisante de Pas, fille aînée d'Antoine, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Verdun : & de Marie Magdelaine Therese Genevieve de Monchy, Dame d'Hocquincourt, & Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conty.

Monsieur de Boisfrand, pere du nouveau marié étoit un gentilhomme d'Auvergne, allié à la Maison de Canillac, & autres bonnes maisons de cette Province. Il eut une fille qui fut mariée à Monsieur le Duc de Trêmes, Gouverneur de Paris, duquel mariage sont sortis Monsieur le Marquis de de Gesvres, Monsieur de Gandelus, Monsieur l'Abbé de Gesvres, & Madame la Comtesse de Bethune.

Digitized by Google

N. Comte de Clere, Meſtre de Camp de Cavalerie, épouſa le 7 Fevrier. N. Bouton de Chamilly, fille de François, Comte de Chamilly, Lieutenant General des Armées du Roy, & de Catherine Poncet.

Le Lord Bruce, fils aîné du Comte de Ailesbury, épouſa à Londres le Janvier, N. Boyle, ſœur du Comte de Burlington.

Le 8. de ce mois, Monſieur le Marquis de Parabere de Pardaillon, Brigadier de Carabiniers, épouſa Mademoiſelle Fargeſt l'aînée, Monſieur le Marquis de Crevecœur de Caſtel, Enſeigne des Mouſquetaires Noirs, fils de Monſieur le Comte de St. Pierre, épouſa la Cadette. Monſieur Fargeſt, épouſa Mademoiſelle de la Marque l'aînée; & Monſieur le Marquis de Chimene, Brigadier d'Infanterie, épouſa la Cadette: Toutes ces nôces ſe firent le même jour à *Montfermeil*, Terre de Monſieur Fargeſt.

Loüis-Marie de Sainte Maure, Marquis de Chaux & d'Archiai, premier Ecuyer de la Grande-Ecurie du Roy, en ſurvivance du Comte de Sainte Maure ſon Oncle; aîné de la Maiſon, fils de feu Guy de Sainte Maure, Marquis de Chaux, & de feuë Thereſe des Porcelets, épouſa le 22 Fevrier, Marie Deſchiens de la Neuville, fille aînée de Charles Deſchiens de la Neu-

Digitized by Google

ville, Seigneur de la Longue &c. Président à Mortier au Parlement de Pau, Maître des Requêtes honnoraire, Intendant des Ordres du Roy, aussi Intendant de Justice, Police & Finances en Franche-Comté, après l'avoir été à Pau, puis en Roussillon; & de feuë Jeanne des Bordes. La Genealogie de Sainte Maure se trouve chez le P. Anselme au chapitre des Chanceliers de France.

M. Berthelot de Saint Laurans, ancien Fermier general, & l'un des Directeurs de la Compagnie des Indes, épousa le 19 de ce mois Damoiselle Louise Piecourt, fille de M. Noël Piecourt Ecuyer, & de Dame Lorquet de Beldale.

M. Piecourt, originaire de la Province de Guyenne, établi depuis plusieurs années à Dunkerque, y faisoit un commerce fort étendu; son sçavoir & sa candeur lui ayant acquis l'estime & la confiance des Nations maritimes, il s'en servit utilement pour le bien de l'Etat. On n'a pas encore oublié les affreuses disettes qui affligerent le Royaume en 1693. & 1704. Ce fut pendant ces calamitez, qu'il hazarda tout son bien, & employa tout son credit pour tirer des bleds des Royaumes de Pologne, de Suede, & des Etats de Hollande: malgré la guerre qui rendoit cette entreprise difficile, le retour des Vaisseaux fut heu-

Digitized by Google

reux. Toute ſon attention fut alors de faire diſtribuer ces bleds en differens Ports du Royaume pour le ſoulagement des peuples. Il eut même la generoſité, ou plutôt la charité de les donner à un prix plus modique qu'ils ne lui avoient coûté. Un deſintereſſement ſi bien placé, engagea les Habitans de Dunkerque à le nommer pour Député au Conſeil de Commerce, lors de ſon établiſſement en 1720. Ce fut dans le même tems & en conſideration du même bienfait que M. Fenelon à preſent Inſpecteur de la Banque, fut auſſi député par la Ville de Bordeaux. Ces deux Meſſieurs agirent avec tant de concert, de zele & de ſuccès pour le bien Public, que le Roy leur donna au mois de Juillet 1705 des Lettres de Nobleſſe qui rappellent leurs ſervices rendus à l'Etat. L'enregiſtrement en ayant été fait au Parlement & à la Chambre des Comptes, M. Fenelon fut nommé par la Cour pour paſſer en Angleterre, afin de travailler au Reglement pour le Commerce, & M. Piecourt fut choiſi pour aſſiſter aux Conferences d'Utrecht. Ce dernier mourut à Paris le 18 Juin 1715, generalement regretté. Il a laiſſé deux filles, dignes heritieres de ſes vertus; l'aînée, eſt Madame de Saint Laurans.

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

LEs Commissaires nommez pour établir la dixme Royale dans la Generalité de la Rochelle, ont fait un nouveau Reglement à Xaintes le 8 Octobre 1719, confirmé par Arrêt du Conseil du 20 Decembre 1719.

Plusieurs articles de leur Reglement de l'année précedente y sont plus clairement expliquez. On y fera plusieurs modifications à l'avantage des Bourgeois des Villes tarifées, & des taillables & plusieurs articles nouveaux, en faveur du Clergé & de la Noblesse.

M. de Creil, Intendant de la Rochelle, est parti le dix de ce mois de Paris, pour aller achever l'établissement avec M. le Comte de Châteautiers.

M. le Chevalier de Marcieux, qui avoit été chargé par la Cour de conduire le Cardinal Alberoni jusques à Antibes, est de retour de son voyage, dont il a rendu compte au Regent.

L'Abbaye de Saint Amand, Ordre de saint Benoist, qu'avoit feu M. le Cardinal de la Tremoille, a été donnée à M. le Cardinal de Gesvres. Cette Abbaye est une des plus considerables de toute la Flandre :

Digitized by Google

elle a donné le nom à Saint Amand, petite Ville du Païs-bas dans le Comté de Flandres, à deux lieuës de Valenciennes. Cette Ville est renommée par ses bains, qui y attirent un grand nombre de malades.

M. Chastelain Tresorier general de la Maison du Roy, alternatif avec M. Dupuis, a vendu cette Charge huit cens mille livres à M. Bragouze.

M. de Liboy, Baron de Jemeppe, de Chavanne & de Bossu, Doyen des Gentilshommes ordinaires du Roy, a eu l'agrément de ceder la survivance de sa Charge à M. Quentin de la Corbiere, cy-devant premier Valet de Garde-robbe de M. le Duc de Berry.

M. de Sabine, Baron de la Quieze, Gentilhomme ordinaire du Roy, a vendu cette Charge à M. Budé.

M. le Baron de Spart arriva le 7 de ce mois dans cette Capitale avec la qualité d'Ambassadeur de Suede. Cette Excellence a reçû la nouvelle qu'on l'avoit élû Marêchal de Suede.

Le Jeudy 8 Fevrier le sieur Bontemps, reçû en survivance de la Charge de premier Valet de Chambre du Roy, reçut dans la Chapelle du Louvre les ceremonies du Batême, ayant pour Parain Sa Majesté, & pour Maraine Mademoiselle: à quatre heures après midi le Roy accompagné de

Digitized by Google

Mademoiſelle, du Marêchal de Villeroy, & de l'ancien Evêque de Frejus, ſe rendit dans la Chapelle. Le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, aſſiſté des Sieurs Pontonniers & Saint Bon, Clercs de Chapelle de Sa Majeſté, fit en preſence des Curez de ſaint Germain & de ſaint Euſtache, la ceremonie; à la fin de laquelle cette Eminence preſenta, ſelon la coûtume, à Sa Majeſté la plume pour ſigner ſur le Regiſtre; la plume fut preſentée à Mademoiſelle par l'Abbé de Caulet, l'un des Aumôniers de Sa Majeſté: le Roy fut enſuite accompagné par Mademoiſelle juſques dans ſon cabinet.

Le Dimanche onziéme à cinq heures du ſoir, fut faite la ceremonie des fiançailles de Mademoiſelle avec le Prince de Modene, M. le Duc de Chartres faiſant la fonction de Procureur pour ce Prince. Madame, M. le Duc d'Orleans, Madame la Ducheſſe d'Orleans, M. le Duc de Chartres, Mademoiſelle, Mademoiſelle de Monpenſier, & tous les autres Princes & Princeſſes, ſe rendirent en cortege avec les principaux Seigneurs & Dames de la Cour, dans le grand Cabinet du Roy: la Mante de Mademoiſelle étoit portée par Mademoiſelle de Monpenſier, & Monſieur le Duc de Chartres, étoit en habit & manteau de drap d'or; le Roy y vint

Digitized by Google

accompagné du Maréchal de Villeroy, du Duc de Trêmes, premier Gentilhomme de sa Chambre, & de l'ancien Evêque de Frejus ; le Contrat de mariage fut lû par M. l'Abbé Dubois, Ministre & Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres ; après quoi il fut signé par le Roy, la plume lui étant presentée par M. le Marquis de Maurepas Secretaire d'Etat ; tous les Princes & Princesses du Sang signerent aussi le Contract. Le sieur Desgranges Maître des ceremonies, fut prendre dans la chambre du Roy le Cardinal de Rohan, qui vint en camail & rochet, accompagné des Aumôniers du Roy en rochets & manteaux. Ce Cardinal s'étant placé devant le Bureau, fit la ceremonie des Fiançailles en presence des Curez de saint Germain l'Auxerrois, & de saint Eustache. Le lendemain Lundy 12 le Mariage de Mademoiselle & de M. le Prince de Modene fut celebré dans la Chapelle du Louvre. A onze heures du matin le Roy accompagné de Madame, de M. le Duc d'Orleans, & de Madame la Duchesse d'Orleans, de M. le Duc de Chartres, & de Mademoiselle, de Mademoiselle de Montpensier, de Madame la Duchesse doüairiere, de M. le Duc, de Madame la Duchesse, de M. le Comte de Clermont, de Mademoiselle de Charolois, de Madame la Princesse de Conty seconde doüai-

Digitized by Google

riere, de M. le Prince de Conty, de Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, & de M. le Comte de Toulouze, se rendit dans la Chapelle : le Cardinal de Rohan en étole & en chappe, assisté des Clercs de Chapelle de Sa Majesté, fit la benediction Nuptiale, après laquelle il dit la Messe. A l'Offertoire M. le Duc de Chartres & Mademoiselle, presenterent des cierges, chargez de Louis d'or : le poille fut tenu par Messieurs les Abbez de Caulet, & de Brancas, Aumôniers de Sa Majesté. Après la Messe M. le Cardinal de Rohan presenta au Roy, à Madame, à M. le Duc d'Orleans, la plume pour signer l'Acte de celebration du mariage : la plume fut presentée à M. le Duc de Chartres, & à Mademoiselle, par M. l'Abbé de Caulet, l'un des Aumôniers de Sa Majesté. La ceremonie étant finie, le Roy conduisit Mademoiselle jusques dans son carrosse ; & lors qu'elle y fut montée, le Roy dit tout haut, *Cocher à Modene.*

Le Prince de Talmont a été gratifié par la Cour d'une pension de 20 mille livres, outre un don de cent mille écus.

Le Prince de Courtenay a obtenu pareillement une gratification de 200 mille livres.

Le 11. M. le Chevalier d'Orleans a prêté à la Messe du Roi le serment de fidelité,

Digitized by Google

pour le grand Prieuré de France. Il a payé le double aux Officiers de la Chapelle du Roy, suivant la coûtume, tant pour lui que pour l'Ordre.

M. l'Abbé Dubois Ministre & Secretaire d'Etat, a eu la permission de ceder à M. son frere sa Charge de Secretaire du Cabinet & la Plume.

La Compagnie des Indes a fait acheter vingt Bâtimens des Maloüins pour son commerce.

M. le Maréchal d'Estrées a acheté le beau Cabinet de Medailles de M. l'Abbé Fovel.

M. l'Abbé Bignon a acheté 30 mille livres de M. Dacier, la Charge de Bibliotecaire du Cabinet du Roy. M. Dacier s'est reservé son logement au Louvre, sa vie durant, & les gages de 1200 livres qui sont attachés à cette Charge.

M. le Comte d'Albert, qui avoit fait un voyage à la Cour de Munick, est de retour en cette Capitale.

Le Roi a donné au sieur Lescot un Canonicat de Saint Quentin, sur la démission du sieur Charpentier son oncle.

M. le Marquis de Menoulc, Brigadier des Armées du Roy, & Sous-Lieutenant des Gendarmes Anglois, a obtenu l'agrément du Roi, pour achetter la Com-

Digitized by Google

gnie des Chevaux Legers d'Anjou, qu'avoit M. de Matarelle.

M. le Marquis de Meré, Brigadier d'Armée, & Enseigne des Gendarmes de la Reine, a achetté la Sous-Lieutenance des Gendarmes Anglois.

M. Le Marquis de Grammont, Guidon des Gendarmes Ecossois, passe à l'Enseigne des Gendarmes de la Reine.

M. le Marquis d'Entragues, Guidon des Gendarmes Anglois, achette le Guidon des Gendarmes Ecossois.

M. du Rumain, second Cornette des Chevaux Legers d'Anjou, passe au Guidon des Gendarmes Anglois; & M. le Marquis de Saint Chamant, qui étoit Capitaine de Cavalerie, achette la seconde Cornette des Chevaux Legers d'Anjou.

L'Hôtel des Mousquetaires Gris, Fauxbourg Saint Germain, a été vendu un million quatre cens cinquante mille livres, à M. Cesile Tresorier des offrandes, devotions & aumônes du Roy.

M. de Malezieux Pere, sortit le 5 de ce mois de la Bastille par ordre du Roy. Il va à Etampes.

Le 15 M. le Marquis de Saint Genies-Navailles, fut pareillement élargi de la Bastille, & a eu la permission de se retirer à Beauvais jusqu'à nouvel ordre.

Le 18 le Roy étant entré dans sa on-

Digitized by Google

zième année dés le 15, entra pour la premiere fois au Conseil de Regence, & y prit seance dans son Fauteuil. On remarqua que S. M. eut toute l'attention possible aux matieres qui s'y traittoient pendant la tenuë du Conseil qui dura 2 heures.

M. Boudin, Medecin du Roy, a obtenu la survivance de sa Charge pour M. Helvetius le fils, qui lui donne vingt-deux mille écus pour cette survivance.

Le 20 M. de Pentenriedder, accompagné d'une nombreuse suite de Seigneurs Allemans, est venu donner part au Roi de la mort de l'Imperatrice. Il étoit en simple habit de deüil, & non en long manteau, parce qu'il est supposé n'avoir point encore de caractere.

M. de Mahuel, Président de la Chambre des Finances de S. A. R. M. le Duc de Lorraine, est arrivé ici. Il prendra la qualité d'Envoyé Extraordinaire.

On fait un nouveau Gouvernement da la Ville de Seissel sur le Rhône, en faveur de M. le Marquis de Cadrieux à qui la Cour le destine.

Le 24. le Ballet du Roy servant d'intermede à la Comedie de *l'Inconnu*, representé par les Comediens du Roy, a été executé pendant cinq representations avec beaucoup de succès, malgré l'indisposition de plusieurs jeunes Seigneurs, qui n'ont pû continuer d'y danser.

Digitized by Google

Dans la premiere Entrée, le Theâtre representoit un Jardin. L'*Amour*, la *Jeuneſſe* & leur ſuite, formoient cette entrée. Le Roy y paroiſſoit ſur un Trône; & ſix jeunes Seigneurs tenant des Guirlandes, & repreſentant les *Plaiſirs* & les *Amours*, danſoient au tour du Trône. *Les Ordonnateurs* de la Fête étoient le Marquis de Villeroy & le Sieur Balon. *Les Plaiſirs*, ſuivans de la Jeuneſſe, Meſſieurs les Marquis de Gondrin & de Châteauneuf, & les Marquis de Cruſſol & de Maulevrier. *Les Amours*, les Marquis de Bellefond & de la Chaiſe; & le Sieur Muraire, un des Conducteurs de la Fête, chantoit l'air, *Si lietto, ſi contento*, &c. Après l'air, *le Roy* danſoit ſeul. Les *Plaiſirs*, les *Amours*, avec les ſuivans de la Jeuneſſe, ſe réuniſſoient pour terminer cette Entrée par leurs danſes.

Deuxiéme Entrée.

Le Theâtre repreſentoit un Buffet magnifique. On voyoit paroître *Comus* & ſa ſuite, avec une troupe de Bergers & Bergeres. Mademoiſelle Prevôt Bergere, danſoit ſeule. Les Sieurs Marcel, du Moulin, de Laval, formoient une danſe avec Meſdemoiſelles Menés, de la Ferriere, & de Laſtre; Enſuite Mademoiſelle Antier chantoit l'air qui commence par ces paroles; *Amour, répand tes douces flammes*, &c.

Digitized by Google

Troiſiéme Entrée.

Le Theâtre repreſentoit le même Jardin. M. le Duc de Chartres dançoit ſeul dans cette Entrée : enſuite venoit une troupe de Bohemiens ; ſçavoir le Prince de Turenne, les Marquis de Villeroy, d'Alincourt, de Lorge, de Coſſé, de Villars, de Coigny, de Charlu, de Bezon, de Rénel, de Langeron, de Croiſſi, de Bellegarde, Meſſieurs de Chambonas, Law, & le Sieur Balon.

Après quelques danſes, une Bohemiene (Mademoiſelle Bury) chantoit la Sarabande ſuivante ; *Un Inconnu pour vos charmes ſoupire*, &c. Les danſes recommençoient, après leſquelles, la même Bohemienne chantoit cette Ariette, *Amant, ſi vous êtes conſtant*, &c. A cette Ariette ſuccedoit une troiſiéme danſe, qui ſe terminoit par une ſeconde Ariette, commençant par ces paroles, *L'Amour qui vole ſur vos traces*, &c.

Tous les Bohemiens ſe réuniſſoient enſuite, pour terminer cette Entrée par de nouvelles danſes.

Quatriéme Entrée.

Le Theâtre avec les mêmes Decorations que les precedentes, expoſoit aux ſpectateurs une nouvelle troupe de Bergers

&

Digitized by Google

& de Bergeres. Les Marquis de Langeron & de Bellegarde aprés avoir figuré enſemble, Mademoiſelle Guiot danſoit ſeule; enſuite les Sieurs du Moulin & Laval, avec Meſdemoiſelles de la Ferriere & de Laſtre. Ces danſes finies, Mademoiſelle Antier chantoit l'air qui ſuit: *Regnés, amour,* &c. Après quoi les danſes continuoient, qui étoient ſuivies d'un autre air, chanté par la même Bergere. *Vole au bruit des armes*, &c.

Cinquiéme Entrée.

Le Theâtre repreſentoit une *Nôce de Village*. Le Marié M. Balon, la Mariée Mademoiſelle Prevôt, danſoient enſemble. Gens de la Nôce, le Sieur du Moulin quatriéme, Mademoiſelle Guyot, le Sieur Marcel, Mademoiſelle Dupré, le Sieur Blondy, Mademoiſelle Menés, le Sieur du Moulin 2, Mademoiſelle de la Ferriere, le Sieur du Moulin 3, Mademoiſelle de Laſtre.

Ce Ballet étoit terminé par une Entrée generale, *le Roy*, Monſieur le Duc de Chartres, & les Seigneurs qui avoient déja danſé dans la premiere & dans la troiſiéme Entrée, formoient de nouvelles danſes.

Le Regent, L. A. R. Monſieur & Madame d'Orleans, Mademoiſelle de Valois, aujourd'hui Princeſſe de Modene, les Prin-

Digitized by Google

ces & Princeſſes du Sang ſe trouverent aux deux premieres Repreſentations : le Roy a danſé dans toutes les cinq, pluſieurs entrées differentes, avec toute la juſteſſe & les graces imaginables.

Le Regent a donné les ordres pour faire retablir & mettre en état le grand Theâtre des Tuilleries pour l'année prochaine.

En execution de l'Arrêt du Conſeil du 23 du mois dernier, la Compagnie a ouvert le 28 du même mois un Livre, pour inſcrire les Particuliers qui voudront acquerir des Actions rentieres ſur la Compagnie, dont les interêts courront du premier Janvier 1720. La Campagnie recevra en payement des Actions rentieres, les Actions avec le cinquiéme Dividend ſur le pied de 2000. : les Souſcriptions remplies de 4 payemens, ſur le pied de quatorze cens livres, & les Primes, & les Recepiſſés au pair.

Le 29 la Compagnie des Indes ouvrit un Bureau, pour delivrer des Billets, portant promeſſe de fournir des Actions de la Compagnie, ſur le pied de 10000 liv chacune, en payant 5000 livres comptant en Primes de la Compagnie, & les 5000 livres reſtantes, dans le courant de la preſente année ; & le porteur des Billets ne ſatisfaiſant pas au payement dans le terme marqué, ne joüira que des repartitions.

Digitized by Google

de l'année, dans laquelle il aura payé les 5000 livres restantes.

Les Actions sur la Place ont varié depuis la derniere Assemblée, non seulement de jour en jour, mais d'heure en heure; ensorte qu'il est difficile d'en marquer exactement la gradation ou la diminution.

P.S. Arrest du Conseil du 9 Fevrier, qui revoque tous les affranchissemens des Tailles & autres Impositions, tant dans les Païs de Taille réelle, que dans les Païs d'Election. Ordonne Sa Majesté que les Acquereurs desdits affranchissemens seront rembourſez de la finance par eux payée, sur le Caissier de la Compagnie des Indes.

AVIS.

LE sieur CORDIER, *Gendre & seul possesseur du secret de feu Mademoiselle Faris, ayant fait annoncer dans la Gazette de Hollande du 9 Fevrier 1720., la vertu des* Calotes *&* Peaux Divines, *a cru devoir avertir le Public;*

Que les Peaux Divines sont immanquables pour toutes sortes de Maux de tête; qu'elles en font sortir les Abcés, Fluxions, Ru-

Digitized by Google

matiſmes, Coups ou contre Coups, & le Sang qui peut s'y eſtre extravaſé par chute ou autrement. Qu'elles gueriſſent les Migraines, les Eblouiſſemens, les Vapeurs, les Bourdonnemens d'oreilles, & tous maux de Tête, de quelque cauſe qu'ils puiſſent provenir. Qu'elles attirent les eaux qui roulent ſur les yeux, ſur le viſage, ſur le timpan des oreilles, ſur les dents, dans la poitrine, & autres parties du corps: enfin, qu'elles gueriſſent la ſurdité, & cela par une tranſpiration douce au travers des pores, ſans faire aucun mal, & ſans enlever la peau.

Les Peaux Divines ſont excellentes pour les Paraliſies nouvellement formées, pour toutes ſortes de rumatiſmes, pour les goutes ſciatiques, les humeurs froides, maux de côté & d'eſtomac, pour l'apolexie, les fluxions qui ſe forment ſur le viſage, les groſſeurs qui viennent à la gorge & autres parties du corps, pour les fluxions & oppreſſions de poitrine, pour les maux de reins, pour les douleurs que l'on reſſent entre les épaules, dans les épaules & par tout le corps.

Elles ſont bonnes pour les enflures des jambes & des genoux. Elles attirent les eaux ſeres, les ſeroſités, & les humeurs glaireuſes qui ſont entre cuir & chair, & elles adouciſſent les nerfs & les muſcles.

Enfin les Calotes & Peaux Divines ont quatre vertus principales. 1° De reveiller

la chaleur naturelle où elle paroît interdite. 2°. D'ouvrir les pores. 3°. De fondre les humeurs. 4°. De les faire transpirer sans faire aucune cicatrice ni ouverture, & en laissant la partie du corps où elles sont appliquées, aussi seine & plus belle qu'auparavant.

Les Peaux Divines étant resolutives & attractives, on les trouve en les ôtant, pleines de serosités; le tout par transpiration.

Le sieur Cordier fournit à part un memoire exact des personnes qui ont été guries, & de la maniere avec laquelle on doit se servir des Calotes & Peaux Divines qui se conservent l'espace de 20 années, sans rien perdre de leurs vertus ni qualités. On en fait des envoys dans les Provinces & Pays étrangers.

On peut voir dans la Gazette de Hollande du 9. Fevrier dernier le nombre des Bureaux que le sieur Cordier a établis en Province, pour y distribuer les mêmes Peaux Divines.

Le Sieur Cordier demeure à Paris, chez M. Metas Marchand Epicier, au haut de la ruë de la Coutellerie & de la Vannerie, vis à vis Saint Jacques de la Boucherie au premier Appartement.

Digitized by Google

Je vous suis obligé, Monsieur, d'avoir bien voulu employer ma Critique sur Momus Fabuliste *dans votre Mercure du mois de Janvier, mais je vous avouë que je l'ai trouvée un peu défigurée par les fautes d'impression. En voici l'*Errata *que je vous envoye, afin que vous jugiés vous-même de la justice de ma plainte.*

PAge 88. ligne 22. je porterois, *lisés*, j'en porterois. p. 89. l. 23. on y croit trouver, *lisés*, on y trouve. Ibidem l. 25. mises en œuvre, *lisés*, mis en œuvre. p. 90. l. 9. vous donne, *lisés*, nous donne. Ibidem l. 20. de maniere ou d'autre; a commencer par Jupiter, *ponctués comme il suit*, de maniere ou d'autre, à commencer par Jupiter. p. 90. l. 30. il va le recevoir, *lisés*, il va les recevoir. p. 92. l. 12. & à les engager de se décrier, *lisés*, & de les engager à se décrier. Ibidem l. 23. & qu'après cela, *ôtés*, &. Ibid. l. 27. qui riroit bien, *lisés*, qui vivroit bien. p. 94. l. 1. entre elle, *lisés*, entre elles. p. 96. l. 16. pour en avoir, *lisés*, pour en recevoir. p. 98. l. 1. on n'attend pas si tard, *lisés*, on n'attendra pas si tard. Ibid. l. 4. lorsque j'entends raisonner, *lisés*, lorsque je l'entends raisonner. Ibid. l. 27. qu'il ne l'a souffert, *lisés*, qu'il l'a souffert. p. 99. l. 9. de l'y accoûtumer, *lisés*, de l'accoûmer. Ibid. l. 10. le debut, *lisés*, ce debut. Ibid. le plus dadais, *lisés*, le plus sot dadais. p. 102. l. 17. à la langue, *lisés*, à la longue. p. 104. l. 13. de dire son avis, *lisés*, d'en dire son avis. p. 105. l. 17. deux choses, *ajoutés*, distinctes. p. 107. l. 12. Cette alternative, *lisés*, cette différence. Ibid. l. 16. defaut, *lisés* defauts. p. 108.

Digitized by Google

l. 1. pour son Tuteur, *lisés*, à son Tuteur. Ibid. l. 22. qu'une partie de la piece, *lisés*, qu'une partie de celles de la piece. p. 109. l. 25. gros Caissier, *lisés*, un gros Caissier. p. 110. l. 12. qu'il en reviendroit, *lisés*, que cela donneroit. Ibid. l. 27. la fin, *lisés*, le fin. p. 111. l. 2. après ces mots, *l'affront d'être commenté*, ajoutés, ce n'est pas un affront d'être commenté, mais. p. 113. l. 13. de prendre, *lisés*, de le prendre. p. 114. l. 19. comme un Tableau, *lisés*, comme dans un Tableau. p. 115. l. 9. qu'on ne le pensez, *lisés*, ou'il ne le pense. Ibid. l. 19. proscrit, *lisés* proscrit. Ibid. l. 22. sur la fin du succez, *lisés*, sur la foy du succez. p. 116. l. 10. fort d'humeur, *lisés*, fort de son humeur. Ibid. l. 19. pourroit, *lisés*, pouvoit. Ibid. l. 27. s'ils ne sont, *lisés*, s'il le sent. p. 117. l. 10. ingenieux, *lisés*, ingenieuse. p. 185. l. 29. le Duc de Lerida, *lisés*, le Duc de Liria.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure de Fevrier 1720. A Paris le 5 Mars 1720.

CHATEAUBRUN.

TABLE.

Reflexions sur la douziéme Ode Anacreontique du deuxiéme Volume des Odes de M. de la Mothe, par M*** Conseiller au Parlement de Toulouze. Pag. 3.

Digitized by Google

192
Remarques sur l'Eloquence par le feu Pere Cheminais, *Jesuite.* 19
Poësies. 24
Lettre écrite à l'Auteur du Mercure par M. de Vallangé, en réponse de celle qui a paru dans le Recueil de Janvier 1720. 36
Observations sur la Grammaire de feu M. l'Abbé Regnier de l'Academie Françoise, & du R. Pere Buffier, Jesuite. 39
Suite & fin de l'aventure dialoguée par M. de Marivaux. 46
Lettre écrite sur le nouveau Sistême des Finances, & particulierement sur le Remboursement des Rentes constituées. 53
Salned & Garaldi, Nouvelle Orientale. 61
Histoire abregée de la Banque. 81
Arrêts nouveaux. 106
Nouvelles Etrangeres, avec un précis de ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Europe. 126
Acceptation du Roy d'Espagne au Traité de la Quadruple Alliance. 152
Enigmes & Chanson. 161 & 162
Morts de Paris. 163
Morts Etrangeres. 165
Charges & Dignités. 167
Mariages. 171
Journal de Paris. 175
Avis. 187

FIN.

Digitized by Google

LE
NOUVEAU
MERCURE.

MARS 1720.

Le prix eſt de vingt-cinq ſols.



A PARIS.

Chez GUILLAUME CAVELIER, au Palais.
La Veuve de PIERRE RIBOU, Quay des Auguſtins, à l'Image S. Louis.
Et GUILLAUME CAVELIER, Fils, ruë S. Jacques, à la Fleur-de-Lys d'Or.

M DCC. XX.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
335120
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

ON prie ceux qui adreſſeront des Paquets ou Lettres à l'Auteur du Mercure, d'en affranchir le port, ſans quoy ils reſteront au rebut.

L'Adreſſe de l'Auteur, eſt.

A Monſieur BUCHET, *Cloître S. Germain l'Auxerrois.*

On donne avis, qu'on trouve chez les Libraires ci-deſſus nommez, tous les Mercures de l'année 1718 & 1719, de même que l'Abregé de la Vie du CZAR.

De l'Imprimerie de C. L. THIBOUST, Place de Cambray.

Digitized by Google

aus: Gotting

LE NOUVEAU MERCURE.

Lettre écrite par Monſieur de la Roque, *à Monſieur* Rigord, *Subdelegué de l'Intendance de Provence à Marſeille, ſur l'Hiſtoire de* Timur Beg, *connu en Europe ſous le nom de* Tamerlan, *compoſée par* Aly Yezdi Scherefedin, *Autheur Perſan, & traduite en François par M.* Petis de la Croix.

VOus avez raiſon, MONSIEUR, après les liaiſons étroites que vous ſçavez que j'ay euës avec feu M. Petis de la Croix, Secretaire Interprete du Roy, & Profeſſeur en Arabe au College Royal, de vous addreſſer à moi pour eſtre informé ſûrement du ſort de ſes principaux ouvrages, &

Digitized by Google

particulierement de ſa traduction de l'hiſtoire de Tamerlan, annoncée au Public, & deſirée depuis tant d'années; Hiſtoire, ſi j'oſe le dire, écrite pour dédommager la Republique des Lettres de toutes les Fables qui ont été inventées ſur ce Conquerant Tartare. Vous verrez en effet, *Monſieur*, que je ſuis plus que perſonne en état de vous rendre un compte fidele de l'Hiſtorien & de l'Hiſtoire dont il s'agit, & ſur tout de la traduction qui en a été faite en notre Langue de l'original Perſan par Monſieur de la Croix. J'oſe enfin vous aſſurer, ſans autre préambule, que tout ce que j'ay à vous dire ſur cette matiere, eſt tout à fait digne de votre curioſité.

Sur la fin de l'année 1712 M. Petis de la Croix me propoſa de travailler à mettre ſa traduction de l'Hiſtoire Perſane de Timur Beg, connu parmi nous ſous le nom de Tamerlan, en état de voir le jour par l'impreſſion. Sa grande capacité dans les Langues Orientales, & ſon inclination pour ces langues, dont le genie fort oppoſé à celui de la Françoiſe, lui étoit devenu comme naturel par l'habitude, l'avoient toujours detourné de faire ce travail par lui-même. Il s'agiſſoit principalement de retrancher dans cette traduction toutes les allegories, les metaphores, les hyperboles; enfin toutes les figures outrées, les expreſ-

Digitized by Google

sions hardies, & generalement tout ce qui ne peut pas s'accorder avec notre maniere d'écrire & de parler.

Cette reforme devoit tomber sur-tout sur plusieurs morceaux de poësie, encore plus éloignez de notre genie que tout le reste, & qui sont en assez grand nombre dans l'Auteur Persan. Il s'agissoit aussi de reformer le stile de cette traduction, de changer des termes impropres, & des expressions usées, que la pureté de notre Langue ne souffre plus.

C'est, Monsieur, ce que nous executâmes de concert, par un travail assidu, dans le cours de l'année suivante 1713, en sorte que je crois que dans ce long ouvrage, dont le fond est bon, & le sujet extremément curieux, il nous est échapé peu de chose qui ne puisse se supporter. Cependant comme je m'interessois de plus en plus à le perfectionner, je fus d'avis de ne point donner cet ouvrage au Public, sans en avoir fait une derniere revision, pour en retrancher encore tout ce qui pouvoit se trouver de defectueux, & que nous n'aurions pas remarqué dans la premiere lecture. M. de la Croix en convint avec moi, & souhaita même que cette revision se fît hors de sa presence, & en mon particulier, afin que ma complaisance n'eût aucune part à ce qui pourroit rester d'imparfait.

Digitized by Google

Mais avant que de l'entreprendre, il m'engagea de travailler à la Preface, ou Discours préliminaire que l'Auteur Persan a mis à la tête de son Histoire, Discours trés necessaire à l'intelligence du sujet, mais des plus figurez, & le plus éloigné du stile François qui se puisse voir. M. de la Croix l'avoit traduit fort litteralement, & n'en avoit rien retranché du tout.

Je puis, *Monsieur*, vous dire que cette Preface me donna beaucoup plus de peine que tout le reste : mais je crois y avoir en quelque façon réussi, s'il est vrai qu'elle ait été goûtée par un * homme de Lettres du premier ordre, dont le suffrage est d'un tres grand poids sur ces matieres, à qui M. de la Croix m'a assuré de l'avoir communiquée en sortant de mes mains.

La Preface de l'Historien étant expediée de la maniere que je viens de dire, M. de la Croix me pria de composer aussi la Preface de sa traduction, & il me fournit les Memoires que j'ai encore, de tout ce qu'il vouloit y faire entrer. Je m'acquittay de cet autre engagement avec le plus de soin & d'exactitude qu'il me fut possible, & je rendis en peu de temps la Preface en question en original.

Je n'ay gardé de l'une ni de l'autre Preface aucune copie ; il me reste seulement

* Monsieur l'Abbé Renaudot.

Digitized by Google

les broüillons ou les feüilles volantes, qui contiennent les premieres idées que je jettay d'abord sur le papier ; mais cela suffit, pour me r'appeller tout ce que j'ay ajoûté ou diminué en mettant ces feüilles au net. Ainsi, *Monsieur*, je suis en état de vous donner au moins un fidele extrait de ces deux Prefaces, & cet extrait contiendra tout ce que vous souhaitez de sçavoir par rapport à l'Histoire & à l'Historien de Tamerlan, sans oublier ce qui regarde la traduction & le Traducteur. Je commenceray par la Preface du Traducteur, parce qu'elle doit être la premiere dans l'ordre de l'impression.

EXTRAIT de la Préface qui doit être mise à la tête de la Traduction Françoise de l'Histoire de Timur Beg.

SI l'Histoire de Genghizcan, composée par M. Petis de la Croix le Pere, a illustré l'Histoire generale du XII. & du XIII. siecles, on peut dire que celle de Timur-Beg, ou Timur-Can, le plus heureux, & le plus grand de ses Successeurs, qui paroît en notre langue par les soins de M. de la Croix le fils, ne sera pas un moindre ornement parmi les Ouvrages historiques du XIV. & du XV. siecles. On ne s'étendra

Digitized by Google

point ici sur la grandeur du sujet en general, pour laisser au Lecteur le plaisir, & la liberté d'en juger par lui-même ; mais il est necessaire de faire connoître en peu de mots la personne de l'Historien, & le merite de son ouvrage.

Nous emprunterons d'abord les paroles d'un Ecrivain fort celebre parmi les Turcs, appellé *Hadgi Colfa*, Auteur d'une Bibliotheque Orientale, dans laquelle il est fait mention en ces termes, & de l'Auteur, & de l'ouvrage en question.

» *Zafar Namé*, *&c.* Ou Histoire des » Conquêtes, & des grandes actions du » Prince Timur, composée en Persien par » notre Maître, le docte * Scherefedin ; » Aly Yezdi, qui a aussi composé le livre » appellé *Mouckaddemey Zafar Namay*, » c'est-à-dire l'avant-propos de l'Histoire » des Conquêtes, qui est un autre volume, » où il est traité de la Famille Royale de » Zagatay Can, & qui contient aussi l'Hi» stoire des Oulous, ou des Hordes Tarta» res, établies dans les Pays donnez en par» tage à Zagatay Can par son pere Gen» ghizcan. Cet Auteur est mort environ

* Ou selon la prononciation Arabe, *Charafuddin*, nom composé, qui signifie la noblesse de la Religion ; cet Auteur étoit originaire d'Yezd, ville de la Province de Fars, ou de la Perse proprement dite.

Digitized by Google

l'an de l'Hegire 850, *le* 1446. *de Jesus-Christ*. Il composa cette histoire à Chiras, » par l'ordre du Prince, ou Mirza Ibrahim, » fils de Scharoc, fils de Timur, & il l'a- » cheva l'an 828, (*ou* 1424 *de Jesus-Christ*) » comme il le dit lui-même dans cette hi- » stoire, c'est-à-dire, dix-neuf ans après la » mort de Timur. »

Condemir, Auteur Persan, prefere notre Historien à tous les Auteurs qui ont traité de l'histoire des Mogols & des Tartares, tant pour la finesse de la langue, que pour la force de ses expressions, & la beauté de son stile : les routes sont exactement décrites dans son histoire, & il peut beaucoup servir à éclaircir la Geographie des Païs, dont il parle.

Plusieurs autres Ecrivains Orientaux rendent aussi témoignage de sa capacité, & de sa fidelité, en sorte que s'il se trouve quelques Historiens Turcs, ou Arabes, qui ont parlé de Timur Beg differemment de notre Auteur, ce ne peut être que par ignorance, ou par un esprit de partialité, à cause que Timur avoit conquis beaucoup de païs, & subjugué quantité de peuples sur les Turcs & sur les Arabes, & principalement, pour avoir vaincu & pris dans une bataille le Sultan Bajazet Empereur des Turcs, surnommé le *Foudre* ; ce que les Turcs n'ont jamais pû pardonner à sa memoire : ainsi, la cage de fer, & tous les outrages faits

Digitized by Google

au Monarque Othoman, qui se lisent dans certains Auteurs, copiés la plupart par les Ecrivains Européens; tous ces faits, dis-je, sont autant de fables, dementies par les meilleurs Historiens Persans & Tartares.

Ce sont aussi les Turcs, qui du nom illustre de Timur Beg, ont fait par derision celui de *Timur Lenk*, en changeant dans l'idiome * Persan une seule lettre, pour donner à ce Prince, par cette espece de rébus, le sobriquet de *Boiteux*, ce que le terme de *Lenk* signifie; & pour le faire boiteux, ils ont feint ridiculement qu'il l'étoit devenu par une chûte, ou par l'avanture facheuse qui lui arriva, lorsqu'étant Pastre, il fut surpris en volant la nuit les troupeaux de ses voisins. Cependant, c'est de Timur Lenk que le nom de Tamerlan est enfin venu, sans que la plûpart des Ecrivains modernes se soyent mis en peine de chercher dans les sources, la naissance & le veritable nom du Prince Tartare.

La fidelité de notre Historien se trouve attestée par quelques Turcs mêmes, qui en écrivant, ont mépriſé les fables dont on vient de parler; & encore aujourd'hui, les Turcs lettrés font grand cas de l'histoire dont nous parlons; & ceux qui n'entendent pas le Persan, la lisent avec plaisir dans la

* Beg signifie Prince, & Lenk signifie boiteux.

Digitized by Google

traduction, qui en a été faite en langue Turque, par Hafiz Mehemed Bin Ahmod Alagemi, Auteur de reputation.

Mais rien ne prouve, ce semble, mieux, & plus heureusement cette fidelité, que la relation qui nous reste du voyage des Ambassadeurs, qui furent envoyés à Timur Beg, sur sa grande reputation, par Henri III. Roy de Castille. On voit dans cette * relation, qui est d'ailleurs très-curieuse, & bien écrite en Castillan, une si parfaite conformité entre l'Historien Persan, & la narration des Ambassadeurs Espagnols sur quantité de faits importans, qu'il est impossible de n'avoir pas bonne opinion de cette histoire, & de ne pas traiter de fable tout ce que les ennemis de Timur, & des Ecrivains passionnés, ou mal instruits, ont publié à son desavantage.

Ceux qui sont versés dans la connoissance des Auteurs Orientaux, sçavent que leur genie les porte naturellement à se servir d'un stile figuré, souvent poëtique, & qui n'a presque jamais rien de simple, & de naturel, donnant beaucoup à la chaleur d'une imagination, qui les entraîne comme malgré eux, à tout ce que nous trouvons de

* J'ai lû cette relation chez M. de la Croix, qui la tenoit de M. de la Chapelle, alors premier Commis de M. de Pontchartrain, elle est imprimée à Seville. 1. vol. in fol.

Digitized by Google

plus dereglé dans le discours, favorisés d'ailleurs par le caractere, & par la fecondité de leur langue, qui est assés heureuse pour exprimer agréablement les conceptions les plus hardies.

On ne dissimule point que notre Auteur a beaucoup donné dans ce defaut, qui n'en est pas un parmi les Orientaux, & qui se trouve autorisé par de grands exemples, même par celui des Ecrivains sacrez, par Homere, dans ce qu'il contient d'historique, & par plusieurs autres Auteurs considerables.

Cependant pour rendre l'Historien de Timur intelligible & supportable en notre Langue, le traducteur a eu la sage précaution de retrancher toutes ces beautez Orientales, qui sont pour nous des vices & des obscuritez, pour ne donner que son sens & ses pensées, plutôt que les figures de ses expressions, qui ne sçauroient jamais nous convenir; en quoi il avouë qu'il a eu besoin du secours d'un ami fidele & éclairé; car pour lui il étoit trop prévenu en faveur de l'Auteur original, & trop amateur de sa maniere d'écrire, pour entreprendre un pareil travail.

Si quelqu'un trouvoit à redire au retranchement si necessaire que l'on a fait de ces superfluitez, le traducteur est en état de contenter les plus difficiles, ou les plus

Digitized by Google

scrupuleux sur cette matiere, en offrant, comme il fait, de communiquer toutes les fois que besoin en sera, la premiere traduction toute litterale, & presque de mot à mot, qu'il a faite de l'Auteur en question: & par là il prévient aussi la censure de ceux qui pourroient penser qu'il n'a pas rendu tout son original, faute de le bien entendre, quoique sa capacité dans la langue Persane soit assez connuë d'ailleurs, pour le mettre à couvert d'un pareil reproche.

L'Histoire de Louis le Grand par les medailles frappées sur les principaux évenemens de son Regne, qu'il a traduite en cette langue, & qui a été envoyée au Roy de Perse d'aujourd'hui, dont la surprise & la satisfaction paroissent dans le certificat que Mr * Michel, Envoyé de France à la Cour de Perse, en a donné; ** cette histoire, dis-je, par lui traduite en Persan, & presentée de la part du Roy à un Prince aussi éclairé qu'il y en ait dans tout l'Orient, ne laisse rien à desirer sur ce sujet.

On seroit mieux fondé si on demandoit raison de la longue attente où le Public a

* Mr Michel fut de retour de Perse en 1709.

** M. de la Croix avoit gardé chez lui un Exemplaire de ce Livre, contenant le François d'un côté, & le Persan de l'autre, lequel a été vû ici avec beaucoup de plaisir, & fort applaudi par Mehemet Riza Beg Ambassadeur de Perse à la Cour de France.

Digitized by Google

été de cette traduction ; car M. de la Croix avoüe qu'il y a près de quarante ans qu'il a apporté l'original d'Ispaham, où il fut envoyé par M. Colbert, avant l'âge de vingt ans, pour apprendre la langue Persane ; mais il assure que son travail a souvent été interrompu par le service du Roy, & sur tout par plusieurs voyages qu'il a faits en Afrique, où il a negocié & conclu jusqu'à vingt-deux Traitez de Paix & de Commerce, qu'il a lûs & publiez en plein Divan, chez les Puissances de Maroc, d'Alger, de Tunis, & de Tripoly. La mort de M. de Seignelay, qui s'étoit rendu le Protecteur de cet ouvrage, & qui en avoit lû au Roy les plus beaux morceaux, a aussi été un obstacle considerable à son avancement.

Enfin il étoit juste que l'Histoire de Genghizcan, écrite par M. Petis son pere, à laquelle il lui a fallu mettre la derniere main, passât devant celle de Timur Beg ; mais depuis que celle-là a paru avec l'agrément du Public, il ne s'est plus trouvé d'obstacle pour mettre au jour celle-y, qui en est une suite naturelle.

Voilà, *Monsieur*, le précis de la Preface qui doit être mise à la tête de tout l'ouvrage. Il me reste à vous donner aussi un Abbregé du Discours préliminaire que l'Ecrivain Persan a trouvé à propos de faire, avant que d'entamer l'Histoire de Timur

Digitized by Google

Beg, Discours, comme je l'ay déja dit, tres-necessaire à l'intelligence du sujet, & digne d'ailleurs de votre attention. Je dois de plus vous instruire de ce qui s'est passé depuis notre travail, & de l'état où sont les choses par rapport à cette Histoire; sans oublier ce qui peut vous interesser sur les autres ouvrages de M. de la Croix; mais comme cela me meneroit trop loin, je reserve toute cette matiere pour une seconde Lettre, qui suivra de près celle-cy. Je finis, en vous assurant, *Monsieur*, que je suis toujours avec un tres-parfait attachement votre &c.

A Paris le premier Septembre 1719.

SECONDE LETTRE,

Où l'on traite du Crédit & de son usage.

MONSIEUR,

L'explication du Crédit & de son usage que je vous ay promis à la fin de la premiere Lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire, étoit la veritable entrée de l'explication generale du nouveau Systême. Mais la peine où je vous ai vû à l'occasion du

Digitized by Google

rembourſement de vos rentes, m'a engagé à traiter d'abord cet article. Je fais partir cette ſeconde Lettre avant même que d'avoir reçû votre réponſe, ayant penſé que l'expoſition des principes ſur leſquels tout le Syſtême eſt fondé, vous ſatisferoit encore plus que tout ce que j'ay dit & tout ce que l'on pourroit dire ſur un ſujet particulier qui n'en eſt qu'une ſuite & une dépendance.

C'eſt une maxime aſſez generalement reçûë chez les Banquiers & chez les Negocians, que le Crédit bien gouverné monte au décuple de leur fond, c'eſt-à-dire, qu'avec ce Crédit ils gagnent autant que s'ils avoient eu dix fois leur fond. Cela vient de ce que leur Crédit attire chez eux des ſommes conſiderables dont il leur demeure de grands profits, après même avoir prelevé les intereſts dûs à leurs Creanciers. Cependant le Crédit des Banquiers & des Negocians eſt borné par bien des endroits. Premierement, ce ſont des hommes privez qui n'ont qu'un fond très-mediocre, & qui ſont ſujets d'ailleurs à toutes les variations que les querelles des Princes, leurs beſoins, leurs Edits, jettent dans le Commerce des Particuliers.

Tous ces inconveniens, tous ces obſtacles tournent en avantages & en moyens pour le Prince qui veut faire uſage du Crédit.

Digitized by Google

dit. Ses richeſſes, ſur tout dans ce Royaume, ſont immenſes : de ſorte que non ſeulement le décuple de ſon fond monte à des ſommes prodigieuſes, mais qu'il a même de quoy paſſer de beaucoup la proportion du décuple à laquelle les Banquiers & les Negocians particuliers ſont comme fixez. Le Prince qui connoît de plus en plus l'importance de ſon Crédit, ſe dirige par là dans l'entrepriſe des guerres, dont on peut dire en general que le Roy de France a toujours été arbitre, & le ſera bien davantage dans la ſuite. Ses beſoins le portoient à alterer les fortunes des Particuliers, & à déranger en quelque maniere tout ſon Royaume. Le Crédit bien ménagé préviendra toujours tous ſes beſoins, & le Conſeil de ſes Finances n'aura plus l'embarras d'y pourvoir. Les Edits & les Declarations qui détruiſoient ſouvent le Commerce des Sujets, contribuëront tous à ſoutenir le Crédit du Roy, c'eſt-à-dire la confiance publique, qui ne peut être fondée que ſur le contentement & ſur la richeſſe de tout le Royaume. Ainſi l'autorité ſouveraine ſi redoutable dans un Roy toujours indigent, dans un Gouvernement toujours ſterile, ne ſe peut faire ſentir qu'en bien dans un Syſtême qui donne au Roy le Crédit pour ſon treſor.

Mais quel eſt l'uſage que le Roy fait de

Digitized by Google

ce Crédit, conformément aux principes du nouveau Systême ; c'est de le prêter à une Compagnie de Commerce dans laquelle tombent successivement tous les effets commerçables du Royaume, & qui n'en fait qu'une masse. La Nation entiere devient un Corps de Negocians dont la Banque Royale est la Caisse, & dans lequel par consequent se réünissent tous les avantages du Commerce d'argent & de marchandises. Cela même sauve un inconvenient que l'on voit en Angleterre, où les Interessez à la Banque & les Actionnaires de la Compagnie du Sud sont opposez les uns aux autres, & courent risque de se décréditer & de se ruiner mutuellement.

Tous les Peuples ont crû de tout temps que le Commerce des Particuliers mêmes faisoit la plus grande richesse d'un Etat. Que doit-on penser d'un Etat qui fait le Commerce en corps, sans l'interdire neanmoins aux Particuliers : & si un Commerçant est d'autant plus capable de grandes entrepriſes qu'il a de plus grands fonds, le Roy peut-il trop engager tous ses Sujets à réünir leur argent pour faire les avances du Commerce general que la France vient d'entreprendre ? C'est là aussi la principale raison du rembourſement des rentes constituées. Quand ces sortes de rentes seroient utiles aux Particuliers ; il est certain qu'elles

Digitized by Google

ne servent de rien à l'Etat pris en general: & si bien des Particuliers s'applaudissent en secret de pourvoir à leur fortune indépendamment du bien general, le Roy doit s'applaudir bien davantage de réduire tous ses Sujets à ne trouver de fortune que dans l'abondance & la felicité de tout le Royaume.

Voilà en abregé le Systême qu'on a presenté au Prince dans l'état déplorable où la mort du feu Roy nous avoit laissés. De sorte qu'un arrangement assez avantageux par lui-même pour être reçû en toute situation & en tout temps, étoit devenu un remede necessaire, & l'unique remede qu'on pût apporter aux maux de la France.

Je ne feray point ici une vaine montre d'éloquence pour rappeller à vôtre memoire l'extremité où le Roy & ses Peuples étoient réduits. Elle s'est fait sentir non seulement aux François, mais à toutes les Nations de la terre avec lesquelles nous avions quelque Commerce. Les dettes du Roy étoient si énormes, que quand tout l'or & tout l'argent du Royaume auroit été entre ses mains, il n'auroit pû à beaucoup prés y satisfaire, & ses Caisses étoient absolument vuides. Le Crédit, tel qu'il étoit connu alors, c'est à dire l'espoir d'être payé en especes au bout d'un terme fort court, étoit perdu sans retour; & pour dire le vrai, il a duré encore plus long-

Digitized by Google

temps qu'on ne devoit s'y attendre ; car le Roy payant un interêt exorbitant d'un argent qu'il ne mettoit ni en fond ni en Commerce, la dette étoit perie dès le jour du prêt. Le premier avis qui se presenta alloit à une banqueroute universelle. L'honneur du Prince s'y opposoit, la necessité l'y auroit conduit. Je dis plus, la banqueroute universelle ne l'auroit sauvé que pour un tems : ce n'est pas seulement parce que le Roy en retenant ses dettes, renonçoit pour jamais à la ressource du Crédit ; mais j'établis qu'au point où les dépenses necessaires sont portées aujourd'hui, toute l'espece qui est en France ne suffit point pour le Roy & pour les Particuliers. Le nouveau Systême a supplée à ce défaut par l'argent de banque que la confiance du Public peut faire monter au centuple de ce qu'il est en commençant. Le Roy qui s'y est confié le premier, en a tiré le premier avantage par l'accroissement & la liberté de tous ses revenus.

Avant que de recevoir ce Systeme, le Prince Regent l'a fait passer par toutes les épreuves d'examen, d'objections, d'experiences plus ou moins étenduës dont on a pû s'aviser. Le Systême proposé a brillé aux yeux de tous les Consultans ; il a satisfait à toutes leurs demandes & à toutes leurs repliques ; il a eu des succès supe-

Digitized by Google

rieurs à ce que la confiance la plus hardie en osoit attendre. Il n'est resté contre lui que la fermeté ordinaire du vieux préjugé contre la raison qui se presente sous l'aspect de la nouveauté. Le vieux préjugé n'a pas cessé un seul instant de crier à toute outrance, non pas à la verité, en soutenant ses cris d'aucun propos qui eût la moindre forme de raisonnement, le préjugé en est dispensé; mais en alleguant toûjours la pratique de l'ancien temps, & l'opposition de tout le monde. En effet, le préjugé n'étant qu'une habitude de pur instinct, n'a d'autre guide que les pensées & les sentimens de tout le monde; & comme d'ailleurs il est borné dans ses vûës, il s'imagine toûjours que ses Partisans composent tout le monde. Cependant, il est certain que la verité ou la raison, quelque nouvelles qu'elles soient par rapport à une matiere, attirent d'abord les regards des esprits superieurs. Dès que ceux-cy en sont saisis; ils lui font prendre bien-tôt le dessus: de sorte que la verité ou la raison contre laquelle on a d'abord allegué le sentiment public, devient elle-même peu à peu le sentiment public. Ce Phenomene a déja paru dans la Philosophie. On opposoit aux principes de Descartes le sentiment de tout le monde; les Particuliers, les Corps entiers, ceux qui tenoient le plus haut rang parmi

Digitized by Google

les Doctes ou les Docteurs, & auſquels on devoit naturellement s'en rapporter; tous décidoient contre lui : la Philoſophie n'a pas laiſſé de ſe faire jour à travers de tous ces obſtacles. L'homme ſenſé ne ſe pique donc point de ſuivre le ſentiment public, tel qu'il eſt à la naiſſance d'une nouveauté. S'il reſſembloit par-là à un grand nombre de gens qui paſſent pour habiles & pour beaux eſprits, il reſſembleroit auſſi à un grand nombre d'ignorans & de ſtupides qui ne peuvent ſuivre que le torrent. L'homme ſenſé ſe pique bien plûtôt d'être du ſentiment public qui regnera au bout d'un certain temps à l'égard d'une nouveauté fondée ſur la verité & ſur la raiſon ; il ſera alors du ſentiment de tout le monde, parce que tout le monde ſera du ſien.

Il en eſt ainſi du nouveau Syſtême des Finances, & ſon ſuccès a même été bien plus éclatant & bien plus prompt. Le Crédit a porté les Actions juſqu'à deux mille à la face de ſes adverſaires; & malgré la crainte & les incertitudes de ceux mêmes qui les ont pouſſées juſqu'à ce prix, le Crédit s'eſt accrû pour ainſi dire dans le ſein même de la defiance. Les principes encore peu connus ont gouverné les opinions. Que ſera-ce quand ils ſeront manifeſtez, je ne dis point par des Ecrits, mais par

Digitized by Google

des effets qui seuls peuvent éclairer le Peuple ; & lors que tous les esprits se seront accoûtumez à un arrangement qui fait le bien du Royaume, parce qu'il unit indivisiblement les interêts du Roy avec ceux des Particuliers ?

La necessité de cette communication de richesses entre le Souverain & ses Peuples, est encore une de ces maximes generalement reçûës qui servent de base au nouveau Systême. Il s'agissoit de corriger le vice attaché depuis long-temps à l'ancienne administration, sous laquelle on se disoit les uns aux autres, n'ayons point d'affaires avec le Roi & même ne prêtons rien à ceux qui ont affaire avec lui. Que pouvoit devenir le Prince, que pouvoient devenir ses Sujets dans une prévention si désavantageuse ; & qui n'étoit que trop bien fondée ? Le discredit s'étendoit même de proche en proche. Le Tresor Royal, en quelque administration que ce soit, étant la source principale de l'argent qui se repand dans le Royaume ; cette source ne pouvoit tarir, que les extremitez les plus éloignées ne s'en ressentissent. On en a pour preuve le nombre prodigieux de banqueroutes qui se sont faites à la fin du dernier Regne par ceux mêmes qui avoient eu le moins de rapport avec le Roy.

Quel principe de gouvernement peut

Digitized by Google

prévenir un si grand mal ? Je le dirai, malgré la premiere frayeur qu'en pourroit avoir l'homme vulgaire, c'est de porter tout l'argent chez le Roy, non par voye de prêt, l'interêt lui seroit à charge, ni par voye d'impôts, son propre avantage est de les ôter ; mais en pur dépôt à la Banque, pour ne le retirer qu'à proportion de ses besoins. Mais, dira-t'on, le Roy est le Maître, & le pouvoir absolu éloigne toute confiance. Cette objection pourroit avoir lieu, si la confiance que vous avez en ce Maître absolu n'étoit pas pour lui un bien décuple de l'argent qu'il peut avoir à vous, & si par là il n'étoit pas toûjours en état de vous donner la somme que vous lui demanderez. En effet, si l'ancien Crédit du Roi qui ne consistoit qu'à attirer de l'argent par l'appât d'un interêt toûjours onereux, & par la fidelité à payer le capital à l'écheance, étoit neanmoins un si grand bien : que ne doit-on point esperer d'un Crédit mieux entendu, & qui seul merite ce nom ; lequel consiste à être dépositaire d'un argent dont on ne fait aucun interêt, & au payement duquel, par la raison même qu'il est payable à vûë, le temps & la confiance donnent une échéance indéfinie ? L'ancien Crédit, quelque avantageux qu'il fut, ne pouvoit servir qu'à soutenir le Roi pour un temps. Celui-cy étant durable & permanent

permanent de sa nature a déja produit des arrangemens avantageux pour les dettes passées, & prévient les besoins futurs. Il faut avoüer aussi qu'il n'y a que le Souverain qui puisse avoir cette seconde espece de Crédit, parce que son Etat lui étant tributaire d'une maniere ou d'une autre, l'acceptation qu'il fait lui-même de son papier, l'accredite auprès de ses Sujets, & pour le dire en passant, l'acceptation de ses Sujets l'accreditera necessairement auprès des Etrangers.

Tout cela bien établi & bien entendu, il est de toute impossibilité que le Roi touche jamais au Système. Car enfin pour quoi y toucheroit-il; pour avoir l'argent du Royaume qu'il préfereroit à son Crédit? Il a déja cet argent dans ma supposition, & il perdroit gratuitement un Crédit décuple de ce fond. Ce seroit un homme possesseur de dix maisons, qui pour en garder une que personne ne lui dispute, détruiroit les neuf autres. Le Roi même ne peut jamais s'aviser de donner la moindre atteinte à son Crédit, parce qu'au lieu qu'un bien d'espece ne diminuë que successivement, le Crédit est de telle nature qu'il est entier ou qu'il est nul.

Cependant, si vous refusez de faire le dépôt que je propose, c'est-à-dire, si vous revenez à l'ancienne administration, le Roi maître absolu, pour subvenir à ses dépen-

Digitized by Google

ſes, tirera vôtre argent de vos coffres, ou par des emprunts forcez, qui à la verité le ruineront, mais qui vous ruineront avec lui, ou par des impôts multipliez dont le fond ne vous reviendra plus. Au reſte, tout l'argent du Royaume entre les mains du Roi n'eſt pas une choſe nouvelle; les refontes des monnoyes le lui apportent tout entier quand il lui plaît. Et pour dire le vrai, le Roi ſeul doit avoir aujourd'hui l'eſpece, parce qu'il eſt le ſeul debiteur en Argent; & que les Particuliers ne ſe doivent les uns aux autres que des Billets de Banque. La Banque eſt par rapport aux Finances le cœur du Royaume, où tout l'argent doit revenir pour recommencer la circulation. Ceux qui veulent l'amaſſer & le retenir, ſont comme des parties ou des extremitez du corps humain, qui voudroient arrêter au paſſage le ſang qui les arroſe & qui les nourit. Elles détruiroient bien-tôt le principe de la vie dans le cœur, dans toutes les autres parties du corps, & enfin dans elles-mêmes. L'argent n'eſt à vous que par le titre qui vous donne droit de l'appeller & de le faire paſſer par vos mains pour ſatisfaire à vos beſoins & à vos deſirs. Hors ce cas, l'uſage en appartient à vos concitoyens, & vous ne pouvez les en fruſtrer ſans commettre une injuſtice publique & un crime d'Etat, dont je ne

Digitized by Google

vous crois pas capable. L'argent porte la marque du Prince & non pas la vôtre, pour vous avertir qu'il ne vous appartient que par voye de circulation, & qu'il ne vous eſt pas permis de vous l'approprier dans un autre ſens. Les monopoles ſur les proviſions publiques ne ſont point d'une conſequence auſſi funeſte que le monopole ſur l'argent qui les repreſente toutes. Le Prince s'eſt armé dans tous les temps contre ceux qui le retenoient au tems des refontes. Que ne doit-il point faire contre eux dans un Syſtême de Crédit? J'admire certaines gens à qui j'entends dire que les confiſcations cauſeront bien des murmures. S'imaginent-ils en verité que le Peuple plaindra des hommes qui lui veulent arracher ſa ſubſiſtance, & qui par l'envie de ſe ſauver tout ſeuls un jour, travaillent autant qu'il eſt en eux à faire perir actuellement tout le monde? Le Peuple qui hait naturellement les riches avares, ne ſentira-t'il pas qu'il aura ſa part à la Banque de l'argent qui n'étoit pas gardé pour lui chez celui qui theſauriſe? Je leur apprends à tous, qu'ils ſont en execration, je ne dis pas ſeulement au Peuple, mais à tous les honnêtes gens qui ſçavent de quelle importance eſt aujourd'hui la conſervation du Syſtême, quand même ils n'en auroient pas approuvé l'établiſſement.

Digitized by Google

Cette fureur d'amaſſer eſt venuë de la croiſſance extraordinaire des Actions. La plûpart des gens ſurpris de leur propre gain, ont cru qu'ils en devoient faire des monceaux d'or & d'argent, ce qu'ils appelloient réaliſer. Ils n'ont pas pris garde que les Actions groſſies repreſentoient moins un argent courant que des capitaux, d'autant plus qu'elles remplaçoient à l'égard de pluſieurs leurs anciens Contrats. Mais cette verité devenoit palpable par la hauteur étonnante où ces Actions étoient montées: car elles paſſent actuellement en valeur tout l'or & tout l'argent qui ſera jamais dans le Royaume. Quelqu'un ne manquera pas de dire ici: C'eſt en cela que les Actions ſont un bien faux & chimerique, & que l'on avoit raiſon de vouloir profiter du moment heureux. Je répons à cela, les maiſons qui ſont dans Paris priſes toutes enſemble en capital, ſurpaſſent peut-être en prix toute l'eſpece qui eſt dans le Royaume. Les terres qui ſont en France ne ſeroient pas payées par tout l'or qui eſt encore enfermé dans les Mines du Perou. Les maiſons & les terres n'ont-elles pour cela qu'un prix chimerique, & ſur cette reflexion que je ferois faire à la plûpart d'entre eux pour la premiere fois de leur vie, vont-ils tous prendre en un jour la reſolution de réaliſer tous les biens fonds,

Digitized by Google

& de les convertir en argent ? Cette frenesie, si elle avoit lieu, réduiroit à rien les maisons & les terres les plus considerables, & il ne manqueroit à ces vendeurs insensez que des acheteurs. Qu'est-ce donc qui maintient les biens-fonds dans leur valeur legitime, quelque haute qu'elle soit ? c'est qu'on ne les vend point pour réaliser : on ne les vend que pour s'arranger : on se contente communément des revenus qu'ils produisent ; & par-là ils sont assez rarement en vente, pour qu'il se trouve toûjours autant d'acheteurs que de vendeurs.

Il faut donc que les hommes se mettent à l'égard des Actions, dans le même esprit & dans le même arrangement, qu'à l'égard de leurs autres biens. Il semble qu'ils ayent de la peine à s'y mettre d'eux-mêmes. Et il n'est rien de si difficile que de faire voir à une multitude ses véritables interêts, & de les lui faire suivre. Si le Systême avoit quelque chose à craindre, ce n'est pas le pouvoir despotique, comme le disent quelques-uns ; au contraire le pouvoir despotique à qui nous en sommes redevables le maintiendra ; c'est l'inquiétude, l'agitation, la mauvaise conduite de ceux même qui avoüent que le Systême est essentiellement bon, & qu'il ne s'agit que de s'y prêter pour le rendre aussi sta-

Digitized by Google

ble qu'il eſt utile. Le Public eſt, pour ainſi dire, l'arbitre de ſa fortune & il la retarde. C'eſt en ces occaſions auſſi que l'on ſent l'heureux uſage de l'autorité ſouveraine. La loi eſt neceſſaire pour ſauver les hommes de leurs propres mains. Quelques-uns regardent comme une eſpece de violence divers reglemens faits au ſujet de l'argent & des Billets. Le Roi, diſent-ils, ne ſe donne qu'un Crédit forcé. Ceux qui parlent ainſi, ne font pas attention à la circonſtance d'un établiſſement nouveau, dans lequel on veut faire entrer tout le Royaume en trés-peu de temps. La ſeule propoſition du Syſtême gagneroit à la longue tous les eſprits, & la confiance lui eſt dûë par la nature de ſes principes. Chaque fois que j'en ai allegué dans cette Lettre, je vous ai fait remarquer que c'étoit des notions communes à tous les eſprits, des maximes imprimées dans tous les cœurs. On ne reprochoit aux précedentes adminiſtrations que de leur être toûjours oppoſées. En un mot, rien n'eſt ſi ancien, rien n'eſt ſi vieux que les principes qu'on vous preſente, mais ils demeuroient ſans liaiſon & ſans uſage. Le Syſtême les a raſſemblez, par-là il a paru nouveau, & ſujet par conſequent à contradiction: cette contradiction ne ſeroit pas levée dans un jour, il faut que l'autorité vienne au ſecours. La Philoſophie étoit

Digitized by Google

fondée de même sur des principes de sens commun. *Rappellons chaque chose à son idée propre : ne nous en rapportons point aux jugemens des autres hommes dans les matieres que nous pouvons examiner nous-mêmes.* Ces propositions ne sont pas extraordinaires ni même nouvelles. La Philosophie a pourtant demeuré quarante ans à s'établir ; mais son succès n'étoit pas pressé & n'interessoit point l'Etat. Il n'en est pas ainsi du nouvel arrangement des Finances. Il demande de la celerité, quand ce ne seroit qu'en faveur de ceux qui souffrent dans le passage. Ainsi la main du Prince est necessaire pour faire prendre aux hommes dès aujourd'hui les routes qu'ils ne prendroient qu'après un certain nombre d'années. Un Système d'un an ne peut pas en avoir dix, & il faut lui prêter la main avant qu'il soit en état de marcher de lui-même. Voilà, MONSIEUR, ce qui s'est presenté à moi de plus general sur cette matiere : C'est à vous à m'indiquer les éclaircissemens & les détails que vous pouvez souhaiter encore ; Je tâcherai d'y satisfaire. Je suis, &c.

A Paris le 11 Mars 1720.

Digitized by Google

DIALOGUE

Entre l'*Amour* & *la Verité*.

L'*Amour*... Voici une Dame que je prendrois pour la Verité, ſi elle n'étoit ſi ajuſtée.

La Verité... Si ce jeune enfant n'avoit l'air un peu trop hardi, je le croirois l'Amour.

L'Amour... Elle me regarde.

La Verité... Il m'examine.

L'Amour... Je ſoupçonne à peu près ce que ce peut être; mais ſoyons-en ſûr. Madame, à ce que je vois, nous avons une curioſité mutuelle de ſçavoir qui nous ſommes; ne faiſons point de façon de nous le dire.

La Verité... J'y conſens, & je commence. Ne ſeriez vous pas le petit libertin d'Amour, qui depuis ſi long temps tient ici-bas la place de l'Amour tendre? enfin n'êtes-vous pas l'Amour à la mode?

L'Amour... Non, Madame, je ne ſuis ni libertin, ni par conſequent à la mode; & cependant je ſuis l'Amour.

La Verité... Vous! l'Amour.

L'Amour... Ouy, le voilà: mais vous, Madame, ne tiendriez-vous pas lieu de la

Digitized by Google

Verité parmi les hommes? N'estes-vous pas l'Erreur, ou la Flaterie?

La Verité... Non, charmant Amour, je suis la Verité même; je ne suis que cela.

L'Amour... Bon! nous voilà deux Divinitez de grand credit! Je vous demande pardon de vous avoir scandalisée, vous, dont l'honneur est de ne le pas être.

La Verité. Ce reproche me fait rougir; mais je vous rendrai raison de l'équipage où vous me voyez. Quand vous m'aurez rendu raison de l'air libertin & cavalier, répandu sur vos habits & sur votre phisionomie même. Qu'est devenu cet air de vivacité tendre & modeste? Que sont devenus ces yeux qui aprivoisoient la vertu même, qui ne demandoient que le cœur? Si ces yeux-là n'attendrissent point, ils débauchent.

L'Amour... Tels que vous les voyez cependant, ils ont déplû par leur sagesse; on leur en trouvoit tant, qu'ils en étoient ridicules.

La Verité... Et dans quel païs cela vous est-il arrivé?

L'Amour... Dans le païs du monde entier. Vous ne vous ressouvenez peut-être pas de l'origine de ce petit effronté d'Amour, pour qui vous m'avez pris. Helas! c'est moy qui suis cause qu'il est né.

Digitized by Google

DIALOGUE

Entre l'*Amour* & *la Verité*.

L'*Amour*. . . Voici une Dame que je prendrois pour la Verité, ſi elle n'étoit ſi ajuſtée.

La Verité. . . Si ce jeune enfant n'avoit l'air un peu trop hardi, je le croirois l'Amour.

L'Amour. . . Elle me regarde.

La Verité. . . Il m'examine.

L'Amour. . . Je ſoupçonne à peu près ce que ce peut être; mais ſoyons-en ſûr. Madame, à ce que je vois, nous avons une curioſité mutuelle de ſçavoir qui nous ſommes; ne faiſons point de façon de nous le dire.

La Verité. . . J'y conſens, & je commence. Ne ſeriez vous pas le petit libertin d'Amour, qui depuis ſi long temps tient ici-bas la place de l'Amour tendre? enfin n'êtes-vous pas l'Amour à la mode?

L'Amour. . . Non, Madame, je ne ſuis ni libertin, ni par conſequent à la mode; & cependant je ſuis l'Amour.

La Verité. . . Vous! l'Amour.

L'Amour. . . Ouy, le voilà: mais vous, Madame, ne tiendriez-vous pas lieu de la

Digitized by Google

Verité parmi les hommes? N'eſtes-vous pas l'Erreur, ou la Flaterie?

La Verité... Non, charmant Amour, je ſuis la Verité même; je ne ſuis que cela.

L'Amour... Bon! nous voilà deux Divinitez de grand credit! Je vous demande pardon de vous avoir ſcandaliſée, vous, dont l'honneur eſt de ne le pas être.

La Verité. Ce reproche me fait rougir; mais je vous rendrai raiſon de l'équipage où vous me voyez. Quand vous m'aurez rendu raiſon de l'air libertin & cavalier, répandu ſur vos habits & ſur votre phiſionomie même. Qu'eſt devenu cet air de vivacité tendre & modeſte? Que ſont devenus ces yeux qui aprivoiſoient la vertu même, qui ne demandoient que le cœur? Si ces yeux-là n'attendriſſent point, ils débauchent.

L'Amour... Tels que vous les voyez cependant, ils ont déplû par leur ſageſſe; on leur en trouvoit tant, qu'ils en étoient ridicules.

La Verité... Et dans quel païs cela vous eſt-il arrivé?

L'Amour... Dans le païs du monde entier. Vous ne vous reſſouvenez peut-être pas de l'origine de ce petit effronté d'Amour, pour qui vous m'avez pris. Helas! c'eſt moy qui ſuis cauſe qu'il eſt né.

Digitized by Google

La Verité. . . Comment cela ?

L'Amour. . . J'eûs querelle un jour avec l'*Avarice* & la *Débauche*. Vous sçavez combien j'ay d'averſion pour ces deux Divinitez ; je leur donnai tant de marques de mépris, qu'elles reſolurent de s'en venger.

La Verité. . . Les méchantes ! eh ! que firent-elles ?

L'Amour. . . Voici le tour qu'elles me joüerent. La Débauche s'en alla chez Plutus, le Dieu des richeſſes ; le mit de bonne humeur, fit tomber la converſation ſur Venus, lui vanta ſes beautez, ſa blancheur, ſon embonpoint, &c. à ce recit, prit un goût de concluſions ; l'appétit vint au gourmand, il n'aima pas Venus. Il la deſira.

La Verité. . . Le mal-honnête !

L'Amour. . . Mais, comme il craignoit d'être rebuté, la *Débauche* l'enhardit, en lui promettant ſon ſecours, & celui de l'*Avarice* auprès de Venus. Vous êtes riche, lui dit-elle, ouvrez vos treſors à Venus, tandis que mon amie l'*Avarice* appuïera vos offres auprès d'elle, & lui conſeillera d'en profiter. Je vous aideray de mon côté, moy.

La Verité. . . Je commence à me remettre votre avanture.

L'Amour. . . Vous n'avez pas un grand genie, *dit la Débauche à Plutus* ; mais vous

Digitized by Google

êtes un gros garçon assez ragoutant ; cela ferai faire à Venus une attention là-dessus qui peut-être lui tiendra lieu de tendresse ; vous serez magnifique, elle est femme. *L'Avarice* & moi, nous vous servirons bien, & il est des momens où il n'est pas besoin d'être aimé pour être heureux.

La Verité... La plupart des amans doivent à ces momens-là toute leur fortune.

L'Amour... Après ce discours, Plutus impatient courut tenter l'avanture. Or, argent, bijoux, presens de toute sorte, soutenus de quelques bredoüilleries, furent auprès de Venus les truchemens de sa belle passion. Que vous dirai-je enfin, ma chere ? un moment de fragilité me donna pour frere ce vilain enfant qui m'usurpe aujourd'hui mon Empire ; ce petit Dieu, plus laid qu'un diable, & que Messieurs les hommes appellent *Amour*.

La Verité... Hé bien ! Est-ce en lui ressemblant que vous avez voulu vous venger de lui ?

L'Amour... Laissez-moi achever ; le petit fripon ne fut pas plutôt né, qu'il demanda son apanage. Cet apanage, c'étoit le droit d'agir sur les cœurs. Je ne daignai pas m'opposer à sa demande ; je lui voyois des airs si grossiers ; je lui remarquois un caractere si brutal, que je ne m'imaginai pas qu'il pût me nuire. Je comptois qu'il feroit

Digitized by Google

n ſe preſentant, & que ce monſtre ſ obligé de rabattre ſur les animaux.

La Verité ... En effet, il n'étoit bon que pour eux.

L'Amour .... Ses premiers coups d'eſſay ne furent pas heureux. Il inſultoit, bien loin de plaire ; mais ma foi, le cœur de l'homme ne vaut pas grand'choſe ; ce maudit amour fut inſenſiblement ſouffert ; bientôt, on le trouva plus badin que moi ; moins genant, moins formaliſte, plus expeditif. Les goûts ſe partagerent entre nous deux ; il m'enleva de mes creatures.

La Verité ... Eh ! que devintes-vous alors ?

L'Amour ... Quelques bonnes-gens crierent contre la corruption ; mais ces bonnes gens n'étoient que des invalides, de vieux perſonnages, qui, diſoit-on, avoient leurs raiſons pour haïr la reforme ; gens à qui la lenteur de mes demarches convenoit, & qui prêchoient le reſpect, faute, en le perdant, de pouvoir reparer l'injure.

La Verité ... Il en pouvoit bien être quelque choſe.

L'Amour ... Enfin, Madame, ces tendres & tremblans aveux d'une paſſion, ces depits delicats, ces tranſports d'amour d'après les plus innocentes faveurs, d'après mille petits riens pretieux ; tout cela diſparut. L'un ouvrit ſa bourſe, l'autre geſticuloit

Digitized by Google

insolemment auprès d'une femme, & cela s'apelloit une *declaration*.

La verité... Ah! l'horreur?

L'Amour... A mon égard, j'ennuyois, je glaçois; on me regardoit comme un innocent qui manquoit d'experience, & je ne fus plus celebré, que par les Poëtes & les Romanciers.

La Verité... Cela vous rebuta?

L'Amour... Oui, je me retirai, ne laissant de moi que mon nom dont on abusoit. Or, il y a quelque tems que rêvant à ma triste avanture, il me vint dans l'esprit d'essaïer si je pourois me rétablir, en mitigeant mon air tendre & modeste; peut-être, disois-je en moi-même, qu'à la faveur d'un air plus libre & plus hardy, plus conforme au goût où sont à present les hommes, peut-être pourois-je me glisser dans ces cœurs? ils ne me trouveront pas si singulier, & je detruirai mon ennemi par ses propres armes. Ce dessein pris, je partis, & je parus dans la mascarade où vous me voyez.

La Verité... Je gage que vous n'y gagnâtes rien.

L'Amour... Ho vraiement! je me trouvai bien loin de mon compte: tout grenadier que je pensois être, dès que je me montrai, on me prit pour l'Amour le plus gotique qui ait jamais paru; je fus sifflé dans les *Gaules*, comme une mauvaise Comedie,

Digitized by Google

Cette fureur d'amaſſer eſt venuë de la croiſſance extraordinaire des Actions. La plûpart des gens ſurpris de leur propre gain, ont cru qu'ils en devoient faire des monceaux d'or & d'argent, ce qu'ils appelloient réaliſer. Ils n'ont pas pris garde que les Actions groſſies repreſentoient moins un argent courant que des capitaux, d'autant plus qu'elles remplaçoient à l'égard de pluſieurs leurs anciens Contrats. Mais cette verité devenoit palpable par la hauteur étonnante où ces Actions étoient montées: car elles paſſent actuellement en valeur tout l'or & tout l'argent qui ſera jamais dans le Royaume. Quelqu'un ne manquera pas de dire ici: C'eſt en cela que les Actions ſont un bien faux & chimerique, & que l'on avoit raiſon de vouloir profiter du moment heureux. Je répons à cela, les maiſons qui ſont dans Paris priſes toutes enſemble en capital, ſurpaſſent peut-être en prix toute l'eſpece qui eſt dans le Royaume. Les terres qui ſont en France ne ſeroient pas payées par tout l'or qui eſt encore enfermé dans les Mines du Perou. Les maiſons & les terres n'ont-elles pour cela qu'un prix chimerique, & ſur cette reflexion que je ferois faire à la plûpart d'entre eux pour la premiere fois de leur vie, vont-ils tous prendre en un jour la reſolution de réaliſer tous les biens fonds,

Digitized by Google

& de les convertir en argent ? Cette frenesie, si elle avoit lieu, réduiroit à rien les maisons & les terres les plus considerables, & il ne manqueroit à ces vendeurs insensez que des acheteurs. Qu'est-ce donc qui maintient les biens-fonds dans leur valeur legitime, quelque haute qu'elle soit ? c'est qu'on ne les vend point pour réaliser : on ne les vend que pour s'arranger : on se contente communément des revenus qu'ils produisent ; & par-là ils sont assez rarement en vente, pour qu'il se trouve toûjours autant d'acheteurs que de vendeurs.

Il faut donc que les hommes se mettent à l'égard des Actions, dans le même esprit & dans le même arrangement, qu'à l'égard de leurs autres biens. Il semble qu'ils ayent de la peine à s'y mettre d'eux-mêmes. Et il n'est rien de si difficile que de faire voir à une multitude ses véritables interêts, & de les lui faire suivre. Si le Systême avoit quelque chose à craindre, ce n'est pas le pouvoir despotique, comme le disent quelques-uns ; au contraire le pouvoir despotique à qui nous en sommes redevables le maintiendra ; c'est l'inquiétude, l'agitation, la mauvaise conduite de ceux même qui avoüent que le Systême est essentiellement bon, & qu'il ne s'agit que de s'y prêter pour le rendre aussi sta-

Digitized by Google

& vous me voyez de retour de cette expedition. Voilà mon Hiſtoire.

La Verité... Helas ! je n'ai pas été plus heureuſe que vous ; on m'a chaſſée du monde.

L'Amour... Hé ! qui ? les Chimiſtes, les Devins, les Faiſeurs d'Almanachs, les Philoſophes ?

La Verité... Non, ces gens-là ne m'ont jamais nuy. On ſçait bien qu'ils mentent, ou qu'ils ſont livrés à l'erreur, & je ne leur en veux aucun mal ; car je ne ſuis point faite pour eux.

L'Amour... Vous avez raiſon.

La Verité... Mais, que voulez-vous que les hommes faſſent de moi ? le menſonge & la flatterie ſont en ſi grand credit parmi eux, qu'on eſt perdu, dés qu'on ſe pique de m'honnorer. Je ne ſuis bonne qu'à ruiner ceux qui me ſont fideles ; par exemple, la flatterie rajeunit les vieux & les vieilles : moi je leur donne l'âge qu'ils ont. Cette femme dont les cheveux blanchiſſent à ſon inſçû, ſinge mal-adroit de l'étourderie folatre des jeunes femmes ; qui provoque la mediſance par des galanteries qu'elle ne peut faire aboutir ; qui ſe leve avec un viſage de 50 ans, & qui voudroit que ce viſage n'en eût que 30. Quand elle eſt ajuſtée, ira-t'on lui dire, *Madame*, vous vous trompés dans votre calcul ; votre ſomme eſt de

Digitized by Google

vingt ans plus forte ; non sans doute, ses amis souscrivent à la soustraction. Telle a la phisionomie d'une *guenon*, qui se croit du moins jolie ; irez-vous meriter sa haine, en lui confiant à quoi elle ressemble, pendant que pour être un honnête homme auprès d'elle, il suffit de lui dire qu'elle est picquante. Cet homme s'imagine être un esprit superieur ; il se croit indispensablement obligé d'avoir raison par tout ; il decide, il redresse les autres ; cependant ce n'est qu'un broüillon qui joüit d'une imagination dereglée. Ses amis feignent de l'admirer ; pourquoi ? ils en attendent, ou lui doivent leur fortune.

L'Amour... Il faut bien prendre patience.

La Verité... Ainsi, je n'ai plus que faire au monde. Cependant, comme la flatterie est ma plus redoutable ennemie, & qu'en triomphant d'elle, je pourois insensiblement rentrer dans tous mes honneurs, j'ai voulu m'humaniser : je me suis deguisée, comme vous voyez ; mais j'ai perdu mon étalage ; l'amour propre des hommes est devenu d'une complexion si delicate, qu'il n'y a pas moien de traiter avec lui ; il a fallu m'en revenir encore. Pour vous, mon bel Enfant, il me semble que vous aviez un azile & le mariage.

L'Amour... Le mariage ! y songez-

vous ? ne sçavez-vous pas que le devoir des gens mariés est de s'aimer ?

La Verité ... Hé bien ! c'est à cause de cela que vous regnerés plus aisément parmi eux.

L'Amour ... Soit ; mais des gens obligés de s'aimer, ne me conviennent point. Belle occupation pour un Espiegle comme moi, que de faire les volontés d'un Contrat ; achevons de nous conter tout. Que venez-vous faire ici ?

La Verité ... J'y viens executer un projet de vengeance ; voyez-vous ce puits ; voilà le lieu de ma retraite ; je vais m'enfermer dedans.

L'Amour ... Ah ! Ah ! le proverbe sera donc vray, qui dit *que la Verité est au fond du puits*. Et comment entendés-vous vous venger-là ?

La Verité ... Le voici. L'eau de ce puits va par moi recevoir une telle vertu, que quiconque en boira, sera forcé de dire tout ce qu'il pense, & de decouvrir son cœur en toute occasion ; nous sommes près de Rome ; on vient souvent se promener ici ; on y chasse ; le chasseur se desaltere ; & à succession de tems, je garnirai cette grande ville de gens naifs, qui troubleront par leur franchise le commerce indigne de complaisance & de tromperie que la flaterie y a introduit plus qu'ailleurs.

L'Amour

Digitized by Google

L'Amour . . . Nous allons donc être être Voisins ; car, pendant que votre rancune s'exercera dans ce puits, la mienne agira dans cet arbre. Je vais y entrer ; les fruits en sont beaux & bons, & me serviront à une petite malice qui sera tout à fait plaisante. Celui qui en mangera, tombera subitement amoureux du premier objet qu'il apercevra. Que dites-vous de ce guet-à-pens.

La Verité . . . Il est un peu fou.

L'Amour . . . Bon ; il est digne de vous ; mais adieu, je vais dans mon arbre.

La Verité . . . Et moi dans mon puits.

ON attendoit de moi dans le Recueil de Fevrier, la continuation de l'Avanture intitulée, *La Mepriſe concertée*, dont j'avois donné une partie dans le Mercure de Janvier. Je repare aujourd'hui cette omiſſion, en priant le Lecteur, à qui la premiere partie n'eſt peut-être pas preſente, de jetter les yeux deſſus, avant que de paſſer à celle-cy.

Digitized by Google

Suite de l'Hiſtoire du Chevalier, & de...

IL n'eſt pas ſi facile qu'on pourroit ſe l'imaginer, d'effacer les tendres impreſſions que l'Amour grave dans nos cœurs. Le Dépit n'eſt qu'un fourbe qui nous ſéduit ; il nous fait plus courageux que nous ne ſommes, & ſes efforts impétueux ne font qu'augmenter la paſſion même qu'il veut détruire : c'eſt ce qu'éprouva *Lucinde*, après la découverte qu'elle crut avoir faite. Ce même Cavalier qu'elle avoit regardé d'abord comme le plus perfide de tous les hommes, apparut peu à peu à ſon imagination ſous des traits moins terribles. L'amour propre qui ſe trouve toujours prêt à reparer nos diſgraces, commença de jouer ſon jeu... Non, ſe diſoit Lucinde, il n'eſt point poſſible qu'on change ſi ſubitement ? Ce que fait faire le dépit, n'eſt point ſincere. Nous avons reçû le Cavalier avec tant de froideur, que je ne ſuis point ſurpriſe qu'il nous ait quittés. Quelle apparence qu'on devienne amoureux d'une femme qu'on n'a point vûë ! car enfin j'étois encore maſquée, quand il fit ſa declaration. Pleine

Digitized by Google

de ces idées consolantes, elle donna quelque temps au sommeil, & sur le soir elle se trouva chez sa voisine. Vous jugez bien qu'après les premiers complimens, il fut question de l'avanture de la nuit passée. Eh bien, *dit Lucinde*, les hommes ne sont-ils pas de grands fourbes ? Avoüez, ma chere, que nous sommes bien bonnes de nous piquer de sensibilité pour des ingrats ? Ne seroit-il pas plus convenable de regarder toutes leurs démarches d'un œil tranquille, ou plutôt de les amuser par un feint retour, & de joüir tranquillement de notre victoire ? L'amie alloit répondre, & sans doute approuver ce que Lucinde venoit de dire, lors que le Cavalier se fit annoncer. Qui concevra les divers mouvemens qu'inspire le dépit, la crainte, la vanité & la tendresse, n'a pas besoin qu'on lui explique ce qui se passe dans l'ame de Lucinde. Le Cavalier d'un air timide, s'adressa à l'amie, & lui dit : La mépriſe d'hier au soir m'a paru vous faire trop de plaisir pour le laisser imparfait. Je viens l'augmenter, *Madame*, par les reproches que la belle Lucinde ne va pas manquer de me faire. . . Moy, *Monsieur*, eh de quel droit ? vous m'avez peinte si inégale, que vous ne devez point vous étonner, si je ne fais rien dans les regles. Comme vous m'avez dit que je ne souffrois des soins que

Digitized by Google

Suite de l'Hiſtoire du Chevalier, & de. . .

IL n'eſt pas ſi facile qu'on pourroit ſe l'imaginer, d'effacer les tendres impreſſions que l'Amour grave dans nos cœurs. Le Dépit n'eſt qu'un fourbe qui nous ſéduit ; il nous fait plus courageux que nous ne ſommes, & ſes efforts impétueux ne font qu'augmenter la paſſion même qu'il veut détruire : c'eſt ce qu'éprouva *Lucinde*, après la découverte qu'elle crut avoir faite. Ce même Cavalier qu'elle avoit regardé d'abord comme le plus perfide de tous les hommes, apparut peu à peu à ſon imagination ſous des traits moins terribles. L'amour propre qui ſe trouve toujours prêt à reparer nos diſgraces, commença de jouer ſon jeu... Non, ſe diſoit Lucinde, il n'eſt point poſſible qu'on change ſi ſubitement ? Ce que fait faire le dépit, n'eſt point ſincere. Nous avons reçû le Cavalier avec tant de froideur, que je ne ſuis point ſurpriſe qu'il nous ait quittés. Quelle apparence qu'on devienne amoureux d'une femme qu'on n'a point vûë ! car enfin j'étois encore maſquée, quand il fit ſa declaration. Pleine

Digitized by Google

de ces idées consolantes, elle donna quelque temps au sommeil, & sur le soir elle se trouva chez sa voisine. Vous jugez bien qu'après les premiers complimens, il fut question de l'avanture de la nuit passée. Eh bien, *dit Lucinde*, les hommes ne sont-ils pas de grands fourbes ? Avoüez, ma chere, que nous sommes bien bonnes de nous piquer de sensibilité pour des ingrats ? Ne seroit-il pas plus convenable de regarder toutes leurs démarches d'un œil tranquille, ou plutôt de les amuser par un feint retour, & de joüir tranquillement de notre victoire ? L'amie alloit répondre, & sans doute approuver ce que Lucinde venoit de dire, lors que le Cavalier se fit annoncer. Qui concevra les divers mouvemens qu'inspire le dépit, la crainte, la vanité & la tendresse, n'a pas besoin qu'on lui explique ce qui se passe dans l'ame de Lucinde. Le Cavalier d'un air timide, s'adressa à l'amie, & lui dit : La mépriſe d'hier au soir m'a paru vous faire trop de plaisir pour le laisser imparfait. Je viens l'augmenter, *Madame*, par les reproches que la belle Lucinde ne va pas manquer de me faire. . . Moy, *Monsieur*, eh de quel droit ? vous m'avez peinte si inégale, que vous ne devez point vous étonner, si je ne fais rien dans les regles. Comme vous m'avez dit que je ne souffrois des soins que

Digitized by Google

par vanité, je ne trouve pas la mienne assez blessée par votre infidelité, pour en prendre les interêts.

Ce discours prononcé d'un ton froid, pensa déconcerter le Cavalier; mais venant à se representer le portrait qu'il avoit fait de Lucinde, il tâcha de calmer son cœur irrité, par tout ce que son esprit put lui fournir de plus touchant... Quoi! Lucinde, *lui disoit-il*, un moment d'erreur me fera-t'il perdre auprès de vous tous les avantages dont ma constance & mes sentimens m'avoient flatée? Votre delicatesse peut-elle être blessée de quelques discours prononcez dans un temps où l'esprit d'un Amant piqué, est comme dans une yvresse qui lui suggere cent choses qu'il desavouë quand sa raison est de retour? Mais enfin, si vous me jugez coupable, ne devez-vous pas me pardonner une faute dont vous avez si bien menagé les circonstances, qu'il étoit presque impossible que je n'y tombasse pas? Après tout, de quoi vous a instruit votre artifice? Que mon cœur étoit tellement disposé à ne soupirer que pour vous, que sans le secours des yeux, c'est à vous-même que je me suis adressé, pour me vanger un peu de l'indifference que vous m'aviez marquée. Lucinde affectant de n'être pas trop satisfaite de cette justification, lui repondit: *C'est dommage*,

Digitized by Google

Monsieur, *que les sentimens du cœur ne se persuadent pas par l'esprit tout seul : j'avouë que le votre seroit trés-capable de me convaincre ; mais malheureusement, je suis faite de façon, que je prouve tout le contraire. Où j'apperçois beaucoup de fineſſe & de rafinement, je perds toute confiance ; je ne voudrois pourtant pas affirmer que votre infidelité fût bien réelle. Je sçai qu'il ne faut pas toujours juger sans les apparences ; mais vous ne trouverez point extraordinaire, que je reſte dans une incertitude, dont il ne sera pas facile de me tirer.*

Le Cavalier alloit repliquer, & sans doute, proteſter de nouveau de son innocence, & du soin qu'il auroit de faire tout ce qui pourroit assurer Lucinde de sa sincerité, lorſqu'on annonça plusieurs perſonnes dont la preſence ne permit pas de continuer cette converſation. Chacun reprit un air serain, & se diſposa à tout ce qu'exigeroit la compagnie, pour paſſer la soirée agreablement. On se mit à jouer juſqu'à l'heure du souper. La Voiſine retint deux de ſes amies & le Cavalier. Lucinde, motié dépit, motié complaiſance pour sa mere, s'en retourna chez elle.

Telle étoit la ſituation des affaires du Cavalier, lorſqu'il crut encore avoir un Rival. Effectivement, il s'apperçût quelques jours après, que Lucinde venoit plus rare-

Digitized by Google

ment chés son amie. Cette remarque lui donna lieu d'examiner. Il ne voulut point faire paroître ses soupçons dans les lettres qu'il écrivit à Lucinde (car il en avoit toujours la permission) crainte de l'indisposer de nouveau : & mêlant quelque politique à ses sentimens, il voulut s'assurer de son malheur avant que de se plaindre. Triste état que celui d'un jaloux ! il devient ingenieux à chercher ce qu'il craint de trouver ; il est agité de mouvemens convulsifs ; son imagination échauffée lui represente sans cesse sa pretendue disgrace ; tous ses soins tendent à faire de tristes découvertes : s'il ne réussit point, il s'en prend à son peu de penetration ou d'activité. Loin de se calmer, il s'irrite encore de ce qui devroit le tranquiliser. C'est ce qu'éprouva le Cavalier dans ces premiers instans, où la jalousie vint s'emparer de ses esprits. Le jour, l s'inquiette ; tout ce qu'il voit, lui ait ombrage. Le soleil n'est plus pour lui cet stre lumineux qui dissipe nos craintes, & i rejoüit l'Univers. Il se flate que la nuit ensevelira peut-être son chagrin dans les tenebres, ou le calmera par le repos auquel elle invite ; mais à peine est-elle arrivée cette nuit, que loin de lui être favorable, elle redouble ses maux : Son silence le rend plus attentif à ses inquietudes : rien ne fait diversion ; il ne connoît plus ce repos dont

il s'étoit flatté. Accablé de mille agitations, il rapelle à son secours l'Aurore qui n'a pas plus de pouvoir. C'est ainsi qu'il éprouve des troubles continuels. Lorsqu'on y pense, on a lieu de s'étonner que le cœur puisse y resister, & que dans ces conjonctures, un amant ne secoue pas le joug de sa passion: mais l'amour qui l'a prévû sans doute, ne s'oublie pas dans ces momens. Jamais, il ne nous montre notre maîtresse si aimable qu'alors; à mesure qu'on perd l'espoir d'y prétendre, plus elle a des charmes. Un bien qui nous échappe, en devient plus precieux; & l'amour propre qui s'augmente par les obstacles, redouble l'excès de notre passion. Je prie le Lecteur de me pardonner cette digression.

Le Cavalier jaloux fit donc tout ce qu'on fait, quand on est possedé de ce malheureux délire. Il passa & repassa cent fois devant la maison de Lucinde. Voici ce qu'il découvrit un soir. Il vit un carosse superbe dont l'éclat le frapa d'abord. Les chevaux étoient des plus beaux, la livrée magnifique, mais inconnuë; les armes de nouvelle édition. Le Maître étoit orné d'un habit des plus riches; sa phisionomie n'avoit rien de noble, & tous ces ornemens n'annonçoient point un homme de condition. Il suivit de loin cet équipage, & fut dans une surprise extréme, lorsqu'il s'ap-

Digitized by Google

perçut qu'il étoit arrêté à la porte de Lucinde. Cela le rendit attentif ; & enfin il s'assura que ce Seigneur inconnu avoit entrée dans la maison. S'il en eût osé croire son transport, il l'auroit bien-tôt suivi. Le peu de prudence qui lui restoit, s'y opposa ; & cédant à des conseils plus moderés, il prit le parti d'attendre patiemment la fin de cette visite. Il entra dans une maison voisine, & monta dans une chambre dont les fenêtres donnoient sur la ruë. Il eut tout le loisir de s'ennuyer, puisqu'il y fut trois heures en sentinelle : trois heures comptées par un Amant en pareille circonstance, me semblent bien longues. Enfin, le prétendu Rival sortit, precedé de deux flambeaux, car rien ne manquoit à son luxe. Mais ce qui le piqua davantage, ce fut de voir Lucinde avec sa mere qui le conduisoient de l'œil. Son malheur lui parut d'autant plus certain, qu'on ne lui avoit jamais parlé de cet homme. Il entra dans une inquiétude extréme de sçavoir son nom ; il se repentit de ne l'avoir demandé à quelqu'un de ses gens ; il sortit furieux de l'endroit où il étoit posté ; & marchant avec précipitation, sans sçavoir pourtant où il alloit, il se rendit chez lui. Son premier dessein fut d'écrire une Lettre à Lucinde ; il en fit quatre, & les déchira toutes. Aucune n'étoit de son goût ; aucune n'exprimoit

primoit à ſon gré ſon dépit & ſon chagrin. Il en acheva une pourtant qu'il fit rendre le lendemain matin à Lucinde qui contenoit ces termes.

BILLET.

On fait bien des fautes par ignorance, » Mademoiſelle, je vous demande pardon, » ſi j'ay été inquiet les trois jours qu'on » ne vous a point vuë chez vôtre amie. » Je ne ſçavois pas alors la cauſe qui vous » retenoit chés vous. Je la vis hier moi- » même ; elle me parut ſi belle & ſi bril- » lante, qu'on auroit grand tort de n'en » être pas content, &c. »

Lucinde ne comprit rien d'abord à ce Billet, ou du moins feignit de n'y rien comprendre. Elle donna la réponſe ſuivante à celui qui le lui avoit aporté.

Je ſuis, Monſieur, la perſonne du » monde qui comprends le moins les myſ- » teres ; je plaindrois même fort le tems » que je donnerois pour tâcher de les dé- » couvrir. Ainſi, vous voudrés bien m'ex- » pliquer vous-même celui de vôtre Bil- » let, lorſque le hazard fera que nous » nous rencontrerons chés nôtre amie. »

Cette Lettre renduë au Cavalier, penſa lui faire tourner la tête. Quoi ! *diſoit-il*, on joint encore la diſſimulation à l'incon-

Digitized by Google

ſtance. Tous les partis ſe preſentoient en foule à ſon eſprit, ſans qu'il pût en choiſir un. La froideur du Billet de Lucinde lui paroiſſoit une preuve de ſon infortune. Il ſe détermina enfin à ſe rendre chés la Voiſine. Tout poſſedé de ſes jaloux tranſports, il la trouva ſeule. Ah! Madame, s'écria-t-il, vous voyés le plus malheureux de tous les hommes. Vôtre amie, la cruelle Lucinde, ſe jouë de ma ſincerité. J'ay un Rival; j'en crois mes yeux; mon infortune eſt certaine. L'amie qui ſçavoit déja la cauſe de ſes ſoupçons, lui tint ce langage.

Les hommes ſont toûjours injuſtes: ils font rarement uſage de leur raiſon quand il s'agit de condamner les femmes. Si vous ſçaviés la ſituation de Lucinde, vous ſeriés plus circonſpect dans vos reproches. Sans vous, elle ſeroit bien moins embaraſſée, & vous ne merités gueres en verité les obſtacles qu'elle oppoſe au parti qu'on veut lui faire prendre. Il faut vous mettre au fait de ce prétendu Rival ſi redoutable. Vous n'ignorés pas que les meres exercent toûjours, autant qu'elles peuvent, le droit de diſpoſer de leurs filles, tandis que les perſonnes delicates comme vous, ne veulent devoir leur felicité, qu'au penchant & à la ſenſibilité de l'objet qu'ils aiment. Il en eſt d'autres, qui n'étant pas faites pour ces beaux ſenti-

Digitized by Google

mens, s'y prennent d'une façon differente; ſans conſulter ſi leur recherche ſera du goût de la fille. Elles s'adreſſent à la mere; on ne fait point alors parade des vertus du cœur; on les ſuppoſe; mais on parle un langage doré, on étale pierreries & bijoux; on repete ſouvent le mot de millions: voilà la declaration: on demande la fille; elle eſt accordée.

Voilà, Monſieur, ce qui vient d'arriver à Lucinde depuis quelques jours. Un de ces hommes que la fortune elle-même a tiré des lieux les plus obſcurs pour en faire ſon favori; un de ces fortunés du tems, vient de la demander en mariage, de la façon que je viens de vous l'expliquer. Et Lucinde y conſent, *s'écria le Cavalier au deſeſpoir?...* Attendés, *reprit la Voiſine*, je ſçay que ces ſortes de recits impatientent beaucoup les Amans; mais la ſuite de celui ci pourra vous conſoler du reſte.

Cette Lucinde ſi cruelle, ſelon vôtre jugement, merite toute vôtre conſtance; & vous ſeriés le plus ingrat de tous les hommes, ſi jamais vous étiés capable de la moindre infidelité. Les tréſors du nouveau Seigneur ne l'ébloüiſſent point. Ferme dans ſes ſentimens, elle s'oppoſe au choix de ſa mere; & cachant, ſous le mot d'indifference generale, & de ſon peu de goût pour le mariage, la tendreſſe qu'elle a pour

Digitized by Google

vous, elle prend le terrible parti de s'enfermer dans un Couvent, plutôt que de se rendre. Voyés presentement, Monsieur, si Lucinde merite tous les noms que vous lui donnés..... Helas ! Madame, reprit tendrement le Cavalier ; quelle heureuse metamorphose vous venés de faire ? le plus infortuné de tous les hommes devient le plus heureux. Mon sort ne peut être comparé. Livré depuis quelques jours aux plus jaloux transports, je sens renaître le calme dans mon cœur ; mais, Madame, puis-je vous en croire ? ma felicité est si grande, que je n'ose m'en assûrer. Lucinde, ma chere Lucinde, ne viendra t elle point me confirmer elle-même ce que vous venés de me dire ?

Il faut avoüer que si les Amans sont exposés à de cruels déplaisirs, ils goûtent aussi quelquefois des joyes bien parfaites. Souvent ils trouvent des obstacles à leurs desirs : quelquefois le plaisir les suit & les trouve. C'est ce qu'éprouva le Cavalier dans ce moment. Lucinde arriva, comme il le desiroit. Il se jetta d'abord à ses genoux, & lui serra tendrement les mains ; jamais scene ne fut si tendre & si vive. Lucinde, qui ne savoit point ce qui venoit de se passer, parut surprise ; mais le déguisement n'étoit plus de saison. L'amie révéla tout ce qu'elle avoit appris au Ca-

Digitized by Google

valier. Elle ne fut point desavoüée ; nos amans se jurerent une tendresse à toute épreuve : mais, quel fâcheux retour pour le Cavalier, lorsque Lucinde lui apprit que sa mere devoit la faire entrer le lendemain dans un Couvent ? Tout ce que le dépit peut inspirer contre la tirannie, fut proferé. La liberté du cœur fut défenduë par l'éloquence la plus forte. La Voisine le consola, en lui promettant son ministere, pour lui donner des nouvelles de Lucinde, & Lucinde y consentit.

Cette tendre conversation fut troublée par une personne qu'on ne desiroit pas beaucoup. On annonça la mere de Lucinde, qui toute courroucée de la resolution de sa fille, venoit se plaindre à la Voisine d'un semblable procedé. On ne trouva pas à propos que le Cavalier parût devant elle. On le fit passer dans un petit cabinet, d'où il pût entendre tout ce qui se dit... Que feriés-vous, Madame, dit la mere de Lucinde en entrant ? que feriés-vous à une fille ingrate & dénaturée, qui s'opposeroit à vos volontés, & qui, sur un prétendu pretexte d'insensibilité dont je commence à me défier, refuseroit un mariage qui fait sa fortune... Ce que je ferois, dit la Voisine ! en verité, Madame, je pense que je ne serois jamais dans cet embaras. Je m'attacherois à

Digitized by Google

connoître le caractere de mes enfans, & je ne voudrois rien exiger qui fût contre leur goût, dans des choſes qui décident du bonheur ou du malheur de leur vie; je craindrois trop leurs reproches là-deſſus: c'eſt-à dire, Madame, reprit la mere de Lucinde, que vous les laiſſeriés joüir de leur liberté! En verité, cette morale eſt bien douce & bien accommodante: mais elle ne me convient point; j'en ſuis fâchée pour Mademoiſelle. Lucinde voyant que ſa mere s'adreſſoit à elle, lui répondit modeſtement: »Ce n'eſt point s'oppoſer à la volonté d'une mere, Madame, »que de lui repreſenter les raiſons qu'on a de ne pas s'engager dans un état pour »lequel on ſent de la répugnance. Comme je ne ſçaurois douter que vous ne m'aimiés, j'ai peine à croire que vôtre deſſein fût de me rendre malheureuſe; & je ſens que je la ſerois, ſi j'épouſois la perſonne que vous me propoſés. De vous dire pourquoy? ce ſont de ces mouvemens qu'on ſent, ſans pouvoir les exprimer.... Il vous ſied bien en verité d'avoir de ces mouvemens inexprimables, reprit la mere. Ils ſont ridicules, ma fille, dès lors qu'on en peut rendre raiſon; mais, ma reſolution eſt priſe. Diſpoſés vous au Couvent.... J'y ſuis toute preparée, repliqua la fille, & j'irai

Digitized by Google

quand vous le jugerés à propos.

La fin de ce Dialogue n'auroit peut-être pas été agreable à Lucinde ; car sa mere commençoit à prendre feu, lorsqu'on annonça trois ou quatre personnes qui ne cherchoient qu'un amusement agreable. Pareille compagnie déplaît à mere qui veut gronder ; aussi, celle de Lucinde s'en alla un moment après, feignant d'avoir quelques visites à faire. Elle avoit bien dessein d'emmener sa fille avec elle ; mais l'Amie qui l'avoit prévû, l'avoit liée à une partie d'Hombre qu'on venoit de commencer.

Alors le Cavalier sortit du Cabinet, ayant une Lettre à la main, feignant, pour cacher tout mistere à la nouvelle compagnie, qu'il venoit d'y entrer, pour l'écrire avec la permission de la Dame. Personne ne s'avisa de refléchir là-dessus, & on l'en crut sur sa bonne foy. Il se mit à côté de Lucinde pour voir son jeu ; la partie finit & chacun se separa.

Il y eut pourtant encore une petite Dissertation entre l'Amie, Lucinde & le Cavalier. Ce *Triumvirat* galand prit des mesures, pour adoucir la cruauté de l'absence, supposé que la mere de Lucinde executât son dessein. Le Cavalier s'en retourna chés lui, rêvant profondément à sa nouvelle disgrace. Amour, *disoit-il*, suis-je donc une de ces victimes malheureuses que tu

Digitized by Google

choisis par preference pour les tourmenter ? A peine suis-je delivré des violens transports de la jalousie, que tu m'abandonnes à de plus tristes reflexions ? On s'imagine que tu donnes des plaisirs, & tu ne fais qu'assaisonner nos peines. Tu ne m'as fait voir Lucinde fidelle, que parce que tu prévoyois qu'on alloit me la ravir. Poursuis, cruel ; mais du moins apparois quelquefois à Lucinde dans sa Solitude : dis-lui tous les maux que je souffre, & je te les pardonne.

C'est ainsi que le Cavalier rendu chés lui, s'entretint presque toute la nuit : voici ce qui arriva le lendemain.

L'*Amant doré* se scandalisant un peu de l'indifference de Lucinde, écrivit une Lettre à sa mere en vrai favori de la Fortune. C'est ainsi qu'elle étoit conçuë :

Je suis surpris, Madame, du retardement de mon mariage. Vous m'aviés fait esperer que ce seroit pour demain. Je m'étonne du peu d'empressement de Mademoiselle vôtre fille ; car enfin quatre millions ne se refusent gueres. Disposés-la donc à finir, je vous conjure, sans quoi je serai obligé de retirer ma parole.

Ce Billet, plus doux cent fois au jugement de la mere de Lucinde, que tous ceux des *Voitures*, & des *Cleantes*, ranima chés elle le desir de conclure. Elle alla

Digitized by Google

droit à la chambre de sa fille ; & après lui avoir lû les tendres expressions qu'il contenoit, elle employa d'abord les caresses, ensuite les menaces pour la déterminer. Tout fut inutile ; ce que voyant la mere, elle lui dit de se tenir prête pour le Couvent ; effectivement, une heure après, elle y fut conduite ; & voici ce que la mere écrivit à *l'Amant doré.*

Ce sont moins vos millions, Monsieur, qui me font souhaitter vôtre alliance, que vôtre probité. Ma fille est une sotte, comme beaucoup d'autres, que le nom de mari effarouche. Un peu de tems l'accoutumera. J'ay mis entre elle & moi une grille, afin que l'horreur de la retraite la dispose à finir.

L'Amant fut charmé de cette Lettre. » Il étoit ravi qu'une aimable fille fût en » Couvent à cause de lui ; & pour goûter » ce plaisir plus long-tems, il devint moins » empressé. Laissons ce Seigneur moderne » se reposer à l'ombre de ses trésors, & » voyons comme se porte le Cavalier. »

On soupçonne aisément qu'il fut bientôt informé du sort de Lucinde. Il ne s'occupa plus, que des moyens de pouvoir l'entretenir, sans qu'on pût soupçonner leur commerce : il en trouva plusieurs. L'Amour fournit volontiers de l'industrie dans ces circonstances : L'Amie ne leur fut pas inutile.

Digitized by Google

Il y avoit déja deux mois que Lucinde étoit enfermée, lorsqu'elle apprit l'infortune de l'*Amant doré*. Ce nouveau favori de Plutus fut attaqué le soir par des voleurs qui lui enleverent ses effets. Outre cela, il avoit pris plusieurs engagemens qui eurent un mauvais succès; de maniere que cet *impromptu* de la Fortune retomba dans son premier état. Le Cavalier apprit bientôt la décadence de son Rival; la mere de Lucinde en fut instruite d'abord; mais elle feignit quelque tems de l'ignorer, pour ne pas donner à sa fille la satisfaction qu'elle jugeoit bien devoir en ressentir. Il fallut pourtant le découvrir. Cette histoire se répandoit trop, pour croire qu'elle n'en seroit pas informée; elle le lui communiqua, & lui laissa la liberté de revenir chés elle quand elle le jugeroit à propos.

Lucinde voulut faire usage de la favorable disposition de sa mere, elle feignit d'avoir quelque envie de quitter le monde, & de passer ses jours dans la retraite, pour persuader qu'aucun attachement n'avoit precedé le refus qu'elle avoit fait de se marier. Elle comptoit assés sur l'amitié de sa mere, pour s'imaginer qu'elle s'opposeroit à son dessein. Effectivement elle ne se trompa point. Sa mere fit agir ses amies pour l'en dissuader, entr'autres l'Amie

Digitized by Google

qui eut le bonheur de réussir. Je laisse au Lecteur à juger si la chose étoit difficile. Lucinde revint donc à la maison. Quelques mois après, le Cavalier fut proposé à la mere, comme un homme fort accompli. Il étoit de bonne Maison, & capable de parvenir par les belles voyes. Elle répondit que c'étoit à sa fille à disposer d'elle; qu'elle ne la vouloit contraindre en rien. Lucinde fit la difficile quelque tems; & enfin par complaisance pour sa mere & pour ses amies, elle épousa celui que son cœur desiroit. C'est ainsi que la constance nous mene à la felicité. Cette vertu renverse tous les obstacles; mais, de toutes les victoires qu'elle fait remporter à l'Amour, il n'en est point de plus signalées, ni de plus difficiles, que celle du Cavalier; car de tout tems le *Veau d'or* s'est fait adorer, & les *Lucindes* sont assés rares.

ARRESTS ET DECLARATIONS.

DECLARATION du Roy, portant reglement pour les Manufactures des Toiles qui se fabriquent dans les Provinces de Lyonnois, Forest & Beaujolois. Elle est du 16 Decembre 1719.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, qui ordonne que pardevant le Président, ou plus ancien Officier de l'Election de Cognac, il sera informé à la Requête d'Armand Pillavoine, des faits contenus au procès verbal des Commis aux Aydes du 8 Decembre dernier, au sujet des violences, & mauvais traitemens faits ausdits Commis par les nommés Jobet pere & fils; & défend audit Jobet pere, de faire aucune fonction de sa charge de Procureur, jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné. Cet Arrêt est du 19 Janvier 1720.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, par lequel S. M. ordonne que toutes les contestations nées & à naître entre les Secretaires du Roy, & leurs Creanciers, au sujet du rembourſement desdites rentes par eux dûes, seront portées pardevant M. le Pelletier de la Houssaye, Conseiller d'Etat, & par devant Messieurs d'Ormesson, d'Evry de Crouy, de Gaumont, Hebert, Amelot, de la Grandville, Orry, Bertin, Parisot, Pajot, Midorges, Regnault, le Pelletier de Signy & d'Argenson Maîtres des Requêtes, pour les juger en dernier ressort. Cet Arrêt est du 26 Janvier 1720.

Digitized by Google

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, par lequel S. M. ordonne que les Collecteurs de l'impôt du Sel, qui divertiront à l'avenir les deniers de leur Recette, seront condamnés outre les peines afflictives portées par la Declaration du 22 May 1708, à la restitution des deniers par eux divertis ; faute de quoi, ordonne S.M. que les Collecteurs ne seront plus reçûs à se pourvoir par appel contre la Sentence qui les y aura condamnés, ladite Sentence passant en force de chose jugée. Cet Arrêt est du 2 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil d'Etat, qui casse une Sentence des élûs d'Arques, & ordonne que les habitans de Saint Valery en Caux, payeront les droits de subvention, & autres, pour les Boissons qu'ils feront entrer, & brasser dans ladite Ville. Cet Arrêt est du 9 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, qui ordonne que les Offices de Gardes des Sceaux, Gardes Scel, & Secretaires des Chancelleries près les Cours Superieures, & Sieges Presidiaux du Royaume, créés par Edit du mois de Juin 1715 : Et ceux de Receveurs & Payeurs des gages des Officiers desdits Chancelleries, créés par Edits des mois de Novembre 1707, & Decembre 1708 qui n'ont pas été levés, demeureront supprimés. Cet Arrêt est du 9. Fevrier 1720.

DECLARATION du Roy, qui renouvelle les défenses à ceux qui ont été de la Religion pretendue reformée, de vendre leurs biens meubles & immeubles, pendant trois ans sans permission. Cet Arrêt est du 13 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil, par lequel S. M. ordonne que l'Arrêt de son Conseil du 21 Novembre 1719 sera éxécuté ; & en consequence, que

Digitized by Google

tous les Engagistes de Domaines, Justices, Seigneuries & autres droits Domaniaux, à quelque titre que ce puisse être, seront tenus de raporter avant le 1. Juin prochain pardevant les Sieurs Commissaires deputés par l'Arrêt du 23 Novembre dernier, les titres en vertu desquels ils jouissent desdites Domaines, pour être procedé à la liquidation de leur finance, & ensuite à leur rembourſement. Cet Arrêt est du 18 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil, du 18 Fevrier 1720. Registré en Parlement, par lequel S. M. ordonne que le Plan du quartier Saint Germain sera éxécuté, & que la rue de Bourgogne sera continuée de ligne droite, sur cinq toises de large, depuis la rue de Varenne jusqu'à l'aboutissant du mur de closture de l'heritage de le Clerc, & de ligne droite de pareille largeur, depuis ledit endroit jusqu'à la rencontre de la rue Rousselet.

DECLARATION du Roy, concernant les Marchands, fabriquans des ouvrages de bas au métier. Elle est du 18 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, par lequel S. M. ordonne que ses sujets ou étrangers, Creanciers de l'Etat jusqu'au premier Janvier 1720, seront incessamment payés des fonds à ce destinés, par les Tresoriers, Receveurs & Payeurs ausquels lesdits fonds ont été remis, Sa Majesté se reservant de faire punir severement, sur les plaintes qui lui en seront portées, ceux desdits Tresoriers qui refuseront ou éloigneront lesdits payemens, en leur raportant les décharges valables par les parties prenantes. Cet Arrêt est du 19 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil, par lequel S. M. or-

Digitized by Google

donne qu'à commencer du premier Janvier 1720 les pensions & gratifications ordinaires, seront employées sur les états qui en seront arrêtés au Conseil, sans aucune reduction, & sur le pied qu'elles ont été accordées; comme aussi, qu'il ne sera retenu au Tresor Royal, que le dixiéme sur lesdites pensions & gratifications ordinaires. Cet Arrêt est du 23 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil, qui ordonne qu'à commencer du premier Avril prochain, les droits d'Inspecteurs aux boissons, & deux s. pour liv. d'iceux, demeureront éteints & supprimés, & que les Adjudicataires seront incessamment remboursés de ce qui leur sera dû. Cet Arrêt est du 24 Fevrier 1720.

AUTRE Arrêt du 24, portant qu'à commencer du premier Avril prochain, les droits de Courtiers-Jaugeurs & Commissionnaires de Vins, dont le Bail a été fait le 3 Octobre 1713, pour douze années à Jacques l'Heritier, demeureront éteints & supprimés : ordonne que tant les Adjudicataires, que les porteurs des billets de l'Heritier seront remboursés par la Compagnie des Indes.

ARREST du Conseil du 25 Fevrier 1720, qui permet à toutes personnes nobles, de tenir & prendre à Ferme les Terres & Seigneuries appartenantes aux Princes & Princesses du Sang.

ARREST du Conseil, par lequel S. M. declare que son intention est de faire remise à ses sujets de tous les restes des impôts du sel, & des droits de quart bouillon qui sont dûs pour les années anterieures à l'année 1719. Entend neanmoins S. M. que ceux des contribuables qui n'auront pas acquités les sommes qu'ils doivent

Digitized by Google

pour l'impôt du sel, & le droit du quart bouillon de l'année 1719, avant le premier Juillet prochain, soyent déchûs de la remise accordée par S. M. par le present Arrêt. Cet Arrêt est du 29 Fevrier 1720.

ARREST du Conseil du 3 Mars 1720, par lequel S. M. permet à tous ses sujets de faire venir des Tabacs en feuilles de la Havanne & du Levant, en payant les droits d'entrée au brut; & sans aucun rabais pour la tare: lesdits tabacs ne pourront entrer dans le Royaume, que par les Ports de mer, & dans les volumes prescrits par les Articles III. & IV. dudit Arrêt. Décharge S. M. lesdits Tabacs de tous autres droits, tant des cinq grosses Fermes, que du Domaine d'Occident, même des 4. sols pour livre.

ARREST du Conseil du 4 Mars, qui nomme M. le Pelletier de la Houssaye Conseiller au Conseil Royal de la Regence pour les Finances, Messieurs d'Ormesson, de Gaumont & de Baudry Maîtres des Requêtes, Conseillers au Conseil de Finances, & M. Dodun Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, pour la liquidation des augmentations de gages, gages hereditaires, taxations, sommes annuelles, & toutes autres parties employées dans les Etats de S. M. qui ne sont point attachés aux Corps des Offices; & le Sieur Grosmenil pour Greffier.

ARREST du Conseil du 5 Mars 1720, par lequel S. M. ordonne que le Tresorier de la Banque fera rentrer aux échéances toutes les sommes qui lui sont dûes pour prêts que la Banque a faits. Sa Majesté fixe les Actions de la Compagnie des Indes à 9000 livres chaque Action. Ordonne S. M. que les soumissions & Primes soyent rapportées à la Banque dans le cours du

Digitized by Google

du present mois, pour être converties en Actions. Les Soumissions dont il y a quatre payemens faits, seront reçûes sur le pied de six mille livres chaque Soumission : les anciennes Primes, sur le pied de mille cinquante livres, & les nouvelles, sur le pied de 5000 livres chacune.

Le 20 du present mois, il sera ouvert à la Banque un Bureau pour convertir, à la volonté des porteurs, les Actions de la Compagnie des Indes en Billets de Banque, & les Billets de Banque en Actions de ladite Compagnie.

Attendu que le Billet de Banque est une monnoye qui n'est sujette à aucune variation, S. M. confirme la suppression des 4 s. pour liv. Et ordonne en outre que les Billets de Banque seront reçûs sur le pied de 110 pour 100, dans les Bureaux & Recettes de la Taille, Capitation, &c.

Défend S. M. à tous Notaires de recevoir aucunes quittances pour payemens depuis cent livres & au dessus. A l'égard des remboursemens & autres dettes, les payemens continueront d'être faits en Recepissés.

ARREST du Conseil du 7 Mars 1720, par lequel S. M. ordonne qu'il ne pourra être fait aucune saisie d'especes dans les villes de son Royaume où il y a Hôtel des Monnoyes, dans le tems du transport desdites especes.

ARREST du Conseil du 8 Mars 1720, par lequel S. M. ordonne que les 480 Louis d'or, 22 demis Louis, 150 pistoles d'Espagne, & 465 livres en écus, trouvés en la maison & possession du Sieur Adine l'un des Directeurs de la Compagnie des Indes, seront saisis, & que sur ladite somme, il sera prelevé la somme de 500 livres qui sera laissée au Sieur Adine, & le surplus demeurera confisqué, attendu que ledit Adine se trouve formellement dans le cas des peines pro-

Digitized by Google

noncées par l'Arrêt du 27 Fevrier dernier, & que sa qualité de Directeur de la Compagnie des Indes, rend sa conduite encore plus blâmable.

DECLARATION DU ROY,

Pour abolir l'usage des especes d'or au premier May prochain; & pour indiquer les diminutions sur lesdites especes, à commencer le 20 du present mois pour Paris, & du premier Avril pour les Provinces.

Pour abolir pareillement au premier Août prochain l'usage de toutes les especes d'argent, à l'exception des Sixiémes & Douziémes d'Ecus, & Livres d'argent.

Pour Indiquer les diminutions sur lesdites especes, à commencer du premier Avril aussi prochain.

Et pour ordonner qu'à commencer du premier May prochain, les Sixiémes & Douziémes d'Ecus, ensemble les Livres d'argent diminueront de prix chaque mois, jusqu'au premier Decembre, auquel jour elles demeureront fixées: Sçavoir, les Sixiémes d'Ecus & Livres d'argent à dix sols, & les Douziémes d'Ecus à cinq sols.

LOUIS, &c. Pour procurer à nos Sujets la diminution du prix des denrées, soutenir le credit public, faciliter la circulation, augmenter le Commerce, & favoriser les Manufactures, Nous avons jugé qu'il convenoit de diminuer le prix des especes, d'abolir l'usage de celles d'or, & de convertir les Ecus en especes plus convenables au Commerce. A CES CAUSES, de l'avis de notre très cher & très amé Oncle le Duc d'Orleans petit-Fils de France, Regent, &c. Nous avons par ces presentes signées de notre main, dit, statué & ordonné, disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

Digitized by Google

ART. I. Que les espéces d'or continuent d'avoir cours dans le Commerce, & d'être prises dans les Bureaux de la Banque sur le pied porté par l'Article VII. de l'Arrêt de notre Conseil du 5 du present mois jusqu'au 20 dudit mois pour Paris, & au premier Avril prochain pour les Provinces; & qu'elles soyent reçûes au Marc pendant le même tems dans les Hôtels de nos Monnoyes, ainsi que les matieres d'or, sur le pied fixé par l'Article VIII. dudit Arrêt; même que lesdites espéces & matieres puissent être portées ausdits Bureaux de Banque & des Monnoyes sans pouvoir être saisies, arrêtées ni confisquées en chemin, ni qu'on puisse dans lesdits Bureaux demander les noms des Proprietaires d'icelles.

II. Défendons pour toujours à tous nos Sujets ou Etrangers étant dans notre Royaume, de quelque qualité & condition qu'ils soient, de garder en quelque lieu que ce puisse être, passé le premier May prochain, aucunes espéces d'or de France ou étrangeres, ni même aucunes matieres d'or, hors le cas de l'Article suivant, à peine de confiscation au profit de la Compagnie des Indes, ensemble des effets mobiliers des Particuliers & Communautez qui se trouveront avoir en leur possession desdites espéces & matieres d'or.

III. Permettons aux Orfévres & autres Ouvriers dont la profession est d'employer des matieres d'or dans leurs Ouvrages, d'en avoir chez eux proportionnément à leur travail, pourvû toutesfois, & non autrement, que ces Ouvriers justifient avoir pris lesdites matieres d'or des Bureaux de la Compagnie des Indes; leur faisons défenses sous les peines ci-dessus d'en prendre ailleurs.

IV. Défendons pareillement pour toujours, & sous les peines portées par l'Article II. de notre presente Déclaration, à tous nosdits Sujets ou Etrangers, de garder, passé le dernier jour de

Digitized by Google

Décembre prochain, aucunes matieres d'argent, ni aucunes especes d'argent de France ou Etrangeres, autres que les Sixiémes & Douziémes d'Ecus fabriquez en consequence de la Déclaration du 19 Decembre 1718. Comme aussi à l'exception des Livres d'argent, dont la fabrication a été ordonnée par Edit du mois de Decembre 1719. Et des autres especes qui seront par Nous incessamment ordonnées.

V. N'entendons toutesfois interdire à nos Sujets l'usage des Ouvrages, Jettons & Vaisselles d'argent permises.

VI. Défendons à toutes personnes de prêter leur assistance, ou de contribuer aux moyens de cacher les especes & matieres prohibées par la presente Declaration, à peine de punition exemplaire, même contre les Couvents & Communautez contrevenantes, de dix mille livres d'amende, & de privation de tous leurs Privileges & Immunitez.

VII. Enjoignons à tous nos Officiers qui apposeront ou leveront des Scellés, dresseront des Inventaires, Descriptions ou Procés verbaux, de donner avis à nos Procureurs Generaux és Cours des Monnoyes, ou à leurs Substituts dans les Provinces, des especes & matieres prohibées qui se trouveront sous lesdits Scellés, ou dans les maisons dans lesquelles ils se seront transportés, pour quelque occasion ou Acte de Justice que ce puisse être, à peine de privation de leurs Charges, & en outre d'être condamnés en leurs propres & privés noms à payer la valeur des especes qui auront été recelées, & en l'amende du quadruple, sans que lesdites peines, ni toutes celles prononcées par la presente Déclaration puissent être reputées comminatoires, remises ni moderées.

VIII. Voulons qu'en cas de denonciation contre lesdits Officiers contrevenans, la moitié desdites confiscations soit payée aux Denonciateurs

Digitized by Google

par les Directeurs des Monnoyes, aussitôt qu'ils en auront reçû les fonds, & ce sur les simples Certificats qui seront à cet effet delivrés par nosdits Procureurs generaux, ou par ceux de leurs Substituts dans les Provinces qui auront reçû lesdites denonciations, sans qu'il soit necessaire de nommer les Denonciateurs desdits Officiers contrevenans, ni que lesdits Denonciateurs puissent être tenus de donner d'autres acquits que lesdits Certificats, en vertu desquels la moitié qui aura été payée aux porteurs d'iceux, sera passée & allouée dans la dépense des Comptes desdits Directeurs, & par tout ailleurs sans difficulté.

IX. Ordonnons même à tous Juges Royaux & autres nos Officiers de Justice, de se transporter dans les lieux où il leur sera indiqué y avoir des especes ou matiéres d'or & d'argent en contravention de la presente Déclaration & de la disposition des Reglemens, pour y être par eux dressé des Procés verbaux de la quantité desdites especes & matieres, lesquelles Nous voulons audit cas & dans tous ceux susdits, être portées és Greffes des Jurisdictions de nos Monnoyes les plus prochaines, pour y être prononcé les confiscations au profit des Denonciateurs, lorsqu'il y en aura, sinon au profit de la Compagnie des Indes, les frais prealablement deduits.

X. Défendons aux Officiers de nos Cours des Monnoyes & autres y ressortissans, de souffrir qu'il soit jamais fabriqué à l'avenir dans les Hôtels de nos Monnoyes ou autres lieux de notre Royaume, aucunes especes d'or de quelque qualité qu'elles puissent être, à peine de privation de leurs Offices.

XI. Leur faisons pareilles défenses & sous les mêmes peines, de souffrir qu'il soit fabriqué des Ecus ou autres especes d'argent plus pesantes que la Taille de trente au Marc.

XII. Ordonnons qu'à commencer audit jour

Digitized by Google

vingtiéme du present mois, le prix de toutes les Especes d'or sera diminué d'un huitiéme à Paris seulement, ensorte qu'elles n'y auront plus cours que sur le pied; sçavoir les Louis à la taille de vingt cinq au Marc fabriquez en consequence de nôtre Edit du mois de May 1718, pour quarante deux livres, les demis à proportion; ceux de la fabrication ordonnée par Edit du mois de Novembre 1716 de vingt au Marc pour cinquante-deux livres dix sols, les demis & quarts à proportion; ceux des fabrications ordonnées par Edits des mois de May 1709, & Decembre 1715 de trente au Marc, pour trente-cinq livres, les doubles & demis à proportion; & ceux de trente six un quart au Marc des précedentes fabrications, ensemble les Pistoles d'Espagne des poids & titre portez par les anciennes Ordonnances & Placards des Rois d'Espagne pour vingt-huit livres quatorze sols, les doubles, demis, & quadruples à proportion; qu'à l'égard des Especes & matieres qui seront portées au Change de la Monnoye de Paris, elles y seront reçûës au poids & à proportion de mille cinquante livres le Marc des Louis, Pistoles d'Espagne, Leopolds d'or de Lorraine, Guinées d'Angleterre, Millerets de Portugal & matieres à vingt-deux Karats, suivant les évaluations qui seront arrestées par les Officiers de nos Cours des Monnoyes; qu'à commencer du premier jour d'Avril prochain, lesdites Especes n'auront plus cours dans tout nôtre Royaume que sur le pied; Sçavoir, lesdits Louis de vingt-cinq au Marc pour trente-six livres; ceux de vingt au Marc pour quarante-cinq livres; ceux de trente au Marc pour trente livres, & ceux de trente-six un quart au Marc pour vingt-quatre livres douze sols; & ne seront payés dans les Hôtels des Monnoyes qu'au poids à raison de neuf cens livres le Marc, ainsi que

Digitized by Google

les matieres d'or à vingt-deux Karats & les autres à proportion ; que lesdites Especes d'or seront interdites de tout cours & mise, à commencer du premier May, excepté dans les Hôtels de nos Monnoyes où elles seront payées à raison de sept cens cinquante livres le Marc de Louis ou de l'or à vingt-deux Karats jusqu'au dernier May, passé lequel & à commencer le premier Juin prochain, elles ne seront plus reçûës dans les Monnoyes ni exposées à aucun payement, à peine de confiscation desdites Especes, ensemble des effets mobiliers qui se trouveront en la possession des contrevenans.

XIII. Voulons pareillement qu'à commencer du premier jour d'Avril prochain, les Especes d'argent ayent cours, autres que les Sixiémes & Douziémes d'Ecus ou les Livres d'argent, soient diminuées dans tout nôtre Royaume & n'y soient plus reçûës que sur le pied; Sçavoir, les Ecus de la derniere fabrication ou de dix au Marc pour sept livres, les demis, quarts & dixiémes à proportion ; Les Ecus de huit au Marc dont les fabrications ont esté faites en consequence des Edits des mois de May 1709, & Decembre 1715 pour huit livres quinze sols, les demis, quarts, dixiémes & vingtiémes à proportion ; & ceux de neuf au Marc des precedentes fabrications pour sept livres quinze sols, les demis, quarts, & douziémes à proportion, & à l'égard des Changes des Hôtels des Monnoyes, lesdites Especes n'y pourront être reçûës, à compter dudit jour, qu'au poids, ainsi que les matieres, à proportion de soixante-dix livres le Marc d'argent de onze deniers de fin, ou des Piastres & Reaux d'Espagne, Leopolds d'argent de Lorraine & Ecus d'Angleterre. Ordonnons qu'à commencer au premier jour de May, lesdites Especes ne seront plus reçûës dans le Commerce qu'à raison de six livres dix sols les Ecus

Digitized by Google

de dix au Marc ; de huit livres deux sols six deniers ceux de huit au Marc ; & de sept livres quatre sols ceux de neuf au Marc, & que les matieres seront reduites ledit jour à proportion de soixante-cinq livres le Marc d'Ecus ou d'argent à onze deniers de fin, sur lequel pied elles seront reçûes aux Changes des Hôtels des Monnoyes ; qu'au premier jour de Juin lesdites Especes n'auront plus cours que pour six livres l'Ecu de dix au Marc ; de sept livres dix sols ceux de huit au Marc ; & de six livres treize sols quatre deniers l'Ecu de neuf au Marc, & ne seront reçûes aux Changes des Hôtels des Monnoyes qu'à proportion de soixante livres le Marc d'Ecus ou d'argent à onze deniers de fin ; qu'à commencer au premier jour de Juillet, lesdites Especes seront reduites dans le Commerce ; Sçavoir, les Ecus de dix au Marc à raison de cinq livres dix sols ; ceux de huit au Marc à six livres dix-sept sols six deniers ; ceux de neuf au Marc à six livres deux sols, & dans les Changes des Monnoyes à cinquante-cinq livres le Marc d'Ecus, ainsi que l'argent à onze deniers de fin, les autres matieres à proportion ; que le premier jour d'Aoust tous lesdits Ecus ne seront plus reçûs qu'aux Changes des Monnoyes où ils seront payez à raison de cinquante livres le Marc, de même que l'argent à onze deniers de fin ; le premier Septembre seulement à quarante-deux livres ; le premier Octobre à trente-sept livres ; le premier Novembre à trente-deux livres ; & le premier Decembre le Marc desdits Ecus sera reduit à vingt-sept livres, & les autres Especes & matieres à proportion, le tout suivant les évoluations qui seront dressées par les Officiers de nos Cours des Monnoyes. Voulons qu'à commencer du premier Janvier 1721. lesdites Especes ne soient plus reçûes dans les Hôtels des Monnoyes, ni exposées dans aucun payement

payement, à peine de confiscation, même de tous les effets mobiliers des contrevenans.

XIV. Entendons que les Livres d'argent dont la fabrication a esté ordonnée par nostredit Edit du mois de Decembre 1719, ainsi que les sixiémes d'Ecus dont la fabrication a esté ordonnée par nôtre Edit du mois de May 1718, qui ont actuellement cours pour trente sols, demeurent reduites; Sçavoir, le premier May prochain à vingt-sept sols six deniers, le premier Juin à vingt-cinq sols, le premier Juillet à vingt-deux sols six deniers, le premier d'Aoust à vingt sols, le premier Septembre à dix-sept sols six deniers, le premier Octobre à quinze sols, le premier Novembre à douze sols six deniers, le premier Decembre à dix sols, & les demis à proportion. *Registré en la Cour des Monnoyes le* 13 *Mars* 1720. Signé, GUEUDRE'.

EDIT du Roy par lequel Sa Majesté ordonne. Art. I. qu'il soit incessamment fabriqué dans les Hôtels des Monnoyes des Louis d'argent au Titre de onze deniers de fin, à la taille de trente au Marc, au remede de trois grains pour le titre, & d'une demi-piece pour le poids; lesquels Louis d'argent seront marquez d'un Grenetis sur la tranche, & auront cours dans tout le Royaume; Sçavoir, jusques & compris le dernier jour d'Avril prochain pour soixante sols; pendant le mois de May pour cinquante cinq sols; pendant le mois de Juin pour cinquante sols; pendant le mois de Juillet pour quarante-cinq sols; pendant le mois d'Aoust pour quarante sols; pendant le mois de Septembre pour trente-cinq sols; pendant le mois d'Octobre pour trente sols; pendant le mois de Novembre pour vingt-cinq sols, & seront reduits le premier Decembre à vingt sols.

II. Lesquelles Especes porteront empreintes

Digitized by Google

figurées dans le Cahier attaché sous le Contre-scel du present Edit.

III. Le travail de la fabrication desdites Especes sera jugé en nos Cours des Monnoyes en la maniere prescrite par l'Article IV. de l'Edit du mois de Decembre dernier.

IV. Défendons à toutes personnes, telles qu'elles puissent estre, de contrefaire ou alterer lesdites Especes, d'en apporter aucunes du Pays étranger, ou d'en exposer de contrefaites, à peine d'être punis comme faux Monnoyeurs, & de confiscation de la valeur desdites Especes au profit des saisissans ou denonciateurs, ensemble des Chevaux, Charettes, ou autres voitures sur lesquelles seront lesdites Especes, même des Marchandises avec lesquelles elles se trouveront emballées. Registré en la Cour des Monnoyes, les Semestres assemblés le quinziéme jour de Mars 1720. *Signé*, GUEUDRE'.

ARREST du Conseil du 12 Mars 1720, par lequel Sa Majesté ordonne qu'il sera imprimé pour trois cens millions d'Actions de la Compagnie des Indes avec les Dividendes des années 1720, 1721, & 1722, en cinq cens vingt mille Billets d'une Action chacun, faisant deux cens soixante millions. Et huit mille Billets chacun de dix Actions, faisant quarante millions; & en total trois cens millions; lesquels Billets seront scellez, ainsi que chaque Repartition, du Sceau de la Compagnie, qualifiez Actions de la Compagnie des Indes, & datez du premier Janvier 1720, pour servir tant à la conversion des Actions repanduës dans le Public, qualifiées Actions de la Compagnie d'Occident, qui seront à cet effet rapportées, qu'à remplir les engagemens de la Compagnie au sujet des Souscriptions & des Primes qui ont esté delivrées, & à ses autres operations; à la

Digitized by Google

charge néanmoins conformément à l'Arrest du Conseil du 5 du present mois, qu'il sera supprimé desdites Actions à proportion & jusqu'à concurrence des sommes qui auront esté portées à la Caisse de ladite Compagnie pour acquerir les Actions Rentieres. Permet aux Directeurs de ladite Compagnie de faire signer lesdites Actions pour leur Caissier par les Sieurs Postel, Sigonneau, Maricourt, Motté & Cauvin, & de les faire viser pour eux par les Sieurs Baron, Ravoisié, Mabire, Lauriau & Couterau.

ARREST du Conseil d'Etat du Roy, par lequel Sa Majesté ordonne, qu'à commencer du jour de la publication du present Arrest, & jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné, il sera payé pour le Bled qui sortira du Royaume le triple des droits établis par les Tarifs, Arrests & Reglemens, sous peine des amendes & confiscations ordinaires & accoûtumées. Ordonne pareillement Sa Majesté qu'à commencer dudit jour & jusqu'au dernier Avril prochain, il ne sera levé sur les Bestiaux, tant à l'entrée dans le Royaume, qu'aux passages d'une Province à une autre; ensemble aux entrées de la Ville & Fauxbourgs de Paris, & autres Villes dans lesquelles il se leve des droits au profit du Roy, sur le pied fourché, que le tiers des droits qui ont coutume d'être perçûs au profit de Sa Majesté. Fait défenses aux Fermiers de ses droits, leurs Commis & Preposez, de percevoir & lever plus que le tiers desdits droits sur les Bestiaux, à peine de concussion & de dix mille d'amende. Cet Arrest est du 13 Mars 1720.

ARREST du Conseil du 13 Mars 1720, Qui commet les Sieurs Benezet, Chapuy, Buffart, Mayet, Correge, Ysardin, Hugon, Dufour, Ventron, de Clermont, Villecour & Ga-

Digitized by Google

rand pour signer les Billets de Banque de mille livres & de cent livres, pour les Sieurs Bourgeois, Fenellon, & du Reveſt Officiers de la Banque.

EDIT du Roy donné à Paris au mois de Mars 1720, qui ſupprime toutes les Charges de Prevôts Generaux & Provinciaux des Marêchaux de France, à l'exception néanmoins du Prevôt General de la Conêtablie & Maréchauſſée de France, Officiers & Archers de ſa Compagnie, & du Prevôt General de l'Iſle de France, Officiers & Archers de ſa Compagnie, reſidans dans la Banlieuë & aux environs de Paris; du Lieutenant Criminel de Robe-Courte, du Chevalier du Guet, & du Prevôt des Monnoyes, créés pour reſider à Paris, Officiers & Archers de leurs Compagnies, & auſſi du Chevalier du Guet de la Ville de Lyon, Officiers & Archers de ſa Compagnie, n'entendant rien innover à leur égard.

ARREST du Conſeil du 19 Mars 1720, par lequel Sa Majeſté fait trés expreſſes défenſes à toutes ſortes de perſonnes, tant ſes Sujets qu'Etrangers, à commencer du jour de la publication du preſent Arrêt juſqu'au dernier Decembre prochain, de faire entrer dans le Royaume aucunes eſpeces d'or & d'argent de France ou des Pays étrangers, ni même des matieres d'or & d'argent, à peine de confiſcation au profit de la Compagnie des Indes, tant deſdites Eſpeces & matieres, que des chevaux, charettes & autres voitures, Vaiſſeaux & Bâtimens ſur leſquels elles ſeront trouvées, & de dix mille livres d'amende. Ordonne Sa Majeſté que les matieres qui ſeront apportées dans le Royaume ſur des Vaiſſeaux arrivant de voyages de long cours, ſeront déclarez ſous les mêmes peines, & reſte-

Digitized by Google

ront en entrepôt, pour être envoyées à l'Etranger, si mieux n'aiment les Proprietaires les vendre à la Compagnie des Indes : n'entend neanmoins Sa Majesté interdire aux Voyageurs la liberté de porter avec eux les Especes seulement necessaires pour leur voyage, & permet à la Compagnie des Indes l'entrée & la sortie des Especes & matieres d'or & d'argent.

COMPAGNIE DES INDES.

La Compagnie a fait ouvrir le 20 Mars, le Bureau pour la conversion des Actions, sur le pied de 9000 liv. l'Action ; & pour éviter la confusion, elle fera convertir par ordre de N° en 20 jours, suivant la division ci-après ; sçavoir.

MARS.

20.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 1, jusques & compris le numero 900.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 1, jusques & compris le numero 3000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 1, jusques & compris le numero 400.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 240001, jusques & compris le numero 254000.

21.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 901, jusques & compris le numero 1800.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 3001, jusques & compris le numero 6000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 401, jusques & compris le numero 800.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 254001, jusques & compris le numero 268000.

Digitized by Google

22.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 2801, jusques & compris le numero 2700.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 6001. jusques & compris le numero 9000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 801, jusques & compris le numero 1200.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 268001, jusques & compris le numero 282000.

23.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 2701, jusques & compris le numero 3600.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 9001, jusques & compris le numero 12000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 1201, jusques & compris le numero 1600.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 282001, jusques & compris le numero 296000.

25.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 3601, jusques & compris le numero 4500.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 12001, jusques & compris le numero 15000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 1601, jusques & compris le numero 2000.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 296001, jusques & compris le numero 310000.

26.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 4501, jusques & compris le numero 5400.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 15001, jusques & compris le numero 18000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 2001, jusques & compris le numero 2400.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 310001, jusques & compris le numero 324000.

27.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 5401, jusques & compris le numero 6300.

Digitized by Google

Billets d'une Action gravés depuis le numero 18001, jusques & compris le numero, 21000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 2401, jusques & compris le numero 2800.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 324001, jusques & compris le numero 338000.

28.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 6301, jusques & compris le numero 7200.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 21001, jusques & compris le numero 24000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 2801, jusques & compris le numero 3200.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 338001, jusques & compris le numero 352000.

29.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 7201, jusques & compris le numero 8100.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 24001, jusque & compris le numero 27000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 3201, jusques & compris le numero 3600.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 352001, jusques & compris le numero 366000.

30.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 8101, jusques & compris le numero 9000.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 27001, jusques & compris le numero 30000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 3601, jusques & compris le numero 4000.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 366001, jusques & compris le numero 380000.

AVRIL.

3.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 9001, jusques & compris le numero 9900.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 30001, jusques & compris le numero 33000.

Digitized by Google

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 4001 jusques & compris le numero 4400.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 380001, jusques & compris le numero 394000.

4.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 9901, jusques & compris le numero 10800.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 33001, jusques & compris le numero 36000
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 4401, jusques & compris le numero 4800.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 394001, jusques & compris le numero 408000.

5.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 10801, jusques & compris le numero 11700.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 36001, jusques & compris le numero 39000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 4801, jusques & compris le numero 5200.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 408001, jusques & compris le numero 422000.

6.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 11701, jusques & compris le numero 12600.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 39001, jusques & compris le numero 42000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 5201, jusques & compris le numero 5600.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero 422001, jusques & compris le numero 436000.

9.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 12601, jusques & compris le numero 13500.
Billets d'une Action gravés depuis le numero 42001, jusques & compris le numero 45000.
Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 5601, jusques & compris le numero 6000.
Billets d'une Action imprimés depuis le numero

Digitized by Google

456001, jusques & compris le numero 450000.

10.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 13501, jusques & compris le numero 14400.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 45001, jusques compris le numero 48000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 6001, jusques & compris le numero 6400.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 450001, jusques & compris le numero 464000.

11.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 14401, jusques & compris le numero 15300.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 48001, jusques & compris le numero 51000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 6401, jusques & compris le numero 6800.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 464001, jusques & compris le numero 478000.

12.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 15301, jusques & compris le numero 16200.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 51001, jusques & compris le numero 54000

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 6801, jusques & compris le numero 7200.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 478001, jusques & compris le numero 492000.

13.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero 16201, jusques & compris le numero 17100.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 54001, jusques & compris le numero 57000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 7201, jusques & compris le numero 7600.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 492001, jusques & compris le numero 506000.

14.

Billets de 10 Actions gravés depuis le numero

Digitized by Google

1710 : jusques & compris le numero 15000.

Billets d'une Action gravés depuis le numero 57001, jusques & compris le numero 60000.

Billets de 10 Actions imprimés depuis le numero 7601, jusques & compris le numero 8000.

Billets d'une Action imprimés depuis le numero 506001, jusques & compris le numero 520000.

AVERTISSEMENT.

La Compagnie ne convertira que les Actions qui auront le cinquiéme Dividende.

Elle délivrera les Actions ayant le Sixiéme Dividende seulement.

ARREST du Conseil du 26 Fevrier, par lequel le Roi voulant favoriser le Commerce & Fabriques du Papier du Royaume, a ordonné & ordonne que les droits de Marque & Controlle fixez par le Tarif arresté au Conseil le 11 Juin 1680, sur le Papier façonné dans le Royaume, & sur celui qui entre dans la Ville & Fauxbourgs de Paris, seront & demeureront éteints & supprimez, à commencer du premier Avril prochain, Et en consequence, fait défenses à Maître Armand Pillavoine, Adjudicataire des Fermes unies de France, ses Commis & Preposez, de les lever & perçevoir aprés ledit délai, à peine de Concussion. Ordonne Sa Majesté qu'il sera tenu compte audit Pillavoine sur le prix de son Bail, de la somme de quatre-vingt-dix-mille livres par an, à laquelle Sa Majesté a reglé & liquidé l'indemnité par lui pretendue pour la non-joüissance dudit droit de Marque & Controlle sur le papier.

ORDONNANCE du Roi du 10 Mars 1720, qui enjoint, que 8 jours aprés la publication de la presente Ordonnance, tous Mandians Vagabonds, Gens sans aveu, de l'un & de l'au-

Digitized by Google

ere ſexe, qui n'ont ni métier, ni domicile fixe & certain, ou qui ayant une eſpece de domicile, n'ont aucune occupation connue, ni bien pour ſubſiſter, & generalement ceux qui ne ſont avoués, & ne peuvent faire certifier de leur bonne vie & mœurs, par perſonnes dignes de foy, ſeront tenus de ſe retirer dans les lieux de leur demeure ordinaire, ou de s'occuper à des Profeſſions utiles.

ARREST du Conſeil du 15 Mars 1720, par lequel Sa Majeſté étant en ſon Conſeil, de l'avis de Monſieur le Duc d'Orleans Regent, a ſupprimé, à compter du jour de la publication du preſent Arreſt, les Offices d'Huiſſiers ordinaires dans les Juriſdictions Conſulaires, créez par Edit du mois de Juin 1708, avec les Droits à eux attribuez, ſoit que leſdits Offices ou Droits ſoient poſſedez par des particuliers, ou réunis aux Corps des Juriſdictions Conſulaires, ou autres Corps & Communautez. Ordonne Sa Majeſté que les Droits de vingt ſols ſur chaque ſignification des Sentences, Jugemens & Ordonnances de la Juriſdiction Conſulaire de Paris, & premiers Commandemens faits en conſequence, & qui avoient eſté attribuez à Nicolas de Lavaux Bourgeois de Paris, par l'Edit d'Aouſt 1709, demeureront pareillement éteints & ſupprimez. Fait Sa Majeſté défenſes aux Proprietaires deſdits Offices & Droits, de faire aucunes fonctions deſdits Offices, ni de percevoir leſdits droits, à peine de Concuſſion. Ordonne Sa Majeſté que la Finance payée par les Acquereurs deſdits Offices & Droits leur ſera rembourſée ſur les Quinze cens Millions que la Compagnie des Indes s'eſt engagée de preſter à Sa Majeſté, & ce, ſuivant la liquidation qui en ſera faite par les Commiſſaires que Sa Majeſté nommera à cet effet; & ſeront ſur le preſent Arreſt toutes Lettres neceſſaires expediées.

Digitized by Google

ARREST du 17 Mars 1720, qui infeode tout le Domaine utile de l'Isle & Marquisat de Bellisle à la Compagnie des Indes.

ORDONNANCE du Roy du 22 Mars 1720, par laquelle Sa Majesté fait défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, de s'assembler dans la rue Quinquempoix, pour y negocier, ni faire aucun commerce de papier, & ce, à commencer du jour de la publication de la presente Ordonnance, à peine de desobéissance, & d'y être pourvû par S. M. suivant l'existence des cas.

Extrait de la Lettre écrite à Monseigneur le Comte de Toulouse, *par M. Dussault, Envoyé extraordinaire de France, & Plenipotentiaire avec les Puissances de Barbarie*, à Alger le 25 Decembre 1719.

MONSEIGNEUR,

Je prens la liberté d'informer V. A. S. des principales circonstances d'un naufrage qui nous a fait verser des larmes, & qui sans doute fera gemir toute la Cour; c'est celui de Madame la Comtesse *du Bourk*, la captivité de Mademoiselle *du Bourk*,

Digitized by Google

& ſon heureuſe délivrance, comme on voit par la relation ſuivante.

Madame la Comteſſe du Bourk s'embarqua le 23 Octobre dernier à *Cette* en Languedoc, ſur une Tartane Genoiſe, pour aller joindre M. ſon mari en Eſpagne. Elle emmenoit avec elle M. ſon fils, Mademoiſelle ſa fille, M. l'Abbé du Bourk Prêtre, M. Artur Gentilhomme Irlandois, & ſix Domeſtiques; ſçavoir, quatre femmes & deux hommes. Le 25 du même mois la Tartane fut priſe entre *Palamos* & *Barcelone*, par un Vaiſſeau Algerien; mais la Comteſſe ayant montré ſon Paſſeport de la Cour de France, le Capitaine Corſaire l'aſſura qu'il ne lui ſeroit fait aucun tort. Elle lui fit preſent de ſa montre, & le pria de la laiſſer avec ſa ſuite dans la Tartane, ce qu'il lui accorda: Il prit ſeulement les Matelots Genois à ſon bord, mit huit Turcs dans la Tartane pour faire la manœuvre; & la faiſant remorguer par ſon Vaiſſeau, il prit la route d'Alger: Mais la furieuſe tempête du 28, 29 & 30 obligea ce Capitaine Corſaire à couper le cable de remorgue, & la Tartane étant alors ſeparée, alla au gré des vents, échoüer ſur les côtes de ce Royaume, entre *Gidgery* & *Bougia*, dans un Païs habité par les Mores qu'on appelle Cabailles. Ce ſont les plus cruels, les plus barbares, & les plus

Digitized by Google

inhumains de tous les habitans de l'Afrique.

La Tartane donna bien-tôt contre un rocher où elle se brisa. Les Mores, qui étoient sur le bord de la mer, se jetterent aussi-tôt à la nage, pour en attraper les tristes débris, & laisserent périr Madame la Comtesse, son fils âgé de huit ans, trois femmes de chambre, & le sieur Artur. Les Turcs qui avoient conduit la Tartane, ayant crié aux Mores que Madame du Bourk étoit une *grande Princesse de France*, ces Barbares eurent encore le tems de sauver la vie à Mademoiselle sa fille, au Prêtre, à une femme de chambre, & aux deux domestiques, qu'ils dépoüillerent nuds, à la reserve de Mademoiselle du Bourk. Ils les conduisirent ensuite dans des montagnes affreuses avec une dureté inconcevable. Ils firent porter Mademoiselle du Bourk par le Prêtre, en le faisant marcher à grands coups de bâtons. Lorsqu'ils furent arrivez à leur habitation au haut des montagnes, ils donnerent à chacun un morceau de méchant linge pour couvrir leur nudité; après quoi on les separa. On mit dans une Cabane Mademoiselle du Bourk, qui étoit toute morfonduë, & à demi morte par ses habits moüillez, avec le Prêtre & le Cuisinier; & dans une autre, la femme de chambre, & le Domestiqué restant. On leur donna pour souper

Digitized by Google

un morceau de pain de *sarazin*, cuit sans levain, & ils coucherent à platte terre.

Le lendemain tous les Mores du Canton s'assemblerent pour tenir Conseil sur ce qu'on devoit faire de ces Chrétiens. Les uns étoient d'avis qu'on les fit brûler, les autres, qu'on leur coupât la tête, s'ils n'embrassoient pas la foy de Mahomet. Ces furieux saisis alors de cet esprit de fanatisme, prirent plusieurs fois Mademoiselle du Bourk par les cheveux, pour lui trancher la tête. Il n'est assurément pas naturel à une jeune personne de son âge, de conserver la fermeté & le courage qu'elle témoigna dans cette occasion si effraïante; elle leur dit avec confiance, qu'elle ne craignoit ni leurs menaces, ni la mort même qu'elle étoit prête de recevoir, plutôt que d'abjurer sa Religion. Elle exhortoit en même temps ses compagnons à suivre son exemple: ces Barbares touchez peut-être de compassion, ou surpris de la resolution de cette jeune Heroïne, se séparerent sans executer leur dessein: comme elle vit ceux de sa suite dans une consternation qui ne se peut exprimer, elle ne cessa de les affermir par l'esperance de quelque secours du Ciel. En effet, la Providence permit qu'elle remarqua dans sa cabane, le coffre d'une femme de chambre que les Mores avoient retiré de la mer

Digitized by Google

Mademoiſelle du Bourk l'ayant ouvert, y trouva heureuſement une écritoire & du papier. Elle en profita, & écrivit en même temps une Lettre remplie de raiſon & de bon ſens au Conſul de France à Alger. Elle y fait le recit de leur embarquement à *Cette*, avec Paſſeport de S. A. R. Monſeigneur le Duc Regent, de la priſe de la Tartane, de leur naufrage, de la mort de ſa mere, de ſon frere, & des autres. Elle lui dépeint le déplorable état où elle eſt réduite ; juſques-là qu'elle ſervoit de pâture aux vermines dont les Mores ſont infectez. Elle le conjure de la délivrer au plutôt de toutes ces horreurs, en l'envoyant chercher, & de lui faire toucher de l'argent, pour payer ſa rençon, quoique, *dit-elle*, comme Françoiſe munie de Paſſeports de France, elle croit en devoir être exemptée ; mais comme elle ne ſçait pas en quelles mains elle eſt, & que ce ſont des Barbares, elle le prie de ne point oublier cet article.

Il s'agiſſoit de trouver quelqu'un à qui on pût ſûrement remettre cette Lettre. Par bonheur, un Turc de *Gidgery* ou de *Bougie*, qui ſe rencontra par hazard au même endroit, voulut bien s'en charger, pour la donner au *Morabout* de Bougia, qui eſt dans une extrême veneration, & en odeur de ſainteté parmi les Mores de tout ce païs-là,

Digitized by Google

païs-là, jusqu'au point que quand les pauvres demandent l'aumône, c'est moins au nom de *Dieu*, qu'en celui de ce Morabout. Cet homme envoya d'abord un Exprès par terre à Alger, avec la Lettre de Mademoiselle du Bourk, en datte du 4 Novembre. Le Consul l'ayant reçûë le 24 du même mois, la communiqua aussi-tôt à M. l'Envoyé, qui, sans perdre un moment de temps, se rendit auprès du *Dey*, & lui parla dans les termes les plus forts & les plus efficaces. Le Dey lui répondit que ces Mores ne reconnoissoient pas sa domination, & que tout ce qu'il pouvoit faire, étoit de donner des ordres très pressans aux Agas de Gidgery & de Bougia, & aux grands Morabouts de ces deux Places, pour retirer par toutes sortes de moyens cette Damoiselle & sa suite, des mains de ces Barbares. Les Lettres furent expediées d'abord, & le même jour M. Dussault fit mettre à la voile un Bâtiment François qui étoit dans le Port, sur lequel l'Interprete de la Maison du Roy s'embarqua, pour porter ces Lettres ausdits Agas & Morabouts. Ils ne les eurent pas plutôt reçûës, qu'ils monterent à cheval, & se transporterent sur une montagne fort escarpée à sept journées de Bougia. Ce païs est la contrée des Lions & des Tigres de la Barbarie. Pendant tout cet intervale, Made-

Digitized by Google

moiſelle du Bourk & ſes compagnons de malheur, étoient dans des allarmes continuelles; croyant mourir tous les jours. Elle a vû pluſieurs fois le ſabre nud ſur ſa tête & ſur ſon col, ſans s'ébranler ni s'épouvanter. Les autres ſe ſont vû la tête ſur le billot, prêts à être immolez. Cette vie a duré près de ſix ſemaines, n'ayant ſouvent que des feüilles d'herbes crûës pour nourriture.

Mademoiſelle du Bourk auroit à la fin perdu la vie, ſi le Chef des Mores, qui vouloit la garder pour la donner à ſon fils, âgé de quatorze ans, n'eut empêché l'execution.

Pluſieurs autres Mores des plus puiſſants, malgré leur ferocité naturelle, furent ſes concurrens; peu s'en fallut qu'ils ne ſe diviſaſſent entre eux, pour faire valoir leurs pretentions en faveur de leurs fils. Ils étoient même convenus par je ne ſçai quelle raiſon de couper la tête à tous les gens de la ſuite de cette jeune Damoiſelle, afin, apparemment que celui à qui le ſort la donneroit, pût en être le poſſeſſeur avec plus de ſeureté. Ce fut pendant cette diſpute de partage qui auroit pû être à la fin fatal à Mademoiſelle du Bourk, que parurent fort à propos les grands Morabours.

La veneration extrême que ces Montagnards ont pour ces Chefs, au devant def-

Digitized by Google

quels ils allerent, fut ce qui contribua le plus à tirer cette Damoiſelle & les quatre perſonnes de ſa ſuite, des mains de ces furieux. Ce ne fut cependant qu'après bien des difficultez qu'ils conſentirent à abandonner leur proye, & il ne falloit aſſurément pas moins que l'autorité de ces Envoyez pour les obliger à s'en déſaiſir; & quoique ces Barbares ayent encore exigé environ 1300 Piaſtres, on doit neanmoins regarder comme une eſpece de miracle qu'ils ayent bien voulu les remettre à ce prix en liberté.

Auſſi-tôt que les Morabouts les eurent en leur poſſeſſion, ils reprirent au plus vîte, avec cette petite troupe infortunée, le chemin de Bougia, où ils arriverent le 9. Decembre après beaucoup de peines & de fatigues. Le 10 Mademoiſelle du Bourk & ſa ſuite, après avoir remercié leurs liberateurs, s'embarquerent ſur le vaiſſeau François qui les attendoit dans ce Port, & le 12 ils s'embarquerent à la pointe du jour à Alger. M. l'Envoyé n'en fut pas plutôt informé qu'il alla avec empreſſement recevoir Mademoiſelle du Bourk, & lui donna toutes les marques poſſibles de tendreſſe & de conſideration. Son premier ſoin fut de conduire cette Damoiſelle à la Chapelle, où il fit chanter un *Te Deum* en action de graces d'une délivrance ſi mira-

Digitized by Google

culeuſe. Il la fit changer ſur le champ d'habits, & en donna également à tous ceux de ſa ſuite. Il doit la conduire lui-même à bord de ſon Vaiſſeau juſqu'à *Tunis*, d'où il la fera paſſer enſuite avec ſeureté juſqu'à Marſeille.

Nous ferons ſuivre cette Relation d'une Lettre écrite par Mademoiſelle du Bourk à Monſieur ſon pere : elle ſervira à confirmer une partie des faits qui ont été rapportez dans l'extrait qu'on vient de lire.

MONSIEUR, mon très cher Pere,

L'affliction dont je me trouve accablée par le naufrage que nous avons fait ſur la côte de Gigery, ne me permet que de vous marquer, les larmes aux yeux, que ma chere mere eſt périe avec mon cher frere, M. Artur, & trois femmes : le Seigneur a bien voulu me conſerver, pour pleurer le reſte de mes jours ſon triſte ſort. M. l'Abbé du Bourk, le Cuiſinier, le Jardinier, & un autre Domeſtique ont eu le même ſort que moy. Après avoir été à terre, nous avons été dépoüillez entierement, conduits comme captifs par un peuple barbare dont nous n'entendions pas le langage,

Digitized by Google

appellé *Cabailles*; ils n'ont ni foy, ni loy, ni religion; ils nous menerent dans leurs montagnes affreuſes, où nous avons été 35 jours parmi ces animaux. Nous eſtimions alors que notre ſort auroit été mille fois plus heureux de périr en mer, que d'être parmi ces infideles, ſans eſperance de trouver aucun ſecours des hommes; mais le Seigneur a bien voulu avoir compaſſion de notre miſere, & nous a fourni les moyens de trouver notre liberté, que M. Duſſault Ambaſſadeur de France à *Alger* nous a obtenuë ſur la premiere Lettre que j'ay écrite à M. le Conſul de France. Son Excellence a fourni treize cens piaſtres pour cela. Nous ſommes arrivez ici le 12 de ce mois, preſque tout nuds. Il nous a bien équipez; nous avons tout ce qu'il nous faut chez lui; il me fait mille amitiez, & je peux dire qu'il a autant de ſoin de moy que ſi j'étois ſa propre fille; il me menera avec luy à Tunis, & de là il m'envoyera à *Marſeille* dans un bon bâtiment. Je ſuis avec tout le reſpect & la ſoumiſſion que je dois, Monſieur mon très-cher Pere, votre tres-humble & très-obéiſſante Fille & ſervante M. DU BOURK.

A Alger ce 19 Decembre 1719.

Je vous prie de bien faire mes complimens à mon Oncle du Lieu.

Digitized by Google

A cette Lettre nous ferons succeder la relation suivante qui contient de nouvelles circonstances sur Mademoiselle du Bourk.

LEs Peres de l'Ordre de la Mercy, Redemption des Captifs, des Provinces d'Aquitaine & de Guyenne, partirent de Marseille le 24 Octobre 1719 avec M. Dussault Envoyé du Roy, pour aller faire leur Mission dans les Republiques d'Alger & de Tunis en Barbarie. Ils ont retiré de l'esclavage, conjointement avec les Peres de la Trinité, cent esclaves François ou de la domination, dont le moindre a coûté 180 Piastres, avec les droits de sortie des Ports, qui vont à 40 Piastres par chaque tête.

La Redemtion faite de tout ce qui s'y est trouvé de Provençaux, Gascons, Bretons & Flamans de notre domination, avec les tristes restes de la famille de Madame du Bourk; (pour qui nos Religieux Redemteurs se sont trouvez heureusement à Alger.) Tout s'embarqua avec eux le 28 Decembre dernier, sur une mauvaise Flute Hollandoise, qu'on prit des Algeriens; & on ne put partir de ce Port que le 4 Janvier 1720, à cause des vents contraires.

Le temps s'étant mis au beau, on mit

Digitized by Google

à la voile, & le Vaisseau de Monsieur l'Envoyé Dussault, qui avoit renouvellé le Traité de Paix avec la France, nous suivit de près, ayant sur son bord deux Ambassadeurs de la Porte vers Tunis, avec Mademoiselle du Bourk; mais le vent ayant changé sur les côtes de Gigery & de Bugia, la tempête devint si furieuse, qu'elle nous empêcha tous de pouvoir aborder à Tunis, où nous avions resolu de descendre pour y terminer notre Redemtion: ce coup de vent repoussa notre Flute à Alger fort endommagée; & après avoir manqué de périr, nous nous en tirâmes cependant par le secours de nos Esclaves, qui faisoient la manœuvre faute de matelots & d'un bon Pilote. Le Vaisseau de Monsieur Dussaut, qui avoit à nous 12000 Piastres sur son bord, fut jetté au Port d'Alicante; ce qui nous a empêché de les pouvoir employer à Tunis, selon notre pieux dessein. Notre équipage s'étant un peu radoubé à Alger, en repartit. Notre mauvaise Flute après avoir été exposée à de nouveaux périls, la tempête fut si violente qu'elle essuya bien d'autres écueils, & fut forcée d'entrer au Port Mahon, où après dix jours de sejour, on fut obligé de fretter une Barque d'Agde, moyennant cent Pistoles, sur laquelle tout notre équipage se rembarqua. Peu d'heures après,

Digitized by Google

le vent contraire à nôtre route augmenta si fort, qu'il nous poussa à la barre de Barcelone, avec grand danger d'y échoüer; mais à force de rames & de manœuvre, on relâcha à Palamos, où l'on resta cinq jours; sortis de ce Port, on fut contraint de se refugier à celui de Vandres en Roussillon, peu distant de la Provence, & on y demeura dix jours, avec des peines, des dépenses, & des inquietudes effroyables.

Nous quittâmes enfin ce mauvais Port, & fîmes voile pour la Provence, où il nous falloit aborder; mais un nouveau coup de vent nous jetta à Agde en Languedoc, de là au Port de *Cette*, où nous restâmes six jours: Enfin, après bien des traverses nous arrivâmes sains & sauves le premier de Mars au Port tant desiré de Marseille, où nous débarquâmes heureusement tout nôtre monde; non sans un effet de la Providence divine, qui a toujours protegé, suivant nos remarques, l'œuvre sainte de la Redemtion.

Nous

Digitized by Google

Nous donnons les remarques ſuivantes, en faveur de ceux qui ſeront curieux de connoître plus particulierement M. du Bourk, & feuë Madame du Bourk ſon épouſe, qui a eu le malheur de périr dans le naufrage dont on a parlé dans les Relations precedentes.

MOnſieur le Chevalier Tobias Bourk, dont il s'agit, eſt né en Irlande d'une famille diſtinguée dans la Nobleſſe. La Cour de France l'envoya en 1705 avec le titre de Miniſtre du Roy d'Angleterre * en Eſpagne. En 1715 il fut nommé Envoyé extraordinaire d'Eſpagne auprès du feu Roy de Suede. Madame du Bourk ſon épouſe s'embarqua quelque temps après avec Mademoiſelle du Bourk ſa fille, pour l'aller joindre. Le Vaiſſeau ſur lequel elle étoit, fut attaqué d'une tempête ſi furieuſe, que ſoit de frayeur, ſoit par le mouvement extraordinaire du Bâtiment, elle perdit preſque la vûë, l'oüie, & même le goût. Après quelque ſejour en Allemagne elle ſe rembarqua pour repaſſer en France. Le Bâtiment ſur lequel elle étoit à bord, fut enlevé dans la traverſe par un Vaiſſeau Anglois, qui conduiſit ſa priſe en Angleterre, où elle reſta comme priſonniere

* Aujourd'huy le Prétendant.

Digitized by Google

avec Mademoiſelle ſa fille. Eſtant revenuë en France, & y ayant reçû quelque ſoulagement, elle ſe crut en état d'aller rejoindre ſon mary, qui étoit retourné en Eſpagne. Dans ce deſſein, elle ſe rendit au Port de *Cette*, où elle s'embarqua, comme on l'a vûë cy-devant.

Madame du Bourk étoit fille de M. le Marquis de Varennes, Lieutenant General des Armées de France, & cy-devant Commandant à Metz.

A l'égard de Mademoiſelle du Bourk, il paroît que c'eſt une Damoiſelle accomplie, tant par les qualitez du cœur, de l'eſprit, que par les agrémens perſonnels. On ajoutera à ce tableau, que quoiqu'elle n'entre que dans ſa dixiéme année, elle parle parfaitement bien le *François*, l'*Eſpagnol*, & l'*Anglois*.

COMPLIMENT

Prononcé le 16 de ce mois par le Sieur la Torilliere, à la clôture du Theatre.

MESSIEURS,

Vous n'attendez pas ſans doute que je prenne ici le ton d'un Orateur. Accoutumé

depuis long-temps à tâcher de vous amuser, je sens que le serieux me resiste. Cependant, très serieusement, & avec les sentimens les plus vifs de reconnoissance, je vous, au nom de mes Camarades, & au mien, s'il vous plaît, vous remercier de l'indulgence que vous avez euë, & de l'approbation que vous nous avez donnée durant la derniere partie de cette année. Mais, ne me trompé-je point, Messieurs, & ceci ne tiendroit-il point un peu trop de la harangue ? Harangue ou non, je vous diray franchement que vous n'avons pas été trop contens de vous durant les six premiers mois. Il sembloit que le goût du Theatre fut tout-à-fait éteint. *Moliere*, *Corneille*, & *Racine*, s'efforçoient en vain de vous r'appeller à nous ; & nous faisions plus de Creanciers, que nous n'attirions de spectateurs.

Oublions le passé, Messieurs ; vous avez trop bien reparé votre desertion. L'abondance ramenée dans l'Etat, a r'animé le goût des spectacles. On est revenu en foule à nos representations ; on a admiré plus que jamais les anciennes beautez ; on n'a point chicanné les nouvelles ; l'affluence en un mot ne s'est point démentie ; & il semble que le Public & nous, soyons desormais inseparables. De grace, Messieurs, maintenons cette bonne

Digitized by Google

correſpondance : De votre part, il ne nous faut que de l'indulgence & de l'aſſiduité ; & de la nôtre, nous nous engageons par un Traité ſolemnel, & à la face du *Parterre*, de ne negliger ni ſoins ni efforts pour nous rendre dignes de vos attentions. Nous ne croirons jamais en avoir aſſez fait pour contenter votre goût, & nous ne prendrons même votre approbation la plus declarée, que pour un engagement à mieux faire.

En voici la preuve, nous ouvrirons le Theatre par *Polieucte*. Le Mercredi enſuite au Palais Royal, M. Baron repreſentera *Cinna*. Ce lieu retentit encore des applaudiſſemens qu'il y a reçûs. Nous eſperons que l'execution répondra à votre attente. Je crois que ſon nom ſuffit, Meſſieurs, ſans vous faire ici un plus long diſcours.

Ce Diſcours prononcé d'un ton reſpectueuſement enjoüé, fut ſi bien reçû par les Spectateurs, que les applaudiſſemens furent continuels depuis le commencement juſqu'à la fin.

Si la Comedie Françoiſe vient de recouvrer le Sieur Baron, ancien Acteur François, elle vient de perdre en même tems une de ſes plus anciennes Actrices ; c'eſt Mademoiſelle Beauval, qui mourut le 20 de ce mois, âgée d'environ 73 ans. Elle s'eſt diſtinguée également dans le ſerieux & dans le comique. On doit à ſa mémoire

Digitized by Google

ce petit éloge, qui est, que pendant tout le temps que cette Comedienne a été en exercice, elle a toujours été si attentive à son devoir Theatral, qu'aucune affaire étrangere n'a jamais pû l'en détourner. Bel exemple pour les vivantes !

Ce seroit naturellement ici la place de parler d'*Artemire*, Tragedie de M. de Voltaire, & de *Polidore** Tragedie Opera, dont les paroles sont de M. de la Serre, & la Musique de M. Batistin. Comme le Public bien informé sçait d'avance quelle a été l'avanture de l'une, & le succès de l'autre, nous croyons qu'il est plus à propos d'abandonner ces deux pieces à son jugement, que de risquer le nôtre. Si cependant l'Auteur d'Artemire s'avise de la faire imprimer sa piece, peut-être nous *aviserons-nous* d'en donner un extrait.

J'avois presque oublié la Comedie Italienne, qui vient d'augmenter sa Troupe d'un nouvel Acteur, connu sous le nom de *Pacqueti*. On le dit bon *Pantomime*; on en juge par les rôles qu'il a joüez cy-devant sur le Theatre de la Foire. Le Sieur Dominique est Auteur de la Parodie d'*Artemire*.

* Ces deux Poëmes furent representez la premiere fois le 15 de Fevrier 1720.

Digitized by Google

Suite de l'entretien des deux Dames amies ; par M. de Marivaux.

QUelqu'un, qui l'autre jour entra dans ma chambre, quand je vous écrivois, m'empêcha de continuer notre hiſtoire ; en voici la ſuite.

La Dame, qui raconte ſes avantures, dit que l'Amant que lui avoit ramené la réputation de ſes charmes, s'étoit ſauvé de ſes plaiſanteries, à la faveur d'une viſite qui ſurvint.

Il s'éclipſa ſi adroitement, *continua-t-elle*, que je ne m'en apperçûs pas : ſa retraite me fit rire, & je n'y ſongeai plus. Une Dame de la Compagnie propoſa une partie de Comedie ; on me demanda à ma mere, & nous y allâmes ; j'y retrouvai mon fugitif, il étoit dans une loge voiſine de la mienne avec deux Dames, dont l'une me parut une brune fort aimable, ſans être belle ; c'étoit un de ces viſages de goût, dont les traits ont je ne ſçai quelle heureuſe irrégularité, & qui n'en valent que mieux de n'être pas beaux. J'ai toujours appellé ces phyſionomies là, d'agréables fantaiſies de la nature, qui n'amuſent jamais les yeux qu'aux dépens du cœur. Ouy, ce ſont des phyſiono-

Digitized by Google

mies à part, qui ne ressemblent à rien ; on aime à les voir, sans s'aviser de les craindre ; on les regarde avec un plaisir de bonne foy, qui n'avertit pas de ce qu'il est. Il y a des visages d'ostentation déclarés dangereux, quand on vient à les aimer, on n'en a point été la dupe, on avoit présagé l'avanture ; mais les physionomies dont je parle, ne font point de fracas ; rien n'est d'abord plus familier, leur charme agit sans faste, il ne prélude pas avec un cœur, & l'on est tout surpris de se trouver un amour dont on n'avoit pas eu la moindre nouvelle.

Tu ne te douterois pas des petites raisons que j'ai de caracteriser ces friponnes de physionomies-là ; c'est que je connois leurs mauvais tours par experience.

J'en ai rencontré une de cette espece ; je croyois, quand elle me plaisoit, que c'étoit sans consequence ; je le disois par tout très innocemment : celui qui la portoit, vint un beau matin prendre congé de moi pour un petit voyage qu'il alloit faire. Jusque-là je ne l'avois crû que mon amy : quand il partit, je le trouvay mon amant ; mais il n'est pas temps d'en venir à lui.

L'aimable brune dont je t'ai parlé, me parut prendre quelqu'interest au jeune homme en question ; & le jeune homme fit tout ce qu'il put pour me faire remarquer cet interest.

Digitized by Google

L'intelligence de ces petites façons me vint ſur le champ (vous m'avés mépriſé, vous voyez cependant que je vaux quelque choſe) voilà le langage muet qu'elles m'adreſſoient.

Là-deſſus, je pris tout d'un coup mon parti ; j'aurois été fâchée qu'il eût crû que je le comprenois ; encore plus fâchée qu'il eût vû que je refuſois de le comprendre ; car en pareil cas, c'eſt être trop au fait, que de n'y vouloir pas être.

J'appellai donc à moy toute mon induſtrie, pour cacher l'attention que j'avois, & pour derober que je la cachois.

Je penſe que je me tirai d'affaire : tantôt je parlois aux perſonnes de ma loge ; je regardois de tous côtez indifferemment ; je me fis enfin de ces poſtures oiſives, de ces regards diſſipés qui ne tombent ſur rien, & qui tombent ſur tout, & dont une curioſité vague, ou le hazard diſpoſe.

La nature n'eſt pas plus vraye que mon art dans ces occaſions, c'eſt un talent qui m'a ſouvent bien réjoüie ; le petit bonhomme crut aſſûrément avoir perdu ſes peines ; j'en jugeai du moins par le ralentiſſement des ſoins qu'il ſe donnoit pour être entendu de moi.

Pendant ce temps-là je méditois de ma part un coup de coquette, dont je goûtois le plaiſir par avance ; car il ne me vint pas

Digitized by Google

un moment dans l'esprit de douter du succès, & voilà ma façon de penser ; écoutez donc quel étoit mon dessein.

J'avois trouvé la brune fort aimable ; je m'étois apperçûë qu'elle ne haissoit pas le jeune homme ; il pouvoit l'aimer aussi lui, & quand il ne l'auroit pas aimée, l'honneur de plaire à la belle, valoit bien qu'on ne s'exposât pas legerement à le perdre.

Oh bien ! ma chere, je voulois triompher de l'estime qu'apparemment il faisoit de cet honneur, & lui faire abandonner sa maitresse, sur la simple esperance de ratraper mon cœur. Je trouvois dans ce triomphe un ragoût infini ; je sçavois bien que j'étois aimable ; c'étoit une verité prouvée ; mais il me sembla que je n'en avois que des preuves ordinaires. Je n'avois fait encore soupirer que des indifferens, ou de jeunes gens sans Maitresse, qui n'étoient ni amoureux, ni aimés, & je ne voyois pas qu'il y eût un si grand mystere à cela. Mon idée me fit penser que je n'étois encore qu'une enchantereſſe d'un ordre subalterne, puisqu'il me restoit à faire une épreuve de mes charmes, superieure à tout ce que j'avois fait jusqu'ici. J'étois comptable à ma vanité d'un amant qui brisat ses fers, pour s'engager dans les miens ; ou qui préferat la poursuite de mon cœur, à la gloire d'en conserver un tout acquis.

Digitized by Google

Je formois là des desseins meurtriers pour la brune en question qu'on me dit être intime amie d'une de mes parentes ; mais je n'aurois pas fait grace à ma sœur, si elle avoit été à la place de la brune ; il s'agissoit d'un plaisir de vanité coquettre ; & quand il se presente un pareil gain à faire, parmi nous autres femmes, on en ignore encore le sacrifice ; & j'étois femme complette à cet égard, ou pour mieux dire, j'avois là-dessus, pour ma part, l'avidité de quatre femmes ensemble.

La brune m'en a toujours voulu depuis ; elle a tort cependant ; passe qu'elle me haït alors : encore ces ressentimens-là ne doivent-ils durer qu'un jour ? Pour moy, si jamais semblable avanture m'arrivoit, je proteste aujourd'huy contre la rancune qui me saisira, & dont la durée excedera le temps que je viens de te dire.

NOUVELLES ETRANGERES.

A Varsovie le 15 Mars 1720.

LA Diete, aprés avoir tenu ses seances durant sept semaines dans cette Ville, vient d'être rompuë infructueusement. Voici ce qui a occasionné cette separation.

Le Roi ayant pris en mauvaise part les

Digitized by Google

instances des Nonces, qui vouloient absolument faire ôter le commandement des Troupes Etrangeres au Welt Maréchal Comte de Flemming, fit proposer, pour la réunion des esprits, deux points à la Chambre des Nobles par le Grand Chancellier de la Couronne. Le premier, qu'on fit une nouvelle Constitution touchant le commandement de l'armée; & le second, qu'on levât en presence du Primat du Royaume & des Ministres, les difficultés concernant cette convention. Cette proposition fut reçûë par les Deputez, qui ordonnerent en même tems à leur Maréchal de prendre congé du Roi. Comme on leur eût demandé, pourquoi ils rompoient ainsi la Diete; ils repliquerent: *Ceux-là la rompent, qui rejettent ce qui est équitable, & non ceux qui insistent sur ce qui est juste.* Le Roi, malgré cet incident, ordonna que la Diete continueroit ses seances. Le 20 le Primat remercia le Roi d'avoir consenti à la prolongation de la Diete, & le pria de vouloir rétablir le Grand Maréchal de la Couronne dans le commandement de l'armée... Le Grand Chancellier lui répondit, de la part de S. M. que le Roi ne permettroit jamais que le General Comte de Flemming fût demis du poste qu'il occupoit, avec d'autant plus de raison qu'il y avoit été ad-

Digitized by Google

mis par le dernier Traité de *Varſovie*, que S. M. vouloit faire obſerver dans tous ſes points, attendant le reciproque de la part de la Republique... Cette réponſe cauſa quelque mouvement parmi les Senateurs. Le 21 le Maréchal de la Chambre des Nobles pria de nouveau le Roi de ſe laiſſer flêchir, en leur accordant ce qu'ils demandoient avec tant de juſtice. Cette grace leur ayant encore été refuſée, cinq des Nonces, qui s'étoient rendus avec le Maréchal dans la Chambre des Senateurs, prirent le parti de ſe retirer, après avoir fait leurs proteſtations. Le Grand Chancellier inſinua à ceux qui étoient reſtés, que ſi le Roi conſentoit à la démiſſion du Comte de Flemming, il croyoit que S. M. ne ſeroit pas en ſûreté, & que de fortes raiſons qu'il n'étoit pas à propos de déceler, le faiſoient penſer ainſi. Le 23 ces mêmes Nonces obligerent le Maréchal d'aller prendre congé du Roi dans la Chambre des Senateurs, où étant entré, il fit de grandes plaintes ſur la rupture de la Diete, &c. & ſuplia enſuite S. M. de travailler en bon pere, à preſerver ſon Peuple de toute ſorte de malheurs... Le Sous-Chancellier de la Couronne lui répondit, de la part du Roi, que la rupture de la Diete faite, ſous pretexte de maintenir le bien public, ne devoit pas être attribuée au Traité de

Digitized by Google

Vienne, non plus qu'au commandement des Troupes par le Comte de Flemming, mais uniquement aux mauvaises pratiques de quelques mal intentionnés, vrais perturbateurs de la paix domestique. Il assûra neanmoins que le Roi seroit toûjours assés armi de la Republique pour agir en cette qualité, & pour détourner tout ce qui pouroit être préjudiciable à son repos & à ses interests. Il fut ensuite admis avec les cinq Nonces à baiser la main du Roi qui se retira dans son appartement.

Le Conseil des Senateurs que le Roi avoit convoqué ces jours passez, s'assembla le premier de ce mois pour la premiere fois en presence de S. M. On prétend que le Roi, de l'avis de tous les Senateurs qui sont en cette Ville, a resolu de rester ici tout l'Eté, afin d'être à portée de donner les ordres necessaires, pour prevenir les nouveaux troubles qui pourroient être excitez par la Noblesse mécontente, qui menace de former une nouvelle confederation, à l'instigation des Emissaires du Czar; ce qui replongeroit le Royaume dans une confusion d'affaires plus embarassantes à démêler que les precedentes. L'on apprend que S. M. a envoyé ordre aux Troupes Saxonnes &. Alemandes, de se tenir prêtes à rentrer dans cet Etat. Le Primat du Royaume étant decedé depuis quelques jours en

Digitized by Google

cette Ville, le Roi assista à ses funerailles, avec tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction.

Le bruit court que les Moscovites font de grand mouvemens sur le frontiere de Lituanie, & que le Prince Menshikof est arrivé dans le voisinage de Smolensko, pour y former un gros corps d'armée. Le Czar a fait publier une Ordonnance qui a été envoyée dans tous les Etats de sa domination, suivant laquelle on doit faire marcher plus de 400 mille hommes, dont 100 mille sont, dit-on, destinés contre la Suede; & sa flotte sera composée de 30 Vaisseaux de Ligne, de 200 Galeres, & demi Galeres, de 300 Barques, & de 1000 Bâtimens de transport.

A Stokholm le 14 Mars 1720.

LA Reine a enfin declaré le General Comte de Spar, qui est actuellement Ambassadeur en France, le General de Stromberg, & M. de Stad, membre de la Regence, & son Envoyé à la Diete de Ratisbonne, pour aller en qualité de ses Plenipotentiaires au futur Congrès de Brunswick. Le Traité conclu avec le Roy de Preusse, par lequel la Reine lui cede *Stetin* *

* Ville située presque à l'embouchure de l'Oder, dans la Pomeranie citerieure.

Digitized by Google

& son district à perpetuité, a été ratifié de part & d'autre. Les Etats continuent leurs déliberations avec tant d'unanimité, de diligence & de succès, qu'il y a tout lieu de croire que leurs séances se termineront dans peu, à la satisfaction de la Cour & du Royaume; ils ont même déja terminé les affaires les plus pressantes. Suivant toutes les apparences, la Diete generale proclamera dans peu le Prince hereditaire de Hesse-Cassel, pour Roy; afin de partager l'autorité souveraine conjointement avec la Reine, de la même maniere que le Roy *Guillaume* & la Reine *Marie* son épouse, furent declarez Roy & Reine de la Grande Bretagne par le Parlement. Comme le Major General Léewenohr, Ministre de S. M. D. a reçû son Passeport, & qu'il est attendu incessamment ici de Coppenhague; on se flatte que la Paix entre les deux Couronnes, ne tardera pas à estre concluë. On croit avoir pris les mesures convenables pour empêcher la nouvelle irruption dont ce Royaume étoit menacé par les Moscovites, toutes nos Troupes ayant ordre de se tenir prêtes à marcher au premier commandement. Le Major General Diemer est arrivé ici depuis quelques jours en qualité d'Envoyé extraordinaire du Land-Grave de Hesse-Cassel. Il y a apparence que le sujet principal de sa

Digitized by Google

commission concerne le secours de Troupes que le Land-Grave son maître s'est engagé d'envoyer, lorsque Sa Majesté le jugera à propos. On travaille avec promtitude à l'équipement d'une nombreuse escadre, non seulement dans ce Port, mais aussi à Carelscroon & à Gottembourg. On veut faire ensorte qu'elle soit prête pour le mois d'Avril, temps auquel on attend la jonction de celle de la Grande Bretagne, afin de s'opposer de concert aux desseins des Moscovites. Notre Escadre consistera en dix-sept Vaisseaux de ligne.

A Coppenhague le 18 Mars 1720.

ON continuë à travailler sans relâche à l'équipement de notre Flotte; il y a déja six Vaisseaux de guerre & deux Fregates prêts à faire voile pour aller croiser dans la mer Baltique. Le Roy partit le 12 de cette capitale pour Fredericksbourg, avec le Prince Royal. La veille le Major Suedois Ahdrlefeld arriva ici de Stokholm. Le Baron de Kniphausen Ministre du Roy de Prusse, en est aussi attendu à toute heure. Le 27 Fevrier dernier le feu prit par accident à un de nos Magasins, avec tant de violence, qu'il fut consumé jusqu'aux fondemens, sans qu'il ait été possible de sauver les cordages & autres agrets de Vaisseaux

Digitized by Google

seaux qui y avoient été resserrez. Le Roy fit le 9 la revûë des quatre Compagnies d'Artillerie nouvellement formées. La suspension d'armes entre cette Couronne & la Suede, sera prolongée de six mois.

Le bruit qui s'étoit répandu que le Baron de Bassewitz, Conseiller Privé du Duc de Holstein, avoit été démis de tous ses emplois, est entierement faux, puisqu'il est mieux que jamais dans les bonnes graces de ce Prince, qui a nommé pour ses Conseillers de Conferences cinq des plus anciens Conseillers Provinciaux de la premiere Noblesse.

Le Roy a nommé Messieurs *Viebbe*, *Rosenkrans*, & *Anthoir*, pour se rendre à Brunswick en qualité de ses Plenipotentiaires. L'Amiral Raab a été fait Gouverneur d'Isfland, & President du College de l'Amirauté. Les billets de Monnoye qui ont été introduits dans le Royaume depuis 1713, ont haussé de 25 pour cent. Il y en a pour un million de * Risdales. On dit que la Cour est dans la resolution de les retirer peu à peu, suivant un projet qui lui a été presenté à cet effet.

A Hambourg le 20 Mars 1720.

LEs dernieres Lettres que l'on a reçûes de Peterbourg, portent que le Czar

* Ecu valant trois livres.

y étoit de retour de Croonſlot où il étoit allé donner ſes Ordres, pour preſſer l'équipement de ſa Flote. S. M. Czarienne a augmenté les gages des Officiers étrangers qui ſont depuis longtemps à ſon ſervice, ainſi qu'elle en a uſé envers les nouveaux venus qu'Elle a voulu attirer dans ſes Etats par l'appas d'une forte paye; on croit même que pour prévenir toute jalouſie, elle accordera la même ſolde aux Officiers Moſcovites. Quatre Marchands Anglois ſe ſont engagés de livrer mille pieces de drap pour habiller les troupes du Czar, moyennant 700 mille florins, ſur quoi ils en ont touché par avance 200000.

On mande de *Rével* que S. M. Cz. avoit exigé 5000 chevaux du Duché de Curlande, & que tous les grains du plat Païs fuſſent tranſportés dans tous ſes magaſins.

Le 13 un Eccleſiaſtique Suédois, nommé *Brennert*, fut arrêté ici, à la ſollicitation du Comte de Rheenſtiern, Reſident de Suede, & tous ſes Papiers ont été mis ſous le ſcellé. Le Comte demanda qu'il lui fût livré pour le faire partir le 15 avec 300 matelots qui paſſent en Suede. Le Reſident du Czar s'y étant oppoſé, le priſonnier fut examiné par deux de nos Magiſtrats qui en ont fait leur rapport au Reſident de Suede. On dit que c'eſt au ſujet de quelques correſpondances avec la Cour de Moſcovie;

Digitized by Google

entr'autres, d'avoir indiqué au Czar les endroits où les Russes pouvoient débarquer le plus facilement. On ajoûte qu'on a trouvé sur lui plusieurs Lettres des Ministres Moscovites.

On apprend de *Stargard*, distant de 6 à 7 lieues de Dantzic, qu'il y étoit passé 7 Regimens Prussiens qui devoient être suivis de 20 autres, pour aller joindre un Corps de leurs Troupes qui est en Prusse, & marcher ensuite vers la Curlande. Le Commandeur Wilbois se tient toujours à la rade de Dantzic, & publie que 5 Bâtimens Russiens doivent venir le renforcer. Il n'a point encore relâché les deux Vaisseaux Holandois, quoique l'on écrive de Petersbourg que arrêt n'y avoit point été approuvé.

On a enfin pris ici la resolution de presenter une Requête à S. M. I. pour la prier de vouloir bien se contenter de la somme de 100000 Risdales, & du rétablissement de l'Hôtel Imperial, dans le même état où il étoit auparavant, outre la restitution ou le dédommagement de tout ce qui a été enlevé dans le dernier tumulte. Cette resolution a été envoyée sur le champ à Brunswick, pour être remise au Comte de Metsch, Ministre de l'Empereur.

On attend encore à *Rostock* la decision de la Cour de Vienne, au sujet des affaires

Digitized by Google

du Mekelbourg. Les comptes qui ont été presentés à la Commission Imperiale, de la part de la Noblesse, montent à plus de 6 millions de Risdalles.

A Vienne le 18 Mars 1720.

LEs douze Regimens qui marchoient vers l'Italie, par ordre de cette Cour, ont eu ordre de rester dans les Païs hereditaires, sur la nouvelle que la Cour de Madrid avoit ordonné au Marquis de Lede d'évacuer le Royaume de Sicile.

L'Empereur n'a point encore envoyé à la Diete de l'Empire sa resolution sur les affaires de la Religion, S. M. I. voulant examiner elle-même tous les Articles des Traitez de *Westphalie*, & les Constitutions de l'Empire à ce sujet. Le Comte de Steinville Gouverneur de Transilvanie, est revenu à Hermenstat, après avoir reglé les limites avec la Valachie, suivant le Traité de Passarowitz. Le Comte Erdoedi doit se rendre à la Cour de Pologne, en qualité d'Ambassadeur de S. M. I. Le Comte de Waltin a été fait grand Maréchal de Boheme, à la place du feu Comte de Gallas. On apprend que les Magistrats d'*Ulm* s'étant proposé de déposseder certains Moines de leur Couvent, sous prétexte qu'ils s'en sont emparez injustement, ces Reli-

Digitized by Google

gieux se sont adressez à la Cour Imperiale, qui a expedié sur cela un Mandement au Magistrat d'*Ulm*; & en cas de desobéissance aux ordres de S. M. I. on parle d'envoyer un corps de Troupes aux environs de cette Ville, pour en avoir raison.

On a publié une Declaration de l'Empereur, par laquelle on offre des Actions de mille florins dans la Compagnie des Indes Orientales, établie à Ostende.

Le Margrave d'Anspach, qui s'est tenu quelque tems ici *incognito*, est retourné à Berlin. L'Imperatrice Regnante avance heureusement dans sa grossesse. On recommence à dire que l'Archiducheſſe Elisabeth pourroit bien passer dans peu au Gouvernement de Tirol, d'où l'on mande que les néges d'une Montagne avoient enseveli tout à coup le Village *d'Ingedin*, avec tous les Habitans & bestiaux qui y étoient, on en a seulement retiré avec beaucoup de peine 33. personnes en vie.

Ibrahim Bassa Ambassadeur du G. S. a dépêché un Exprès à la Porte, pour l'informer de son prochain depart pour Constantinople. L'Empereur souhaiteroit fort que le Congrés pour la paix se tint à *Bruxelles*; mais on doute fort que les autres Puissances conviennent de ce lieu. Les obsèques de l'Imperatrice mere ont été faites le 5. & le 6. de ce mois avec beaucoup de

Digitized by Google

pompe & de solemnité, dans la principale Eglise des Augustins Déchaussés, en presence de LL. MM. Regnantes, & de toute la Famille Imperiale.

Des Lettres de Constantinople du 27 Fevrier, portent que le G. S. accompagné de son premier Visir, & d'une Cour nombreuse, étant allé voir la grande Fonderie de *Trapanne*, le feu s'y étoit pris par accident. Il a été si violent, que cette fonderie a été reduite en cendre, & que 17 Janissaires y ont peri avec plusieurs autres personnes. Ces lettres ajoutent que quelques prétendus Prophetes Mahometans avoient été arrestez, & que quelques-uns avoient même été étranglez, pour s'être avisé de predire une nouvelle guerre contre l'Empereur ou le Czar : que le premier Visir avoit donné au Comte de Virmond Ambassadeur de S. M. I. de nouvelles assûrances de la part du G. S. pour observer religieusement le dernier Traité de paix conclu à Passarowitz entre les deux Empires & la Republique de Venise.

Ce fut le 24 de l'autre mois que la Cour reçût un Exprès de *Londre*, & le 25 un autre de la Haye, dépêché par le Comte de Windisgrats, avec le Traité de la Quadruple Alliance signé par le Marquis Beretti-Landi, Ambassadeur d'Espagne, au nom du Roi son Maître. Le Marquis de Saint

Digitized by Google

Thomas, Miniſtre du Roi de Sardaigne, partit le 28 pour retourner à Turin.

A la Haye le 25 Mars 1720.

Milord Cadogan communiqua le 16 à L. H. P. un projet, par raport à l'Article du Traité de Commerce conclu entre la G. Bretagne & la Suede. Six Provinces furent d'avis qu'on devoit l'accepter; mais les Deputés de la Province de Hollande ont refuſé d'y donner leur conſentement, avant que de le communiquer aux Deputés des Villes qui l'ont pris, *ad referendum*. Sur cette réſolution, Milord Cadogan ſe rendit le 18 à l'Aſſemblée des E. G. & declara que, puiſqu'on n'avoit pas d'abord accepté ſon projet qu'il avoit dreſſé ſans Ordre de la Cour d'Angleterre, mais ſeulement pour témoigner ſon zele envers la Republique, il le retiroit comme nul & non avenu. On pretend que M. Buys étoit d'avis qu'on l'acceptât, mais que M. de Caſtricum, Bourguemeſtre d'Amſterdam, n'avoit pas jugé à propos de s'expliquer. Toutes ces difficultés ont empêché juſqu'à preſent l'acceſſion de L. H. P. au Traité de la Q. A.

Elles ſe plaignent entr'autres que le Roy de la G. B. avoit promis qu'il feroit obtenir aux Hollandois les mêmes avantages pour le Commerce, que ceux que la Reine de

Digitized by Google

Suede accorderoit aux Anglois. Cependant le Traité a été conclu sans qu'il en ait été fait mention. D'un autre côté, les Ministres de S. M. Br. s'en défendent sur ce que L. H. P. ont trop retardé à entrer dans la Q. Alliance. Ils assurent à la verité que S. M. Br. employera ses bons offices, pour leur faire obtenir les mêmes avantages.

Les Etats d'Hollande n'ont pas encore pris de resolution sur la continuation de la taxe sur les Terres, & du centiéme denier sur les Obligations, ce qui excite un mécontentement assez general parmi les Rentiers.

Le Conseil d'Etat a remis à L. H. P. le compte suivant des prétentions de divers Princes & Etats, au sujet des Troupes qu'ils ont fournies pendant la derniere guerre. Il est dû à l'Electeur de Treves 176 mille 324 florins; à l'Electeur de Saxe 34 mille 51 florins; à l'Electeur de Brunswick 228 mille 777 florins; à l'Electeur Palatin 385 mille 285 florins; au Land-Grave de Hesse-Cassel 776 mille 896 florins; au Duc de Wirtemberg 259 mille 606 florins; au Cercle de Suabe 26 mille 611 florins; au Duc de Holstein-Gottorp 52 mille 736 florins; au Duc de Mekelbourg 13 mille 405 florins; à l'Evêque de Munster 164 mille 607 florins; au

Chapitre

Chapitre de Cologne 197 mille 390 florins, aux Suisses cent mil 497 florins, au Duc de Savoye 2 millions 548 mil 415 florins, ce qui monte en tout à 4 millions 763 mil 505 florins. A l'égard des prétentions de la Cour de Dannemarck, elles sont contrebalancées avec celles de cette Republique sur cette Couronne; & pour celles du Duc de Savoye, il y aura une grande reduction à faire depuis 1707, lorsque les troupes Françoises & Espagnolles evacuerent l'Italie.

L. H. P. ont écrit au Roy de Prusse & au Land-Grave de Hesse-Cassel, pour les prier de ne pas rompre les Conferences qui se sont tenues jusqu'à present fort infructueusement, pour un accommodement touchant la succession du feu Roy Guillaume. La difficulté roule presentement sur le refus du Roy de Prusse, pour garentir au jeune Prince cette partie de la succession qui lui sera adjugée. Les Etats Generaux ont aussi fait prier les Ministres de ces deux Princes, de rester à la Haye, jusqu'à ce que l'on ait appris le succès des sollicitations du Comte de Cadogan à la Cour de Berlin sur ce sujet.

La Princesse Doüairiere de Nassau-Orange, & le jeune Prince son fils, se sont rendus à Groningue pour assister aux deliberations des Etats de cette Province, dont les divisions augmentent tous les jours; ce qui em-

Digitized by Google

pêche que cette Province ne puisse fournir son contingent, ces troubles influant beaucoup sur son Comptoir general; on se flate cependant que la presence du Stathouder pacifiera les esprits, & procurera un changement avantageux pour le bien de cette Province & celui de la Republique en general. Le Baron d'Ulner, Vice-Président de la Regence d'Heidelberg, arriva le 12 en cette ville. Sa commission principale porte de solliciter le payement de ce qui est dû aux Troupes Palatines qui ont servi cet Etat pendant la derniere guerre. Il doit assurer en même tems L. H. P. de l'intention où est Son Alteſſe Electorale de vivre avec l'Etat en bonne correspondance, & de communiquer aussi à L. H. P. qu'en consideration de leurs instances, l'Electeur son Maître avoit ordonné de restituer aux Reformés la Nef de l'Eglise du Saint Esprit; mais il y a lieu de douter que les Puissances Protestantes se contentent de cette restitution, si elle n'est suivie du libre usage du Catechisme, d'une entiere liberté & exercice de Religion, enfin du retablissement de toutes choses conformément à la paix de Westphalie. Comme la Cour Palatine ne paroît nullement disposée à accorder toutes ces demandes, il est à craindre qu'on ne soit obligé d'en venir à quelque extrêmité fâcheuse pour les deux Religions.

Digitized by Google

La Province d'Utrecht vient enfin de donner son consentement à la signature de la Quadruple Alliance, il ne faut plus que celui de la Province de Hollande pour terminer cette affaire.

L'Empereur a envoyé des ordres au Marquis de Prié, de terminer avec les Etats Generaux l'affaire de *VVaert*, *Nedervvaert*, & *VVssem*, & de leur donner satisfaction à cet égard. La Cour Imperiale persiste à demander que le Congrés se tienne à Bruxelles ou Anvers; mais il y a plus d'apparence qu'on choisira *Aix-la-Chapelle*.

A Londres le 26. Mars 1720.

LE Chevalier Jean Norris est revenu de Chatam, où il étoit allé pour faire hâter l'équipement de l'Escadre qui doit passer dans la Mer Baltique. Sur le rapport qu'il a fait qu'on manquoit d'un grand nombre de Matelots, la Cour expedia le 13 des ordres pour en presser la levée. Le 14 on en engagea environ 2000 sur la Tamise; on a continué depuis à en lever à force. On assure que le Lord Carteret, notre Ambassadeur en Suede, doit se rendre au Congrés de Brunswick, pour y assister en qualité de Plenipotentiaire de S. M. & qu'il passera ensuite à la Cour de France, pour remplacer le Comte de Stairs.

Digitized by Google

Les Emiſſaires de la Banque, & ceux de la Compagnie de la Mer du Sud, ne ſont occupés qu'à ſe decrier reciproquement. Le 14 ceux de la Banque, voyant que les Actions de ſa *Rivale*, avoient hauſſé juſqu'à 180, firent répandre dans tous les lieux où on negocie en Actions, que la Compagnie des lames d'épée avoit eu un très-mauvais ſuccès devant le *Comité* qui examine les Souſcriptions & les Chartres; & qu'elle alloit être caſſée: Que, comme cette Compagnie avoit prêté une ſomme conſiderable à celle de la Mer du Sud, elle ſeroit obligée d'en retirer ſes fonds. Sur ce bruit, les Actions baiſſerent juſqu'à 174; mais, le 18 elles hauſſerent juſqu'à 184, malgré les efforts du parti oppoſé.

Le 16 le Maire, les Baillifs, Bourgeois & Communautés, les Marchands & Proprietaires des Vaiſſeaux qui font commerce en Terre Neuve, Portugal & Eſpagne, preſenterent une Requête à la Chambre des Communes. Ils s'y plaignent de la miſerable condition où ſont reduits pluſieurs de leurs compatriottes qui ſont retenus en captivité à *Salé*, *Mikenes* & autres Places dependantes du Roy de Maroc: Que le danger qu'il y a de tomber entre les mains des Corſaires de ce Prince, leur interdit le Commerce de ces Mers. Ils ſe plaignent auſſi de l'abus qui ſe commet par le tranſport ſecret qui ſe fait

Digitized by Google

d'une prodigieuse quantité d'eau de vie, de vin, de laine & d'autres marchandises : Que tout cela se fait d'une maniere barbare & outrageante, par des personnes deguisées qui commettent ces sortes d'hostilité les armes à la main au mépris des loix. Cette Requête fut mise sur le Bureau.

Le 8 on publia une Proclamation du Roy, pour une suspension d'armes par Mer avec l'Espagne. On ne doute pas que les Generaux des Troupes qui agissent par terre, n'ayent reçû un ordre pareil de part & d'autre pour une cessation d'armes. On espere que le Congrés se tiendra après Pâques, pour conclure le Traité de paix entre les Puissances interessées dans cette guerre.

Le 12 le Sieur Guillaume Bateman épousa la fille du Comte de Sunderland, & petite fille du Duc de Malbourough. Le Lord Bruce a aussi épousé Mademoiselle Boile, sœur du Comte de Burlinktong. Ce Lord est heritier presomtif du Comte d'Ailsbury, exilé depuis longtems, à Bruxelles. On assure que l'un des partis de la Chambre basse, est dans le dessein de presenter une adresse au Roy, pour prier S. M. de ne pas rendre à la Couronne d'Espagne *Gibraltard* & *Port-Mahon*.

Les Copies des Traités faits entre le Roy & la Reine de Suede & le Roy de Dannemarc, doivent être incessament presentées aux deux Chambres.

Digitized by Google

Les remises que le Grand Comité établit pour chercher les moyens de lever le Subside, persuadent le public que ce Comité ne se trouve pas peu embarassé à dresser le Bill, pour remettre à la Compagnie de la Mer du Sud, les dettes de l'Etat; aussi, dit-on, que quelques membres du Parti contraire, s'opposent fortement que ce Bill soit dressé en conformité des propositions de ladite Compagnie, pretendant qu'elles sont moins avantageuses que celles que la Banque a faites. Quelques membres même proposent de reduire l'interêt desdites dettes à 4 pour 100, & d'employer le surplus que produiront les fonds appropriés, à payer le principal. On croit que cette affaire pouroit être remise à un autre tems.

On assure plus que jamais, que le Roy fera encore cette année le voyage d'Hannover.

Le Sieur George Badden, un des rebelles de Preston, qui s'étoit déja échapé de la prison de Newgate, a été arrêté dans la même prison, où il étoit allé pour rendre visite au Sieur Markintorh. Quoique exclus de l'Acte de grace; on croit cependant que le Roy lui pardonnera.

La recherche que la Chambre des Communes a ordonnée de faire de tant de Compagnies imaginaires, qui se forment tous les jours pour tromper le public, est generale-

Digitized by Google

ment applaudie. Comme ces sortes de societés ne sont composées que d'agioteurs, pour la plûpart fripons, ils sont les maîtres de faire hausser ou baisser les Actions. On se plaint fort aussi des Directeurs, qui aussitôt qu'ils ont reçû les Souscriptions, font monter les Actions jusques à 4, 5 & 6 pour 100 au-dela du pair; afin d'engager par cet artifice le public d'en acheter. On sçait que plusieurs d'entr'eux ont gagné par ce moyen jusques à 3 & 4 mil livres sterlins en très peu de tems.

On assure qu'il étoit résolu de faire une reduction considerable parmi toutes les troupes qui sont dans la Grande-Bretagne.

Les habitans de la Caroline, se sont en quelque maniere revoltés contre les Proprietaires de cette Colonie, qui sont le Duc de Beaufort, le Lord Carteret & le Lord Crawen. Ils ont nommé M. Marr pour leur Gouverneur, ont établi un Conseil, & choisi l'Amiral Waker, pour President; & pour faire valoir ce qu'ils ont fait, ils se sont adressés au Roy, dans le dessein d'avoir son approbation & d'obtenir sa protection.

Il s'est formé depuis quelque tems, plusieurs Compagnies d'assurances, pour des Vaisseaux, des marchandises, pour le feu, &c. Et le 4 on commença à recevoir des Souscriptions pour une nouvelle Compa-

Digitized by Google

gnie d'assurance des vols qui se commettent dans les maisons & dans les grands chemins: on ne sçauroit exprimer avec quel empressement, ou plûtôt avec quel fureur, on s'est porté à souscrire à ces Compagnies.

M. le Marquis de Senneterre, Ambassadeur de France en cette Cour, arriva ici le cinq.

Le Change pour la France haussa le 21 à 20 & à 21.

Le Comte de Stanhope, Secretaire d'Etat, doit être passé en France pour une Negotiation importante.

Sur l'avis que le Sieur Bukingham, un des membres de la Chambre des Communes, avoit été tué en duel, cette Chambre ordonna le 20 de porter un Bill, pour empêcher à l'avenir la pratique impie & detestable des duels. Le même jour, la Chambre qui devoit travailler au moyen de lever le Subside, renvoya cette affaire au 29 de ce mois. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt repandue dans l'allée du Change, que les Agioteurs du parti opposé à la Compagnie de la Mer du Sud, firent si bien, que les Actions qui étoient le matin à 185, baisserent le soir à 179 & demi, & cela, par rapport au Bill qu'on doit porter en faveur de cette Compagnie, qui rencontre de grandes difficultés. Le 21 elles monterent à 181 & demi.

Digitized by Google

A Madrid le 15 Mars 1720.

IL y a déja quelque tems que l'on apprit la repriſe de *Caſtelciudad* par le Marquis de Caſtel Rodrigo ; mais l'acceptation de la Quadruple Alliance par cette Cour, jointe à l'eſperance d'une paix prochaine & durable, a cauſé une joye univerſelle à tous les bons & fideles Caſtillans : ils s'attendent à en goûter bien-tôt les fruits, dont ils avoient été privés par l'ambition ou l'inquietude du precedent Miniſtere. On a fait publier un Armiſtice, pour faire ceſſer toutes hoſtilités par mer, entre les Vaiſſeaux Eſpagnols & ceux des Alliés de la Quadruple Alliance.

S. M. continue de tenir de frequens Conſeils ſur la ſituation preſente des affaires. Le Marquis de Grimaldo expedie toûjours par *interim* toutes les affaires étrangeres, independamment des autres Miniſtres d'Etat.

Quoique la Reine ſoit entrée dans le neuviéme mois de ſa groſſeſſe, elle ſe porte ſi bien, qu'elle aſſiſte à tous les Conſeils ſecrets : Comme on a reglé dans une de ces Conferences l'évacuation de la Sicile par M. le Marquis de Lede, on a depêché auſſi-tôt un Exprès au Prince Pio, Commandant en Chef en Catalogne, avec ordre de faire

Digitized by Google

assembler au plûtôt à Barcelonne un grand nombre de Bâtimens, pour le transport de nos troupes.

Il paroît ici une liste, suivant laquelle le Roy a perdu 13500 hommes de ses troupes, depuis le combat naval de Siracuze, jusqu'au premier Janvier de cette année... Les Vaisseaux de toutes les Nations ont presentement sans aucune exception, la liberté de venir trafiquer dans tous les Ports de cette Monarchie, comme auparavant.

Sur la Publication qui a été faite à *Cadix*, du depart prochain d'une Flotille pour la nouvelle Espagne, ceux du Commerce ont prié le Roy par un Exprés, de vouloir ordonner qu'il partît aussi quelques galions de compagnie avec cette flote. La Cour a pris ces remontrances en consideration, & a ordonné que l'on équipât à Cadix 5 Vaisseaux de guerre & une Fregatte, pour lui servir de convoy jusqu'à une certaine hauteur en mer, où ils doivent attendre divers autres bâtimens revenant de *Buen-Aires*. On a embarqué sur ces vaisseaux beaucoup de munitions de guerre avec plusieurs Officiers d'Artillerie, & un Detachement de 9 Soldats par Compagnie de la garnison de Cadix. On transporte actuellement sur 38 Bâtimens toute sorte de grains que l'on amene ici de differens endroits. On prepare dans les Arcenaux 80 pieces de canon, & on

Digitized by Google

fabrique une grande quantité d'armes à feu, de sabres & d'épées : on charge aussi un nombre de bombes & de grenades, & l'on attend une compagnie de Bombardiers & deux autres compagnies de Canoniers, avec le Regiment Royal de Fusiliers, qui suit ordinairement l'Artillerie. On ne sçait point encore à quoi cet Armement sera employé, l'on juge seulement qu'il est destiné pour le secours de Ceuta.

On écrit de Lisbonne que la *Jonte*, autrement le College du Commerce, avoit été supprimé par le Roy de Portugal, S. M. P. ayant declaré qu'elle pourvoiroit, à l'avenir, de convois necessaires, les flotes Marchandes qui iront dans les Pays étrangers. Il doit partir dans peu une flote pour *Rio de Janeiro*, & une autre pour la Baye de tous les Saints, de compagnie avec quelques Vaisseaux destinés pour Phernanbuc, un pour Macao, & un autre pour Goa. Les Vaisseaux qui avoient relaché à Vigo, revenant du Brezil, sont arrivés à *O-Porto* : la tempête qu'ils ont essuyée, a fait périr plusieurs Bâtimens de differentes Nations, entr'autres, un François, un Anglois, deux Hollandois, deux Portugais & un Venitien.

Digitized by Google

A Naples le 10 Mars 1720.

LE Tribunal de la Nonciature y a été rétably dans tous ſes anciens droits, ce que Sa Sainteté a appris avec beaucoup de joye. On a demandé à la Nobleſſe de ce Royaume un ſubſide de cinq cens mille écus; mais elle s'en eſt excuſée ſur les charges extraordinaires qu'elle avoit été obligée de ſupporter par le paſſage & le ſejour des Troupes Imperiales en Calabre.

Les derniers avis de Sicile portent, que ſur la demande que le Marquis de Lede avoit faite au Comte de Merci, de lui envoyer un paſſeport pour M. Ponte Maréchal de Camp, le Comte le lui avoit accordé avec un Trompette. M. Ponte arriva le 7 de Fevrier au quartier du Comte de Merci, à qui il declara que le Marquis de Lede lui offroit d'évacuer la Sicile, à condition que ſes Troupes ſeroient tranſportées en Eſpagne, & que pour cet effet il propoſoit une ſuſpenſion d'armes. Le Comte répondit qu'il n'avoit point d'ordre, ni le pouvoir d'acquieſcer à ſes propoſitions; que cependant pour prévenir une plus grande effuſion de ſang, il vouloit bien conſentir à un Armiſtice de ſix ſemaines, à condition qu'on remettroit inceſſamment entre les mains des Imperiaux la Ville de

Digitized by Google

Palerme, avec la partie meridionale de la Sicile, & que le Marquis de Lede se retireroit avec toutes ses forces à *Castro Giovanne*, placé dans le centre de cette Isle, jusqu'à ce que l'on fût informé des sentimens des deux Cours dans cette occasion. M. Ponte ayant été renvoyé le 10 avec cette réponse, le Comte de Mercy dépêcha sur le champ à la Cour Imperiale le Colonel Bellaire, qui arriva le 14 à Naples, d'où il continua d'abord sa route vers la Cour de Vienne. On est déja convenu pour la commodité des deux armées, de donner des Passeports aux gens de la campagne qui apporteroient des vivres aux deux Camps.

L'affaire qui regarde l'établissement du nouveau Siege de la Noblesse, sous le titre *de Siege Imperial*, n'est pas encore fort avancée, & il ne s'est presenté jusqu'à present qu'environ vingt-cinq nouveaux Nobles qui ont souscrit chacun dix mille écus, & le nombre doit être au moins de cent.

A Rome le 11 Mars 1720.

LE Pere Antonin Cloche, General de l'Ordre de Saint Dominique, mourut le 25 du mois passé en cette Ville dans sa quatre-vingt-quatorziéme année, & dans le trente-quatriéme de son Generalat. Il est

Digitized by Google

universellement regretté à cause de ses grandes qualitez. Il avoit gouverné son Ordre avec toute la prudence possible, rétabli la regularité qu'il observoit très-exactement; fait plusieurs établissemens avantageux au Public, particulierement celui des Professeurs en Theologie dans le Monastere de la Minerve, & celui de la Bibliotheque du Cardinal Cazanata, qu'il avoit considerablement augmentée. Le Pape par un Bref a donné le titre de Vicaire General de cet Ordre, avec tous les pouvoirs attachez au Generalat, au Pere *Mol*, Procureur General de cet Ordre, qui gouvernera jusqu'à la nouvelle élection.

Il y a quelques jours que le Pape ordonna au Pere Procureur de la Madeleine de partir sur le champ pour *Genes*. Il lui remit en même-temps un paquet, avec ordre de ne l'ouvrir que lorsqu'il y seroit arrivé. Ce Religieux alla, après cette audience, chez le Cardinal Imperiali; & étant de retour à son Couvent, il trouva une Caléche qui l'attendoit. Il y monta peu d'heures après, & se mit en chemin. Cette mission a donné lieu à divers raisonnemens; mais on est dans l'opinion qu'elle regarde le Cardinal Alberoni, qui est en arrest à *Sestri-di-Levante* dans l'Etat de Genes.

Le saint Pere s'est enfin déterminé à faire partir M. Massei, son Maître de Chambre,

Digitized by Google

pour la Cour de France, où il va sans aucun caractere.

Madame D. Therese Albani, est accouchée heureusement d'un fils. Il fut baptisé le 3 de ce mois.

Le Docteur Nucarini, celebre Medecin, établi à *Folinio*, s'est rendu ici par ordre du Saint Pere, qui l'a declaré son premier Medecin. Il lui a donné un appartement au Palais avec des appointemens convenables. Sa Sainteté se trouvant fort soulagée de son rhume, tint Consistoire le 4.

Quatre-vingts deserteurs, qui furent arrêtez ici il y a quelque tems, ont été remis à un détachement de Cavalerie, pour être conduits par ordre du Cardinal del-Giudice, dans la forteresse d'Orbitello.

On arrêta dernierement deux hommes, dont l'un portoit un paquet de hardes : ils furent pris d'abord pour des voleurs, & sur ce soupçon on les conduisit au Gouverneur. Le lendemain, comme le Barigel faisoit son rapport, le Pere Colloredo de l'Oratoire de Rome, survint pour informer le Gouverneur que son neveu ayant pris la fuite la nuit precedente, il en étoit fort en peine. Sur cela, le Gouverneur fit venir les deux Prisonniers, en presence du Pere Colloredo, qui reconnut aussi-tôt son neveu. Comme on l'eut interrogé sur le motif de sa fuite, il répondit, *qu'il n'avoit*

Digitized by Google

point eu d'autre raison de quitter la maison de ses Parens, que dans le dessein d'imiter la vie de saint Alexis.

Le Carrosse de la Princesse de Civitella, & celui de la Comtesse Bologneti, s'étant rencontrez dans une ruë fort étroite; & l'une ne voulant pas ceder à l'autre, elles resterent opiniâtrément un tems assez considerable en presence, sans reculer ni avancer. La Princesse prit alors le parti de monter dans un second Carrosse qui la suivoit, & de laisser son premier Carrosse, pour servir de Barriere à celui de la Comtesse. Celle-ci imitant cet exemple, en envoya chercher un autre, avec lequel elle abandonna le champ de bataille. Les Cochers des deux équipages vuides, seroient demeurez sur la même place jusqu'au lendemain, si le Gouverneur informé du fait, ne les eut fait ramener chacun chez leur Maître. La Comtesse a cependant été obligée de donner congé à son Cocher, & la Princesse de renvoyer le Valet de pied qui portoit le parasol.

Le Cardinal Altham a, dit-on, dessein de se rendre dans peu à Rome, pour prendre le chapeau. Ses Agens en cette Ville ont ordre d'arrêter un Palais pour sa demeure.

Le Prince Dom Antoine Ottoboni deceda le 17 du mois passé; il doit estre transporté

Digitized by Google

transporté à Veniſe pour y eſtre inhumé auprès de la défunte Princeſſe ſon épouſe. Ce Prince a laiſſé au Cardinal ſon fils trente mille écus en vaiſſelle d'argent, dix-huit mille en eſpeces, & quantité de bijoux & pierreries; le tout eſtimé 200000 écus.

Le Saint Pere a envoyé ordre au Cardinal Salerno, cy-devant Jeſuite, de ſe rendre inceſſamment de *Dreſde* à *Vienne*, pour conferer avec M. Albani ſon Legat *à latere*, ſur les inſtructions qui lui avoient été données. On préſume que ces inſtructions contiennent des affaires de la derniere importance.

L'Evêque de Siſteron a reçû ſes Lettres de Creance, en qualité de Miniſtre du Roy Très-Chretien, juſqu'à l'arrivée d'un nouvel Ambaſſadeur.

Le Cardinal Zondadari, & tous ceux de cette Famille, ont fait de grandes réjoüiſſances, au ſujet de l'Election du Grand Bailly ſon frere, à la dignité de Grand Maître de la Religion.

Le Pape a enfin conſenti à donner une Bulle, pour la levée des Decimes ſur le Clergé des Etats de l'Empereur.

Le Cardinal Fabroni ayant preſenté la renonciation de l'Evêque de Cartagene au Cardinalat, Sa Sainteté lui répondit qu'il vouloit que ce Prélat acceptât le chapeau, en vertu de ſon obéiſſance.

M

Le nouveau Cardinal de Boſſu, Archevêque de Malines, a fait preſent au Saint Pere de très-belles dentelles. Cette Eminence a accompagné ce preſent d'une lettre, dans laquelle il aſſure S. S. qu'il a deſſein de ſe rendre ici au mois de Juin, & de venir ſe jetter à ſes pieds pour recevoir ſa benediction.

Madame Pallavicini, fameuſe par la diſſolution de ſon mariage avec M. Imperiali, doit, dit-on, épouſer le Duc de Bracciano.

On va travailler à l'expedition des Bulles pour les Evêques d'Eſpagne; celles du nouvel Archevêque de *Seville* couteront environ douze mil écus.

PLACET A APOLLON.

PLAISE à Monſeigneur Apollon,
Grand Maître du ſacré Vallon,
Et de la ſource d'Hipocreine.
Par ſon feu rechauffer la vei
D'un de ſes petits nourriſſons;
Vouloir luy donner des leçons,
Et le façonner & l'inſtruire
A placer ſa main ſur la lyre;
Lui montrer à rendre ſes chants
Plus gracieux & plus touchants;

Digitized by Google

Luy prêter de sa colophane,
Afin que son archet profane
Ne tire de ses instruments
Que des sons ornez & charmans.

Et vous, neuf sœurs, divines Muses,
Venez avec vos cornemuses,
Avec vos harpes & vos luts,
Venez toutes faire chorus :
Erato, *prenez vos cliquettes,*
Le tambourin, les castagnettes ;
Joignez vos flutes, vos hautbois,
Au son de leurs charmantes voix ;
Pour celebrer ses chansonnettes,
Et ses non non, *& ses* lirettes,
Ses hannetons, *ses* gridelins, *
Et tous ses petits airs badins :
Terpsicore, *au doux son des violles,*
Faites valoir ses babiolles ;
Euterpe, *au son des flajeolets,*
Accompagnez ses triolets,
Chantez ses petits Vaudevilles
Même devant les plus habiles ;
Celebrez ses petits riens
En dépit des Italiens ;
Chantez-les, riante Thalie,
Tout plaît d'une bouche jolie :

* Noms de Vaudevilles.

Digitized by Google

Mais, lorſque pour changer de ton,
Il quittera là le mouton,
Les chalumeaux, & la muſette,
Afin d'emboucher la trompette;
Alors prenez l'air ſerieux,
Chantez les Heros, & les Dieux;
Avancez, grave Melpomene,
Parez, anobliſſez la ſcène;
Avec vos lugubres baſſons
Enflez, nouriſſez bien ſes ſons;
Faites ſous de longues tenuës
Rouler ſes baſſes continuës.
Sur tous les modes & les tons
Preparez, ſauvez ſes tritons,
Et rendez enfin ſa Muſique
Noble, ſçavante, & patêtique;
De ton s'il fait un changement,
Qu'il y paſſe inſenſiblement;
Et que du B mol *en* B quare
L'inſtrument badine & s'égare.

Pour peindre la ſerenité,
Le repos, la tranquillité,
Le calme d'une nuit paiſible,
Quittez le grave, le terrible;
Qu'on n'entende que les ſoupirs
Et des amants & des zephirs:
Diane, *ſous l'habit de Lune,*
Vient voir ſon amant ſur la brune,

Digitized by Google

Avecque des ſons de velours
Raſſembler les tendres amours :
Dans ce temps, que la flute douce
Peigne les ſoupirs qu'elle pouſſe !
Preſtez-luy vos plus doux Bémols ;
Que les amoureux Roſſignols
Les imitant ſous leurs ombrages,
Y répondent par leurs ramages !

Et quand, pour animer ſes airs,
Il y joindra de tendres vers ;
Alors par une heureuſe rime,
Que l'air developpé s'exprime,
Et que l'eſprit ſuive les pas
Dans les détours du canevas !

Vous, Muſes bouffonnes, comiques,
Pour entonner ſes airs bachiques,
Quittez un moment l'Helicon,
Et prenez en main le flacon ;
Il animera votre veine,
Auſſi bien que votre Hipocreine ;
Quand on boit de ce bon vin là
Un deſſus perce en amila,
La haute-contre *au ſon du lut*
Brillante, roule en C ſol ut ;
Sans le doux jus de la futaille
On n'entend que fort peu la taille :
La baſſe *manque de vigueur*
Sans cette divine liqueur ;

Digitized by Google

Mais dessus la clef de la cave
Monte & descend la double octave.

Enfin plaise au grand Apollon,
Quelque beau jour dans son sallon,
Vouloir luy donner audiance,
Pour decider de sa science,
Loin des trop severes censeurs,
Des demy sçavans, des causeurs,
De tous entêtez de Caveates,
De tous enyvrez de Sonates,
Qui du François n'estiment rien;
Et ce faisant, vous ferez bien.

DAPHNIS ET TIRSIS.

EGLOGUE.

TIRSIS.

TROP *aimable Berger, dis moi par quelle adresse*
Tu sçais à tant de cœurs inspirer la tendresse,
Cher Daphnis, apprens-moi le secret d'être aimé.
Souvent pour de beaux yeux je me suis enflamé,
Et je ne trouve, helas! par tout que des cruelles;
Tu ne fais que paroître, & tu triomphes d'elles.

Digitized by Google

DAPHNIS.

Ah Tirsis! de mon sort cesse d'être charmé,
Des Bergers, il est vray, je suis le plus aimé:
Je puis offrir mes vœux aux plus fieres Bergeres:
Je pourrois par mon choix fixer les plus legeres.
On les voit, tu le sçais, éprises tour à tour
Des charmes innocens que me prête l'amour.
Tout ce qui vient de moy, leur plaît & les engage:
Que de tendres regards! Amour, c'est ton langage;
Que de vives ardeurs m'ont instruit de leurs feux!
Si le sort près de moi les place dans nos jeux,
Quels transports! ai-je fait quelque chanson nouvelle?
Chacune aime à penser qu'elle est faite pour elle:
Si je leur chante un air, il en devient plus beau:
Elles prennent plaisir même à voir mon troupeau.
Oüi? leurs empressemens démentiroient mes doutes,
J'en suis aimé, Tirsis, mais le suis-je de toutes?
A donner tant d'amour en est-on plus heureux,
Tandis qu'on ne plaît pas à l'objet de ses feux?

TIRSIS.

Que me dis-tu, Berger, dans nos bois quelque belle
Pourroit à tes desirs être un instant rebelle!

DAPHNIS.

Un instant! ce seroit encor trop pour l'amour,
Juge de mon tourment, tu te souviens du jour,
De Venus en ces lieux on celebroit la fête,
Quand Iris y parut; Iris! quelle conquête?
Mon cœur dès ce moment en forma le projet

Digitized by Google

Mais toujours fier, il crut qu'un si charmant objet
Deviendroit à mes feux de luy-même sensible ;
Vaine erreur ! tous mes soins la trouvent inflexible,
J'observe tous les lieux où la portent ses pas ;
Je m'y rends, Iris passe & ne m'apperçoit pas.
Quelquefois plus hardi, je fais plus, je l'arrête ;
Mais en vain l'insensible à fuir est toûjours prête,
Quel aveu je te fais ? m'y reconnoîtras-tu ?
Tirsis, qu'en ce moment mon cœur est combattu !
Quel empire ont sur moy les yeux d'une inhumaine ?
J'oublirois ma fierté pour lui conter ma peine :
J'irois à ses genoux, & par mille sermens,
J'y deviendrois l'écho des plus fades amans.
Je lui dirois... mais non, pour un cœur un peu tendre
J'en ay déja trop dit, Iris a dû m'entendre.
Si je n'en suis aimé, le serai-je jamais ?
Amour, qu'on connoît peu le prix de tes bienfaits !
Je devois m'engager à qui j'avois sçû plaire.

TIRSIS.

Je sçais qu'amour se met quelquefois en colere :
Mais oses-tu, Berger, te plaindre de son sort ?
Eh ! qu'a donc ton Iris qui te charme si fort ?
De beaux yeux ? .... laissons lui la gloire d'être belle :
Mais Philis à l'amour eût été si fidele :
Et n'est-ce rien, dis-moy, que la fidelité ?
Doit-on lui preferer la plus rare beauté ?

DAPHNIS.

Digitized by Google

DAPHNIS.

Tu pourois ajouter que toute autre Bergere
Auſſi belle qu'Iris, eût été bien moins fiere.
Cloris, qui pour moy ſeul eût quitté mille amans;
Cloris à la beauté joignoit les agrémens.
Je refuſai ſa foy, je mépriſay ſes larmes:
Je ne puis quelquefois y ſonger ſans allarmes;
Et mon cœur attendri me dit que tant d'amour
Meritoit bien de moy du moins quelque retour.
Iris même à mes yeux paroît moins eſtimable;
Mais moins j'en ſuis aimé, plus je la trouve aimable,
Et je ſuis encor moins charmé de ſa beauté,
Que flatté par l'eſpoir de vaincre ſa fierté.

TIRSIS.

Amant infortuné! je commence à te plaindre,
Tu te plais à brûler d'un feu que tu dois craindre;
De tous côtez l'Amour vient t'offrir des faveurs,
Et malgré lui tu veux éprouver ſes rigueurs.
Inſenſé! pour Iris ton ardeur ſera vaine:
Quitte-la pour Daphné, quitte-là pour Climeine;
Il eſt plus ſûr, croy-moy, Berger, pour être heureux,
D'être beaucoup aimé, que beaucoup amoureux.

DAPHNIS.

Mais lorſqu'une beauté, qui vouloit ſe deffendre,
Aux flammes qu'elle inſpire, eſt réduite à ſe rendre;
C'eſt un double bonheur; & peut être à ce prix
Me verrai-je payer tous les ſoins que j'ay pris.

Digitized by Google

Que ne doit point attendre un cœur qui perſevere ?
Depuis peu même, Iris m'a paru moins ſevere ;
Et ſi j'en croy mon cœur, déja ſes deux beaux yeux
M'ont donné de ſa foy des gages précieux.
Mais ſi je puis enfin reduire ma Bergere,
Dieux! que tant de rigueurs vont me la rendre chere !
Oüi ! ſa fierté m'enflamme, & ſi ſans aucuns ſoins,
Elle eût voulu m'aimer, je l'en aimerois moins.
Qu'un autre par retour cheriſſe une maîtreſſe,
Je mets tout mon bonheur à forcer ſa tendreſſe ;
Un cœur qui me prévient, eſt pour moy ſans appas ;
J'aimeray le premier, ou je n'aimeray pas :
Et ſi je ſuis aimé, j'en veux avoir la gloire,
Le plaiſir de l'amour pour moy c'eſt ſa victoire.

LA FATALITE'.

ADIEU Rime ingrate & rebelle,
Rime qui fuis quand je t'apelle,
Je romps tout commerce avec toi,
Diſois-je un jour de bonne foy,
Outré de honte & de colere,
D'un ſonnet que je ne pûs faire.
Qu'arriva-t'il ? le jour ſuivant,
Je rimai comme auparavant.
Chacun, dans ce qu'il ſe propoſe,
Fait à peu prés la même choſe.

Digitized by Google

Je consens qu'on me jette au feu,
Dit un joüeur qui perd au jeu ;
Emeu du malheur qui le trouble,
Si de mes jours je joüe un double ;
Et dés qu'il a de l'argent frais,
Il court joüer sur nouveaux frais.
Moi, revoir jamais cette Ingratte ?
Il ne faut pas qu'elle s'en flate,
S'ecrie enflammé de courroux
Un Amant fantasque & jaloux,
Et sitôt qu'il revoit sa Belle,
Son cœur s'attendrit devant elle.
Le Matelot & le Soldat,
L'un sur la mer, l'autre au combat,
Epouvantez, l'un du naufrage,
L'autre du sang & du carnage,
Jurent au milieu du danger,
De ne s'y jamais engager ;
Et puis, leurs fraieurs appaisées,
Ils retournent sur leurs brisées.
Que l'homme est un foible animal !
Il voit le bien & suit le mal,
Contraint & conduit par la chaîne
De sa passion qui l'entraîne,
Sans qu'aucune reflexion
Puisse vaincre sa passion.
Souvent un libertin enrage
D'être dans le libertinage ;

Digitized by Google

Demain, dit-il, ouy dés demain,
Je veux prendre un meilleur chemin:
Cent demains le trouvent encore
Dans le desordre qu'il abhorre.
Jamais un brutal emporté
Ne quitte sa brutalité:
Un yvrogne l'yvrognerie,
Un coquet la coqueterie,
Un menteur son vice, & sur-tout
Un avare l'est jusqu'au bout.
Nous vivons sous la dépendance
D'une secrette Providence:
Quelques-uns la nomment Destin;
C'est à dire un ordre certain
Qui nous tourne & nous achemine
Vers le but qui nous détermine:
Qui sans nous forme nos humeurs,
Et donne un penchant à nos mœurs,
Que toute la raison humaine
Ne peut surmonter qu'avec peine;
A moins qu'on ne fasse d'abord
Sur soy-méme un puissant effort.
C'est par cet ordre occulte aux hommes
Que nous naissons tels que nous sommes;
Que l'un d'un genie excellent
Ajoute talent sur talent,
Et l'autre d'une ame grossiere
Croupit toujours dans la poussiere:

Digitized by Google

Que l'un d'un cœur constant & fort
Va sans crainte affronter la mort ;
Et l'autre d'un lâche courage
Porte la peur sur son visage.
Cet ordre seul, sans nostre chois
Destine à chacun ses emplois :
L'un se trouve enclin à la guerre
Et l'autre à cultiver la terre ;
L'un à risquer tout sur la mer
Et le plus grand nombre à rimer.
Moy qui suis d'assés basse trempe,
C'est dans ce grand nombre où je rampe ;
Je voudrois m'en être tiré,
Ce sera quand je le pourray.

Le mot de la premiere Enigme du mois passé, étoit le *Papier* ; & celui de la seconde le *Billard*.

ENIGME.

Quoique je sois l'amour des Peuples & des Rois,
Que pour me posseder, il n'est rien qu'on ne fasse,
Que mon credit souvent fasse taire les Loix,
Il est cependant une Race
Qui ne connoît point d'autre bien,
Que je ne sois presques à rien.
On me frape d'une main forte :
On me reduit de telle sorte,
Que je n'ose le plus souvent
Me presenter au moindre vent.

Digitized by Google

AUTRE.

Vn
ces

MOn nom, Latin, François, eſt pourtant en uſage
Parmi les Partiſans du plus poli langage :
Sans audace, & ſans honte, étant devant les Rois,
Je leur parle ſans bouche, ils m'entendent ſans voix.
Inſenſible au rebut, inſenſible à l'injure,
Si je ſuis mal reçû, jamais je ne murmure :
Mon pere profitant de mes heureux ſuccès,
Si je ſuis malheureux, s'afflige des mauvais.

Explication de la premiere Enigme du Mercure de Fevrier, par Mademoiſelle THIME.

DE vieux linges moulus dans l'humide Element,
C'eſt où nait le papier, & c'en eſt la matiere.
L'Eau le gâte pourtant ; le Feu dans un moment
Comme chacun le ſçait le reduit en pouſſiere.
„ Neceſſaire au Public, mais plus utile au Roi
Par les impôts qu'il en retire,
C'eſt avecque raiſon qu'au papier l'on fait dire ;
„ Rien n'eſt ici bas de plus commun que moi.
Le Papier eſt depoſitaire
Ou d'une Lettre de Cachet
Ou d'un don que l'on veut bien faire ;

Digitized by Google

L'effet de ces Papiers est tous à fait contraire.
Le plus bel ornement d'un riche Cabinet,
Ce sont les manuscrits sans doute;
Le Papier en ce cas est de plus precieux;
Mais il n'a rien qui ne degoute
Et n'irrite à la fois & le nez & les yeux,
(Comme dans son tombeau) quand on le jette aux lieux.

Explication de la seconde Enigme du mois passé par M. *d'Ambicour.*

En voyant un dos large & vert,
J'ay tout aussi-tôt découvert
Le mot de la derniere Enigme,
Dit la Poissonniere Isabeau.
C'est le Poisson dont le nom rime
Avec le mien; mais il n'est pas si beau.
Ha! voyés donc, tu me la bailles bonne,
Répond la Commere Simonne.
Si Seigneur Mercure est Galant,
Il ne se pique plus d'exercer un talent
Trop vulgaire parmi les hommes,
Sur-tout dans le tems où nous sommes.
Car Mercure autrefois, l'intriguant de Pupin,
N'étoit qu'un Drille, un Galopin,
Pipeur d'Innocentes Grisettes,
Auxquelles pour son Maître il débitoit fleurettes;

Digitized by Google

Mais il n'eſt confident ſi fidele aujourd'hui,
Qui ſoit auſſi diſcret ni ſi poli que lui :
Son Enigme au dos vert eſt, ma foi, l'Huitre verte,
De même que merluche eſt mere des merlans.
Iſabeau, tu vois bien que je l'ay découverte,
Je gage un manivaux de mes gros Eperlans,
Plus friands que les Ortolans,
Et deux pots à dix ſols de bon vin de Bourgogne
Que je boirons dans le bois de Boulogne.
Taupe, dit Iſabeau, Catin qui s'en dedit,
Qu'à tes dépens je vais m'enluminer la trogne.
La Commere Simonne dit,
Vous payerez pourtant Mignone.
Iſabeau dit, t'en as menti :
L'une apelle l'autre Carogne ;
On s'échauffe, on s'accroche & l'on ſe détignone ;
Mais leur Facteur qui par hazard
Etoit preſent, les menne boire,
Puis il leur dit, c'eſt le Billard ;
N'ai-je pas fini mon hiſtoire ?

CHANSON.

Dont les paroles ſont de M. *Cordier*, & la Muſique de M. *Watelin*.

SUR le bord de la Seine,
En proye à ſes malheurs,

Digitized by Google

Tircis pleuroit Climeine,
L'objet de ſes douleurs.
L'onde tranquille & pure
Coule plus lentement :
Par un triſte murmure,
Elle plaint ſon tourment.

Accablé de triſteſſe,
Il parcourt tous les lieux
Où ſa chere Maitreſſe
Venoit combler ſes vœux.
C'étoit ſur ce rivage,
Diſoit il, en pleurant,
Où plein de ſon image,
Je me rendois ſouvent.

C'étoit dans cette plaine,
Où mille fois le jour,
L'adorable Climeine
Me contoit ſon amour.
C'étoit dans ce bocage
Où nous venions tous deux,
Loin d'un peuple volage,
Nous parler de nos feux.

Mais la Parque homicide
En a fini le cours ;
La Déeſſe perfide
M'a ravi mes amours.

Digitized by Google

Quelle source d'allarmes !
Tous mes vœux sont déçûs ;
Coulés, coulés mes larmes,
Ma Climeine n'eſt plus.

Oyſeaux de ce Rivage,
Faites ouir vos chants ;
Joignés vôtre ramage
A mes triſtes accens :
Et vous, charmante Seine,
Arrêtés vôtre cours,
Pour pleurer ma Climeine,
L'objet de mes amours.

C'en eſt fait, loin du monde,
Amant trop malheureux,
Dans ma douleur profonde
Je veux vivre en ces lieux :
Plûtôt, Plûtôt, la Seine
Verra finir ſon cours ;
Que jamais, ma Climeine,
Vne autre ait mes amours.

Que dis-je ? te ſurvivre ?
Reſter où tu n'es pas ?
Non, non, je veux te ſuivre
Dans la nuit du trépas.
Amour, comble ta haine ;
& par un trait nouveau,

Digitized by Google

Joins Tircis à Climeine
Dans un même tombeau.

SUPPLE'MENT
Aux Nouvelles Etrangeres.

A Genes, le 18. Mars 1720.

LE Capitaine, les Officiers, & l'équipage de la Galere qui a transporté le Cardinal Alberoni d'Antibes, où elle étoit allée le prendre à Sestri di-Levante, se loüent fort de la generosité de cette Eminence. Aussi tôt que le Senateur Grimaldi, grand ami de ce Cardinal, eût appris son débarquement, qui se fit le 6 du mois passé, il alla le joindre pour lui faire offre d'une fort belle maison qu'il avoit fait meubler pour l'y recevoir. Quelques jours après, le Cardinal Fieschi notre Archevêque, ayant reçû un paquet de Lettres pour le Cardinal Alberoni, le lui fit rendre sur le champ, avec ordre au Porteur de ne le lui remettre qu'en presence de témoins, & d'en tirer un acte ou reçû dans les formes. Le 25 à la requisition du Pape & du Tribunal de l'Inquisition, le Doge fit assembler le Conseil des *Dix*, à qui il communiqua la dépêche du Saint Pere.

Digitized by Google

Comme la proposition leur parut très importante, il fut resolu, après bien des débats, qu'on donneroit satisfaction à Sa Sainteté : pour cet effet, on fit partir par terre cinquante Soldats avec des Officiers, qui, suivant leur ordre, s'emparerent des dehors & du dedans de la maison où étoit logé le Cardinal, saisirent ses papiers, ou les mirent sous le scellé, & lui ôterent non seulement la liberté de sa personne, mais encore celle d'écrire à qui que ce soit.

On apprend cependant qu'il n'étoit plus traité avec la même severité, le Senat ayant ordonné à ce Colonel d'en user plus honnêtement à l'avenir avec cette Eminence que par le passé ; qu'il lui laissât la liberté de sa maison, & que l'on se contentât seulement de mettre quelques sentinelles autour des bâtimens & des jardins.

On mande de Venise que le Chevalier Grimani y étoit de retour de son Ambassade à la Cour de Vienne, & qu'il se disposoit à faire son entrée publique en cette Ville en qualité de Procurateur de Saint Marc. Le Prince hereditaire de Modene y arriva le 27 du passé, avec une très nombreuse suite, sous le nom de *Saint Felice*. Le Doge, malgré l'*incognito* de ce Prince, lui envoya le lendemain une députation de quatre jeunes Nobles, pour le feliciter & l'accompagner pendant tout le sejour qu'il y fera.

Digitized by Google

A la Haye le 27 Mars 1720.

LE Comte de Cadogan partit le 21 de la Haye pour se rendre à la Cour de Vienne, il doit passer par celle de Berlin, où il ne sejournera que peu de jours. Ce Ministre a fait entendre qu'il pourroit être de retour dans deux mois. La Quadruple Alliance n'a pas encore été signée de la part de L. H. P. La Province de Hollande continue d'insister fortement sur l'Article de la garantie, &c. & M. de Cadogan a promis d'employer tous ses bons offices pour donner cette satisfaction à l'Etat. Il a aussi promis de solliciter la Cour Imperiale à terminer tous les differens qui restent encore à être reglés, touchant la Barriere entre l'Empereur & cette Republique.

Le 21 les Etats de Hollande s'assemblerent pour continuer leur deliberation sur les affaires des Finances ; mais on a lieu de craindre que l'on ne rencontre encore bien des difficultés, à cause de la division qui subsiste toûjours vivement entre les villes de cet Etat. Les mêmes Etats n'ont point encore consenti à l'Ambassade de M. Burmania à la Cour de Suede, ce qui est un obstacle presqu'invincible aux Negociations de ce Ministre, sur tout, par rapport au dedomagement que l'Etat pretend des vaisseaux

Digitized by Google

Hollandois, pris par les Armateurs Suedois, & confiſqués par l'Amirauté de Suede. L'on aſſure que les Miniſtres Suedois paroiſſent neanmoins fort diſpoſés à donner ſatisfaction ſur ce point à L. H. P. Il eſt toujours certain que le Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel prend fort à cœur l'interêt de cette Republique.

A Vienne, le 18 Mars 1720.

MOnſieur Hamet Bruininx, Envoyé extraordinaire de Hollande en cette Cour, á porté ſes plaintes au Comte de Zinzendorff, à l'occaſion des difficultés & des prétentions de M. le Comte de Vindiſgratz, Envoyé extraordinaire de S. M. I. à la Haye. M. Bruininx prétend qu'elles ſont entiérement oppoſées à tout ce qui ſe pratique par les autres Miniſtres étrangers, lorſqu'ils delivrent leurs Lettres de Creance. M. de Zinzendorff a tâché d'excuſer ce Comte ſur ce qu'il pouvoit s'être gliſſé dans ſes inſtructions quelques équivoques à cet égard.

On prevoit que l'on ne parviendra à regler que très-difficilement les points Preliminaires de la Paix, entre les Cours de Danemarc & de Suede; cette derniere ayant declaré, qu'elle ne conſentiroit pas à donner un équivalent pour Rugen & Stralſund: on croit cependant qu'elle ſe reſoudra

Digitized by Google

à céder Wismar à Sa Majesté Danoise.

Les Lettres de Hambourg du 19 portent que le Magistrat avoit fait arrêter 20 Juifs, accusés d'avoir préparé des habits de Mascarade, pour representer d'une maniere scandaleuse la Passion de Notre Seigneur. Sur cette accusation on exige, pour reparation, 20 mille Ducats d'amande au Corps des Juifs, sans quoi, on informeroit le procés, & on poursuivroit sans misericorde les Complices.

Le Baron de Klettenberg, ci-devant Chambellan du Roy de Pologne, fut decapité le premier de ce mois dans le Chateau de Coningstein en Saxe, où il étoit detenu Prisonnier pour plusieurs crimes atroces, dont il a été convaincu.

MORTS ETRANGERES.

LE Comte Charles Palfi, Lieutenant Colonel du Regiment des Dragons d'Althan, & fils du Comte Nicolas Palfi, Palatin de Hongrie, mourut le 25 Janvier d'apoplexie, à Pest.

Eleonore Cristine Veuve du Baron de Kochs, mourut à Vienne le 31 Janvier âgée de 79 ans.

Françoise Cromwel, fille d'Olivier Crom-

Digitized by Google

wel, protecteur d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande, mort en 1658, laquelle avoit épousé, 1o Robert Baron Rich, fils de Robert, Comte de Warwick, 2o Jean Russel, Chevalier, mourut à Londres le 7 Fevrier âgée de plus de 80 ans.

Sidoine-Therese, Veuve, Comtesse de Cibeswald, de Leiningen-westerburg, mourut à Vienne le 17 Fevrier, âgée de 70 ans.

Marin-François-Mario Caraccioli, Prince d'Avellino, Conseiller d'Etat de l'Empereur, General de Cavalerie, & Chancelier Hereditaire du Royaume de Naples, mourut à Vienne le 19 Fevrier âgé de 52 ans.

Le Comte de Stamfort, mourut à Londres le 11 Fevrier âgé de 66 ans, sans posterité.

Le Prince Antoine Ottoboni, pere du Cardinal de ce nom, mourut à Rome le 19 Fevrier.

Et le Duc d'Abrants mourut à Madrid le... Fevrier âgé de 83 ans.

CHARGES ET DIGNITEZ.

EN Fevrier le Roi de Pologne donna la Charge de Grand Chancelier de Lituanie, vacante par la mort du Prince de Radzevil, à Michel Prince de Wiesnowiski. En

Digitized by Google

En Fevrier l'Empereur donna la Charge de Grand Maréchal Provincial du Royaume de Boheme, vacante par la mort de Venceslas Comte de Gallasch, à Jean-Joseph Comte de Waldstein, Conseiller d'Etat.

Et la Charge de Président de la Commission ordonnée pour les affaires du Commerce, à Sigismond Rodolphe Comte de Waghensperg, aussi Conseiller d'Etat & de la Basse-Autriche.

Le .... Fevrier le Roi d'Espagne nomma à l'Archevêché de Grenade Dom Françisco Perea-y-Porras, Evêque de Placencia.

A l'Evêché de Placencia Dom Joseph de Montaluan Evêque de Cadix.

A l'Evêché d'Avila Dom Joseph de Yermo, Abbé de Saint Juste & de Saint Pasteur d'Alcala.

A l'Evêché d'Osma, Dom Miguel Guerrero-Esgueva, Chanoine & Penitencier de l'Eglise de Tolede.

A l'Evêché de Tervel, Dom Antonio Maldonado, Chanoine de la même Eglise.

A l'Evêché de Tarracona, le Pere Garcia Pradinas, Religieux de la Mercy, Provincial de Castille.

A l'Archevêché d'Oristan, Dom Antonio Nin Chanoine de Cagliari.

Sa M. Catholique ayant appris la mort de Dom Bertrand, Religieux Benedictin,

Digitized by Google

qui avoit été nommé Archevêque de Tarragone par l'Empereur, pendant qu'il étoit maître de la Catalogne, & à qui le Pape avoit donné des Bulles, mais qui n'a jamais resídé en son Archevêché, le Roi d'Espagne étant devenu maître de cette Place peu après cette nomination, Sa M. Catholique a nommé à cet Archevêché Dom Michel-Jean de Taverner & Rubi, Evêque de Gironne, autrefois Premier Président du Conseil Souverain de Barcelonne, & qui a signalé son zele pour le service de ce Monarque pendant les derniers troubles.

Et à l'Evêché de Gironne Dom Joseph Taverner & d'Ardennes, son neveu & son Grand Vicaire, qui avoit été nommé à l'Evêché de Solsonne, mais dont il n'avoit pas encore les Bulles. Sa mere étoit fille & heritiere de N. d'Ardennes, Comte d'Iles, Lieutenant General des Armées du Roi, qui rendit de grands services à la France en Catalogne & en Roussillon. Ce nouveau Prélat parut à la Cour & dans Paris en 1715, où il s'attira beaucoup d'estime par sa vertu & par son érudition. Il avoit pour Tante Mademoiselle d'Ardennes, l'une des plus belles personnes de la Cour, & fille d'honneur de la feue Reine Marie-Therese, qui se rendit Religieuse aux Carmelites de la rue du Bouloir, & mourut en 1708.

Digitized by Google

S. M. Catholique a aussi donné la Commanderie de Mohernando à Dom Antonio Alvarez de Borhorquez Maréchal de Camp.

Celle d'Anguera, à Dom Vincent Fuenbuena, Brigadier, & Colonel du Regiment de Cavalerie du Prince.

Celle de Borriana, à Dom Joseph de Salcedo-Henriquez Major de Valence.

Le Regiment de Dragons de Pavie, au Chevalier d'Istre.

La Charge de Majordome de la Reine au Comte Raphael Tarasconi Esmeraldi, Chevalier de l'Ordre de Saint Georges.

Et un titre de Castille à Don Alphonce-Joseph Tabares-y Ahumada.

MARIAGES ET NAISSANCES.

MEssire Marie Loüis Isaac de Baltasar, Chevalier, Seigneur de la Vincelaye, Major du Regiment de Buisson, & cy-devant Lieutenant au Regiment des Gardes Suisses, épousa le 16 Mars Elisabeth-Thereſe de Verthamon, fille de Messire François de Verthamon, Seigneur de la Ville-aux-Clercs & de Villemenon, Conseiller honoraire de la grand'Chambre du Parlement, & de N. de Goury sa premiere femme.

La Princesse de Munsterberg & de

Digitized by Google

Franckeiſtein, née Princeſſe de Liechteinſtein, accoucha le 17 Fevrier de Charles-Joſeph-Antoine-Jean-Adam-Conſtantin d'Aveſperg.

Meſſire Loüis, Comte de Grammont, Brigadier des Armées du Roy, Colonel du Regiment de Bourbonnois, Gouverneur en ſurvivance de la Ville & du Château de Ham, fils de Meſſire Antoine de Grammont, Duc de Guiche, Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roy, Colonel de ſes Gardes, Conſeiller au Conſeil de Regence, Gouverneur en ſurvivance de Navarre, & des Villes & Citadelles de Bayone & Saint Jean Pied-de-Port; & de Madame Marie Chriſtine de Noailles ſes pere & mere, a épouſé le 13 de ce mois *Mademoiſelle Geneviéve de Gontaut de Biron*, fille de Meſſire Charles Armand de Gontaut de Biron, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur de Languedoc, chargé en chef du détail de l'Infanterie, & premier Ecuyer de S. A. R. Monſeigneur le Prince Regent; & de Madame Marie Antoine de Bautru de Nogent, ſes pere & mere. *Voyez la derniere Edition de Moreri.*

Digitized by Google

MORTS DE PARIS.

MEssire Jean-Jacques de Queyrats, Seigneur d'Auseville, Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Maréchal de Camp, & Commandant au Gouvernement de la Basse Navarre, mourut à Bayonne le 4 Fevrier âgé de 67 ans.

Messire Bon-Leonor-Gilbert des Vaux, Prieur de N. Dame de Rabar, fils de M. le Marquis de Levaré, mourut le 28 Fevrier.

Messire Henry de Chaumejan, Marquis de Fourille, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, & Brigadier des Armées du Roi, mourut le 29 Fevrier.

Messire Jean Manjot, Seigneur de Dammartin, Saint Gobert, &c. qui avoit été reçû Maître des Comptes en 1671, mourut le premier Mars.

Dame Catherine le Picart de Perigny, Veuve de Messire Nicolas le Pelletier, Seigneur de la Houssaye, Maître des Requêtes, mourut le 2 Mars, ayant eu pour enfans Monsieur le Pelletier de la Houssaye, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Chancelier de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orleans, Regent, & Dame Catherine le Pelletier de la Houssaye, mariée à Messire Michel Amelot, Marquis de Gournay,

Digitized by Google

Conseiller d'Etat, morte le 16 May 1703.

Joseph Gobert Comte d'Aspremont & de Reckeim, Prince de l'Empire, né le 2 Février 1694, fils de Ferdinand Gobert, Comte d'Aspremont & de Reckeim, &c. & de Julienne-Barbe Ragotzi, sa seconde femme, & petit-fils de Ferdinand Comte d'Aspremont, &c. Chambellan de l'Empereur, & d'Elizabeth Comtesse de Furstemberg, mourut à Paris le 3 Mars, âgé de 26 ans, sans laisser de posterité de N. fille d'Hercule-Joseph-Louis Furinetti, Marquis de Prié, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, Ambassadeur de Savoye prés l'Empereur, puis de l'Empereur à Rome, son Conseiller d'Etat, & son Ministre Plenipotentiaire pour le Gouvernement des Pays-Bas.

Dame Louise-Antoinette de la Bourdonnaye, épouse de Messire Paul-Esprit Feydeau, Seigneur de Brou, Maître des Requêtes, & Intendant de la Province de Bretagne, mourut le 9 Mars en sa 23 année, sans posterité.

Dame Marie Bonneau de Rubelles, Veuve de Messire Charles Fortin, Marquis de la Hoguette, Capitaine-Lieutenant de la premier Compagnie des Mousquetaires, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de Niort, qui fut tué à la Bataille de la Marsaille en 1693, mou-

Digitized by Google

rut le 10 Mars, laissant pour fille unique N. Fortin de la Hoguette, mariée le 8 Janvier 1705 à Louis-Armand de Brichanteau, Marquis de Nangis, Lieutenant General des Armées du Roi.

Messire Joseph Brunet, Prêtre, Docteur de Sorbonne, & Abbé de Saint Crépin le Grand de Soissons, recommandable par sa pieté, & par sa charité envers les Pauvres, mourut le 12 Mars en sa 72 année.

Dame Françoise de Paris, Veuve de Messire François du Gué, Preside[illegible]n la Chambre des Comptes, mourut le 15 Mars, laissant pour fille unique N. du Gué, qui a épousé en Decembre 1695, Antoine d'Aix, Marquis de la Chaise, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi.

Dame Françoise Ferand, Veuve de Messire René le Fevre, Seigneur de la Faluëre, Premier Président Honoraire du Parlement de Bretagne, après avoir été Conseiller & Président en la quatriéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, mort le 21 Mars 1708, mourut le 17 Mars, laissant posterité.

Dame Françoise de Thibout, veuve de feu Messire David Biard, Ecuyer Sieur du Breüil, Lieutenant de Roy des Ville & Château d'Argentan en Normandie, mourut le troisiéme Fevrier dernier, âgée de cent trois ans accomplis, étant née en

Digitized by Google

Fevrier 1617. Son Contrat de mariage avec ledit sieur du Breüil, porte datte du mois de Novembre 1634, reconnu devant les Notaires le 8 Juin 1635, c'est-à-dire, qu'elle avoit 85 ans de mariage. Elle a conservé jusqu'au dernier moment le jugement & la memoire. Il y a environ trois ans qu'elle se cassa un bras pendant le Carême, sans cependant en interrompre le jeûne ni l'abstinence.

Une vieille Demoiselle de la même Ville d'Ar[illegible]an, nommée Mademoiselle de la Cha[illegible]e, âgée presentement de 84 ans, eut l'an passé une maladie très-considerable. Elle assembla les Medecins, pour sçavoir ce qu'ils en pensoient. Tous lui dirent que la maladie par elle-même n'étoit pas mortelle; mais que son grand âge leur en faisoit tout apprehender. Elle répondit, sans s'émouvoir, que s'il n'y avoit que son âge qui leur fît peur, elle auguroit bien de sa gueriſon; puis elle leur dit: *Vous dites que je ſuis vieille*, j'ay encore mon parrain qui se porte bien, & mon parrain a encore sa maraine toute pleine de vie. Ensuite elle leur expliqua ce discours, qui leur paroissoit une Enigme, & leur fit entendre que son parrain étoit le Sieur de Francheville, encore vivant, & qui a 95 ans, & que la maraine du Sieur de Francheville étoit la Dame du Breüil, dont on vient d'annoncer

Digitized by Google

d'annoncer la mort, & qui lors de ce discours, se portoit bien : ensorte que le Sr de Francheville avoit onze ans lorsqu'il donna le nom à la Damoiselle de la Chaussée ; & la Dame du Breüil en avoit huit, lorsqu'elle le donna au sieur de Francheville.

On apprend de la Province d'*Essex*, que Madame Honywood y est morte dans la quatre-vingts-treiziéme année de son âge ; elle a laissé 376 de ses descendans ; sçavoir, 16 fils ou filles, 114 petits fils ou petites filles, 228 de la troisiéme generation, & 9 de la quatriéme.

On s'est trompé le mois passé, lorsqu'on a annoncé dans le premier Article des Morts de Paris, que Messire Charles le Tonnelier, Baron d'Ecouché, étoit mort sans alliance, puisque M. de Breteüil a laissé une veuve qu'il a épousée en face d'Eglise, qui se nomme Geneviéve Christine Regnault, fille de Messire Maurice Regnault, Bourgeois de Paris, & de Geneviéve Floriot, dont il reste une fille âgée de deux ans, qui se nomme Marie-Therese le Tonnelier.

Digitized by Google

JOURNAL DE PARIS.

LE Roy a accordé à Madame de Fourilles, veuve du Marquis de ce nom, une penſion de 3000 livres.

La Cour a gratifié de cent mille écus M. de Chateauneuf, Conſeiller d'Etat, Preſident à la Chambre Royale de Juſtice de Bretagne, & cy-devant Ambaſſadeur de France en Hollande, pour les Services qu'il a rendus à l'Etat.

Sa Majeſté a accordé à Monſieur le Comte de la Marche, âgé de 2 ans 8 mois, fils unique de M. le Prince de Conti, une penſion de 60 mille livres.

M. Pouynet de la Bliniere a obtenu des Lettres de Nobleſſe, en conſideration des ſervices qu'il a rendus, tant dans les Negotiations Etrangeres, que dans les Finances & ailleurs. Ces Lettres ſont du mois de Mars 1720.

M. de Roquefeuille, Capitaine de Vaiſſeau, a eu 2000 livres de penſion.

M. le Comte de Dreux a obtenu une penſion de 6000 livres, comme Lieutenant General.

Digitized by Google

Le 10 S. A. R. a accordé une pension de 6000 livres à M. Picon Dandrezel, Intendant du Roussillon, & qui a été, la Campagne derniere, Intendant de l'armée d'Espagne.

Messire Pierre Dupuis, Conseiller au Parlement de Paris, fut reçu le 9 Fevtier dernier en l'état & office de Conseiller du Roy en ses Conseils, Président en son Grand Conseil, au lieu & place de deffunt M. Bailly, Président en cette Compagnie. Ce nouveau Président est fils de Messire Jean Dupuis, ancien Tresorier general de la Maison du Roy, aussi recommandable par sa probité, que par l'ancienneté de sa famille.

On a reçu des Lettres de la Rochelle du 14 Mars, qui marquent que M. de Creil, Intendant de cette Generalité, avoit entierement achevé l'établissement de la Taille tarifée ou Dixme Royale, dans toutes les Paroisses de l'Election de la Rochelle, au grand contentement du peuple & des gens de bien. M. de Creil va travailler aux trois autres Elections, & il espere que tout sera achevé dans deux mois.

M. Dussault, Ambassadeur de France vers les Rois de Barbarie, a signé le 25 Decembre 1719 un Traité de Paix entre les François & les Algeriens. Il est parti ensuite pour *Tunis*, afin d'éxécuter la même Commission.

Digitized by Google

Les Lettres du 20 de ce mois de Saint-Malo, portent qu'il étoit parti le 16 de ce Port pluſieurs Vaiſſeaux de la Compagnie, pour les Indes Orientales & Occidentales.

Le Roy a permis à l'Ordre des Chevaliers de S. Lazare de porter des Croix de diamans.

M. de Larrey, Ecuyer du Roy, du Quartier de Juillet, a vendu ſa Charge à M. de Cretau.

M. de Tourolle, ci-devant Valet-de-Chambre du Roy, a achetté de M. Antoine la Charge de Porte-Arquebuſe du Roy, Semeſtre de Juillet. M. de Tourolle ſon frere, a eu l'agrément de traiter de la ſurvivance de la Charge de Marechal des Logis du Roy avec M. Picaud.

M. l'Abbé de Vaubrun a vendu ſa Charge de Lecteur du Roy, au fils de M. de Feriol, ci-devant Ambaſſadeur à la Porte.

M. le Marquis de Monteſquiou, a été fait ſecond Cornette de la Compagnie des Mouſquetaires gris; & M. le Comte de Trevile ſecond Enſeigne de la même Compagnie.

BENEFICES DONNEZ.

LA Coadjutorerie du Prieuré Conventuel & Regulier de Nôtre-Dame des Artels de la Ville de Fonds, Ordre de Cluny, Dioceſe de Cahors, dont Dom Co-

Digitized by Google

lar de Boyſſet de la Salle eſt Prieur, à Dom Pierre Eſtienne Gilles de Pailhaſſe, Celerier dudit Prieuré.

Du 25 Fevrier, la Coadjutorerie de Nôtre-Dame des Colonnes, dite de Sainte Claire de Vienne, dont la Dame de Luſſe de la Poëpe eſt Abbeſſe, à la Sœur Marie Anne de Verruë Religieuſe profeſſe dudit Monaſtere.

Du même jour la Prevôté de l'Egliſe Cathedrale de Rieux, ſur la démiſſion de Monſieur de Saumery Evêque de Rieux, au ſieur Jacques Laſſeré de Maran Prêtre.

Du 2 Mars, l'Abbaye Reguliere de ſaint Martin de Laon, Ordre de Premontré, vacante par le decès du dernier Titulaire, en faveur de Meſſire Loüis de Clermont Evêque de Laon, Duc & Pair de France, pour en eſtre pourvû en commande pendant ſa vie ſeulement, à la charge de retourner en regle. Sa Majeſté a nommé à cet effet pour Coadjuteur, Frere Charles-Antoine de la Sale, Religieux Profès & Prieur de ladite Abbaye.

Le Prieuré de la Fermeté, Ordre de ſaint Benoiſt, Dioceſe de Nevers, vacant par le decès de la Dame de Marcellange, en faveur de la Sœur du Bloſſet, Religieuſe Profeſſe du même Ordre.

Du 9 Mars le ſerment de fidelité de l'Archevêché de Cambray au ſieur Etienne

Digitized by Google

Edoüard Colbert, Clerc Tonſuré du Dioceſe de Toulon.

Du 15 Mars la Prevôté de l'Egliſe Cathedrale de Blois, de nomination Royale, au ſieur Antoine Gay, Chanoine Official & grand Vicaire du Chapitre de Blois.

Du 15 Mars, l'Abbaye Reguliere de Marcheroux, Ordre de Premontré, Dioceſe de Roüen, vacante par le decès du Pere Dagobert Millet, au Pere François Hiant, Prieur de l'Abbaye de Reſſon, Dioceſe de Roüen.

Du même jour la Coadjutorerie de l'Abbaye Reguliere de ſainte Trinité de la Luzerne, Ordre de Premontré, Dioceſe d'Avranches, dont le Pere Hiacinthe Jean des Noires-Terres eſt Abbé, en faveur du Pere Jean Pelué, Religieux dudit Ordre, & Prieur de l'Abbaye de ſaint Jean de Falaize.

Le 11 de ce mois après midi, Madame la Princeſſe de Modene partit du Palais Royal dans les Caroſſes du Roy, accompagnée de Madame la Ducheſſe de Villars Brancas, de Madame la Marquiſe de Simiane, de Madame de Goyon, &c. Elle ſera ſuivie d'un détachement de douze Gardes du Corps de Sa Majeſté, commandez par M. de la Roque, Exempt des Gardes du Corps, ayant ſous lui un Brigadier, & un ſous-Brigadier. Ce dernier a été détaché avec deux

Digitized by Google

Gardes, pour escorter & garder à vûë la Cassette de la Princesse.

Le Prince Regent aprés l'avoir accompagnée à Essone, revint le soir même coucher à Paris. La Princesse arriva le 13 à Fontainebleau où elle a sejourné trois jours, le 17 à Montargis (sejour) le 22 à Nevers, (sejour) & le 31 à Moulins (sejour.)

Officiers qui suivent la Princesse de la part du Roy.

Messieurs de la Beauvoisiere Pere & Fils, Ecuyers du Roy, le Pere pour donner la main à la Princesse, & le Fils pour avoir inspection sur tous les équipages.

Messieurs de Charrost & d'Hervaux Maréchaux des Logis, sont chargez du soin de préparer avec quatre Fouriers sous eux, les logemens pour la Princesse & sa Compagnie.

M. Cantin Maître d'Hôtel du Roy, Chef du Bureau. M. Heinsselin Controlleur de la Maison de S. M. M. de la Ferrierre & M. Gerberois Gentilshommes servans; M. Binet Huissier de la Salle; M. Charelin Chapelain du Roi, & M. Paulmier Clerc de Chapelle; M. Creteil & M. le Moine le Cadet, Valets de Chambre, M. des Aubiers, & M. Colin Huissiers de la Chambre.

Digitized by Google

Détachement du Grand Commun.

Quatre Tables servies .... La premiere, celle de la Princesse. La seconde, des Femmes de son service. La troisiéme, du Bureau. La quatriéme, des autres Officiers.

Les équipages consistent en sept Carosses à six chevaux du Roi & du Regent. Il y a environ huit cens chevaux, tant pour les attelages de chariots, charettes, de bast, &c.

Le 13 Mars Madame de Roussillon, sœur de M. l'Evêque de Laon, nommée Abbesse de Villiers, Ordre de Cîteaux, proche la Ferté Alèps, prit possession de cette Abbaye: Elle étoit accompagnée de M. le Marquis de Clermont son autre frere, Capitaine des Gardes Suisses de Monseigneur le Duc d'Orleans, & de Madame de Grillon Religieuse Benedictine, niéce de M. l'Archevêque de Vienne. La nouvelle Abbesse fut reçûë & complimentée au nom de la Communauté par Dom Moreau, Bachelier de Sorbonne, Directeur de l'Abbaye, ancien Prieur de Cîteaux, & Visiteur General de son Ordre; il est frere de M. Moreau de Mautour, de l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres.

On écrit de *Sezanne*, vallée d'Oulx, que le 14 de Janvier quelques Chasseurs

Digitized by Google

étant montez sur la montagne, dite *Roche-noire*, trouverent une nichée de cinq oiseaux nommez *Quinsons* dans le Païs, autrement *Culs blancs*. Cette découverte dans une saison pareille les surprit fort, attendu que de memoire d'homme on n'avoit point vû que les oiseaux eussent fait des petits, sur tout dans un climat aussi froid que celui-là. On a observé en même-temps qu'il n'y avoit point de neige sur cette montagne, ce qui est sans exemple.

Le 13 au matin il y eut une nombreuse Assemblée de Cardinaux & de Prélats au Palais Royal, au sujet de l'affaire de la Constitution qui fut terminée à la satisfaction des uns & des autres, tous ayant signé le Corps de Doctrine & l'Acte qui fait mention de l'acceptation de M. le Cardinal de Noailles. C'est aux soins & à la sagesse du Regent qu'est dûë cette paix de l'Eglise de France si desirée & si necessaire.

Le 17 M. l'Abbé de Saumery nommé à l'Evêché de Rieux, fut sacré dans l'Eglise Metropolitaine de Toulouse, par M. l'Archevêque de Toulouse, nommé à l'Archevêché de Narbone, assisté des Evêques de Saint Pont & de Saint Papoul.

Le 25 M. le Cardinal de Mailly Archevêque de Reims, vint voir le Roi, à qui il remit sa Calotte que S. M. lui rendit,

Digitized by Google

en lui disant, suivant l'usage, *mettez-le sur vôtre tête.*

Le 26 le Roi alla à l'Hôtel de Madame la Princesse, à l'Hôtel de Condé chez Madame la Duchesse, & à l'Hôtel de Conty, faire compliment aux Princesses sur la mort de Madame la Duchesse la jeune.

Le 27 S. A. S. Monseigneur le Duc vint le matin en grand manteau de deüil saluer le Roy dans son Cabinet; S. M. lui fit compliment sur la mort de Madame la Duchesse.

La Cour quittera le Dimanche de *Quasimodo* le deüil, qu'elle reprendra trois jours aprés pour Madame la Duchesse; il durera trois semaines.

Le Roi a fait un don de 150 mille liv. aux Theatins de cette Ville, pour être employées au grand Autel de leur Eglise, outre 12 mille livres qu'il leur donne tous les ans, jusqu'à ce que cette Eglise soit achevée.

M. le Comte de Senecterre est retourné à la Cour d'Angleterre en qualité d'Ambassadeur de celle de France.

Comme par le passé les Mineurs, Bombardiers & Sapeurs, formoient trois Compagnies differentes, on a jugé à propos d'en former cinq qui seront mêlées des trois, on les distibue sur les Fontieres du

Digitized by Google

Royaume pour s'en servir en cas de besoin.

Le Roy a accordé une augmentation de 40000 livres d'apointemens sur le Gouvernement de Touraine, en faveur de Monsieur le Comte de Charolois. C'est du 6 Fevrier 1720.

Le 28 Jeudy Saint S. M. entendit le Sermon de la Cêne de M. l'Abbé Alleon de Bourdon Chapelain du Roy, aprés quoy le Cardinal de Rohan Grand Aumônier de France, fit l'Absoute. Ensuite le Roi lava les pieds à douze Pauvres & les servit à table. Le Duc de Bourbon Grand Maître de la Maison de S. M. à la tête des Maîtres d'Hôtel, precedoit le service. Les plats furent portez par M. le Duc d'Orleans, le Comte de Clermont, le Prince de Conti, & les Principaux Officiers de S. M. Ensuite le Roi alla aux Feuillens où il assista à l'Office & à la Procession.

Extrait du Sermon de la Cêne par M. l'Abbé Alleon de Bourdon, Bachelier en Theologie de la Maison de Navarre, Docteur en Droit Canon & Civil de la Faculté de Paris, Chapelain de la Chapelle & Oratoire du Roy.

HEureux les Grands & les personnes distinguées par leur dignité & par leur rang, de pouvoir honorer Dieu, plus que les autres personnes ! car comme il est

Digitized by Google

constant qu'un Souverain est plus glorieux de voir les premiers de ses Sujets lui rendre les plus humbles services, que de voir une foule de peuple trembler en sa presence; aussi est-il indubitable que la gloire étant proprement le tribut de Dieu, & cette gloire croissant à mesure que ceux qui s'humilient devant lui, se trouvent d'une grande distinction; les Grands par consequent lui rendent d'autant plus d'honneur & de gloire préférablement aux autres, qu'ils descendent de plus haut. Quel avantage! & quelle preeminence des Grands sur le reste des hommes! mais quelle indispensable obligation pour les Grands, plus que pour tous les autres hommes! le Saint Esprit nous en assûre lui-même: *quantò magnus es*, nous dit il, *humilia te in omnibus*, plus vous êtes grand, plus vous êtes dans l'obligation de vous humilier; & le même Esprit Saint en apporte la raison, *quoniam magna potentia Dei solùs ab omnibus honoratur*, parce que le Seigneur étant le seul veritablement Grand, il ne sçauroit être honoré que par les humbles; ainsi pour que les Grands lui rendent l'honneur qui lui est dû, ils sont obligez de s'abaisser d'autant plus devant lui, qu'il les a plus élevez au-dessus des autres hommes.

Quelle joye! Sire, quelle joye pour l'E-

Digitized by Google

gliſe ! pour le ciel même ! de voir en ce jour Votre Majeſté, à l'exemple de ſon Dieu, s'humilier ſi profondément autant par reconnoiſſance que par devoir. Penetrée qu'elle eſt des grandes graces qu'elle a reçûes du Ciel, l'exemple du Sauveur fait autant d'impreſſion ſur un cœur auſſi grand, auſſi noble, & auſſi genereux, que le pouroit faire le commandement de Dieu même. Je pourrois ici parcourir ces évenemens merveilleux, qui nous ont conſervé l'unique & ſi pretieux Rejetton des Enfans de Louis; rappeller ce miracle ineſperé, qui l'arracha des bras de la mort; rapporter toutes les grandes & rares qualités que l'âge developpe en lui de jour en jour, & qui annonçent les grands Princes : A ces traits ajouter les ſoins des grands hommes qui ſont chargés de ſon éducation, & ſurtout l'attention & la vigilance de cet incomparable & auguſte Prince, qui le ſoutient de ſes regards, de ſes conſeils, & de ſes exemples. Mais, Sire, toutes ces grandes & ſignalées faveurs du Ciel, ſont ſi preſentes à Votre Majeſté, qu'elle n'a pas beſoin d'entendre les grandes choſes que Dieu a faites pour elle, pour qu'elle penſe à celle qu'elle doit faire pour Dieu. Agréés, Seigneur, agréés qu'aujourd'hui je vous adreſſe la même priere, que vous faiſoit autrefois un Chapelain de Charlemagne :

Digitized by Google

Accordés, grand Dieu, accordés à notre grand Monarque une vie auſſi longue que celle des Patriarches, puiſqu'il en a la foi! qu'il apprenne aux fils de ſes petits-fils à regner comme lui en ſainteté & en juſtice. Conſervés, Seigneur, conſervés celui que vous avez deſtiné pour être le Protecteur des Rois, l'Extirpateur des hereſies, le Soutien de la Religion, & le Conſervateur de votre culte! ôtez même de nos jours pour prolonger les ſiens; c'eſt ce que je vous ſouhaite de tout mon cœur.

Le 31 Madame d'Armagnac fut preſentée au Roy par Madame la Ducheſſe de Noailles ſa Mere: elle prit le Tabouret pour la premiere fois au dîner de Sa Majeſté.

Marie-Anne de Bourbon, Princeſſe du Sang, Epouſe de Loüis-Henry Duc de Bourbon, mourut le 21 de ce mois, après une longue maladie. Elle étoit fille de François-Loüis de Bourbon Prince de Conti. Elle étoit née le 18 Avril 1689, & elle avoit été mariée au Duc de Bourbon le 9 Juillet 1713. Cette Princeſſe a inſtitué Mademoiſelle la Princeſſe de la Roche-ſur-Yon ſa ſœur, ſa legataire univerſelle. Son corps a été porté & inhumé dans l'Egliſe des Carmelites de la ruë ſaint Jacques.

Les Lettres du 27 de Nantes portent, que la veille Meſſieurs *de Pontcalec*, *du*

Digitized by Google

Coëdic, le Moyne de Talhoet, & de Montlouis, avoient eu la tête tranchée par Arrest de la Chambre Royale dans la Place publique du Bouffet. Pendant cette execution la Maréchaussée étoit sous les armes, & l'on avoit détaché dix hommes par Compagnie du Regiment qui est en quartier à Nantes : les canons du Château braquez sur la Ville, étoient chargez à balles.

Voicy les noms des Contumaces condamnez, qui ont été effigiez dans la même Ville.

Mrs Melac-Hervieux, le Comte du Crosquer, de Lambilly, Trevelec, de Bon-Amour, la Boissiere de Kypredon, le Chevalier Dalduc, le Comte de Beraye, le Chevalier de Villegly, Talhoet de Borserant, Cocquart de Rosconan, l'Abbé du Crosquer, le Comte de Polduc, Kyantre de Govelle, de la Houssaye pere, du Crosco. Les autres coupables ont été condamnez à l'exil, ou à tenir prison pour un certain tems.

La Chambre Royale a été fermée dés le moment, & ne fera plus aucun Acte de Jurisdiction.

Le 3 d'Avril la Compagnie des Indes ouvrira dans la Galerie Mazarine six Bureaux, pour acheter indistinctement sans ordre de numero les Actions; elle continuera pen-

Digitized by Google

dant tout le mois d'Avril, de convertir en Actions, les Souscriptions, & les Primes.

On a appris par un Courier Extraordinaire, dépêché par la Cour de Madrid, que la Reine d'Espagne y étoit accouchée sans aucuns accidens, d'un Prince, le 15 à six heures du matin. Le Roi, qui est en parfaite santé, alla l'après dinée avec le Prince des Asturies en habits Royaux à N. D. d'Atoches rendre graces à Dieu de cet heureux évenement.

Promotion des Lieutenans Generaux du 31 Mars.

Messieurs de Puisnormand, le Chevalier de Damas, le Duc de Duras, le Chevalier de Mommorenci, le Prince de Robecq, Contade, Cadrieux, Chateaumorand, Lambert, le Comte de Beuil, Maulevrier-Langeron, Mortemart, Chatillon, Marignane, le Marquis de la Rochefoucault, Routh, Villars-Chandieu.

Arrêt du Conseil du 23 Fevrier 1720, qui ordonne que les Proprietaires des Offices & Droits supprimez, qui n'ont pas encore reçû leurs rembourſemens, en tout ou partie, sur le produit des impositions sur lesquelles ils avoient été assignez, seront

Digitized by Google

ront rembourſez ſur les quinze cens millions que la Compagnie des Indes s'eſt engagée de prêter au Roi, & nomme des Commiſſaires pour en faire la liquidation.

Arreſt du Conſeil d'Etat du Roi du 26 Mars 1720, qui ordonne que la confiſcation portée par l'Arreſt du 19 Mars 1720, qui défend l'entrée des Eſpeces & matieres d'or & d'argent dans le Royaume, ſera prononcée en faveur des Dénonciateurs dans le cas de dénonciation, ou des Commis faiſiſſans dans le cas de ſaiſie ſans dénonciation.

Ordonnance de S. M. du 28 Mars, portant défenſes de s'aſſembler dans aucuns lieux ni quartiers que ce puiſſe être, & de tenir Bureau pour les negociations de Papier, à peine de priſon, de trois mille livres d'amende, &c. A l'exception des Agens de Change ſeulement.

Arrêt du Conſeil du 28 Mars 1720, qui proroge juſqu'au dernier Juin prochain, la diminution des Droits ſur la viande de boucherie, énoncée dans l'Arreſt du 13 Mars.

Autre Arreſt du 28 qui nomme des

Digitized by Google

Commissaires du Conseil, pour liquider les avances prétenduës faites par les Receveurs generaux des Finances, & les Receveurs des Tailles, & proroge jusqu'au dernier Juin prochain la surseance accordée aux Receveurs des Tailles.

DESCRIPTION

D'un très-beau Lit de Parade, nouvellement fait à Londres, de l'invention de Monsieur le Normand-Cany.

CE Lit est fait de plumes de toutes couleurs, lesquelles ne sont ni cousuës ni collées, mais travaillées dans l'étoffe, qui est aussi mince, aussi legere, plus moëlleuse, & aussi maniable qu'un damas.

Ce Lit pour estre tendu de 16 ou 18 pieds de haut, si l'on veut; le dessein, la composition & le coloris en sont nouveaux. Sa beauté est infiniment au dessus de tout ce que la peinture & la broderie ont jamais enfanté de plus beau, tant pour la vivacité des couleurs, que pour le lustre.

Chaque partie de ce Lit est faite sur de differens desseins: le fond semble estre de damas blanc & argent.

Digitized by Google

Chaque deſſein eſt compoſé d'ornemens qui ſervent de ſupport à des vaſes de fleurs, à des fruits & à des guirlandes.

Il y a ſix rideaux qui ont en tout trente-quatre pieds de tour.

Chaque rideau a une bordure pourpre, d'un pied de large, ſur laquelle regne un branchage de fleurs nuancées d'écarlatte; les pentes & les ſoubaſſemens ont auſſi une bordure de même couleur, & garnis d'une frange très-magnifique.

Les quatre vaſes qui ſont ſur le haut du lit, & les coins des ſoubaſſemens, ſont garnis de feſtons de fleurs en relief; les corniches ſont d'une fort belle ſculpture, & ſe rapportent aux bordures des pentes.

Le tout eſt de plumes & d'une invention toute nouvelle, juſques ici ſans exemple; & c'eſt un original qui ſelon toute apparence n'aura jamais de copie.

Au reſte l'idée qu'on pourra s'en former ſur cette courte deſcription, ſera toujours beaucoup au deſſous de la verité.

La durée & la vivacité des couleurs l'emporteront ſur toutes les étoffes du monde, & ſeront à l'épreuve du temps.

La pouſſiere ne fait que gliſſer deſſus, & ne s'y attache nullement: il y a auſſi une courte-pointe, des portieres, un écran, un tapis de pied, & quelques ornemens

Digitized by Google

pour le dedans du lit; le tout de même ouvrage.

On a été douze ans à faire ce Chef-d'œuvre inoüi, à l'aide d'une infinité de mains. Et l'Inventeur eſt diſpoſé à s'en défaire à un prix raiſonnable.

Le Lit n'étant point doublé, le Prince qui l'achetera, pourra le faire doubler à ſon goût par l'Inventeur, demeurant à Putney auprès de Londres; on aura de ſes nouvelles chez Meſſieurs Boſquet & Clerembault, Marchands à Londres.

L'Inventeur de ce Lit a obtenu un Paſſeport du Regent, ſigné de M. le Controlleur General, pour faire venir ce rare & ſurprenant ouvrage en France; on peut juger de la beauté de ce Lit, par un Ecran de la même compoſition, que quelques curieux ont vû avec admiration chez le ſieur Cany, qui a fait quelque ſejour à Paris dans la ruë de Saint Thomas du Louvre. Ils n'ont pas été moins frappez d'un Tableau, qui, quoique fait auſſi de plumes de toutes ſortes de couleurs, l'emporte ſur tout ce que la peinture nous a donné juſques aujourd'huy de plus beau.

Les Lettres de Genes du 25 Mars portent que le Senat avoit fait ôter le reſte de la garde deſtinée à obſerver M. le Cardinal Alber-

Digitized by Google

roni & qu'il avoit fait insinuer à cette Eminence de sortir des Terres de la Republique.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure du Mois de Mars 1720. A Paris le 4 Avril 1720.

CHATEAUBRUN.

TABLE.

Lettre écrite par M. de la Roque à M. Rigord, Subdelegué de l'Intendance de Provence à Marseille, sur l'histoire de Timur Beg, *connu en Europe sous le nom de Tamerlan, composée par Aly Tezdi Scherefedin, Auteur Persan, & traduite en François par Monsieur Petis de la Croix,* 3

Seconde Lettre où l'on traite du Credit *& de son usage,* 15

Dialogue entre l'Amour & la Verité, 32

Suite de l'histoire du Chevalier & de ... 42

Digitized by Google

Arrests & Déclarations, 60

Extrait de la Lettre écrite à Monseigneur le Comte de Toulouse, par M. Dussault, Envoyé Extraordinaire de France & Plenipotentiaire vers les Puissances de Barbarie à Alger le vingt-cinq Decembre 1719, 84

Lettre écrite par Mademoiselle du Bourk à Monsieur son Pere, 92

Relation contenant de nouvelles circonstances sur Mademoiselle du Bourk, 94

Remarques sur Monsieur du Bourk & sur feu Madame du Bourk son Epouse, 97

Compliment prononcé le 16. de ce mois par le sieur la Torilliere, à la cloture du Theatre, 98

Suite de l'entretien des deux Dames amies, par Monsieur de Marivaux. 102

Nouvelles étrangeres avec un precis de ce qui s'est passé de plus considerable en Europe, 106

Poesies, 138

Enigmes, 143

Digitized by Google

DE MARS. 191

Explication des deux Enigmes du mois passé, 150

Chanson, 152

Suplément aux nouvelles étrangeres, 155

Morts étrangeres, 159

Charges & Dignitez, 160

Mariages & Naissances, 163

Morts de Paris, 165

Journal de Paris, 170

Benefices donnés, 172

Départ de Madame la Princesse de Modene, 174

Extait du sermon de la Cêne, par M. Alleon de Bourdon, 179

Execution faite à Nantes, 182

Promotion des Lieutenans Generaux, 184

Description d'un trés-beau lit de parade, 186

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

S T

AT DU ROY,

ctions de la Compagnie des
le prix des Matieres
ent.

1720.

Digitized by Google

qu
blic
n'e
Hô

lans les Places pu-
, à ce que nul
Fait en nôtre
ent vingt.

RGENSON.

igneur, GENDON.

l
inte
les l
ne P
Pre
de l
Nico
le 28
d'ign

publiée à haute &
ry public, en tous
moy Marc-Antoi-
Roy, en la Ville,
rant ruë du Milieu
Louis Ambezar,
furez Trompettes,
n'en prétende cause
lieux.

SQUIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

FEB 1 9 1931

Presented by

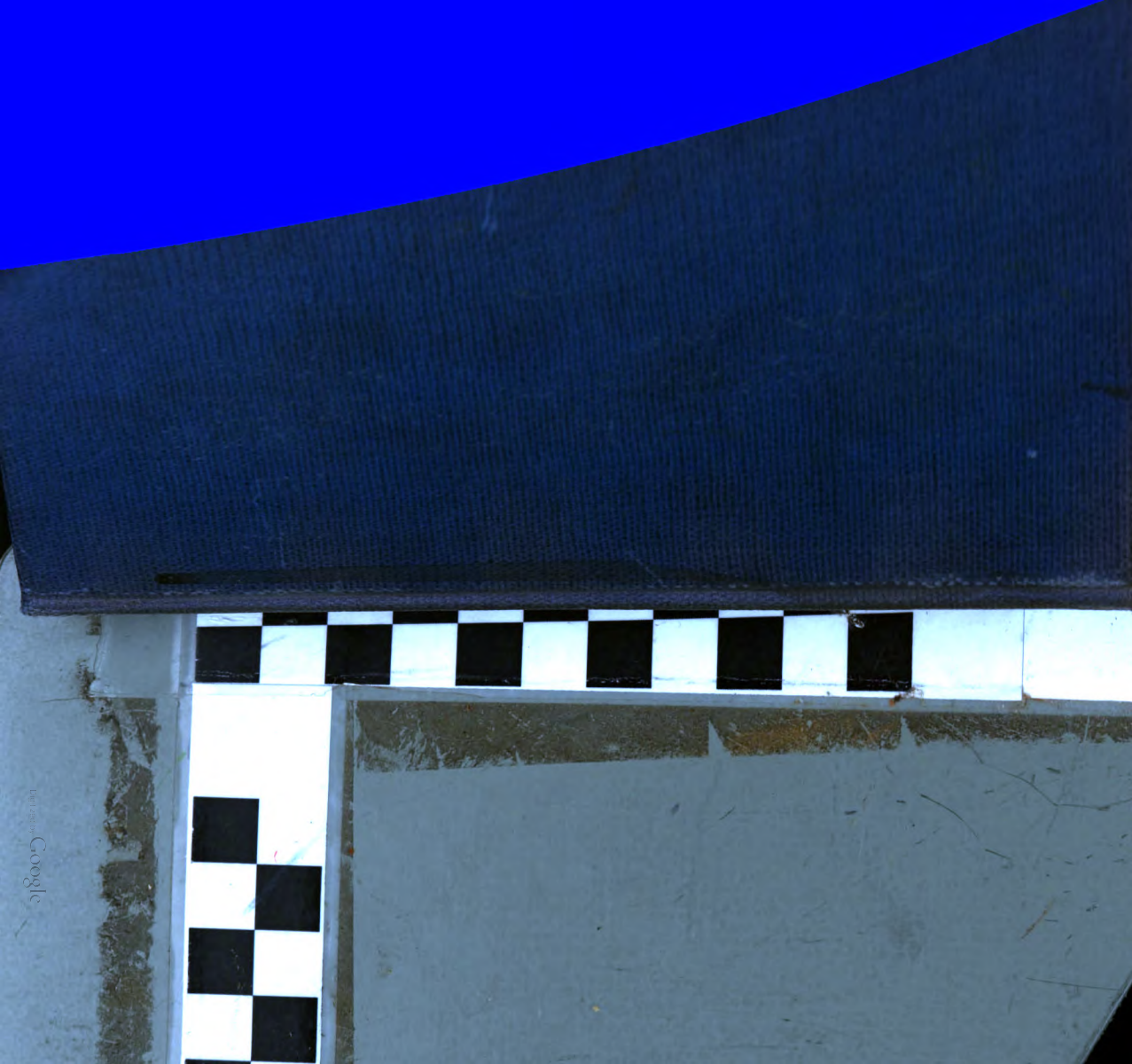
the Century Association

to the

New York Public Library

Digitized by Google


Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google